

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FAIRE PLACE AU SENSIBLE: UNE COMPRÉHENSION PHÉNOMÉNOLOGIQUE DES
EXPÉRIENCES AFFECTIVES AUTOUR DE LA PRATIQUE DU CHEMSEX

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

YANNICK GAUDETTE

JUIN 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La recherche participative en travail social implique le développement de relations marquées par l'authenticité. L'ensemble des personnes impliquées travaille avec un objectif commun, soit de mettre en lumière une réalité sociale invisibilisée en donnant voix aux personnes directement concernées. Ainsi, cette thèse de doctorat sur les émotions, les sentiments et les affects autour de la pratique du chemsex, bien que nécessitant des moments dans la solitude, a été portée par une communauté.

Avant tout, je tiens à remercier l'ensemble des participants. La participation à cette recherche demandait de faire preuve de vulnérabilité, de partager des moments intimes. Je vous remercie pour votre confiance sur l'ensemble du processus de recherche, de nos premières rencontres jusqu'à la conception de l'exposition de photographies. J'ai été touché par vos témoignages, mais aussi par votre engagement sincère dans cette recherche et auprès de votre communauté.

J'ai eu le privilège de collaborer avec une codirection de recherche sensible et critique, soit Maria Nengeh Mesah et Jorge Flores-Aranda. Je vous remercie d'avoir soutenu cette recherche tout au long de la démarche, mais aussi d'avoir partagé avec moi vos points de vue et vos réflexions, me permettant de repousser les limites de ma pensée. Votre collaboration a été essentielle à l'achèvement de cette thèse.

Plusieurs personnes se penchant sur le chemsex et les réalités des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres au Québec ont soutenu cette recherche. Je remercie l'ensemble des membres du Cri de ralliement, un collectif de réflexion et d'intervention sur le chemsex. Un remerciement particulier à Jean-Sébastien, Daniel-Jonathan, Patrice, Jonathan et Vicky pour leur implication et leur accueil dans cette communauté. Je tiens à remercier les collègues de travail de la Chaire de recherche TRADIS, particulièrement ceux et celles avec qui j'ai travaillé sur les projets de recherche *PnP dans la diversité* et *Chemsex après 55 ans* – Gui, Julie, Ida, Emmanuel, Joseph, Anthea et Dominic – nos discussions professionnelles et informelles ont été de précieuses sources de soutien dans ce parcours doctoral. Merci à Guillaume Perrier pour l'accompagnement et la bienveillance dans l'élaboration de l'exposition de photographies associée à cette thèse.

Cette recherche doctorale n'aurait pas été rendue possible sans les précieuses sources de financement. Je tiens donc à remercier le principal organisme subventionnaire ayant contribué au bon déroulement de cette recherche, soit le Fonds de recherche du Québec – Société et culture. Je remercie l'Institut universitaire sur les dépendances pour leurs soutiens financiers aux étudiants. Ceux-ci ont permis d'offrir une compensation financière aux participants à cette recherche, de diffuser les résultats de cette thèse dans des colloques internationaux, et de rédiger plus intensivement la thèse en fin de parcours. De plus, je tiens à exprimer ma reconnaissance à l'endroit de Fierté Montréal pour le soutien financier dans le développement et le vernissage de l'exposition de photographies *PnP/chemsex : un spectre d'émotions – Une exposition photovoix*.

Le parcours au doctorat est exigeant et n'aurait pu être réalisé sans le soutien indéfectible des personnes dans mon cercle immédiat. Je tiens à les remercier profondément pour les moments partagés pour décrocher, leurs encouragements et leur écoute dans les moments plus difficiles. Merci à mes parents, mais aussi aux ami-es : Karine, Marie-Ève, Marilou, Jacob, Marc-Anciel, Léo, Clément et Olivier.

DÉDICACE

À la communauté chemsex : à ces corps et ces voix qui
souhaitent être entendus et reconnus dans toute leur
complexité, leur force et leur fragilité

ÉPIGRAPHE

And if one's goal is self-recovery to be well in one's soul,
honestly and realistically confronting lovelessness is part of
the healing process. – bell hooks, *All About Love*

Pendant un instant, le vide est tellement frappant qu'il
m'aspire moi aussi : j'existe plus, je suis mort, et c'est bien.
Y a pas eu de bilan. Je suis mort sans y penser. Je suis mort
bien baisé, baisé à mort, intoxiqué jusqu'au os par le
sentiment de plénitude des amoureux. – Éric Noël, *Ces
regards amoureux de garçons altérés*

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iv
ÉPIGRAPHE	v
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xiv
RÉSUMÉ.....	xv
ABSTRACT	xvi
INTRODUCTION.....	1
PREMIÈRE PARTIE – OBJET ET CADRAGE DE LA RECHERCHE	7
CHAPITRE 1 - RECENSION DES ÉCRITS ET PROBLÉMATIQUE.....	8
1.1 Définir et comprendre le chemsex	8
1.2 À chacun ses désirs : le chemsex, une pratique plurielle.....	11
1.3 La prévalence et les trajectoires de chemsex	13
1.4 Les principales motivations à la pratique du chemsex	16
1.5 Les potentielles répercussions associées à la pratique du chemsex.....	18
1.5.1 Les répercussions physiques	18
1.5.2 Les répercussions psychologiques	19
1.5.3 Les répercussions sociales.....	20
1.5.4 Les répercussions sur la sexualité	21
1.6 Reconnaître l’agentivité : les stratégies de réduction des méfaits mises en place par les personnes pratiquant le chemsex.....	22
1.7 L’intervention psychosociale auprès des personnes pratiquant le chemsex	24
1.7.1 Ressources mobilisées et accessibilité	24
1.7.2 Les besoins des personnes pratiquant le chemsex lors du changement de leurs habitudes de consommation sexualisée	25
1.7.3 Interventions réalisées et expériences des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien	26
1.8 Les expériences affectives autour de la pratique du chemsex	29
1.9 Question et objectifs de recherche	31

CHAPITRE 2 - CADRE THÉORIQUE.....	33
2.1 Les cultural studies et les théories des affects	33
2.2 La théorie des affects de Sara Ahmed	34
2.2.1 La phénoménologie queer.....	35
2.2.1.1 Définitions: orientation, désorientation, réorientation	37
2.2.2 Les émotions et leur adhérence aux corps et aux objets	37
2.2.3 Subjectivités queers et affects : la figure du unhappy queer.....	39
2.3 Articulation du cadre théorique avec les objectifs de la thèse.....	42
CHAPITRE 3 - MÉTHODOLOGIE	44
3.1 La méthode photovoix	44
3.2 Population à l'étude, critères d'échantillonnage et stratégies de recrutement.....	46
3.3 La collecte de données.....	47
3.3.1 Première entrevue et prise des photographies par les participants.....	48
3.3.2 Deuxième entrevue.....	50
3.4 L'analyse phénoménologique interprétative.....	51
3.4.1 Déroulement de l'analyse des données	53
3.5 Transfert des connaissances : le développement d'une exposition photovoix	55
3.5.1 Troisième entrevue avec les participants	55
3.5.2 Lancement et diffusion des résultats auprès de la communauté	57
3.6 Considérations éthiques	58
3.6.1 Consentement.....	58
3.6.1.1 Consentement à la participation et indemnité compensatoire	59
3.6.1.2 Consentement à la diffusion des photographies.....	59
3.6.1.3 Consentement autour de l'exposition de photographies.....	60
3.6.2 Confidentialité et respect de la vie privée	61
3.6.3 Le bien-être et la sécurité psychologique et affective des participants.....	62
3.7 Forces et limites de la recherche.....	62
3.8 Positionnalité et réflexivité du chercheur	64
3.8.1 Positionnalité en tant que chercheur et professionnel queer	65
3.8.2 Une réflexivité sur ses propres émotions	66
DEUXIÈME PARTIE - RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	67
CHAPITRE 4 – PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS.....	68
4.1 Portrait sociodémographique	68
4.1.1 Âge et lieu de résidence	68
4.1.2 Orientation sexuelle, identité de genre et configuration relationnelle	68
4.1.3 Scolarité et statut d'emploi.....	69
4.1.4 Origines ethnoculturelles	69

4.2	Habitudes de chemsex des participants	69
4.2.1	Statut et fréquence de la pratique du chemsex au moment de l'entretien	69
4.2.2	Substances psychoactives consommées en contexte de chemsex	70
4.2.3	Modes de consommation.....	70
CHAPITRE 5 – LES ÉMOTIONS RÉCURRENTES À LA PRATIQUE DU CHEMSEX		71
5.1	La place centrale des sentiments de solitude et de vide.....	71
5.1.1	Le chemsex pour répondre à l'émergence des sentiments de solitude et de vide	72
5.1.2	Le manque de réciprocité avec ses partenaires : le contact avec la solitude en contexte de chemsex	76
5.1.3	Le chemsex en solitaire : pornographie et espaces numériques.....	78
5.1.4	Le retour de la solitude après la pratique du chemsex	82
5.1.5	Lorsque la solitude devient intenable : une motivation au changement	87
5.2	La honte et la culpabilité autour de la pratique du chemsex.....	88
5.2.1	Stigmatisation, exclusion, discriminations : une honte découlant des structures sociales	89
5.2.2	Le retour des normes: la honte ressentie après une séance de chemsex	91
5.2.3	Le mensonge : à la fois éviter et amplifier la honte	94
5.2.4	De la honte et de la culpabilité dans le processus de changements des habitudes de chemsex	95
5.2.5	Une culpabilité à déconstruire dans le processus de reconstruction de soi.....	97
5.2.6	Des stratégies pour mieux accompagner les personnes pratiquant le chemsex vis-à-vis de la honte et la culpabilité.....	98
5.3	Conclusion du chapitre	100
CHAPITRE 6 – LES EXPÉRIENCES AFFECTIVES VÉCUES AVANT ET PENDANT LA PRATIQUE DU CHEMSEX		102
6.1	L'excitation ressentie dans la préparation et l'anticipation du chemsex	102
6.1.1	Lorsque l'excitation cohabite avec les inconforts affectifs.....	107
6.2	L'euphorie et l'extase entraînées par la sexualité.....	109
6.2.1	L'euphorie engendrée par la confiance en soi, en son corps et en sa sexualité	109
6.2.2	L'évolution temporelle de l'euphorie et de la confiance en soi dans le parcours de chemsex	113
6.3	La liberté : se libérer des inconforts affectifs dans la sexualité	114
6.3.1	Se libérer de l'homophobie et de la sérophobie : le chemsex pour vivre une sexualité sans jugement	115
6.3.2	Une libération ressentie vis-à-vis des traumatismes sexuels	117
6.4	La dimension sociale du chemsex : la joie, la plénitude et la fierté de s'inscrire et de contribuer à une communauté	118
6.4.1	La joie et la plénitude d'entrer en connexion avec l'autre	119
6.4.2	Les connexions développées en contexte de chemsex, uniquement éphémères?	121
6.4.3	Une joie à protéger : la mise à l'écart de certains corps.....	122

6.5 La peur et l'angoisse : un bémol au plaisir	123
6.5.1 Les potentielles répercussions du chemsex : quand le chemsex apporte la peur d'une perte de soi.....	124
6.5.2 La peur d'une potentielle criminalisation	125
6.5.3 La peur de la rechute ou d'une perte de contrôle	125
6.6 Conclusion du chapitre	128
 CHAPITRE 7 – LES EXPÉRIENCES AFFECTIVES RESSENTIES APRÈS UNE SÉANCE ET LORS DU CHANGEMENT DES HABITUDES DE CHEMSEX	132
7.1 La tristesse, la déprime, et le dégoût de soi	132
7.1.1 Le dépassement de ses limites et désirs dans la pratique du chemsex	133
7.1.2 Le contact avec la tristesse : une opportunité pour réfléchir et modifier ses habitudes de chemsex	136
7.2 La modification des habitudes de chemsex : la reconstruction de soi, retrouver un confort affectif	139
7.2.1 De l'espoir et du désespoir dans la reconstruction de soi	140
7.2.1.1 L'espoir pour mieux surmonter les difficultés dans la reconstruction de soi.....	140
7.2.1.2 Des sources d'espoir pour maintenir la reconstruction de soi.....	143
7.3 L'amour et le sentiment d'être aimé	147
7.3.1 L'amour d'un partenaire	147
7.3.2 L'amour de l'entourage.....	148
7.3.3 L'amour solidaire d'une communauté	150
7.4 Conclusion du chapitre	151
 CHAPITRE 8 - DISCUSSION	154
8.1 Le chemsex : une réponse à la désorientation sociale	155
8.1.1 La honte et la solitude : les répercussions affectives des oppressions structurelles.....	156
8.1.2 Intersectionnalité des oppressions: lorsque certains corps sont plus enclins à vivre de la désorientation	158
8.1.3 De la désorientation dans l'histoire de vie	160
8.1.4 Réorienter les structures sociales : une juste place pour les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres consommant des substances psychoactives	161
8.2 (Dés)orienté : le chemsex pour se sentir à sa place dans une communauté?.....	163
8.2.1 Les plaisirs d'une orientation commune	164
8.2.2 Bad gay et unhappy queer : la discréditation affective des plaisirs en contexte de chemsex	165
8.2.3 La possibilité de désorientation au moment de la pratique du chemsex	167
8.2.4 Après le chemsex : une désorientation pouvant se traduire en souffrance	169
8.2.5 Réorienter nos interventions auprès des personnes pratiquant le chemsex.....	171
8.3 Une capacité d'agir à l'égard de la pratique du chemsex : la réorientation de ses habitudes de consommation et de sexualité	174
8.3.1 Réorienter nos espaces communautaires pour une meilleure inclusivité.....	178

CONCLUSION	182
ANNEXE A AFFICHE DE RECRUTEMENT – VERSION FRANÇAISE	188
ANNEXE B SOUTIEN À LA MÉTHODE PHOTOVOIX.....	189
ANNEXE C QUESTIONNAIRE ET QUESTIONS OUVERTES DE LA PREMIÈRE RENCONTRE	191
ANNEXE D GUIDE D’ENTRETIEN – DEUXIÈME RENCONTRE	197
ANNEXE E FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – PARTICIPATION À LA RECHERCHE 199	
ANNEXE F FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – DIFFUSION DES PHOTOGRAPHIES 203	
ANNEXE G FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES	206
APPENDICE A CERTIFICAT D’APPROBATION ÉTHIQUE	209
APPENDICE B AFFICHE PROMOTIONNELLE – PNP/CHEMSEX : UN SPECTRE D’ÉMOTIONS	210
RÉFÉRENCES.....	211

LISTE DES FIGURES

Figure 5.1 - <i>Le vide</i> - Photographie prise par Marc	74
Figure 5.2 - <i>Le mirage</i> - Photographie prise par Matthew	80
Figure 5.3 - <i>Fourvoyer</i> - Photographie prise par Matthew	81
Figure 5.4 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Xavier	82
Figure 5.5 - <i>Saboter mes racines</i> - Photographie prise par Robert	86
Figure 5.6 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Xavier	89
Figure 5.7 - <i>Je m'emprisonne</i> - Photographie prise par Robert.....	96
Figure 6.1 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Marc	103
Figure 6.2 - <i>G.I. Joie</i> - Photographie prise par Xavier.....	105
Figure 6.3 - <i>Jouer avec le feu!</i> - Photographie prise par Matthew	106
Figure 6.4 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Laurent.....	107
Figure 6.5 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Andrew	108
Figure 6.6 - <i>Un feu de paille, ça brûle beaucoup, pis ça brûle vite</i> - Photographie prise par Andrew	110
Figure 6.7 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Laurent.....	112
Figure 6.8 - <i>Mon âme a mal</i> - Photographie prise par Robert.....	117
Figure 6.9 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Xavier	119
Figure 6.10 - <i>A Collection of Experiences</i> - Photographie prise par Ryan	122
Figure 6.11 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Matthew	127
Figure 7.1 - <i>Vie d'ange</i> - Photographie prise par Xavier.....	134
Figure 7.2 - <i>Miroir, miroir : dis-moi...</i> - Photographie prise par Xavier	135
Figure 7.3 - <i>Temps de repos</i> - Photographie prise par Laurent	136
Figure 7.4 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Andrew	137
Figure 7.5 - <i>Sans titre</i> - Photographie prise par Xavier	138

Figure 7.6 - <i>Un voyage unique, pis c'est ben correct de même</i> - Photographie prise par Andrew	141
Figure 7.7 - <i>Ça brasse autour</i> - Photographie prise par Laurent	142
Figure 7.8 - <i>(Dés)Espoir</i> - Photographie prise par Noah	143
Figure 7.9 - <i>click click click click</i> - Photographie prise par Ryan	144
Figure 7.10 - <i>the today of 2016</i> - Photographie prise par Alexis	146

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 8.1 Les expériences affectives rapportées par les participants autour de la pratique du chemsex.....	183
Tableau 8.2 Les pistes d'intervention affirmative pour offrir un soutien adapté aux personnes pratiquant le chemsex.....	185

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CMA : Crystal Meth Anonyme

GHB/GBL : gammahydroxybutyrate/gamma-butyrolactone

HARSAH: Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes

ITSS : Infection transmissible sexuellement et par le sang

PPE : Prophylaxie post-exposition

PrEP : Prophylaxie pré-exposition au VIH

PVVIH : Personnes vivant avec le VIH

TRADIS : Trajectoires, diversité, substances

VIH : Virus de l'immunodéficience humaine

RÉSUMÉ

Les hommes de la diversité sexuelle ainsi que les personnes trans et non-binaires présentent des taux de consommation de substances psychoactives plus importants que ceux du reste de la population. Dans le contexte où la consommation sexualisée est une pratique courante chez les personnes queers, le chemsex a reçu une attention grandissante dans la dernière décennie. Le chemsex concerne la consommation de substances psychoactives spécifiques en contexte sexuel, soit le crystal meth, le GHB/GBL, les cathinones et la kétamine, chez les hommes de la diversité sexuelle, ainsi que les personnes trans et non-binaires. Cette pratique vise à prolonger et intensifier les relations sexuelles, en plus de permettre l'exploration et l'affirmation de sa subjectivité sexuelle. Deux perspectives apportent une compréhension distincte, mais complémentaire, du chemsex. La perspective de santé publique met l'accent sur les risques et les potentielles répercussions de cette pratique, en effectuant des liens avec des affects autour de la honte et de la solitude. En revanche, les *critical chemsex studies* s'intéressent à la dimension culturelle de cette pratique, à l'agentivité des subjectivités queers, puis aux affects concernant le plaisir. Ces deux perspectives sont abordées de manière parallèle, étant rarement mises en dialogue.

Une compréhension intégrée du chemsex semble nécessaire pour mener des interventions affirmatives orientées en fonction des expériences propres à chaque personne vis-à-vis de cette pratique. Cette thèse s'intéresse aux expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Les objectifs sont les suivants : 1- identifier et décrire les expériences affectives autour de la pratique du chemsex; 2- analyser les expériences affectives associées à la consommation de substances psychoactives et à la sexualité; et 3- dégager des pistes d'intervention sociale affirmative en considérant les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex.

Dix personnes pratiquant le chemsex, ou l'ayant pratiqué par le passé, ont participé à des entretiens semi-dirigés s'appuyant sur la méthode photovoix. Les partages des participants ont fait l'objet d'une analyse phénoménologique interprétative. Les résultats témoignent de la complexité des expériences affectives en ce qui concerne le chemsex. Certaines expériences affectives, soit la solitude et la honte, étaient plus récurrentes, alors qu'elles peuvent être ressenties avant, pendant et après le chemsex. L'excitation, l'euphorie, la joie et la liberté sont les principales expériences affectives vécues au moment de la pratique du chemsex, bien que la peur puisse aussi être présente. À la suite d'une séance de chemsex, la tristesse est prédominante. Les personnes pratiquant le chemsex, lorsqu'elles modifient leurs habitudes de consommation sexualisée, appuient leur cheminement sur l'espoir et l'amour. En discussion, la phénoménologie queer et la théorie des affects de Sara Ahmed, principalement par le biais des concepts d'orientation et de désorientation, nous informent sur l'importance de considérer les structures sociales et politiques pour bien saisir les expériences affectives autour de la pratique du chemsex. La réorientation est transversale à la discussion. Ce concept permet de considérer l'importance d'apporter un soutien adapté aux personnes souhaitant modifier leurs habitudes vis-à-vis de la consommation et la sexualité, mais aussi d'entreprendre des changements sociaux donnant l'opportunité aux personnes pratiquant le chemsex, et généralement aux communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité de genres et aux personnes consommant des substances psychoactives, d'avoir socialement leur juste place.

Mots clés : affects, analyse phénoménologique interprétative, chemsex, photovoix, travail social.

ABSTRACT

Sexually diverse men, as well as trans and non-binary people, exhibit higher rates of psychoactive substance use compared to the general population. Within a context where sexualized substance use is a common practice among queer people, *chemsex* has gained increasing attention over the past decade. Chemsex refers to the use of specific psychoactive substances (crystal methamphetamine, GHB/GBL, cathinones, and ketamine) in sexual settings among sexually diverse men, as well as trans and non-binary people. This practice aims to prolong and intensify sexual encounters while also allowing for the exploration and affirmation of one's sexual subjectivity. Two distinct yet complementary perspectives contribute to the understanding of chemsex. The public health perspective emphasizes the risks and potential consequences associated with this practice, drawing links to affects related to shame and loneliness. In contrast, *critical chemsex studies* focus on the cultural dimensions of the practice, the agency of queer subjectivities, and the affects associated with pleasure. These two perspectives are generally addressed in parallel, with few attempts to bring them into dialogue.

An integrated understanding of chemsex appears necessary to develop affirmative interventions that are tailored to each person's lived experience of this practice. This doctoral thesis explores the affective experiences surrounding *chemsex*. The objectives are as follows: (1) to identify and describe the affective experiences related to the practice of chemsex; (2) to analyze the affective experiences associated with the use of psychoactive substances and sexuality; and (3) to identify avenues for affirmative social interventions that take into account the affective experiences of people engaging in chemsex.

Ten persons who currently engage in, or have previously engaged in, chemsex participated in semi-structured interviews using the Photovoice method. Participants' narratives were analyzed through interpretative phenomenological analysis. The findings highlight the complexity of affective experiences related to chemsex. Certain affects, such as loneliness and shame, were more recurrent, as they could be experienced before, during, and after *chemsex* sessions. Excitement, euphoria, joy, and freedom were the main affective experiences reported during chemsex, although fear could also be present. Following a chemsex session, sadness was predominant. For participants seeking to modify their sexualized substance use, hope and love were identified as key affective experiences supporting their journeys. In the discussion, queer phenomenology and Sara Ahmed's affect theory, particularly through the concepts of orientation and disorientation, shed light on the importance of considering social and political structures in understanding affective experiences surrounding chemsex. The notion of reorientation emerges as a transversal concept, underscoring the need to provide tailored support for people wishing to modify their substance use and sexual practices, as well as to promote broader social changes that enable chemsex participants, and more broadly, sexually and gender diverse communities and people who use psychoactive substances, to find their rightful place in society.

Keywords : affects, chemsex, interpretative phenomenological analysis, photovoice, social work.

INTRODUCTION

La consommation de substances psychoactives (SPA) présente une prévalence plus élevée chez les communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres en comparaison à la population générale (Green et Feinstein, 2012), particulièrement parmi les hommes gays, queers, et les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH) (Abdulrahim *et al.*, 2016). D'autres recherches indiquent également que les personnes trans et non-binaires consomment davantage de SPA, en comparaison aux personnes cisgenres (Hughto *et al.*, 2021). La théorie du stress minoritaire (Meyer, 2003) a été largement utilisée pour mieux comprendre et expliquer la consommation de SPA chez ces communautés (Pellicane *et al.*, 2025 ; Pienaar *et al.*, 2020 ; Race *et al.*, 2025). Selon ce modèle, les personnes avec un statut minoritaire, notamment en fonction de leur orientation sexuelle, sont exposées à des stressors uniques en fonction de la stigmatisation à leur endroit (Meyer, 2003). Les stressors externes provoqués par la stigmatisation, c'est-à-dire l'étiquetage des différences, la stéréotypisation, la mise à l'écart, les discriminations directes et structurelles, ainsi que les dynamiques de pouvoir (Link et Phelan, 2006), peuvent se traduire par des stressors internes. Ces derniers concernent une perception négative de soi, l'anticipation de vivre des discriminations, et plus spécifiquement pour les personnes de la diversité sexuelle, de l'homophobie intériorisée (Meyer, 2003). Le stress minoritaire est associé au développement du sentiment de honte chez les personnes de la diversité sexuelle (Pachankis *et al.*, 2024), notamment chez les hommes de la diversité sexuelle (Pachankis, 2014).

Le discours concernant la honte chez les hommes de la diversité sexuelle occupe une place importante, notamment dans la culture populaire. Dans l'ouvrage de psychologie populaire *The Velvet Rage* (Downs, 2012), la honte est posée comme étant centrale dans la compréhension de cette communauté. Selon l'auteur, dans une tentative d'échapper à la honte, les hommes de la diversité adoptent des stratégies inadaptées, notamment la consommation de SPA et l'hypersexualisation (Downs, 2012). Différentes recherches établissent des liens entre le stress minoritaire, la honte et la consommation de SPA (Demant *et al.*, 2017 ; Hequembourg et Dearing, 2013), ainsi que l'hypersexualisation et l'objectification du corps (Martins *et al.*, 2007 ; Pachankis *et al.*, 2015) chez les hommes de la diversité sexuelle. Ces dynamiques sont aussi mises en relation avec la consommation sexualisée de SPA (Weatherburn *et al.*, 2017).

La consommation sexualisée, soit l'utilisation de SPA en contexte de sexualité (Tomkins *et al.*, 2019), concerne la population générale et un éventail de SPA (alcool, cannabis, MDMA, poppers, etc.) (Blanchette, 2023). Néanmoins, cette pratique a principalement été étudiée auprès des hommes de la diversité sexuelle (Hibbert *et al.*, 2021). La consommation sexualisée est le plus souvent comprise comme étant un enjeu de santé publique nécessitant de la surveillance et des interventions ciblées (Giraudon *et al.*, 2018), notamment en fonction de la prise de risques sexuels (Race *et al.*, 2017). Tout comme pour la consommation de SPA et l'hypersexualisation, certaines recherches établissent des liens entre le stress minoritaire, la honte et la consommation sexualisée (Owens et Montemayor, 2025 ; Pollard *et al.*, 2018).

En revanche, selon une perspective critique, Race propose de mettre l'accent sur le plaisir pour mieux saisir le rôle des SPA en contexte de sexualité chez les hommes de la diversité sexuelle (Race, 2009). Pour Race (2009), la focalisation sur les oppressions pour expliquer la consommation de SPA, et plus spécifiquement la consommation sexualisée, retire l'agentivité des personnes utilisatrices. En insistant sur les capacités du corps et les effets des SPA, la consommation sexualisée porte le potentiel de produire de nouvelles formes de plaisirs, favorisant le déploiement des subjectivités queers et des pratiques relationnelles axées sur le *care* (Pienaar *et al.*, 2020 ; Race, 2009). En ce sens, la consommation sexualisée est intimement reliée au développement d'une communauté et d'une culture entre les hommes de la diversité sexuelle (Florêncio, 2023 ; Holmes *et al.*, 2023), particulièrement en milieu urbain (Race, 2018). Historiquement, la consommation sexualisée joue un rôle dans les espaces de socialisation gais, notamment les saunas et les lieux de *cruising* (Haubrich *et al.*, 2004 ; Holmes *et al.*, 2023). Les applications de rencontres géolocalisées (Grindr, Squirt, Sniffies, etc.) et les plateformes de visioconférences sont maintenant centrales, alors qu'elles permettent la mise de l'avant des intérêts et des désirs, contribuant à la rencontre physique et virtuelle des corps (Holmes *et al.*, 2023 ; Race, 2018).

Une forme spécifique de consommation sexualisée a été particulièrement étudiée dans la dernière décennie, alors qu'elle est souvent cadrée comme un enjeu de santé publique : le chemsex¹. À l'instar de la consommation sexualisée, le chemsex concerne des SPA particulières, des

¹ Dans les communautés concernées par cette pratique, les termes *Party and Play* et *PnP* sont employés pour désigner le chemsex. Cette thèse se limitera à l'utilisation du terme « chemsex » pour concorder avec les écrits scientifiques sur le sujet.

communautés ciblées, puis des motivations plus franches avec la sexualité. Cette thèse s'appuie sur la définition du chemsex suivante : la consommation de SPA spécifiques, c'est-à-dire la méthamphétamine en cristaux (crystal meth), le gammahydroxybutyrate/gamma-butyrolactone (GHB/GBL), la kétamine, ainsi que les cathinones, par les hommes de la diversité sexuelle, les HARSAH, ainsi que les personnes trans et non-binaires (Gaudette *et al.*, 2022 ; Giorgetti *et al.*, 2017 ; Stuart, 2019). Les principales motivations à la pratique du chemsex sont la prolongation des relations sexuelles, l'intensification des sensations et des plaisirs sexuels, ainsi que l'exploration de sa subjectivité sexuelle² (Lafortune *et al.*, 2021 ; Race, 2018 ; Stuart, 2019).

Le chemsex n'est pas un nouveau phénomène, alors qu'il est discuté au sein de la communauté gaie depuis le milieu des années 2000. À New York et Sydney, des personnes ayant pratiqué le chemsex par le passé se sont mobilisées à cette période pour porter l'attention sur les risques de cette pratique, particulièrement en ce qui concerne le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) (Race, 2009). Or, en 2015, le documentaire *Chemsex* du média indépendant VICE (Fairman et Gogarty, 2015), considéré comme sensationnaliste (Race, 2018), attire l'attention sur cette pratique de consommation sexualisée. Celui-ci positionne le chemsex comme une épidémie chez les hommes gais, un phénomène vers lequel les hommes se dirigent pour soulager leurs maux, mais dans lequel ils n'en viennent qu'à se perdre. Le documentaire est conçu pour susciter l'émotion chez l'audience, notamment lors des scènes de sexualité complètement désinhibée, mais aussi dans les pratiques de consommation de SPA, particulièrement avec l'injection de crystal meth.

Le documentaire *Chemsex* a contribué à la panique morale autour du phénomène, récupérée et alimentée par les médias de masse (Florêncio, 2023 ; Hakim, 2015 ; Nagington, 2025). Dans la lignée de Race (2009), certaines organisations, des militant·es et des chercheurs·euses ont mis l'accent sur le concept de plaisir et les bénéfices du chemsex pour soutenir que cette pratique peut être affirmative pour soi (Florêncio, 2023). La lecture du chemsex est alors centrée selon une

² Alors que des débats persistent autour de la définition du chemsex, nous reviendrons sur son historique et les points de tension dans la section 1.1. Définir et comprendre le chemsex. La définition retenue s'appuie sur la réalité rapportée par les personnes concernées par la pratique du chemsex au Québec, en plus de concorder avec différents projets de recherche réalisés en contexte québécois.

approche *sexpositive* et de réduction des méfaits, considérant l'agentivité de la personne et de la communauté (Stardust *et al.*, 2018).

Cependant, les représentations du chemsex demeurent bien souvent campées dans les dichotomies pathologisation/affirmation, honte/plaisir. Les recherches critiques sur le chemsex soutiennent la pertinence de s'intéresser aux « affects » autour du plaisir pour constater les potentialités affirmatives de cette pratique (Florêncio, 2023). Cette démarche vise à déconstruire une perception uniquement négative du chemsex (Florêncio, 2023). Notre processus de recherche doctorale s'ancre dans la réflexion issue de cette perspective, soit de s'intéresser aux émotions, aux sentiments et aux affects. Or, la considération du point de vue des personnes directement concernées par le chemsex assurera une représentation plus intégrée de ce phénomène. Cette posture permettra d'informer les pratiques d'intervention sociale auprès de cette communauté, alors que les plaisirs et les difficultés affectives peuvent cohabiter vis-à-vis du chemsex.

Ainsi, cette recherche doctorale s'intéresse aux expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Le terme *expérience affective* est employé dans un sens englobant. Il concerne tout autant les émotions, les sentiments et les différents affects vécus par les personnes pratiquant le chemsex. D'abord, ce terme repose sur nos choix méthodologiques, alors que cette recherche s'appuie sur l'analyse phénoménologique interprétative (Smith *et al.*, 2022). La phénoménologie est un courant philosophique s'intéressant à la compréhension de l'expérience subjective consciente. Notre cadre théorique, c'est-à-dire la théorie des affects de Sara Ahmed (2015), informe le choix de ce terme. Pour Ahmed, les émotions circulent dans l'espace entre les corps et les objets, faisant en sorte que certaines émotions adhèrent plus spécifiquement à ces derniers. Ainsi, les émotions se rattachent intimement à l'expérience, alors qu'elles influencent la position pouvant être occupée dans l'espace social. Toute expérience est, par le fait même, affective. Néanmoins, par souci de précision et de compréhension, nous emploierons aussi au moment opportun les termes émotions, sentiments et affects pour discuter plus précisément de certaines expériences affectives.

Cette thèse est composée de deux parties. La première précise l'objet, le cadre et la démarche de recherche. Le premier chapitre, consacré à la recension des écrits et la problématique, présente les éléments nécessaires à une compréhension nuancée du chemsex. Nous reviendrons sur les perspectives présentées dans cette introduction, en considérant leurs apports respectifs. En ce sens,

la perspective de santé publique - mettant l'accent sur le stress minoritaire, les risques de la pratique et la honte – et la perspective critique sur le chemsex – insistant sur la dimension culturelle du chemsex et les plaisirs associés à cette pratique – fournissent chacune une lecture utile pour l'intervention sociale auprès des personnes pratiquant le chemsex. Plus près de cette deuxième perspective, la présente thèse soutient l'importance d'explorer les expériences affectives des personnes concernées par le chemsex pour élargir la compréhension de ce phénomène.

Le deuxième chapitre présente notre cadre théorique, c'est-à-dire la phénoménologie queer et la théorie des affects de Sara Ahmed (2006, 2010b, 2015). Ce cadre théorique issu des *cultural studies*, un champ d'études interdisciplinaire pertinent dans une compréhension dépassant l'approche biomédicale autour de la consommation de SPA (Race et Brown, 2016), assurera de camper cette thèse en travail social. Plutôt que de s'intéresser aux émotions, aux sentiments et aux affects dans une perspective individuelle et psychologique, le cadre théorique permettra de poser un regard socioculturel et politique sur les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex (Ahmed, 2015).

Le troisième chapitre porte sur la méthodologie de recherche. Cette recherche combine la méthode photovoix pour la collecte de données et l'analyse phénoménologique interprétative. Cette démarche méthodologique a permis d'approfondir les résultats, alors qu'elle a favorisé une compréhension plus fine chez les participants (Foster-Fishman *et al.*, 2005) de leurs propres expériences affectives. Nous expliciterons les fondements théoriques, les composantes pratiques et les enjeux éthiques concernant nos choix méthodologiques.

La deuxième partie de cette thèse présente les résultats ainsi que la discussion. Dans les chapitres de résultats, les participants explorent la diversité et la complexité des expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Leurs témoignages, soutenus par les photographies retenues dans les entretiens de recherche, révèlent qu'un « spectre d'émotions » peut être vécu vis-à-vis du chemsex. La majorité des participants ont discuté de leurs expériences affectives dans une perspective chronologique et temporelle. Ainsi, elles pouvaient être ressenties avant le chemsex, pendant une séance, immédiatement après celle-ci, ainsi que, pour certains, lors de la modification de leurs habitudes de consommation et de sexualité.

Plus précisément, le quatrième chapitre dresse un portrait des participants, détaillant leurs caractéristiques sociodémographiques ainsi que certaines de leurs habitudes de chemsex. Ensuite, le cinquième chapitre porte sur les expériences affectives récurrentes à la pratique du chemsex, c'est-à-dire les sentiments de solitude et de vide, ainsi que la honte et la culpabilité. En plus d'être récurrentes entre les personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche, ces expériences affectives pouvaient se répéter à différents moments de leur parcours. En ce sens, elles peuvent être transversales à un parcours de chemsex, et susceptibles d'être ressenties avant, pendant, et après une séance de chemsex, en plus d'être en cause dans un processus de changement des habitudes de chemsex.

Le sixième chapitre porte sur les expériences affectives ressenties avant et pendant une séance de chemsex. Celles-ci reposent principalement sur le plaisir. Nous aborderons successivement l'excitation, l'euphorie et l'extase, la liberté, ainsi que la joie et la plénitude. Ces expériences affectives sont associées aux dimensions sexuelles et sociales de ce phénomène. Ce chapitre se termine avec une expérience affective pouvant apporter un bémol au plaisir en contexte de chemsex, soit la peur et l'angoisse.

Le septième chapitre aborde les expériences affectives vécues après une séance, ainsi que celles ressenties dans la modification des habitudes de chemsex. Les émotions pouvant être vécues immédiatement après une séance de chemsex, plus précisément la tristesse et le dégoût de soi, seront détaillées. Nous poursuivrons en présentant les résultats concernant les sentiments d'espoir et d'amour, alors qu'ils apparaissent centraux dans le changement des habitudes de chemsex, peu importe si l'objectif concerne l'abstinence ou la réduction des méfaits.

Le huitième et dernier chapitre, la discussion, articule les résultats de la recherche au regard de la phénoménologie queer et la théorie des affects de Sara Ahmed (2006, 2010b, 2015), ainsi qu'à la littérature scientifique sur le chemsex. Cette discussion, ayant pour fil conducteur les concepts d'orientation, de désorientation et de réorientation, permettra de concevoir que la pratique du chemsex génère un mouvement entre l'orientation – être à sa place dans une communauté - et la désorientation – une certaine perte de repères. La réorientation, soit la capacité d'agir dans une perspective individuelle et sociale, permettra de formuler des pistes d'intervention affirmatives tenant compte des expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex.

PREMIÈRE PARTIE – OBJET ET CADRAGE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE 1 - RECENSION DES ÉCRITS ET PROBLÉMATIQUE

Ce premier chapitre présente une recension des écrits sur le chemsex, afin de considérer ce phénomène dans une perspective empirique et critique. D'abord, nous ferons état des débats autour de la définition et de la compréhension du chemsex, alors que cette pratique est principalement perçue selon une perspective de santé publique ou selon une perspective culturelle et critique. Nous poursuivrons en répertoriant les différentes configurations que peut prendre le chemsex, celui-ci ne pouvant se réduire à une représentation stéréotypée. Le chemsex sera décrit comme étant une pratique plurielle. Puis, nous documenterons la prévalence et les trajectoires de consommation des personnes pratiquant le chemsex. Par la suite, les motivations à la pratique du chemsex seront présentées, tout comme les différentes répercussions répertoriées dans la littérature scientifique. Les stratégies de réduction des méfaits mises en place par cette communauté seront détaillées. Nous présenterons les connaissances actuelles autour de l'intervention psychosociale auprès de cette communauté. Plus spécifiquement, nous aborderons l'accessibilité des ressources, les besoins des personnes pratiquant le chemsex en matière de services, ainsi que leurs expériences auprès des ressources de soutien. Puis, nous répertorierons les expériences affectives rapportées dans la littérature scientifique concernant le chemsex. La considération des sections précédentes nous permettra d'aboutir à notre question et nos objectifs de recherche.

1.1 Définir et comprendre le chemsex

La définition du chemsex demeure en tension dans les milieux communautaires et scientifiques (Amundsen *et al.*, 2024). Historiquement, le terme chemsex a été défini par le militant et travailleur social David Stuart. Ses observations et interventions, notamment à la clinique 56 Dean Street, située à Londres, lui ont permis d'établir une définition ciblant une communauté et des SPA spécifiques. Pour Stuart (2019), le chemsex concerne la consommation de SPA en contexte sexuel, particulièrement le crystal meth, les cathinones (méphédrone, 3-MMC, 4-MMC, etc.) et le GHB/GBL. Pour lui, le chemsex concerne uniquement les hommes de la diversité sexuelle et les HARSAH.

Cette définition a été critiquée par les communautés touchées par la pratique du chemsex, alors qu'elle n'est pas inclusive de l'ensemble des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité

des genres, ni des femmes (Møller et Hakim, 2023). Différentes études montrent que les personnes trans et non-binaires sont concernées par le chemsex (Gaudette *et al.*, 2024 ; Íncera-Fernández *et al.*, 2025 ; Pires *et al.*, 2022). Dans une perspective critique, certain-es invitent à une reconnaissance de la pratique du chemsex dans la population générale et chez les femmes (Ramazanova *et al.*, 2025)³.

Ensuite, la pratique du chemsex a été majoritairement étudiée en Occident, soit en Amérique du Nord, en Europe et en Australie (Amundsen *et al.*, 2024). Bien que plusieurs recherches aient été publiées en Asie (Wang *et al.*, 2023), peu de recherches se penchent sur le chemsex dans les pays du Sud global, entre autres en Amérique du Sud et en Afrique (Flores-Aranda et Motta-Ochoa, 2024). Or, la dimension géographique et les mesures de contrôle mises en place par les différents pays influencent l'accessibilité et la relation aux SPA (Strong *et al.*, 2022). Par exemple, selon la méta-analyse de Georgiadis *et al.* (2025), le crystal meth est davantage consommé en Amérique du Nord en contexte de chemsex, alors que les taux de consommation de GHB/GBL et méphédronne sont plus importants en Europe. Ainsi, certains débats subsistent en ce qui concerne les SPA incluses dans la définition du chemsex. Cette dernière tend à inclure davantage de SPA. Par exemple, la cocaïne sera parfois incluse dans la définition du chemsex, particulièrement dans des recherches menées en Europe (Georgiadis *et al.*, 2025 ; Rolland *et al.*, 2026). Néanmoins, certaines SPA aussi utilisées en contexte sexuel, notamment les poppers et l'alcool, ainsi que les médicaments visant à contrer la dysfonction érectile, ne sont généralement pas inclus dans la définition du chemsex (Rolland *et al.*, 2026). En effet, l'utilisation de ces SPA chez les communautés queers excède la pratique du chemsex, bien qu'elles peuvent contribuer à certains risques y étant associés (Rolland *et al.*, 2026).

³ Selon la revue systématique de la littérature et la méta-analyse de Ramazanova *et al.* (2025), la prévalence du chemsex chez les femmes se situe à 3,5%. Les recherches actuelles démontrent une prévalence se situant entre 0% et 18% chez les femmes (Ramazanova *et al.*, 2025). La perspective narcoféministe invite à adopter une posture plus inclusive en ce qui a trait aux communautés concernées par la pratique du chemsex (Azbel, 2023). Cette thèse répond partiellement à cette critique en mobilisant une définition du chemsex qui inclut les personnes trans et non-binaires. Toutefois, elle ne permet pas de documenter les réalités spécifiques des femmes pratiquant le chemsex. Des recherches futures gagneraient ainsi à approfondir les expériences affectives et les trajectoires des femmes concernées par cette pratique.

La représentation du chemsex a aussi été critiquée. Celle-ci est principalement polarisée entre deux perspectives. D’abord, la perspective de santé publique⁴ (Blanc, 2026 ; McCall *et al.*, 2015 ; Stuart, 2019), la compréhension dominante de cette pratique, soutient que le chemsex découlerait de dynamiques syndémiques liées au stress minoritaire, à la stigmatisation, à la honte, à la solitude, ainsi qu’à la normalisation de la consommation de SPA chez les populations concernées, particulièrement chez les hommes de la diversité sexuelle (Pollard *et al.*, 2018). Selon Stuart (2019), le chemsex serait aussi généré par la contingence de facteurs socioculturels touchant plus particulièrement la communauté gaie, soit le déploiement massif des applications de rencontres (Grindr, Sniffies, etc.), la perception sociale de la sexualité gaie, ainsi que les traumatismes laissés par l’épidémie du VIH. Cette perspective axée sur la santé publique tend à mettre l’accent sur les répercussions pouvant découler du chemsex, notamment en ce qui concerne les risques de transmission du VIH (Flores-Aranda et Motta-Ochoa, 2024). Selon cette première représentation, le chemsex est le plus souvent considéré comme étant problématique (Blanc, 2026 ; Macfarlane, 2016).

En contrepartie, une deuxième représentation, les *critical chemsex studies*, met l’accent sur la dimension culturelle et le plaisir du chemsex (Flores-Aranda et Motta-Ochoa, 2024 ; Møller et Hakim, 2023). Du point de vue des *critical chemsex studies*, cette mise de l’avant continue des risques associés au chemsex par la perspective de santé publique a causé d’autant plus de stigmatisation et de pathologisation auprès des personnes pratiquant le chemsex, entraînant une panique morale reprise et alimentée par les médias de masse (Florêncio, 2023 ; Hakim, 2019). Selon la posture critique de Race (Race, 2018), les affects concernant le plaisir doivent être pris en compte pour saisir, dans sa complexité, la consommation de SPA dans la culture gaie. Dans cette perspective, la consommation peut aussi accorder une place à l’individu, soutenant l’expression de soi, en plus de favoriser le développement de relations sur une base affinitaire (Race, 2018). En ce sens, les espaces festifs et sociosexuels associés à la consommation de SPA et à la culture queer,

⁴ La santé publique constitue un champ de recherche et d’intervention mobilisant différentes approches théoriques et méthodologiques. Historiquement, les recherches sur le chemsex se sont principalement inscrites dans une perspective épidémiologique et populationnelle (McCall *et al.*, 2015), visant l’identification des facteurs de risque et la prévention des répercussions sanitaires associées à cette pratique chez les hommes de la diversité sexuelle. Cette orientation a contribué de manière importante aux connaissances actuelles sur le phénomène. Or, elle ne représente pas l’ensemble des travaux réalisés en santé publique. Certains auteurs ont notamment proposé des analyses davantage centrées sur les dimensions sociales et structurelles du chemsex, entre autres à travers l’approche des déterminants sociaux de la santé.

ont soutenu le développement d'un tissu communautaire chez les hommes de la diversité sexuelle (Race, 2018). Suivant cette réflexion, les *critical chemsex studies* s'intéressent aux possibilités de collectivisation dans cette pratique de consommation sexualisée vis-à-vis du contexte sociopolitique néolibéral (Hakim, 2019), du regard médical (Nagington, 2025), et de la conception individualisante et pathologisante de la consommation de SPA (Florêncio, 2023).

1.2 À chacun ses désirs : le chemsex, une pratique plurielle

La pratique du chemsex est plurielle, alors qu'elle peut s'effectuer dans différents contextes en fonction des préférences et désirs de chacun. Elle ne peut se réduire à une représentation homogène et stéréotypée pour l'ensemble des personnes dans cette communauté. Les dimensions sexuelles et sociales du chemsex, la temporalité de la pratique et les espaces physiques et virtuels où se déroule le chemsex offrent la possibilité de vivre des expériences diversifiées (Florêncio, 2023).

La sexualité demeure centrale à cette pratique, alors que les principales motivations au chemsex sont la prolongation des relations sexuelles, l'intensification des sensations corporelles, et la possibilité d'explorer sa subjectivité sexuelle (Race, 2018). Néanmoins, la pratique du chemsex est aussi ponctuée de moments de pause de la sexualité lors desquels les partenaires ont l'occasion de socialiser, de connecter les uns avec les autres (Race, 2018). Ainsi, les dimensions sociales et sexuelles doivent être considérées, cette pratique ne pouvant pas se réduire à l'une d'entre elles.

La temporalité d'une séance de chemsex peut être de quelques heures à quelques jours, alors que la consommation de SPA, en particulier un stimulant comme le crystal meth, rend possible d'inscrire et de maintenir le corps en contexte sexuel sur une période prolongée (Florêncio, 2023 ; Mundy *et al.*, 2025 ; Pienaar *et al.*, 2020). Les espaces investis par cette communauté se répercutent aussi sur cette pratique. Certains espaces associés à la culture gaie, notamment les saunas et les lieux de *cruising*, sont propices à la pratique du chemsex. Or, les séances de chemsex sont aussi organisées dans d'autres espaces privés, notamment les résidences et les chambres d'hôtel (Ahmed *et al.*, 2016 ; Bourne *et al.*, 2015 ; Drysdale *et al.*, 2020 ; Gaudette *et al.*, 2024 ; Schmidt *et al.*, 2016). Les espaces privés peuvent être associés à une exploration différente de sa subjectivité sexuelle, permettant certaines pratiques sexuelles pouvant être difficilement expérimentées dans les espaces associés à la culture gaie (Di Felicianantonio et Brown, 2023). Bien que ces espaces

semblent associés à la présence de partenaires réguliers (Drysdale *et al.*, 2020), les limites de l'espace privé sont altérées par l'utilisation des applications de rencontre par les hôtes et les invités en contexte de chemsex (Di Felicianantonio et Brown, 2023).

À ce propos, les applications de rencontre avec géolocalisation, notamment Grindr, BBRT, et Sniffies, deviennent un prolongement des espaces sociosexuels investis par les personnes pratiquant le chemsex (Malandain et Thibaut, 2025). Ces applications facilitent la recherche de nouveaux partenaires par la mise de l'avant de ses désirs et du corps comme étant désirable (Nuner *et al.*, 2022 ; Race, 2018), la recherche de partenaires sexuels potentiels et l'achat de SPA (Malandain et Thibaut, 2025). À cet effet, ces applications ont contribué au développement de sous-communautés chez les hommes de la diversité sexuelle, ceux-ci pouvant s'identifier et s'organiser en fonction de leurs désirs et pratiques sexuelles, notamment en ce qui concerne le chemsex (Race, 2018). Par exemple, les utilisateurs de ces réseaux peuvent avoir recours à différents codes pour se reconnaître entre eux, ou encore s'inscrire sur des réseaux plus spécifiques à la pratique du chemsex, tels que BBRT (Race, 2018).

Le chemsex ne peut se réduire à la rencontre physique des corps, alors que la cybersexualité est une pratique courante chez cette communauté (Møller, 2023). D'autres espaces numériques sont investis par les personnes pratiquant le chemsex, notamment les plateformes de visioconférences (Zoom, Microsoft Teams) (Malandain et Thibaut, 2025 ; Møller, 2023). Ces plateformes numériques sont mobilisées de différentes manières par les utilisateurs, démontrant que la pratique du chemsex peut aussi varier en intensité dans ce contexte. Certaines personnes sont présentes pour connecter et assister aux actes sexuels réalisés par d'autres personnes dans l'espace virtuel. Divers participants mettent de l'avant la sexualité, notamment en ayant des relations sexuelles avec un partenaire présent. Puis, d'autres sont plutôt dans une certaine ritualisation de la consommation de SPA, contribuant à l'érotisation et au plaisir (Møller, 2023). Les sites web pornographiques contribuent aussi au chemsex, alors que le visionnement et la production de pornographie peuvent être intrinsèques à cette pratique (Florêncio, 2023 ; Malandain et Thibaut, 2025 ; Møller, 2021).

1.3 La prévalence et les trajectoires de chemsex

Selon la méta-analyse de Georgiadis et al. (2025), la prévalence du chemsex à l'échelle internationale est estimée à 22% chez les HARSAH. En suivant cette même démarche de synthèse des connaissances, Coronado-Muñoz *et al.* (2024) évaluent la prévalence du chemsex à 16% sur le continent européen. Toutefois, ces méta-analyses proposent des définitions distinctes, particulièrement en matière de SPA concernées par cette pratique. Pour Georgiadis et al. (2025), les SPA incluses dans la pratique du chemsex sont le crystal meth, le GHB/GBL, la méphédronne, et dans une moindre proportion la cocaïne et la kétamine. En contrepartie, Coronado-Muñoz et al. (2024) sont plus spécifiques en ce qui concerne les SPA associées au chemsex, alors qu'ils ciblent le crystal meth, la méphédronne et le GHB/GBL. En ce sens, la prévalence du chemsex demeure complexe à estimer précisément, étant donné la variation des SPA concernées par le chemsex dans les différentes recherches (Coronado-Muñoz *et al.*, 2024), en plus des considérations méthodologiques (Malandain et Thibaut, 2023). Les plus récentes données publiées par le European Men-Who-Have-Sex-With-Men and Trans People Survey (EMIS)⁵ indiquent que la pratique du chemsex chez les communautés concernées par le chemsex atteint 10% ou plus dans certains pays, et ce, uniquement dans les quatre semaines précédents la réponse au sondage (European Men-Who-Have-Sex-With-Men Internet Survey, 2025). Quelques études canadiennes émettent des statistiques concernant la prévalence du chemsex. Selon les données issues de l'étude EMIS-2017⁶, considérant les réponses de 5165 participants canadiens, 21.5% des HARSAH ont eu, à au moins une reprise au cours de leur vie, une relation sexuelle en contexte de chemsex. Au moment de la réalisation de l'étude, 5.8% de l'ensemble des participants avaient pratiqué le chemsex dans les six derniers mois. Ce taux s'élevait à 12.5% lorsque les 12 mois précédant le moment de l'étude étaient considérés (Brogan *et al.*, 2019). La prévalence de consommation de crystal meth en contexte sexuel apparaît similaire dans la région de Vancouver, selon les données issues du Sex Now Survey 2019 (Arthur *et al.*, 2021). 8% des participants à cette recherche (n=51/637) avaient consommé du crystal meth au cours des six derniers mois (Arthur *et al.*, 2021).

⁵ La première édition du European Men-Who-Have-Sex-With-Men and Trans People Survey a eu lieu en 2010. Alors que celle-ci se concentrait uniquement sur le continent européen, le sondage s'adresse depuis sa deuxième édition, en 2017, à d'autres pays, notamment le Canada (European Men-Who-Have-Sex-With-Men and Trans People Survey, 2025).

⁶ Dans cette recherche, les SPA concernées par la pratique du chemsex sont le crystal meth, la méphédronne, mais aussi la MDMA, la cocaïne, les amphétamines (speed) ainsi que la kétamine (Brogan *et al.*, 2019).

Le plus récentes données d'Engage Montréal rapportent une prévalence semblable. Parmi les 1179 hommes cis et trans ayant participé à cette recherche, 12,4% ont rapporté avoir consommé du crystal meth dans les six derniers mois (Lambert *et al.*, 2025). La prévalence d'une consommation quotidienne de crystal meth, chez les personnes ayant consommé cette SPA dans les six derniers mois, était de 27,7% (Lambert *et al.*, 2025). Chez l'ensemble des participants, la consommation de SPA associées à la pratique du chemsex dans les six derniers mois atteignait 20% (Lambert *et al.*, 2025). Les personnes vivant avec le VIH (PVVIH) apparaissent comme une population particulièrement concernée par le chemsex (Melendez-Torres *et al.*, 2016). Toujours selon les données d'Engage Montréal, 41,5% des participants vivant avec le VIH ont consommé des SPA associées au chemsex dans les six derniers mois (Lambert *et al.*, 2025). Chez les participants au Crystal Methamphetamine Project, 44,2% des participants consommant du crystal meth vivaient avec le VIH (n=80/181) (Arthur *et al.*, 2021).

Les trajectoires de consommation de SPA et de chemsex sont diversifiées (Protiere *et al.*, 2025). Plutôt que d'être perçue comme étant linéaire, elles représentent un processus dynamique traversé par différentes périodes, notamment l'initiation, l'accélération, l'arrêt, la rechute, ainsi que le rétablissement (Hser *et al.*, 2007). D'emblée, l'initiation au chemsex apparaît distincte d'une personne à l'autre (Ahmed *et al.*, 2016). Celle-ci est souvent facilitée par le biais d'espaces physiques et numériques investis par la communauté gaie, notamment les applications de rencontre de géolocalisation ainsi que les saunas (Ahmed *et al.*, 2016 ; Gaudette *et al.*, 2024). D'autres évoquent avoir été introduits au chemsex par le biais de leurs relations amicales (Tellier *et al.*, 2024). Certains rapportent que le chemsex, et particulièrement la consommation de crystal meth, est précédée par la consommation d'autres SPA en contexte de consommation sexualisée, notamment les amphétamines et la cocaïne (Ahmed *et al.*, 2016 ; Gaudette *et al.*, 2024). Dans ce contexte, l'initiation au crystal meth représente une certaine gradation de leur consommation de SPA (Ahmed *et al.*, 2016). Dans un autre cas de figure, l'initiation au crystal meth en contexte sexuel s'effectue sans avoir consommé de SPA illicites par le passé (Ahmed *et al.*, 2016). D'ailleurs, certaines personnes rapportent avoir été initiées au chemsex sans nécessairement connaître la SPA qu'elles ont consommée, c'est-à-dire du crystal meth (Gaudette *et al.*, 2024).

La fréquence du chemsex est variable d'une personne à l'autre (Mundy *et al.*, 2025). Cette pratique peut être récréative, ponctuelle, et s'effectuer sans conséquence notable aux différentes sphères de

leur vie (Ahmed *et al.*, 2016 ; Race, 2018). En ce sens, elle peut être espacée dans le temps et avoir lieu d'une à deux fois par année, ou plutôt être mensuelle (Mundy *et al.*, 2025). Toutefois, pour une proportion importante de personnes pratiquant le chemsex, la fréquence de consommation est sensiblement plus élevée. Selon le Crystal Methamphetamine Project (Arthur *et al.*, 2021), 44,7% (n=98/219) des participants rapportaient avoir une consommation quotidienne, alors que 20,1% (n=44/219) nommaient avoir une fréquence de consommation hebdomadaire. Dans ces circonstances, la pratique du chemsex peut mener à une perte de contrôle plus marquée (Ahmed *et al.*, 2016 ; Bourne *et al.*, 2015) et à des répercussions indésirables d'ordre physique, psychologique, social et sexuel. Cela dit, la diminution de la fréquence de chemsex est possible. Dans une recherche effectuée auprès de 622 HARSAH fréquentant des cliniques en santé sexuelle de Londres et Brighton au Royaume-Uni, une diminution de la fréquence du chemsex a été observée sur une période de 4 à 32 mois (Sewell *et al.*, 2019). L'hypothèse rapportée par les auteurs·trices est que la fréquentation de ces cliniques, offrant un soutien adapté aux personnes pratiquant le chemsex, a contribué à la diminution de leurs habitudes de chemsex (Sewell *et al.*, 2019). L'arrêt complet de la pratique du chemsex est aussi envisageable, si tel est l'objectif de la personne, bien que l'abstinence puisse poser d'importants défis (Gaudette *et al.*, 2024 ; Mundy *et al.*, 2025). En effet, la rechute apparaît fréquente chez cette communauté, particulièrement lorsque la personne est confrontée à des difficultés affectives (Gaudette *et al.*, 2024).

Le mode de consommation influence aussi les expériences de chemsex. La majorité des personnes pratiquant le chemsex préfèrent consommer le crystal meth par inhalation, selon les données qualitatives recueillies par Ahmed et al. (Ahmed *et al.*, 2016). L'injection est un autre mode de consommation concernant le crystal meth. Cette pratique, soit le slam, est toutefois minoritaire chez cette communauté. Selon la revue de la littérature concernant spécifiquement cette pratique, l'injection de SPA en contexte sexuel varie entre 1% et 50% selon les études⁷ (Scheibein *et al.*, 2021). Selon les données provenant de la recherche Engage Montréal, 4,9% des participants ce seraient injecté une SPA dans les six mois précédant leur participation (Lambert *et al.*, 2025). Ce

⁷ Dans cette revue de la littérature, une seule recherche énonce que 50% des participants avaient recours à l'injection en contexte de chemsex. Or, la recherche est menée auprès d'un échantillon restreint (n=16). De plus, le recrutement a été effectué auprès d'organismes destinés à la diversité sexuelle et à la pluralité des genres, mais aussi des organismes en réduction des méfaits et d'autres adressant spécifiquement l'hépatite (Scheibein *et al.*, 2021). L'injection en contexte de chemsex demeure un mode de consommation utilisé par une minorité de personnes.

mode de consommation peut aussi être prisé, alors que l'injection de crystal meth est plus intimement associée aux pratiques sexuelles, en fonction de l'instantanéité des effets de la SPA, la désinhibition subite, ainsi que la tombée des tabous sexuels (Race *et al.*, 2023). Cependant, l'injection apporte des risques supplémentaires autour de la pratique du chemsex, alors qu'elle est plus étroitement associée aux urgences médicales (Gonzalez-Recio *et al.*, 2025). Ces modes de consommation influencent les dynamiques relationnelles et culturelles propres à la pratique du chemsex. En ce sens, l'injection apporte une certaine fracture au sein de cette communauté, alors que les personnes préférant ce mode de consommation peuvent subir une stigmatisation supplémentaire (Ahmed *et al.*, 2016). À cet effet, l'injection est identifiée comme l'une des principales limites infranchissables par les personnes pratiquant le chemsex, étant donné l'association de celle-ci à l'héroïne, à la criminalité, ainsi qu'à sa dangerosité (Ahmed *et al.*, 2016). En revanche, pour d'autres, l'injection est le plus souvent banalisée chez cette communauté (Ahmed *et al.*, 2016).

1.4 Les principales motivations à la pratique du chemsex

Les motivations à prendre part à la pratique du chemsex sont multiples et peuvent diverger d'une personne à l'autre. Elles concernent le plaisir sexuel, les relations interpersonnelles et communautaires, ainsi que la gestion d'émotions générées par des événements difficiles ou des stressors de la vie courante (Gaudette *et al.*, 2024 ; Lafortune *et al.*, 2021).

Cela dit, les motivations sexuelles sont centrales dans la compréhension du chemsex. Les personnes pratiquant le chemsex rapportent une intensification du plaisir, le prolongement des relations sexuelles et une sensation de bien-être psychologique et sexuel (Mundy *et al.*, 2025). Selon les données du Crystal Methamphetamine Project 48,4% des participants (n=106/219) associent leur consommation de crystal meth à la possibilité de « connecter » sexuellement avec leurs partenaires. Ensuite, 46,1% des participants (n=101/219) affirment consommer du crystal meth pour intensifier le plaisir sexuel. Les autres motivations évoquées par les participants concernaient le sentiment de bien-être, le prolongement de la sexualité et la confiance à l'endroit de sa sexualité (Arthur *et al.*, 2021). En ce sens, la consommation des SPA associées au chemsex vise l'amélioration des performances sexuelles, ainsi que l'amplification des sensations physiques et de l'orgasme (Lafortune *et al.*, 2021). De plus, la consommation de SPA peut permettre de contourner certaines

difficultés relativement à la sexualité affectant les capacités sexuelles, notamment les douleurs physiques et la perte de libido (Lafortune *et al.*, 2021 ; Mundy *et al.*, 2025). Le chemsex peut aussi être l'opportunité d'outrepasser certaines limites en explorant sa subjectivité sexuelle et les possibilités du corps par l'entremise de pratiques sexuelles variées (Mundy *et al.*, 2025). Pour Race, cette exploration n'est pas uniquement corporelle et sexuelle, elle est aussi affective, alors qu'elle favorise une intimité et une vulnérabilité avec d'autres partenaires, en plus de représenter une possibilité de dépasser certains affects inconfortables vis-à-vis de soi (Race, 2018).

Toutefois, le chemsex ne peut se réduire à la dimension sexuelle, alors qu'une dimension sociale et communautaire est essentielle à sa pleine compréhension. La normalisation de la consommation sexualisée chez les hommes de la diversité sexuelle apparaît être un facteur communautaire influençant cette pratique, alors qu'elle peut permettre l'inclusion et l'appartenance à une communauté (Lafortune *et al.*, 2021 ; Mundy *et al.*, 2025 ; Tellier *et al.*, 2024). À cet effet, 24,7% des participants au Crystal Methamphetamine Project ont nommé consommer du crystal meth pour entrer en connexion sociale avec les autres (Arthur *et al.*, 2021). Bien que la consommation sexualisée soit perçue comme étant courante et normalisée chez les hommes de la diversité (Mundy *et al.*, 2025), les données empiriques ne corroborent pas cette perception (Ahmed *et al.*, 2016). En effet, selon les données EMIS-2017, 78,5% (N=5165) des hommes de la diversité sexuelle n'auraient jamais consommé de SPA pour prolonger ou intensifier une relation sexuelle (Brogan *et al.*, 2019).

Les personnes pratiquant le chemsex peuvent avoir vécu des difficultés, voire des événements traumatiques. À cet effet, le chemsex peut servir à la gestion d'émotions difficiles, notamment en ce qui concerne l'anxiété, la crainte du rejet, le sentiment d'isolement, ou la culpabilité et la honte relativement à l'orientation sexuelle (Lafortune *et al.*, 2021). En ce sens, certains événements éprouvants peuvent moduler la pratique du chemsex. Par exemple, les participants au Crystal Methamphetamine Project (Arthur *et al.*, 2021) rapportaient avoir été confrontés au décès d'un ami ou d'un partenaire, à une rupture, à la perte d'un emploi, ou encore à une peine pénale. Les écrits scientifiques abondent en ce sens, alors que les ruptures amoureuses, le décès d'un proche et le déménagement dans une nouvelle ville sont identifiés en tant que stressseurs pouvant mener à la pratique du chemsex (Lafortune *et al.*, 2021 ; Mundy *et al.*, 2025). De plus, l'annonce d'un

diagnostic de VIH est rapportée comme étant un stressor associé au chemsex (Lafortune *et al.*, 2021).

1.5 Les potentielles répercussions associées à la pratique du chemsex

Les répercussions à la pratique du chemsex sont bien documentées dans les écrits scientifiques (Amundsen *et al.*, 2024), alors que la perspective de santé publique est dominante dans la compréhension de ce phénomène. Elles peuvent découler de la consommation de substances psychoactives, mais aussi être plus étroitement liées à la sexualité en contexte de chemsex. Néanmoins, ces répercussions ne sont pas une fatalité, alors qu'une proportion élevée de personnes pratiquant le chemsex ne rapporte aucune répercussion négative dans les différentes sphères de vie (Platteau *et al.*, 2025). Or, les répercussions du chemsex sont bel et bien probables, particulièrement dans le contexte d'une pratique plus intensive et prolongée dans le temps. À ce moment, le chemsex peut être considéré comme étant problématique, alors qu'il mène à des répercussions dans différentes sphères de vie. Ces répercussions peuvent être physiques, psychologiques, sociales et sexuelles (Bourne *et al.*, 2015). Dans cette section, nous présenterons les répercussions pouvant être occasionnées par le chemsex selon la précédente classification.

1.5.1 Les répercussions physiques

Toute consommation de SPA a des effets sur le système nerveux central. Les trois SPA concernées par le chemsex appartiennent à des catégories distinctes. Le crystal meth appartient à la catégorie des stimulants, le GHB/GBL à celle des déprimeurs, puis la kétamine à celle des dissociatifs (Adley *et al.*, 2023). Ainsi, les personnes pratiquant le chemsex peuvent rapporter différentes répercussions physiques en fonction des SPA consommées, mais aussi de la polyconsommation, c'est-à-dire la consommation de plusieurs SPA de manière concomitante. D'abord, la consommation de crystal meth entraîne une perte d'appétit, pouvant se traduire par une perte de poids considérable si elle est prolongée dans le temps (Palmer *et al.*, 2024). Ensuite, la consommation prolongée de cette SPA peut avoir des conséquences sur la santé buccodentaire, notamment en ce qui concerne la présence de caries, la gingivite et la parodontite (Rommel *et al.*, 2016). Puis, la consommation de crystal meth peut entraîner des perturbations importantes du sommeil (Centre de toxicomanie et de santé mentale, 2025). Celles-ci peuvent avoir un impact sur le développement de la dépendance à la substance et dans le potentiel de rechute (Vrajová *et al.*,

2021). En effet, les personnes pratiquant le chemsex rapportent parfois consommer pour gérer les effets de la dépendance, notamment la fatigue (Gaudette *et al.*, 2024).

La surdose, particulièrement à la suite de la consommation de GHB/GBL, peut être l'une des répercussions physiques les plus importantes et immédiates du chemsex (Bourne *et al.*, 2015). Plus précisément, la surdose sous l'effet du GHB peut se traduire par des douleurs, des vomissements, et potentiellement mener à une hospitalisation d'urgence ou au décès (Bourne *et al.*, 2015). À cet effet, le décès par surdose demeure un risque à considérer concernant la pratique du chemsex. Peu de données documentent cette réalité. Cependant, la recherche de Tyler *et al.* (2025) présente les résultats d'analyse toxicologique effectuée dans le contexte de 21 décès associés à la pratique du chemsex au Royaume-Uni. La polyconsommation de SPA était en cause dans la majorité des décès par surdose (n=18/21), représentant l'intensification des risques de complications entraînées par la polyconsommation (Tyler *et al.*, 2025).

1.5.2 Les répercussions psychologiques

Le chemsex peut avoir des répercussions néfastes sur le bien-être psychologique (Berg *et al.*, 2020 ; Capodieci *et al.*, 2025 ; Maxwell *et al.*, 2019 ; Tomkins *et al.*, 2019). Selon Íncera-Fernández et al. (Íncera-Fernández *et al.*, 2021), la fréquence de la consommation, la polyconsommation, la quantité de SPA consommées et le mode de consommation sont des variables influençant le bien-être de la personne. Par exemple, les personnes ayant recours à l'injection présentent plus de difficultés concernant la santé mentale (Íncera-Fernández *et al.*, 2021). Somme toute, la littérature rapporte que les personnes pratiquant le chemsex sont plus à risque de vivre de l'anxiété, particulièrement si la fréquence de consommation est hebdomadaire (Lagojda *et al.*, 2025). Les symptômes dépressifs et le sentiment d'irritabilité sont aussi associés à la pratique du chemsex (Bohn *et al.*, 2020 ; Bourne *et al.*, 2015). En ce qui concerne la suicidabilité, la revue narrative de la littérature de Strasser *et al.* (2023) ne tire pas de conclusion précise concernant les idéations suicidaires et les comportements suicidaires chez les personnes pratiquant le chemsex. Certaines contradictions sont présentes dans la littérature scientifique, ne permettant pas d'établir un consensus scientifique. Néanmoins, les auteurs énoncent que la suicidabilité des personnes pratiquant le chemsex pourrait être légèrement plus élevée que celle des autres hommes de la diversité sexuelle (Strasser *et al.*, 2023).

Le développement de symptômes psychotiques, tels que la paranoïa et les hallucinations auditives, visuelles et sensorielles, sont une répercussion potentielle à la consommation de SPA, particulièrement le crystal meth (Bohn *et al.*, 2020 ; Bourne *et al.*, 2015). Parmi les 280 participants à la recherche de Bohn *et al.* (2020), 13,2% ont rapporté entendre des voix ou vivre de la paranoïa à la suite d'un épisode de chemsex. La consommation de crystal meth, la polyconsommation et le recours à l'injection rendent plus propice le développement de symptômes psychotiques (Moreno-Gámez *et al.*, 2022).

1.5.3 Les répercussions sociales

Plusieurs études indiquent que la pratique du chemsex peut avoir des répercussions sur les relations sociales, mais aussi sur le fonctionnement social de la personne (Maxwell *et al.*, 2019). En effet, lorsque la pratique du chemsex devient centrale dans le quotidien, certaines personnes se retrouvent en retrait de leurs relations amicales, familiales et amoureuses (Bourne *et al.*, 2015 ; Tellier *et al.*, 2024). Sur cette question, les données provenant du *Community-Based Research Centre* (Arthur *et al.*, 2021) sont révélatrices : 42% (n=21/50) des personnes consommant du crystal meth rapportent se sentir isolé, comparativement à 19,4% (n=111/572) chez les personnes ne consommant pas cette SPA.

La pratique du chemsex peut aussi avoir des répercussions sur la sphère professionnelle. D'abord, l'absentéisme au travail peut sembler nécessaire pour se remettre des effets de la consommation de crystal meth (Bohn *et al.*, 2020 ; Bourne *et al.*, 2015). Ensuite, les difficultés cognitives peuvent se répercuter sur le rendement au travail, notamment en fonction des problèmes de concentration (Bourne *et al.*, 2015 ; Tellier *et al.*, 2024). Or, la consommation en soi n'est pas la seule à blâmer relativement aux répercussions professionnelles. La stigmatisation à l'endroit des personnes consommant des SPA représente une importante barrière à l'employabilité. Selon 81,7% (n=143/173) des participants au Crystal Methamphetamine Project (Arthur *et al.*, 2021), les employeurs seraient réticents à l'embauche d'une personne consommant des SPA. Conséquemment aux précédents éléments, les personnes consommant du crystal meth sont plus à risque d'être sans-emploi et d'éprouver des difficultés financières (Arthur *et al.*, 2021).

1.5.4 Les répercussions sur la sexualité

La pratique du chemsex peut se résulter en une plus grande prise de risque sexuel, et ce, alors qu'il y a une plus forte prévalence de relations sexuelles anales non protégées sous l'effet des SPA associées au chemsex (Maxwell *et al.*, 2019). Ainsi, la santé sexuelle se voit porter une attention particulière dans la littérature scientifique. Les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), notamment la gonorrhée et la chlamydia, apparaissent comme étant l'une des principales répercussions sexuelles reliées au chemsex. En effet, les personnes pratiquant le chemsex présentent plus souvent un diagnostic d'ITSS, d'autant plus parmi celles dont la pratique du chemsex s'effectue en contexte de polyconsommation (Anato *et al.*, 2022 ; Gertzen *et al.*, 2024 ; Maxwell *et al.*, 2019).

Les PVVIH sont fortement représentées chez les personnes pratiquant le chemsex (Arthur *et al.*, 2021 ; Schmidt *et al.*, 2016). En effet, le chemsex pourrait être davantage pratiqué par cette communauté, notamment pour diminuer les appréhensions autour de la séropositivité et les risques de transmission à leurs potentiels partenaires sexuels (Strong *et al.*, 2022). La conjoncture de cette considération populationnelle et de la prise de risques sexuels fait en sorte qu'un risque de contracter le VIH peut être présent en contexte de chemsex, lorsqu'il n'y a aucune protection⁸ entre les partenaires et que les personnes ne connaissent pas leur statut sérologique (Grosv *et al.*, 2020 ; Maxwell *et al.*, 2019 ; Strong *et al.*, 2022).

D'autres répercussions d'ordre sexuel sont aussi documentées. Le chemsex est intimement associé au plaisir sexuel sous l'effet de SPA. Ainsi, la satisfaction sexuelle en contexte de sobriété peut être particulièrement affectée si le chemsex est prolongée dans le temps. À cet effet, les personnes ayant utilisé le crystal meth en contexte sexuel nomment craindre de vivre de l'insatisfaction vis-à-vis de la sexualité en état de sobriété (Smith et Tasker, 2018).

⁸ Les stratégies de protection mises en place dans la prévention du VIH chez les personnes pratiquant le chemsex sont nombreuses, et celles-ci sont efficaces. Bien que les stratégies barrières, comme le port du condom, soient moins fréquentes en contexte de chemsex (Choi et Chow, 2025), d'autres stratégies sont déployées, notamment l'utilisation de la prophylaxie pré-exposition (PrEP) et le sérotriage (Race, 2018). Lorsqu'aucune de ces stratégies de protection n'est mise en place, le risque de séroconversion est présent.

Dans un autre ordre d'idées, le consentement aux activités sexuelles peut ne pas être respecté, étant donné la consommation de SPA, et par moments, la pluralité des partenaires sexuels (Bourne *et al.*, 2015). Les données qualitatives de la recherche *PnP dans la diversité* soutiennent que différentes formes de violences sexuelles peuvent être vécues en contexte de chemsex. Plus spécifiquement, ces violences se traduisent par la distribution non consensuelle d'images à caractère sexuel, de la coercition sexuelle, de l'exploitation sexuelle, ainsi que des agressions sexuelles (Gaudette *et al.*, 2024). En contrepartie, les personnes pratiquant le chemsex mettent aussi en place certaines stratégies pour favoriser le consentement sexuel. D'abord, elles peuvent communiquer préalablement avec leurs partenaires sexuels potentiels concernant les SPA consommées lors de la séance de chemsex et les pratiques sexuelles désirées (Gaudette *et al.*, 2024 ; Herrijgers *et al.*, 2020 ; Palmer *et al.*, 2024). D'autres rapportent refuser d'initier un partenaire sexuel à une SPA ou un mode de consommation, alors que la personne n'est pas en mesure d'anticiper les effets en découlant (Gaudette *et al.*, 2024). Néanmoins, les données sur le consentement en contexte de chemsex demeurent fragmentaires et n'assurent pas un consensus scientifique. Selon l'étude de Bohn *et al.* (Bohn *et al.*, 2020), 47,2% des hommes pratiquant le chemsex (N=233) nomment la transgression de leurs limites sexuelles par l'un de leurs partenaires. En comparaison, 26,8% des personnes ne pratiquant pas le chemsex (N=133) ont rapporté la transgression de leurs limites en contexte sexuel (Bohn *et al.*, 2020). Toujours selon cette étude, 15,5% des hommes pratiquant le chemsex (N=233) rapportent avoir vécu des violences sexuelles en contexte de chemsex (Bohn *et al.*, 2020). De plus, le consentement à la consommation de SPA peut aussi être franchi, alors que 17,7% des personnes pratiquant le chemsex (N=233) nomment s'être fait administrer des SPA sans y avoir préalablement consenti (Bohn *et al.*, 2020).

1.6 Reconnaître l'agentivité : les stratégies de réduction des méfaits mises en place par les personnes pratiquant le chemsex

Vis-à-vis des potentielles répercussions abordées dans la section précédente, différentes stratégies de réduction des méfaits sont mises en place par les personnes pratiquant le chemsex (Lemain *et al.*, 2025). Toutefois, ces stratégies de réduction des méfaits peuvent être difficiles à tenir dans le temps et lorsque la personne est sous influence de SPA (Herrijgers *et al.*, 2020). Bien que plusieurs des stratégies de réduction des méfaits sont réalisées dans une perspective individuelle, les personnes pratiquant le chemsex mettent de l'avant des stratégies communautaires en réduction

des méfaits, se présentant comme des pratiques de *care* entre les partenaires (Hakim, 2019 ; Herrijgers *et al.*, 2020).

Certaines stratégies individuelles viennent atténuer les répercussions physiques découlant de la consommation de SPA. Les personnes pratiquant le chemsex peuvent s'imposer des limites en ce qui a trait à la fréquence de consommation de SPA, permettant de prévenir le risque d'une dépendance, mais aussi certaines répercussions sociales (Drysdale *et al.*, 2021 ; Palmer *et al.*, 2024). La recherche d'informations, concernant les effets des SPA, les modes de consommation plus sécuritaires et les risques probables pour la santé, est l'une des stratégies mises en place par certaines personnes (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Lemain *et al.*, 2025). Ensuite, les personnes pratiquant le chemsex peuvent mettre l'accent sur une alimentation saine et l'hydratation avant, pendant et après une séance, et ce, pour prévenir les risques de déshydratation et de déficit nutritionnel (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Palmer *et al.*, 2024). Certaines personnes planifieront les moments accordés à une séance de chemsex afin d'avoir du temps pour récupérer adéquatement (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Palmer *et al.*, 2024). Cette récupération passe particulièrement par le sommeil, alors que la prise de stimulants a pu altérer celui-ci. Certaines personnes peuvent prendre une médication pour favoriser le sommeil (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Palmer *et al.*, 2024).

Alors que le risque de surdose au GHB/GBL est présent en contexte de chemsex, certaines recherches indiquent que des registres sont tenus dans une perspective préventive lors des séances de chemsex. Ces registres, une stratégie communautaire de réductions des méfaits, répertorient les SPA consommées par les personnes présentes à une séance de chemsex, le moment de leur prise et la dose consommée (Herrijgers *et al.*, 2020). Dans la prévention de répercussions plus importantes, certaines personnes ont une préférence pour une pratique du chemsex en petit groupe, avec quelques partenaires de confiance, et ce pour une meilleure réaction en cas de situation critique (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Palmer *et al.*, 2024).

Dans le contexte où les prises de risques sexuels et les répercussions qui en découlent peuvent être plus importantes en contexte de chemsex, les personnes concernées mettent en place une pluralité de stratégies pour optimiser leur santé sexuelle (Anato *et al.*, 2022). D'abord, les personnes pratiquant le chemsex peuvent aussi effectuer le dépistage des ITSS (Maxwell *et al.*, 2019). Ensuite, la prise de la prophylaxie pré-exposition (PrEP) est une stratégie privilégiée par les

personnes pratiquant le chemsex dans la prévention du VIH (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Lemain *et al.*, 2025 ; Palmer *et al.*, 2024), notamment chez celles avec une consommation de SPA problématique en contexte de chemsex (Maxwell *et al.*, 2020). La reconnaissance de la prise de risques en contexte de chemsex représente une motivation à l'initiation et à l'adhésion à la prise de la PrEP (Maxwell *et al.*, 2022). Selon les données du *Crystal Methamphetamine Project*, près d'une personne sur deux consommant du crystal meth en contexte sexuel (46,8%; n=44/94) a recours à la PrEP (Arthur *et al.*, 2021). Dans le contexte d'une relation sexuelle à risque, sans protection biomédicale ou barrière, les personnes pratiquant le chemsex rapportent avoir recours à la prophylaxie post-exposition (PPE) (Gonzalez-Recio *et al.*, 2025). Puis, les PVVIH pratiquant le chemsex communiquent leur statut sérologique, notamment sur les applications de rencontres sexuelles. Ainsi, elles peuvent plus facilement effectuer du sérotriage afin d'avoir des relations sexuelles exclusivement entre elles (Maxwell *et al.*, 2019 ; Palmer *et al.*, 2024 ; Race, 2018).

1.7 L'intervention psychosociale auprès des personnes pratiquant le chemsex

La réponse à la pratique au chemsex a été, avant tout, communautaire et ancrée dans la réduction des méfaits. Différents organismes et clinique en santé sexuelle à l'international ont été pionniers pour offrir du soutien à cette communauté, notamment Mainline au Pays-Bas (Bakker *et al.*, 2018), ACON en Australie (Stardust *et al.*, 2018), Kosmicare au Portugal (Pires *et al.*, 2022) ainsi que 56th Dean Street en Angleterre (Stuart et Weymann, 2015). Les personnes pratiquant le chemsex peuvent se diriger vers différents services de soutien avec l'objectif de réfléchir ou modifier leurs habitudes de chemsex, mais aussi pour assurer leur santé sexuelle. Cette démarche s'effectue particulièrement dans le contexte où certaines répercussions découlent de la pratique du chemsex (Gertzen *et al.*, 2024). Les interventions auprès des personnes pratiquant le chemsex se traduisent par des impacts bénéfiques sur la santé mentale, physique et sexuelle (Íncera-Fernández *et al.*, 2025), mais aussi par une réduction de la consommation de crystal meth et d'autres SPA (Burgess *et al.*, 2018 ; Lea *et al.*, 2017).

1.7.1 Ressources mobilisées et accessibilité

Les ressources publiques et privées dans le traitement des dépendances, les cliniques médicales, les organismes communautaires en santé sexuelle, les groupes de soutien par les pairs, particulièrement Crystal Meth Anonyme (CMA), ainsi que les services d'urgence (Gonzalez-Recio

et al., 2025) sont mobilisés par les personnes pratiquant le chemsex lorsqu'elles souhaitent recevoir du soutien (Bakker *et al.*, 2018 ; Gaudette *et al.*, 2024). Or, les ressources actuelles sont insuffisantes pour assurer une prise en charge adaptée aux besoins et aux expériences de cette communauté (Bohn *et al.*, 2020 ; Lemain *et al.*, 2025). L'accessibilité aux soins est fondamentale pour soutenir adéquatement les personnes pratiquant le chemsex (Pozo-Herce *et al.*, 2024), mais plusieurs barrières subsistent. L'une de celles-ci concerne le potentiel de stigmatisation par les intervenant-es et, dans certains cas, par d'autres usager-ères autour de la sexualité et de la consommation de SPA (Gaudette *et al.*, 2022 ; Lemain *et al.*, 2025). D'autres barrières sont plutôt d'ordre organisationnel, notamment en ce qui a trait au manque de ressources à l'extérieur des centres urbains, à la saturation des ressources et au coût des thérapies privées (Gaudette *et al.*, 2022). De plus, les ressources accessibles et adaptées pour les personnes pratiquant le chemsex ne sont pas forcément répertoriées, faisant en sorte que les informations à cet effet sont parfois inaccessibles, voire manquantes (Gaudette *et al.*, 2022). En contrepartie, la référence vers une ressource adaptée par un-e professionnel-le de la santé représente un facilitateur dans l'accès aux services (Gaudette *et al.*, 2022).

1.7.2 Les besoins des personnes pratiquant le chemsex lors du changement de leurs habitudes de consommation sexualisée

Alors que l'une des premières barrières d'accès aux soins concerne la crainte du jugement de la part des intervenant-es, la posture d'intervention revêt une importance particulière. Cette posture repose sur l'accueil, l'ouverture l'acceptation, le non-jugement et l'empathie, posant les fondements de la relation de confiance dans le cadre thérapeutique (Blanchette *et al.*, 2024 ; Gaudette *et al.*, 2022 ; Pozo-Herce *et al.*, 2024). Or, cette attitude implique d'avoir des connaissances autour de la consommation de SPA et de la sexualité. Plus spécifiquement, les effets des SPA et leurs impacts sur la sexualité doivent être maîtrisés dans l'intervention (Blanchette *et al.*, 2024), alors qu'un besoin d'informations à cet effet peut être présent chez les personnes souhaitant recevoir du soutien (Gaudette *et al.*, 2022 ; Herrijgers *et al.*, 2020). Pour répondre adéquatement aux besoins des personnes pratiquant le chemsex, les intervenant-es doivent aussi montrer une compréhension de la culture gaie et queer, particulièrement en ce qui a trait à la sexualité (Blanchette *et al.*, 2024). En ce sens, les initiatives de formation et d'éducation des professionnel-les de la santé et des services sociaux concernant le chemsex et les communautés

queers sont importantes (Bakker *et al.*, 2018 ; Íncera-Fernández *et al.*, 2025). Les espaces doivent aussi être des lieux accueillants et sécurisants, particulièrement dans les ressources offrant l'hébergement. À la suite d'une période prolongée de consommation, la réponse aux besoins primaires est essentielle pour faciliter la récupération de la personne, mais aussi pour favoriser l'adhésion aux interventions au sein de la ressource (Gaudette *et al.*, 2022).

Dans l'accompagnement des personnes pratiquant le chemsex, la considération des singularités de la personne est essentielle au développement et au maintien du lien de confiance (Blanchette *et al.*, 2024). Les interventions doivent être adaptées en fonction de la démarche souhaitée par la personne, ainsi que ses objectifs et ses expériences au regard du chemsex. Ainsi, certains préfèrent des interventions axées sur la mise en place de stratégies et d'outils concrets pour avoir une consommation minimisant les répercussions éventuelles (Gaudette *et al.*, 2022, 2024). D'autres souhaitent plutôt une approche centrée sur l'exploration des causes et des émotions vis-à-vis de leurs propres expériences de chemsex (Gaudette *et al.*, 2022, 2024). En plus de ces interventions, l'optimisation de la santé sexuelle est primordiale. Celle-ci passe, entre autres, par les suivis en santé sexuelle pour le dépistage ITSS et la prescription et les bilans de suivi concernant la PrEP (Gaudette *et al.*, 2024 ; Melendez-Torres *et al.*, 2016 ; Stardust *et al.*, 2018). Finalement, certaines personnes rapportent des besoins communautaires lors du changement de leurs habitudes de consommation. Dans ce contexte, l'intégration à une communauté de personnes souhaitant modifier leurs habitudes de chemsex peut être importante. Le partage concernant les expériences de chemsex et celles relatives au rétablissement est plus aisé dans ces circonstances (Gaudette *et al.*, 2022). Or, les besoins communautaires dépassent le soutien par les pairs, alors qu'il apparaît aussi nécessaire de s'inscrire dans des relations axées ne se limitant pas à la consommation de SPA et à la sexualité (Gaudette *et al.*, 2022).

1.7.3 Interventions réalisées et expériences des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien

Les interventions psychosociales apparaissent primordiales pour aborder la consommation de crystal meth et la sexualité en contexte de chemsex. Ces interventions peuvent être combinées à des traitements pharmacologiques, notamment pour répondre à la prise de risques en contexte sexuel (Knight *et al.*, 2019). Or, les besoins des personnes pratiquant le chemsex peuvent être multiples et parfois complexes. Dans ces circonstances, la réponse à la pratique du chemsex ne

peut être unique. Différentes stratégies doivent être déployées pour rejoindre adéquatement la communauté et favoriser une approche intégrée de la santé, c'est-à-dire une approche à la fois psychosociale, communautaire et médicale (Íncera-Fernández *et al.*, 2025 ; Khatmi *et al.*, 2025). Les principales approches d'intervention concernant la pratique du chemsex sont orientées par l'abstinence de la consommation de SPA ou par la réduction des méfaits (Íncera-Fernández *et al.*, 2025). Néanmoins, la revue systématique de la littérature de Íncera-Fernández *et al.* (Íncera-Fernández *et al.*, 2025) démontre que les techniques d'intervention sont multiples dans les différents services spécialisés pour les personnes pratiquant le chemsex. Les pratiques psychoéducatives en réduction des méfaits et pour mieux prendre soin de soi, ainsi que les interventions centrées sur les émotions sont mises de l'avant dans les programmes d'intervention s'adressant à cette communauté (Íncera-Fernández *et al.*, 2025). Les modalités de l'intervention sont également variées. Celles-ci peuvent être offertes en individuel ou par le biais de groupes de soutien, en présentiel comme en ligne (Íncera-Fernández *et al.*, 2025).

Les personnes souhaitant recevoir du soutien se retrouvent, bien souvent, dans des ressources en dépendances n'abordant pas forcément la sexualité (Blanchette *et al.*, 2024). Ainsi, l'ensemble de leurs besoins vis-à-vis de la pratique du chemsex ne sont pas répondus adéquatement, alors que la dimension sexuelle se retrouve à l'arrière-plan dans l'intervention (Blanchette *et al.*, 2024). Les intervenant-es démontrent parfois une méconnaissance du chemsex, de la santé sexuelle des HARSAH et de la culture queer, faisant en sorte que l'intervention est orientée uniquement en fonction de la consommation de crystal meth et de ses répercussions sur la santé. Ces interventions, parfois stigmatisantes et pathologisantes, rendent difficile le partage de la complexité des expériences de chemsex (Gaudette *et al.*, 2022). L'intégration des pairs-aidants, c'est-à-dire des personnes avec un vécu concernant le chemsex, est une solution à la précédente difficulté, alors qu'ils peuvent offrir un soutien adéquat à cette communauté (Gaudette *et al.*, 2022). Les personnes souhaitant recevoir du soutien rapportent être plus confortables à partager leurs expériences auprès de celles-ci, alors que les pairs-aidants démontrent une compréhension plus nuancée du chemsex (Burgess *et al.*, 2018 ; Gaudette *et al.*, 2022).

Les interventions de groupe sont pertinentes, particulièrement dans une perspective d'abstinence (Lo Coco *et al.*, 2019), alors qu'elles peuvent être bénéfiques pour modifier ses habitudes de

chemsex (Íncera-Fernández *et al.*, 2025). Cela dit, ces interventions portent leur lot de défis, particulièrement si le groupe est ouvert à la population générale. Les personnes pratiquant le chemsex peuvent craindre d'être stigmatisées en fonction de leurs pratiques sexuelles et de leur orientation sexuelle en partageant leurs expériences (Gaudette *et al.*, 2022). Les groupes de soutien par les pairs, notamment Crystal Meth Anonyme (CMA), facilitent l'expression des enjeux vécus dans la pratique du chemsex, alors que les pairs démontrent une compréhension des expériences et sont en mesure de partager communément et faire sens de celles-ci (Blanchette *et al.*, 2024 ; Gaudette *et al.*, 2022 ; Nagington et King, 2022). Toutefois, CMA adopte une posture centrée sur l'abstinence, s'appuyant sur l'approche des 12 étapes. Les principes spirituels et religieux de cette approche peuvent représenter un irritant pour certaines personnes (Gaudette *et al.*, 2022). Puis, alors que les fondements de CMA reposent sur une démarche d'abstinence de chemsex, certains considèrent qu'il est complexe de partager sur le plaisir vécu en contexte de chemsex (Gaudette *et al.*, 2022). La rechute peut aussi être perçue défavorablement au sein de CMA, rendant difficile de réintégrer cette communauté de rétablissement par la suite (Gaudette *et al.*, 2022).

Les interventions de proximité sont pertinentes pour offrir un soutien aux personnes pratiquant le chemsex, notamment dans une perspective de réduction des méfaits, alors qu'elles permettent de maintenir un lien étroit avec la communauté. La prévention auprès des personnes concernées par le chemsex peut être effectuée dans les espaces investis par les HARSAH, notamment les saunas (Bakker *et al.*, 2018). Ces pratiques d'intervention sont une opportunité de distribuer du matériel de réduction des méfaits concernant la consommation et la sexualité (Pozo-Herce *et al.*, 2024 ; Stardust *et al.*, 2018), mais aussi de transmettre des informations relativement à la pratique du chemsex (Bakker *et al.*, 2018). Les applications mobiles peuvent favoriser les interventions ponctuelles et adaptées selon une approche de réduction des méfaits (Platteau *et al.*, 2020). Selon Platteau *et al.* (Platteau *et al.*, 2020), ces interventions pourraient être complémentaires aux interventions psychosociales réalisées en personne par des professionnel.le.s ou des pairs aidants. Les interventions immédiates pourraient permettre d'effectuer de la prévention plus tôt dans la trajectoire de consommation, notamment en offrant des conseils pratiques dans une perspective de réduction des méfaits, mais aussi de l'information sur la consommation de SPA et la santé sexuelle (Platteau *et al.*, 2020).

Enfin, les interventions affirmatives auprès des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres offrent des pistes intéressantes pour réfléchir l'intervention auprès des personnes pratiquant le chemsex (Gaudette *et al.*, 2022). En réponse au stress minoritaire rencontré par les communautés queers (Meyer, 2003), les interventions affirmatives et transaffirmatives ont été déployées pour éviter davantage de pathologisation et psychiatrisation à l'endroit de ces communautés (American Psychological Association et APA Task Force on Psychological Practice with Sexual Minority Persons, 2021). L'intervention affirmative se décline selon quatre principes : 1) Favoriser le développement de l'alliance thérapeutique en adoptant une posture d'ouverture, de respect et de compréhension; 2) Reconnaître les impacts de la stigmatisation et des discriminations sur le bien-être des personnes queers; 3) Considérer la personne venant chercher du soutien selon une perspective intersectionnelle; et 4) Mener des interventions aux niveaux individuel, communautaire et structurel (American Psychological Association et APA Task Force on Psychological Practice with Sexual Minority Persons, 2021 ; Messinger, 2006 ; Pachankis, 2018).

1.8 Les expériences affectives autour de la pratique du chemsex

La perspective affective concernant la pratique du chemsex est principalement discutée en périphérie. Les écrits empiriques et certaines théories concernant le chemsex font mention d'émotions, de sentiment et d'affects. Toutefois, à notre connaissance, aucune recherche ne se penche spécifiquement sur les expériences affectives associées à la pratique du chemsex.

La perspective affective relative au chemsex est parfois abordée avec des termes génériques, témoignant parfois de leur intensité. Pour Hakim, les expériences affectives vécues en contexte de chemsex sont reconnues pour leur intensité, en plus d'être parfois contradictoires, celles-ci concernant à la fois la joie et la tristesse (Hakim, 2019). En ce sens, la recherche de González-Baeza *et al.* (González-Baeza *et al.*, 2023), effectuée auprès de 41 personnes pratiquant le chemsex, évoque que celles-ci présentent une « dérégulation émotionnelle » plus importante. D'autre part, Capodieci *et al.* (Capodieci *et al.*, 2025) affirme que les personnes pratiquant le chemsex sont plus à même de vivre des « perturbations émotionnelles ». Ces termes génériques font état d'expériences affectives plus inconfortables chez cette communauté, sans toutefois préciser ces dernières.

La honte, et parfois la culpabilité, sont parmi les expériences affectives les plus souvent rapportées dans la littérature sur le chemsex. La honte serait particulièrement complexe en ce qui a trait au chemsex, alors qu'elle peut être liée à la dimension identitaire autour de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, mais aussi à des pratiques culturelles, notamment l'utilisation des applications de rencontres (Blanchette *et al.*, 2024). La honte peut aussi percoler, en soi, à la pratique du chemsex, et ce, en fonction de la consommation de SPA et des pratiques sexuelles expérimentées dans ce contexte (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Stuart, 2019). La honte rend ainsi difficile de partager ses expériences (Nagington, 2025). La recherche de Gertzen *et al.* (Gertzen *et al.*, 2024) constate une corrélation entre le sentiment de honte ainsi que les répercussions dans différentes sphères de vie découlant de la pratique du chemsex. Puis, certains participants à la recherche de Smith et Tasker (Smith et Tasker, 2018) ont rapporté vivre de la honte et de la culpabilité à la suite d'un récent diagnostic positif au VIH.

Les sentiments de solitude et de vide sont discutés dans la littérature sur le chemsex (Mundy *et al.*, 2025). Dans une théorisation du chemsex, Platteau *et al.* (Platteau *et al.*, 2019) considèrent les sentiments de solitude et de vide comme étant le point de départ d'une pratique de chemsex problématique. Ces sentiments résultent des difficultés vécues par la personne. Celles-ci peuvent être propres à la personne, mais aussi concerner les communautés queers, notamment en ce qui concerne l'épidémie du VIH (Platteau *et al.*, 2019). Selon cette même théorisation, ces sentiments peuvent être apaisés lors d'une séance de chemsex. Ainsi, le chemsex devient une stratégie pour répondre à la solitude et au sentiment de vide, menant à une pratique de chemsex problématique (Platteau *et al.*, 2019). Dans une réflexion plus critique, Clay (2025) considère que la pratique du chemsex peut venir combler le sentiment de solitude, alors qu'elle facilite le développement de liens communautaires, et offre une réponse aux oppressions. Certaines recherches qualitatives concordent avec les précédentes réflexions sur le chemsex. Selon les résultats d'une recherche menée à Singapour auprès de 33 hommes avec une pratique de consommation sexualisée ou de chemsex, cette dernière représente une réponse à la solitude (Tan *et al.*, 2021). Dans le même ordre d'idées, la recherche de This *et al.* (2023) soutient que le chemsex apaise certains inconforts affectifs, notamment la solitude et le « vide affectif » (p. 60). Pour Pollard *et al.* (Pollard *et al.*, 2018), l'intimité physique et affective recherchée en contexte de chemsex est une réponse au sentiment de solitude, bien que celle-ci soit éphémère. Dans leur schématisation d'une pratique

problématique de chemsex, Platteau et al. (Platteau *et al.*, 2019) notent que le sentiment de vide peut effectuer un retour après une séance. Cette dynamique est aussi rapportée dans la littérature (Lunchenkov *et al.*, 2024)

Faisant écho sur le propos concernant la honte et la solitude, le chemsex peut permettre de trouver un « confort émotionnel » (Lunchenkov *et al.*, 2024). L'euphorie est évoquée autour de la pratique du chemsex, particulièrement en ce qui concerne la consommation de SPA (Flores-Aranda *et al.*, 2019), mais aussi la sexualité en contexte de chemsex (Lunchenkov *et al.*, 2024). La littérature fait aussi état du sentiment de liberté vécu chez les personnes pratiquant le chemsex. Dans une recherche menée au Kazakhstan, les participants nomment vivre une liberté vis-à-vis des normes sociales concernant la sexualité, mais aussi à l'égard de barrières personnelles autour de la sexualité (Lunchenkov *et al.*, 2024).

1.9 Question et objectifs de recherche

Le chemsex apparaît comme étant un phénomène culturel et affectif complexe. Cependant, la compréhension de cette pratique de consommation sexualisée demeure dichotomique, ce qui se répercute sur notre compréhension des expériences affectives vécues par les personnes pratiquant le chemsex. D'un côté, la représentation du chemsex dans une perspective de santé publique (McCall *et al.*, 2015) met l'accent sur les expériences affectives inconfortables (Hakim, 2019), particulièrement en discutant de la honte et de la solitude vis-à-vis de la pratique du chemsex. En contrepartie, les *critical chemsex studies* (Møller et Hakim, 2023) se détache de cette perspective en insistant sur les expériences affectives se rapportant au plaisir, notamment la joie (Hakim, 2019). Du point de vue des *critical chemsex studies*, cette représentation du chemsex axée sur les affects généralement considérés comme étant négatifs, notamment la peur, vient limiter les potentialités du chemsex, la possibilité d'en tirer du plaisir (Møller, 2021). De notre point de vue, ces deux perspectives présentent des éléments essentiels à une compréhension du chemsex, notamment pour les intervenant-es. Or, il importe de porter une compréhension intégrée du chemsex, plutôt que de la réduire cette pratique à une représentation dichotomique entre la perspective de santé publique et celle des *critical chemsex studies* (Clay, 2025). Lorsque prises individuellement, ces perspectives n'arrivent pas à bien décrire avec nuance toute la complexité concernant ce phénomène, faisant en

sorte que certaines dimensions essentielles à une pleine compréhension du chemsex peuvent se retrouver à l'arrière-plan en intervention.

Cette thèse propose de s'intéresser aux expériences affectives autour de la pratique du chemsex du point de vue des personnes directement concernées. Cette démarche permettra de mieux saisir la complexité de cette pratique. À notre connaissance, aucune recherche publiée ne s'intéresse spécifiquement à la perspective affective. Cette compréhension du chemsex permettra de saisir le chemsex dans son ensemble, alors que différentes émotions sont rattachées à différents objets (Ahmed, 2015), ou plutôt différentes dimensions à prendre en compte dans la compréhension du chemsex. Nous retenons donc la question de recherche suivante afin de nous orienter, et ainsi tenter de répondre aux critiques émises à l'endroit de la littérature actuelle sur la pratique du chemsex : quelles sont les expériences affectives autour de la pratique du chemsex?

Cette question de recherche permettra de répondre aux trois objectifs ci-dessous :

- 1- Identifier et décrire les expériences affectives autour de la pratique du chemsex
- 2- Analyser les expériences affectives associées à la consommation de substances psychoactives et à la sexualité
- 3- Dégager des pistes d'intervention sociale affirmative considérant les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex

CHAPITRE 2 - CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre portera sur le cadre théorique retenu pour réfléchir, à la fois dans une démarche exploratoire et critique, les expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Notre cadre théorique s'inscrivant dans la lignée des cultural studies, nous commencerons avec une brève mise en contexte concernant ce champ d'études. Nous poursuivrons en identifiant différentes perspectives concernant les affects, et ce pour situer la théorie des affects proposée par Sara Ahmed (Ahmed, 2010a, 2010b, 2015). Nous élaborerons ensuite sur la pensée d'Ahmed relativement aux affects en s'appuyant principalement sur trois ouvrages : *The Cultural Politics of Emotion* (Ahmed, 2015), *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others* (Ahmed, 2006) et *The Pursuit of Happiness* (Ahmed, 2010b). Nous illustrerons la théorie proposée par Ahmed en élaborant son propos concernant les affects, les corps et les subjectivités queers, particulièrement par l'entremise de la figure du unhappy queer (Ahmed, 2010b).

2.1 Les cultural studies et les théories des affects

Les cultural studies représentent un champ d'études interdisciplinaire empruntant principalement aux pensées critiques issues des sciences humaines, telles que le marxisme, le poststructuralisme (Derrida, Foucault), le féminisme, ainsi que la psychanalyse (Barker et Jane, 2016 ; Race et Brown, 2016). Or, la composante centrale aux cultural studies concerne la réflexion politique relative au concept de pouvoir, en s'intéressant aux personnes socialement marginalisées (Barker et Jane, 2016).

Dès lors, le pouvoir est l'un des concepts inhérents aux cultural studies. Selon ce champ d'études, le pouvoir ne peut être défini uniquement du point de vue coercitif, alors qu'il possède cette particularité de générer de nouvelles formes de vivre ensemble, de relations et d'actions sociales (Barker et Jane, 2016). Le sujet porte donc une agentivité vis-à-vis des structures de pouvoir. À cet effet, la subjectivité et l'identité sont d'autres concepts essentiels aux cultural studies, alors qu'elles ne considèrent pas le réel comme étant marqué par l'objectivité, s'intéressant plutôt à la positionnalité du sujet (Barker et Jane, 2016). La subjectivité se définit comme étant le processus de constitution du sujet, alors que l'identité est associée à la description que le sujet fait de lui-même (Barker et Jane, 2016). La formation et la description du sujet, la subjectivité et l'identité,

sont intimement associées à la culture dans laquelle le sujet s'inscrit, dans l'espace et dans le temps (Barker et Jane, 2016). Selon cette perspective, la production des connaissances issues des cultural studies vise une description étoffée de point de vue des subjectivités ou de la communauté concernée par le projet de recherche : "Thus, our best bet is to go on telling stories about ourselves that aim to achieve the most valued description and arrangement of human actions and institutions" (Barker et Jane, 2016, p. 34). En ce sens, Race et Brown (2016) soutiennent que les cultural studies sont pertinentes pour mieux inclure les personnes consommant des SPA dans le développement de réflexions portant sur leur inclusion et sur les politiques les concernant.

Depuis le début des années 2000, l'intérêt pour la perspective affective, les émotions, s'est accentué dans les cultural studies (Race et Brown, 2016). Ce champ d'études est composé de deux principales traditions (Seigworth et Gregg, 2010). Une première perspective découle de la psychobiologie des affects de Silvan Tomkins, inspirant les textes phares de Sedgwick et Frank. La deuxième perspective concerne la capacité des corps selon la philosophie deleuzienne, étant notamment associée à la compréhension des affects de Brian Massumi (Race et Brown, 2016 ; Seigworth et Gregg, 2010 ; Seigworth et Pedwell, 2023). La théorie des affects mobilisée comme cadre théorique dans cette thèse, soit celle de Sara Ahmed (2006, 2010b, 2015), s'inscrit en périphérie des précédents courants (Seigworth et Pedwell, 2023). Ahmed apporte une perspective phénoménologique et queer dans la compréhension des affects (Seigworth et Pedwell, 2023). Elle propose une analyse centrée sur l'expérience consciente et le corps, sur la capacité de créer et déconstruire lors du contact avec différents objets, et donc différents affects (Seigworth et Pedwell, 2023).

2.2 La théorie des affects de Sara Ahmed

Ahmed (2015) propose une théorie philosophique des affects s'inscrivant dans une perspective interdisciplinaire. L'auteure mobilise une pluralité des savoirs, en articulant principalement sa réflexion autour de la phénoménologie de Merleau-Ponty, Heidegger et Husserl, la psychanalyse de Freud, la philosophie marxiste, ainsi que les théories queers et la pensée de Butler (Ahmed, 2006, 2010b, 2015). Ces apports réflexifs permettent à Ahmed de développer une compréhension sociale, culturelle et politique des émotions, en construisant une réflexion critique autour des concepts d'orientation, d'objet, et accessoirement par l'intermédiaire de l'historicité, du corps et

de la performativité. Avant d'effectuer une synthèse de la théorie des affects d'Ahmed, nous devons expliciter la signification des principaux concepts mobilisés par l'auteure.

2.2.1 La phénoménologie queer

La compréhension des concepts d'orientation et d'objet est essentielle afin de saisir la théorie des affects d'Ahmed (2015). Influencée par la phénoménologie, Ahmed (2006) considère l'intentionnalité de la conscience. Ce principe phare de la phénoménologie implique que la conscience, et par le fait même le corps, sont orientés vers différents objets (Ahmed, 2006). Le terme *objet*, chez Ahmed, ne doit pas uniquement être compris en tant que bien matériel, bien qu'il ne puisse être exclu de sa définition. Les objets sont multiples, alors qu'ils peuvent faire référence à des valeurs, des pratiques, des aspirations (Ahmed, 2010a, 2010b), mais aussi des émotions (Ahmed, 2015).

Ahmed entame sa réflexion en s'appuyant sur la pensée de Merleau-Ponty. Ce dernier apporte une compréhension de la perception comme étant intimement liée à une orientation donnée, et ce alors que la perception nous renseigne sur l'espace occupé et directement accessible par l'individu et par le corps (Merleau-Ponty dans Ahmed, 2006). L'apport de Merleau-Ponty fait plus écho à l'orientation individuelle, à l'expérience individuelle. En mobilisant Husserl, Ahmed considère l'orientation de l'espace social. Sur le plan individuel, la perception de l'espace doit être considérée comme partielle, alors que d'autres objets demeurent en arrière-plan, et potentiellement inaccessibles à certains corps. Le concept d'arrière-plan, directement tiré de la phénoménologie d'Husserl, fait référence aux conditions d'émergence de l'individu et des objets dans l'espace. Ainsi, en passant par une critique de la pensée d'Heidegger, Ahmed propose que les objets avec lesquels nous entrons en contact, vers lesquels nous sommes orientés, n'apparaissent pas dans le quotidien sans condition d'émergence : leur présence résulte d'une orientation individuelle, s'inscrivant plus largement dans une orientation sociale renvoyant à l'historicité (Ahmed, 2006). En d'autres mots, l'orientation sociale normative de l'espace, et tout particulièrement la disposition des objets dans cet espace, est un produit de l'histoire (Marx dans Ahmed, 2006).

L'orientation sociale de l'espace, renvoyant à la disposition des objets, se répercute sur les possibilités du corps, sur la capacité du corps d'occuper l'espace, de s'y prolonger (Ahmed, 2006).

En d'autres mots, l'espace ne doit pas être considéré comme étant neutre, alors que les corps sont marqués par l'orientation de l'espace, rendant certains objets plus facilement accessibles. À l'inverse, l'orientation d'un corps le rendra plus à même de s'inscrire dans un espace particulier: "Spaces are not only inhabited by bodies that "do things", but what bodies "do" leads them to inhabit some spaces more than others" (Ahmed, 2006, p. 58). D'ailleurs, l'autrice note la difficulté de s'inscrire dans un espace n'étant pas orienté en fonction de certains corps et subjectivités : "Indeed, for bodies to arrive in spaces where they are not already at home, where they are not "in place", involves hard work; indeed, it involves painstaking labor for bodies to inhabit spaces that do not extend their shape" (Ahmed, 2006, p. 62).

Ahmed considère la phénoménologie comme étant appropriée au développement d'une réflexion critique concernant la construction historique des corps, mais aussi aux comportements renvoyant à une orientation marquée par l'historicité (Ahmed, 2006). Cependant, pour bien ancrer le point de vue critique, l'autrice s'inspire des théories queers, et plus spécifiquement du concept de performativité de genre de Butler. La performativité du genre peut être définie comme étant la répétition d'actes corporels, tels que les gestes, les comportements et la stylisation du corps, influencés par l'idéal des genres « masculin » et « féminin » mis de l'avant par les normes hétéronormatives (Butler, 2006). Dans cette même perspective, Ahmed considère le genre en tant que répétition d'actions influençant l'orientation du corps : "Gender could thus be described as a bodily orientation, a way in which bodies get directed by their actions over time" (Ahmed, 2006, p. 60). Butler soutient la « capacité d'agir », alors que la répétition des normes de genre peut être déstabilisées, permettant d'ouvrir « d'autres domaines d'intelligibilité culturelle », notamment autour de la hiérarchie et de la binarité des genres (Butler, 2006, p. 271). Dans cette même lignée, Ahmed (2006) ne s'inscrit dans une perspective fataliste selon laquelle le corps ne fait que subir l'orientation sociale. Elle met de l'avant la capacité d'agir du corps, alors qu'il est possible de s'inscrire dans un espace ne permettant pas son prolongement, et d'ainsi venir subvertir l'espace. En somme, cette capacité d'agir amène une réorientation du corps et de l'espace : "For instance, bodies can take up spaces that do not extend their shape, which can in turn work to "reorientate" bodies and space" (Ahmed, 2006, p. 61).

2.2.1.1 Définitions: orientation, désorientation, réorientation

Cette synthèse de la démarche réflexive d'Ahmed (2006) nous permet d'établir une définition du concept d'orientation, mais aussi de ses déclinaisons, soit la désorientation et la réorientation. Tout d'abord, l'orientation est un concept spatio-temporel renvoyant à la direction de notre corps et de notre conscience vers certains objets, mais aussi à l'orientation de l'espace affectant les possibilités de prolongement du corps. Pour Ahmed, (2006), être orienté, c'est le sentiment d'avoir sa place, ou encore se sentir chez soi. Être orienté, c'est aussi d'avoir une plus grande disponibilité pour se laisser affecter par différents objets. Ahmed insiste sur le fait que certaines orientations sont plus valorisées que d'autres, se répercutant sur l'organisation de l'espace. En ce sens, certains corps sont plus propices à occuper l'espace que d'autres corps, d'autres subjectivités (Ahmed, 2006).

La désorientation concerne le sentiment de perdre sa place, ou encore de perdre ses repères. La désorientation se répercute par une difficulté à s'ancrer dans l'espace, alors que nous ne trouvons plus nos appuis. Selon Ahmed, (2006) la désorientation se veut un sentiment marqué par la violence, alors qu'il peut être violemment ressenti, mais aussi en réponse à la violence dirigée vers un corps. "Disorientation involves failed orientations: bodies inhabit spaces that do not extend their shape, or use objects that do not extend their reach" (Ahmed, 2006. p. 160).

La réorientation fait référence à la capacité d'agir de l'individu sur lui-même, mais aussi sur l'espace environnant. La réorientation est rendue possible lorsque l'on trouve un objet pour s'appuyer, se poser, et trouver ces repères à nouveau, ou encore par la création de nouveaux repères (Ahmed, 2006).

2.2.2 Les émotions et leur adhérence aux corps et aux objets

Ahmed (2015) propose une théorie des affects selon une perspective culturelle, politique et sociale. Cette théorie des affects ne vise pas à définir, en soi, les émotions, mais plutôt de se pencher sur leurs fonctions, leurs rôles, et sur les répercussions associées à celles-ci. En articulant sa pensée autour de la fonction des émotions, Ahmed (2015) s'inscrit à l'extérieur d'un paradigme portant un regard psychologisant sur les émotions, ainsi que d'un paradigme inspiré uniquement par les structures sociales. Plutôt, Ahmed (2015) pose une réflexion critique sur la fonction des émotions dans la construction et la délimitation de l'individu et de l'espace environnant. En d'autres termes,

elle propose une compréhension des émotions comme étant à l'interstice des corps et des objets à proximité dans l'espace.

Emotions are not 'in' either the individual or the social, but produce the very surfaces and boundaries that allow the individual and the social to be delineated as if they are objects. My analysis will show are emotions create the very surfaces and boundaries that allow all kinds of objects to be delineated. The objects of emotion take shape as effects of circulation (Ahmed, 2015, p. 10).

En se trouvant à l'interstice des corps et des objets, les émotions ont la possibilité de circuler entre ceux-ci. Cette idée de circulation des émotions est tirée d'une combinaison de la philosophie marxiste et de la psychanalyse de Freud (Ahmed, 2015). La psychanalyse, par l'admission d'une psyché inconsciente et de mécanismes de défense, notamment le refoulement, permet de comprendre que les émotions sont associées à des idées, des signifiants. En ce sens, l'objet émotif, dans un processus de circulation, peut adhérer à certains objets et certains corps (Ahmed, 2015).

What is repressed form consciousness is not the feeling as such, but the idea to which the feeling may have been first (but provisionally) connected. Psychoanalysis allows us to show how emotions such as hate involve a process of movement or association, whereby feelings take us across different levels of signification, not all of which can be admitted in the present (Ahmed, 2015, p. 44).

Cette circulation des émotions, et son adhésion aux corps et aux objets, font en sorte que ces derniers acquièrent une valeur affective (Ahmed, 2015). La pensée de Marx est essentielle à la compréhension de l'argumentaire d'Ahmed. Marx, dans *Le Capital*, développe l'idée de circulation de capital. Le capital, à la suite de sa transformation en un bien matériel ou un service, obtient une plus-value lors de la transaction permettant à la commodité de se transformer en capital (Marx dans Ahmed, 2015). En suivant cette logique, Ahmed (2015) propose que l'adhésion de l'objet émotif aux corps et à d'autres objets fasse en sorte que ceux-ci obtiennent une plus-value affective, alors que les signifiants et les idées associés à l'objet émotif adhèrent, par le fait même, à ces mêmes corps et objets. Ahmed (2015) propose de considérer les objets, incluant les émotions, comme possédant une surface collante, permettant l'association entre objets, émotions, et signifiants. L'objet émotif n'est donc jamais une caractéristique intrinsèque à un corps, un objet, un signifiant. Plutôt, la constante circulation de l'affect, processus s'inscrivant dans le temps, et donc marqué par

l'historicité, fait en sorte que certains corps, objets et signifiants deviennent associés à un affect particulier : "Rather than using stickiness to describe an object's surface, we can think of stickiness as an effect of surfacing, as an effect of the histories of contact between bodies, objects, and signs" (Ahmed, 2015, p. 90). Ahmed (2010a), dans une synthèse de sa pensée en fonction des objets associés au bonheur, résume bien le propos de la présente section :

The circulation of objects is thus the circulation of goods. Objects are sticky because they are already attributed as being good or bad, as being the cause of happiness or unhappiness. This is why the social bond is always rather sensational. Groups cohere around a shared orientation toward some things as being good, treating some things and not others as the cause of delight. If the same objects make us happy – or if we invest in the same objects as being what should make us happy – then we would be orientated or directed in the same way (Ahmed, 2010a), p. 35).

Dans la deuxième partie de cette citation, Ahmed effectue un lien entre les affects et le concept d'orientation. Pour l'auteure, les émotions associées au bonheur, alors qu'elles sont associées à certains objets, notamment la famille et le mariage hétérosexuel, contribuent à l'orientation sociale normative, se répercutant sur la capacité des corps et des subjectivités à occuper l'espace (Ahmed, 2010a, 2010b).

2.2.3 Subjectivités queers et affects : la figure du unhappy queer

Dans son ouvrage *The Promise of Happiness*, Ahmed (2010b) s'attarde à la question du bonheur, et plus largement du bien-être. Dans sa démarche réflexive, Ahmed (2010b) propose de suspendre la présomption selon laquelle le bonheur est souhaitable, et ce afin de s'intéresser au rôle de la précédente émotion dans l'orientation normative de l'espace social, et ce alors que le bonheur adhère à certains objets. L'auteure propose que les individus s'orientent vers les objets rattachés au bonheur, contribuant ainsi à la consolidation de l'orientation normative par la répétition historique d'orientation individuelle (Ahmed, 2010b). En d'autres mots, l'orientation individuelle vers les objets associés au bonheur donne à ces derniers une plus-value affective, consolidant l'orientation normative de l'espace social.

I am suggesting that the judgement about certain objects as being "happy" is already made before they are even encountered. Certain objects are attributed as the cause of happiness, which means they already circulate as social goods before we "happen"

upon them, which is why we might happen upon them in the first place (Ahmed, 2010b), p. 28).

Dans la poursuite de l'argumentaire développé dans *Queer Phenomenology* (Ahmed, 2006), Ahmed (2010b) soutient que certains corps sont plus à même de faire l'expérience du bonheur, alors que les objets socialement reconnus comme source de bonheur se retrouvent à leur proximité. Pour Ahmed (2010b), l'orientation sociale normative est, entre autres, construite autour de la famille. La famille peut ainsi être comprise comme étant l'un des principaux vecteurs de valorisation des objets associés au bonheur (Ahmed, 2010b). Or, certains de ceux-ci sont aussi associés à l'hétérosexualité, particulièrement le mariage hétérosexuel et la reproduction (Ahmed, 2006). Ainsi, Ahmed considère l'orientation hétérosexuelle comme étant impérative pour avoir accès à la reconnaissance familiale et sociale : "Subjects are required to "tend toward" some objects and not others as a condition of familial as well as social love" (Ahmed, 2006, p. 85).

Ainsi, qu'advient-il aux corps et aux subjectivités déviant de cette orientation normative de l'espace, marquée par les objets associés à la famille et à l'hétérosexualité? Cette question est importante dans la pensée d'Ahmed (2006, 2010b), et ce alors que les subjectivités queers, par leur distinction en ce qui concerne l'orientation sexuelle, n'ont pas la même relation à l'espace social:

The differences between how we are oriented sexually are not only a matter of "which" objects we are oriented toward, but also how we extend through our bodies into the world. Sexuality would not be seen as determined only by object choice, but as involving differences in one's very relation to the world – that is, in how one "faces" the world or is directed toward it. Or rather, we could say that orientations toward sexual objects affect other things that we do, such that different orientations, different ways of directing one's desires, means inhabiting different worlds (Ahmed, 2006, p. 68).

Pour Ahmed (2010b), l'orientation normative se répercute, tout particulièrement, au niveau des affects associés aux corps et subjectivités queers. Les personnes queers, par leurs désirs, leur orientation sexuelle, mais aussi leur identité de genre, se détournent de l'orientation familiale et des attentes de la famille, en matière de mariage et de reproduction (Ahmed, 2006). Cela fait en sorte qu'un regard peut être posé sur elles comme si elles étaient dans l'impossibilité de s'orienter vers le bonheur (Ahmed, 2010b). Ainsi, du point de vue de la famille, centrale à l'orientation normative, l'orientation queer fait en sorte que certains objets associés au bonheur ne se trouvent

plus à proximité des corps et subjectivités, contribuant ainsi à la construction de la personne queer comme étant malheureuse (Ahmed, 2010b) : The unhappy queer is here the queer who is judged to be unhappy : the judgement of unhappiness creates unhappiness, in the very performance of the failure to recognize the social viability of queer relationships, in its failure to recognize queer love (Ahmed, 2010b, p. 93).

Dans l'orientation hétéronormative actuelle, les subjectivités queers peuvent se voir mises à l'écart de la famille, et ce pour faire en sorte de protéger le bonheur familial, que ce dernier ne se retrouve pas contaminé par le malheur rattaché aux corps queers (Ahmed, 2010b). Cette mise à distance fait en sorte que le queer malheureux ne peut venir entacher le bonheur associé à la famille, et ainsi contribuer au malheur de cette dernière. Selon Ahmed (Ahmed, 2010b), l'impossible association entre le bonheur et les corps queers selon l'orientation hétéronormative est la cause même de cette mise à l'écart. À cet effet, les subjectivités queers n'apparaissent pas comme étant malheureuses d'emblée. Plutôt, elles le deviennent alors que le malheur se voit associé à l'orientation de leurs corps et de leurs désirs.

It is because the world is unhappy with queer love that queers become unhappy, because queer love is an unhappiness-cause for the others whom they love, who share their place of residence. [...] Certain subjects might appear as sad or wretched, or might even become sad or wretched, because they are perceived as lacking what causes happiness, and as causing unhappiness in their lack (Ahmed, 2010b), p. 98).

La réorientation, cette capacité d'agir, intervient alors dans la réflexion d'Ahmed (2010b). Pour l'autrice, en fonction de l'orientation actuelle de l'espace social, seules les personnes queers à proximité des objets rattachés au bonheur, notamment le mariage, ont accès à une considération de leurs corps, de leurs désirs, de leurs subjectivités s'harmonisant au bonheur. Or, l'autrice insiste sur l'importance de reconnaître les perspectives des personnes queers considérées comme étant malheureuses, et ce afin de pouvoir porter un regard critique sur notre espace commun et les objets le composant, tout particulièrement ceux associés au bonheur. La prise en compte de la capacité de réorientation des subjectivités queer assure une considération de la viabilité de la culture des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, et donc des espaces et objets historiquement investis par ces communautés.

Those of us committed to a queer life know that forms of recognition are either precariously conditional, you have to be the right kind of queer by depositing your hope for happiness in the right places (even with perverse desire you can have straight aspirations), or it is simply not given. Not only is recognition not given but it is often not given in places that are not noticeable to those who do not need too be recognized, which helps sustain the illusion that it is given (which means that if you say that it has not been given, you are read as paranoid). Indeed, the illusion that same-sex object choices have been accepted and acceptable (for example, that civil partnerships would mean queer civility) both conceals the ongoing realities discrimination, non-recognition, and violence and requires that we approximate the straight signs of civility. So yes, we must stay unhappy with this world (Ahmed, 2010b), p. 106).

2.3 Articulation du cadre théorique avec les objectifs de la thèse

Le cadre théorique, et plus spécifiquement la théorie des affects, permettra de bien répondre au premier objectif de cette thèse, c'est-à-dire d'identifier et décrire les expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Dans les cinquième, sixième et septième chapitres, les récits des participants seront détaillés à partir des expériences affectives rapportées avant, pendant et après les séances de chemsex. Nous nous intéresserons aux manières dont certaines expériences affectives circulent et se retrouvent associées à différents objets étroitement en relation avec la pratique du chemsex. Nous constaterons comment certaines expériences affectives en viennent à adhérer aux corps des personnes pratiquant le chemsex, renvoyant à leur positionnalité dans l'orientation normative de l'espace social et influençant leur parcours de chemsex. En ce sens, les résultats seront présentés dans une démarche près de celle proposée par Ahmed (2015) dans *The Cultural Politics of Emotion*.

La phénoménologie queer sera particulièrement mobilisée au huitième chapitre, consacré à la discussion. Les expériences affectives présentées dans les chapitres précédents seront mises en relation avec les concepts d'orientation, de désorientation et de réorientation (Ahmed, 2006). Ces concepts permettront de constater que les parcours de chemsex ne sont pas linéaires, mais qu'ils se retrouvent traversés par des mouvements paradoxaux, entre la recherche de repères vis-à-vis des structures sociales normatives et l'expérience d'une perte de repères. Cette démarche viendra répondre au deuxième objectif de la thèse, c'est-à-dire d'analyser les expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Puis, le concept de réorientation sera transversal à la discussion, alors qu'il assurera de répondre au troisième objectif de cette thèse, soit de proposer des pistes d'intervention affirmative adaptées aux personnes pratiquant le chemsex. Cette réflexion sur les

pistes d'intervention affirmative vise à accorder une juste place aux personnes pratiquant le chemsex dans les espaces d'intervention, les espaces communautaires, et plus largement dans l'espace social.

CHAPITRE 3 - MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre fera la description des différentes composantes de la méthodologie adoptée pour cette recherche sur les expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Cette recherche qualitative en travail social mobilise dans leur complémentarité la méthode photovoix et l'analyse phénoménologique interprétative. La méthode photovoix et l'analyse phénoménologique interprétative peuvent se combiner pour enrichir le récit concernant l'expérience vécue, alors qu'une compréhension et une interprétation approfondie de soi et de ses expériences sont possibles chez les participants (Foster-Fishman *et al.*, 2005), notamment en dépassant les limites du langage (Plunkett *et al.*, 2013).

Dans un premier temps, nous présenterons les fondements de notre collecte de données. Nous présenterons la méthode photovoix, les critères d'échantillonnage et les stratégies de recrutement, ainsi qu'une description détaillée de la démarche de la collecte de données. Dans un deuxième temps, nous décrirons les repères méthodologiques mobilisés dans l'analyse des données. Nous exposerons les principes de l'analyse phénoménologique interprétative, puis nous ferons une description de la démarche concrète pour analyser les données. Nous présenterons ensuite l'activité de transfert des connaissances centrales à ce projet de recherche, soit l'exposition de photographies *PnP/chemsex : un spectre d'émotions – Une exposition photovoix*. Nous compléterons ce chapitre en énonçant les principes éthiques propres à cette recherche, puis avec une réflexion sur la réflexivité du chercheur.

3.1 La méthode photovoix

La photovoix est une méthode de recherche participative (Sutton-Brown, 2014 ; Wang, 1999) permettant à des communautés, souvent marginalisées (Ng *et al.*, 2024), de se représenter et de mettre de l'avant les enjeux les concernant au moyen de la photographie (Wang et Burris, 1997). L'épistémologie de cette méthode de recherche repose sur l'approche de conscientisation critique de Freire, les théories et pratiques féministes, ainsi que la photographie documentaire (Wang et Burris, 1997). Selon Freire (2021), l'implication des communautés concernées par une réalité sociale constitue un élément central au développement d'une conscientisation critique de leurs enjeux, ouvrant la voie à des actions menées par ces mêmes communautés. Les théories et pratiques

féministes sont mobilisées pour réfléchir aux structures pouvant occulter la perspective des femmes, et plus généralement celle des personnes stigmatisées autour d'enjeux de santé et en recherche participative (Wang et Burris, 1997). Puis, la photographie documentaire représente l'outil apporté aux communautés marginalisées pour se documenter elle-même, dans une perspective d'autodétermination, et ce alors que la photographie documentaire a eu tendance à faire de ces communautés un sujet passif, photographié (Wang et Burris, 1997). Ces fondements soutiennent la possibilité de changement social, inhérente à la méthode photovoix, notamment en mettant l'accent sur le transfert des connaissances (Wang, 1999 ; Wang et Burris, 1997). Cette démarche donne l'opportunité aux participants de se représenter et d'être entendus par les personnes pouvant contribuer à ce changement, notamment les décideurs publics et les professionnel·les de la santé (Plunkett *et al.*, 2013 ; Wang et Burris, 1997). Ainsi, la photographie et le partage de son expérience deviennent des vecteurs d'engagement social et politique pour les participants (Foster-Fishman *et al.*, 2005 ; Sutton-Brown, 2014).

La méthode photovoix place les participants au centre du processus de recherche. Les chercheurs·euses occupent un rôle de facilitateurs·trices pour assurer le déroulement de la démarche, remettant les décisions aux personnes participantes (Sutton-Brown, 2014). Néanmoins, une structure encadre la méthode photovoix. Elle peut être résumée par les étapes ci-dessous (Hergenrather *et al.*, 2009 ; Sutton-Brown, 2014) :

1. Le recrutement des participant·es;
2. Rencontre de prise de contact avec les participant·es afin d'exposer la démarche photovoix et le thème de la recherche;
3. Période de prise des photographies par les participant·es;
4. Rencontre autour des photographies prises par les participant·es pour exprimer les enjeux rencontrés par leur communauté;
5. Analyse des données recueillies;
6. Planifier avec les participant·es l'activité permettant de rejoindre leur communauté et les décideurs publics.

La méthode photovoix demeure flexible, alors qu'elle peut être adaptée aux besoins d'une communauté spécifique et aux objectifs de la recherche (Milne et Muir, 2020). Dans sa forme classique, la collecte de données s'effectue par le biais de groupes de discussion pour collectiviser les récits d'une communauté (Sutton-Brown, 2014 ; Wang et Burris, 1997). Toutefois, la méthode photovoix peut être effectuée individuellement avec chacune des personnes participantes (Milne et Muir, 2020). Ensuite, le photovoix a connu une évolution depuis son déploiement dans les années 90. La prise des photographies s'effectuait par l'entremise d'appareils photo à usage unique remis aux personnes participantes (Hergenrather *et al.*, 2009 ; Sutton-Brown, 2014 ; Wang et Burris, 1997). L'évolution technologique fait en sorte que la prise des photographies peut maintenant être réalisée à l'aide des téléphones intelligents. De plus, l'ensemble du processus de recherche photovoix peut être mené de manière virtuelle (Ferlatte *et al.*, 2022b ; Oliffe *et al.*, 2023). Dans les prochaines sections, nous décrivons le déroulement de la méthode photovoix dans le contexte de notre recherche.

3.2 Population à l'étude, critères d'échantillonnage et stratégies de recrutement

Les personnes avec une expérience de chemsex actuelle ou passée constituent la population à l'étude. Les critères de sélection ci-dessous reflètent la définition du chemsex retenue pour cette thèse :

- S'identifier à la diversité sexuelle et/ou à la pluralité des genres
- Consommer, ou avoir consommé par le passé, une ou plusieurs de ces SPA en contexte sexuel pour prolonger ou intensifier les rencontres sexuelles
 - Crystal meth
 - GHB/GBL
 - Kétamine
- Être âgé de 18 ans ou plus au moment de l'étude

Le seul critère d'exclusion s'appliquait aux personnes rencontrées dans le cadre de notre pratique professionnelle en tant que travailleur social. Ainsi, les personnes auprès de qui nous sommes intervenus ne pouvaient pas prendre part à cette recherche pour des raisons éthiques et déontologiques.

Les personnes pratiquant le chemsex peuvent être considérées comme une communauté difficile à rejoindre en recherche, notamment en fonction de la stigmatisation vécue par cette communauté (Flores-Aranda *et al.*, 2014). Afin de rejoindre la population à l'étude, une diversification des stratégies de recrutement et une implication et une collaboration avec les personnes qui pratiquent le chemsex ont été essentielles (Ellard-Gray *et al.*, 2015 ; Flores-Aranda *et al.*, 2014). Tout au long de notre parcours doctoral, nous avons maintenu un lien étroit avec des acteurs du terrain oeuvrant dans le milieu du chemsex, favorisant une confiance de cette communauté à notre égard, mais aussi envers notre démarche de recherche⁹. Pour ce qui est des stratégies de recrutement concrètes, une affiche, accessible en français et en anglais, a été conçue pour rejoindre plus aisément les participants (Annexe A). Cette affiche a été partagée sur les réseaux sociaux de la Chaire de recherche du Canada TRADIS (trajectoires, diversité, substances). Plusieurs organismes communautaires offrant des services aux personnes pratiquant le chemsex ont diffusé l'affiche dans leurs réseaux, en plus d'exposer l'affiche de recrutement dans leurs locaux. Des copies physiques de l'affiche de recrutement étaient aussi présentes au lancement du balado *Chemstory*, le 1^{er} juin 2023. L'affiche de recrutement a été distribuée dans quelques endroits clés, principalement dans Le Village, notamment dans les cafés, les bars et les cliniques en santé sexuelle. Ces stratégies ont permis de composer un échantillon de convenance, tout en veillant à diversifier les profils et les expériences de chemsex des participants à la recherche.

3.3 La collecte de données

La collecte de données s'est effectuée sur une période de deux mois, soit du 15 mai au 13 juillet 2023. 10 participants ont complété l'ensemble du processus de recherche. Cette taille d'échantillon correspond aux normes proposées pour la réalisation d'une analyse phénoménologique interprétative dans le cadre d'une recherche doctorale (Smith *et al.*, 2022). Le déroulement de la collecte de données s'est inspiré de la démarche photovoix proposée par Wang (1999) et Sutton-Brown (2014), mais celle-ci a été adaptée pour correspondre aux préoccupations des participants et du contexte actuel relativement à l'objet de recherche (Wang et Burris, 1997). Ainsi, les participants devaient impérativement prendre part à deux rencontres de recherche, celles-ci étant

⁹ Nous détaillerons notre implication avec les personnes concernées par le chemsex dans la section 3.8. Positionnalité et réflexivité du chercheur.

essentielles à la collecte de données. La troisième rencontre, visant à planifier l'activité de transfert des connaissances, n'était pas obligatoire.

3.3.1 Première entrevue et prise des photographies par les participants

La première rencontre de recherche s'est effectuée en deux temps. D'abord, celle-ci visait à établir les balises assurant le bon déroulement du processus de recherche, mais aussi à développer une relation de confiance entre le chercheur et les participants (Plunkett *et al.*, 2013). Lors du premier segment de cette rencontre, nous avons expliqué aux participants le thème de la recherche, soit les expériences affectives autour de la pratique du chemsex, ainsi que les objectifs de recherche. Par la suite, les participants ont disposé d'un espace pour partager leurs interrogations. À ce moment, certains participants ont souhaité en savoir davantage sur les raisons derrière notre intérêt pour le chemsex. Nous avons répondu avec transparence, puis nous avons discuté de nos implications auprès de la communauté¹⁰. Cette posture a été essentielle pour établir un lien de confiance. Nous avons poursuivi cette rencontre en établissant un cadre à la méthode photovoix. Plutôt que de s'en tenir uniquement à la thématique de recherche, nous avons spécifié aux participants qu'ils pouvaient prendre des photographies permettant de représenter les expériences affectives vécues à différents moments de leurs parcours de consommation et de chemsex. Pour dire autrement, les participants pouvaient représenter des expériences affectives ressenties avant, pendant et après la pratique du chemsex, ainsi que dans le changement de leurs habitudes de consommation.

À la suite de ces précisions, nous avons établi une période de temps recommandée pour la prise des photographies, soit deux semaines. Nous avons discuté du matériel pouvant être utilisé pour la prise des photographies. Les participants avaient la liberté de recourir au médium de leur choix, notamment un téléphone cellulaire, ou encore un appareil photo argentique ou numérique. Ils avaient aussi la possibilité de réaliser des retouches sur les photographies, afin que celles-ci illustrent avec justesse leurs expériences affectives vis-à-vis de leur parcours de chemsex. Les participants avaient la possibilité de retenir jusqu'à dix photographies permettant d'aborder leurs émotions, leurs sentiments et leurs affects. Celles-ci devaient être envoyées par courriel au minimum 24 heures avant la deuxième rencontre afin de faciliter leur impression.

¹⁰ Nous détaillerons sur cette question à la section 3.7. Positionnalité et réflexivité du chercheur.

Par la suite, nous avons discuté de certaines considérations éthiques¹¹ et limites autour de la création photographique dans le cadre de ce projet de recherche. À cet effet, nous avons rappelé que les photographies appartiennent aux participants, bien qu'elles puissent être utilisées en contexte académique et scientifique, avec leur consentement. Ensuite, nous avons indiqué qu'il n'était pas permis de capter d'autres personnes sur les photographies, et ce, pour des raisons associées au consentement et à la confidentialité. Enfin, nous avons signalé qu'il était proscrit de retenir des photographies à caractère pornographique pour la deuxième rencontre de recherche. Les participants ont reçu, par courriel, un guide de soutien à la méthode photovoix (Annexe B), faisant une synthèse des informations transmises lors de la première rencontre pour assurer le bon déroulement du processus de recherche.

Lorsque l'ensemble des précédentes informations étaient transmises, les participants ont donné leur consentement écrit à la participation à cette recherche doctorale. Le deuxième segment de cette rencontre de recherche était axé sur la collecte de données. Cette portion de la rencontre était enregistrée sur magnétophone pour faciliter l'analyse des données. Les participants ont répondu à un questionnaire composé de 16 questions collectant des informations sociodémographiques et d'autres sur leurs habitudes de consommation en contexte de chemsex (Annexe C). Puis, un court entretien semi-dirigé permettait de réaliser un portrait de la pratique du chemsex de chacun des participants. Celui-ci assurait de bien contextualiser les expériences affectives discutées par les participants lors de la deuxième rencontre de recherche. La durée totale de ces premières rencontres de recherche a été de 30 à 90 minutes.

Les participants ont ensuite commencé à capter des photographies représentant leurs expériences affectives relatives à leur parcours de chemsex. Concernant le médium utilisé, 9 d'entre eux ont eu recours à leur téléphone cellulaire. Un participant a combiné différents médiums pour créer les visuels discutés lors du deuxième entretien de recherche. La majorité des participants ont été en mesure d'effectuer cette démarche dans le temps initialement accordée, soit deux semaines. Néanmoins, une flexibilité était nécessaire, alors que certains participants ont souhaité obtenir des délais supplémentaires pour différentes raisons. Ainsi, une période de deux à cinq semaines a été

¹¹ Tous les éléments autour de l'éthique dans le cadre de ce projet de recherche seront présentés et détaillés à la section 3.6. Considérations éthiques.

allouée entre le premier et le deuxième entretien. Les photographies retenues pour le deuxième entretien, envoyées par courriel au chercheur, ont été imprimées par ce dernier.

3.3.2 Deuxième entrevue

La deuxième entrevue de recherche commençait par l'actualisation du consentement écrit de participation à la recherche. Par la suite, les photographies imprimées étaient remises aux participants. Ceux-ci ont disposé des photographies en fonction de l'ordre dont elles allaient être abordées pendant le second entretien de recherche. Les participants ont, pour la plupart, mis en place les photographies pour aborder leurs expériences affectives vis-à-vis du chemsex selon une perspective chronologique. En ce sens, les participants ont discuté des expériences affectives ressenties avant, pendant et après leurs expériences de chemsex. Certains ont abordé les expériences affectives vécues dans leur processus de rétablissement. L'enregistrement sur magnétophone démarrait lorsque les participants étaient prêts pour effectuer l'entretien.

Un guide d'entretien spécifique a été conçu pour cette deuxième rencontre de recherche (annexe D). Celui-ci est composé de différentes sections. Les questions ont été développées en s'inspirant de la structure recommandée par Wang, avec l'acronyme SHOWeD¹² (Wang, 1999). Certaines questions ont été construites selon le cadre théorique mobilisé dans cette recherche doctorale (Ahmed, 2006, 2010b, 2015). Plus spécifiquement, l'introduction offrait la possibilité aux participants de partager leurs impressions sur la démarche photovoix. Ensuite, le cœur de la collecte de données de cette recherche s'amorçait. Les questions étaient axées sur la description des photographies et des expériences affectives associées à celles-ci. D'autres questions étaient orientées sur la compréhension, en permettant de cerner l'influence des expériences affectives sur la pratique du chemsex. Les participants étaient invités à donner des exemples de situations concrètes pour enrichir la réflexion. Ces questions étaient répétées pour chacune des photographies retenues par les participants. Ainsi, au fil de l'entretien, les participants ont développé une autonomie avec la connaissance des questions et la compréhension de la démarche, leur permettant de structurer l'entretien et d'établir des liens entre les différentes photographies. La troisième section de l'entretien de recherche était plus intimement associée à notre objectif sur le

¹² L'acronyme SHOWeD de Caroline C. Wang représente cinq questions orientant les entretiens lors d'une recherche photovoix. Les questions sont les suivantes : "What do you See here? What is really Happening here? How does this relate to Ours lives? Why does this situation, concern, or strength exist? What can we Do about it?" (Wang, 1999)

développement d'interventions affirmatives pour les personnes pratiquant le chemsex. Dans une réflexion sur l'intervention, les participants ont nommé des pistes d'intervention sociale pour mieux accompagner les personnes pratiquant le chemsex en considérant leurs expériences affectives. L'entretien se terminait sur des questions permettant aux participants de partager de nouvelles informations, ainsi que de mettre l'accent sur les éléments essentiels de leur témoignage. Puis, les participants devaient remplir un formulaire de consentement autorisant la diffusion des photographies en contexte académique et scientifique. Les participants avaient aussi la possibilité de manifester leur intérêt d'une éventuelle participation au développement d'une activité de transfert des connaissances. Tous ont indiqué vouloir être contactés au moment opportun.

3.4 L'analyse phénoménologique interprétative

L'analyse phénoménologique interprétative a été retenue pour développer une fine compréhension des expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Cette méthode d'analyse qualitative se penche sur l'expérience vécue et le sens que nous lui attribuons (Smith *et al.*, 2022). L'expérience n'est pas uniquement un moment plus spontané ou marquant, mais doit plutôt être comprise en fonction de l'historique de la personne. Par le biais d'un dialogue entre le chercheur et la personne participante, l'analyse phénoménologique interprétative donne accès au sens que la personne accorde à ses propres expériences. Le chercheur doit ensuite construire l'analyse et faire sens de ce partage dans un esprit de coconstruction (Smith *et al.*, 2022). Trois courants philosophiques représentent l'ancrage épistémologique de cette approche méthodologique, c'est-à-dire la phénoménologie, l'herméneutique, ainsi que l'idiographie.

La phénoménologie est le pilier de l'analyse phénoménologique interprétative, puisqu'elle permet d'appréhender l'expérience subjective des participants. Elle donne accès à la compréhension et la signification d'une expérience centrale dans leurs vécus (Antoine, 2017 ; Smith *et al.*, 2022). Pour Husserl, la phénoménologie concerne la réflexion sur l'expérience subjective consciente. Il n'est pas question de s'arrêter à une dimension descriptive et neutre de l'expérience, mais bien de considérer notre perception à l'endroit de celle-ci, en adoptant une attitude phénoménologique (Antoine, 2017). Or, avec la pensée d'Heidegger et le concept de *Dasein*, la phénoménologie postule que la réflexion et la conscience de soi et de ses expériences ne peuvent être individualisées. La réflexion et le sens accordés aux expériences s'effectuent toujours dans une relation à l'autre,

une relation au monde (Antoine, 2017). L'être se pense toujours dans son contexte, en relation avec les différents objets qui l'entourent (Ahmed, 2006 ; Antoine, 2017). L'expérience est donc partagée en fonction de sa propre perception. Pour Merleau-Ponty, c'est par le biais et à travers le corps que nous percevons le monde. Ainsi, dans l'analyse phénoménologique interprétative, les partages autour du corps et des sensations sont essentiels pour bien cerner l'expérience vécue des participants (Antoine, 2017).

L'herméneutique est une théorie de l'interprétation des textes qui vise une compréhension approfondie des écrits (Antoine, 2017 ; Smith *et al.*, 2022). Elle est essentielle à la présente méthodologie, alors que la dimension interprétative est inhérente à celle-ci. Initialement, l'herméneutique reposait sur l'interprétation de textes bibliques. Elle s'est ensuite élargie pour être mobilisée dans l'analyse de textes littéraires (Antoine, 2017). Dans le cadre d'une analyse phénoménologique interprétative, elle est mobilisée pour interpréter et comprendre les échanges entre le chercheur et le participant dans un entretien de recherche. En ce sens, l'analyse phénoménologique interprétative met de l'avant une double herméneutique. D'abord, le participant réfléchit et accorde une signification à ses expériences vécues. Par la suite, au moment de l'analyse, le chercheur fera sens du récit du participant, révélant de nouvelles perspectives, tout en conservant l'essence de l'expérience vécue (Antoine, 2017 ; Smith *et al.*, 2022). Dans ce contexte, une attention est portée aux préconceptions du chercheur. L'idée n'est pas de mettre entièrement à l'écart les préconceptions, mais plutôt d'en prendre conscience, notamment au contact avec le récit du participant (Antoine, 2017). Cette démarche permet de cerner l'expérience de l'autre, s'en rapprocher dans une posture compréhensive (Antoine, 2017).

L'idiographie est l'étude descriptive des cas singuliers. Plutôt que de rechercher la généralisation absolue entre les participants, l'idiographie invite à porter une importance particulière aux détails (Antoine, 2017 ; Smith *et al.*, 2022). Le chercheur doit accorder une attention à l'expérience individuelle, en prenant en compte le contexte et les singularités à l'expérience vécue de chacun des participants. En ce sens, l'analyse phénoménologique interprétative réside dans l'individualité de la perception et de la compréhension des participants en relation à une expérience vécue. L'analyse permettra de faire une description des expériences partagées, en plus d'y discerner les similitudes et les distinctions entre les participants (Antoine, 2017 ; Smith *et al.*, 2022).

3.4.1 Déroutement de l'analyse des données

L'analyse interprétative phénoménologique nécessite une démarche réflexive rigoureuse et minutieuse pour bien cerner la complexité de l'expérience consciente partagée par les participants à la recherche (Antoine, 2017). Dans cet esprit, les données ont été analysées selon la démarche proposée par Smith et al. (2022). Dans cette section, nous effectuerons une brève description de l'ensemble des étapes de la démarche d'analyse, en indiquant comment nous avons appliqué celle-ci à cette recherche.

Dans un souci idiographique (Smith *et al.*, 2022), les entretiens de chaque participant ont été considérés individuellement pour assurer une analyse détaillée de leurs expériences affectives. La première étape de la démarche analytique vise à s'imprégner du récit d'un participant pour bien saisir la perception de celui-ci sur ses propres expériences. Ce premier contact avec les données s'effectue par un processus de lecture et de prise de notes. Dans le contexte de ce projet de recherche, les verbatims ont été lus à deux reprises. Lors d'une première lecture, de premières impressions et observations ont été notées dans un document attribué au participant. Lors de la deuxième lecture, chaque segment de l'entretien faisant référence à une expérience affective a été surligné. À cet effet, les termes faisant directement référence à une émotion, à un sentiment ou à un affect ont été surlignés, mais aussi les métaphores renvoyant à une expérience affective. Avec la photographie, les participants ont parfois témoigné de leurs expériences affectives en ayant recours à une métaphore. Selon l'analyse phénoménologique interprétative, les métaphores sont importantes à l'analyse, alors qu'elles peuvent faciliter l'établissement de relations entre des éléments descriptifs et conceptuels (Smith *et al.*, 2022). Le surlignement des passages faisant référence aux expériences affectives a facilité la préparation à la prochaine étape d'analyse.

La deuxième étape d'analyse concerne la rédaction de notes exploratoires, directement en marge du verbatim (Smith *et al.*, 2022). Ces notes exploratoires ont permis un réel engagement avec les données issues des entretiens, assurant une compréhension nuancée des expériences affectives des participants (Smith *et al.*, 2022). Les notes exploratoires peuvent prendre différentes formes, alors qu'elles peuvent être descriptives, sémantiques ou conceptuelles.

Les notes descriptives viennent résumer les propos et les expériences des participants. Ces notes permettent de bien saisir l'essence du propos et de l'expérience rapportés par les participants (Smith *et al.*, 2022). Les notes sémantiques se penchent sur le choix des mots et la prosodie des participants. Elles ont été particulièrement utiles lors de l'analyse, alors que les expériences affectives évoquées par les participants ne sont pas toujours nommées explicitement. Ces notes ont permis d'identifier les expériences affectives sous-jacentes à différents passages, ainsi qu'en fonction des pauses, des changements d'intonations, et des répétitions. Puis, les notes conceptuelles accordent une place plus importante à la dimension interprétative de l'analyse. À cette étape de l'analyse, ces premières interprétations ont pris la forme de questions, celles-ci permettant de s'engager dans un dialogue critique avec les données (Smith *et al.*, 2022).

La troisième étape de l'analyse se traduit par le développement d'énoncés expérientiels, autrefois considérés comme des thèmes émergents (Smith *et al.*, 2022). Ces énoncés expérientiels s'appuient à la fois sur le verbatim des entretiens, mais aussi sur les notes exploratoires. Ceux-ci sont à la fois descriptifs et interprétatifs, alors qu'ils permettent de conserver la complexité des expériences affectives des participants, tout en réduisant significativement les données (Smith *et al.*, 2022). Ainsi, cette démarche mène à l'obtention d'une synthèse analytique des expériences affectives de chacun des participants. Les énoncés expérientiels ont été rédigés séparément dans un logiciel de traitement de texte. La référence de chacun des énoncés expérientiels était indiquée, en faisait référence au numéro de l'entretien, de participant, puis à la page du verbatim.

L'établissement de liens entre les énoncés expérientiels représente la quatrième étape de l'analyse. Seuls les énoncés expérientiels permettant de répondre à la question et aux objectifs de la recherche, ainsi que ceux assurant une compréhension nuancée des expériences affectives de chacun des participants, ont été conservés (Smith *et al.*, 2022). Cette étape de l'analyse apporte une nouvelle structure au récit partagé lors des entretiens de recherche, produisant une cartographie des expériences affectives des participants. Cette étape de l'analyse a été réalisée manuellement. Les énoncés expérientiels, préalablement rédigés à l'ordinateur, ont été imprimés. Ceux-ci ont été découpés, puis disposés aléatoirement sur un bureau. Cette restructuration amenait la formation d'ensembles regroupant des énoncés expérientiels associés les uns aux autres. Ces ensembles forment les thèmes expérientiels personnels. Une réflexion a ensuite été menée avec le souci que

ces ensembles représentaient adéquatement les expériences affectives des participants (Smith *et al.*, 2022).

La cinquième étape de l'analyse correspondait à l'organisation des thèmes expérientiels personnels et à l'attribution d'un titre permettant de repérer l'expérience affective traitée dans chacun d'entre eux (Smith *et al.*, 2022). Le titre devait permettre de bien saisir le filon réunissant les différents énoncés expérientiels. Lorsque l'ensemble de ces étapes étaient complétées pour un participant, nous poursuivions avec le suivant, jusqu'à ce que l'analyse idiographique des dix participants soit terminée.

La sixième et dernière étape de l'analyse impliquait de se replonger dans l'ensemble des thèmes expérientiels personnels pour former des thèmes expérientiels de groupe (Smith *et al.*, 2022). Ceux-ci permettaient de repérer les similitudes, mais aussi les distinctions entre les participants autour d'une même expérience affective. Le titre attribué aux thèmes expérientiels de groupe représentait, dans la mesure du possible, la dynamique spécifique autour d'une expérience affective entre les participants (Smith *et al.*, 2022). Les thèmes expérientiels de groupe se reflètent dans la structure des résultats présentés au chapitre suivant.

3.5 Transfert des connaissances : le développement d'une exposition photovoix

3.5.1 Troisième entrevue avec les participants

À la suite de la deuxième entrevue de recherche, tous les participants avaient manifesté leur intérêt à l'endroit d'une activité de transfert des connaissances. Ainsi, à l'hiver 2024, nous avons entamé des démarches auprès de Fierté Montréal¹³ afin qu'une exposition de photographies présentant les principaux résultats de cette recherche et les témoignages des participants soit l'un des projets communautaires de la programmation de l'édition 2024 du Festival Fierté Montréal. Le projet a

¹³ Fierté Montréal est un organisme sans but lucratif organisant les principales activités de la fierté à Montréal.

été appuyé par les membres du *Cri de ralliement – Chemsex*¹⁴. À la fin mars 2024, Fierté Montréal annonçait la sélection officielle et le financement de l'exposition de photographies.

L'implication des participants dans les activités de transfert des connaissances leur a donné l'opportunité de se représenter comme ils le souhaitent, en plus de mettre en valeur leur voix (Evans-Agnew et Rosenberg, 2016). Ainsi, en avril 2024, nous avons contacté les participants afin de valider leur intérêt pour contribuer au développement d'une exposition de photographies présentant les principaux résultats de la recherche. Les participants avaient la possibilité de contribuer à leur rythme et en fonction de l'implication souhaitée. Dans cette optique, nous avons rencontré pour une troisième fois 9 des 10 participants en avril 2024. L'un des participants a collaboré à l'exposition de photographies par des échanges courriel en juillet 2024. Ainsi, l'ensemble des participants ont été impliqués dans cette activité de transfert des connaissances.

Lors de ces rencontres individuelles, d'une durée approximative de 30 à 45 minutes, nous avons expliqué les démarches effectuées préalablement pour assurer la possibilité de réaliser une exposition de photographies au cours de l'été 2024. Par la suite, nous avons présenté une brève synthèse des résultats de la recherche, en prenant soin de valoriser l'apport individuel de chacun des participants. Les participants ont partagé leurs idées et réflexions concernant le développement de l'exposition des photographies. Ils se sont exprimés sur le titre de l'exposition, la disposition des photographies, ainsi que leurs attentes et perceptions vis-à-vis d'une activité de lancement, sous forme de vernissage. De surcroît, ils ont sélectionné deux à trois de leurs photographies pour être partie intégrante de l'exposition.

Concernant le titre de l'exposition de photographies, les participants ont nommé l'intérêt de retrouver à la fois le terme chemsex, mais aussi le terme utilisé dans cette communauté, soit PnP, afin que cette dernière se sente mieux concernée. Dans l'objectif de représenter l'ensemble des expériences affectives discutées par les participants lors des entretiens de recherche, plus de la moitié d'entre elles ont évoqué spontanément que les termes *continuum*, *spectrum*, ou *spectre*, pourraient se retrouver dans le titre. Nous avons ainsi convenu du titre *PnP/chemsex: un spectre*

¹⁴ Le Cri de ralliement est une initiative regroupant des personnes se penchant sur la pratique du chemsex, notamment des personnes avec un vécu expérientiel, des professionnel·les de la santé et des services sociaux, des représentant·es du milieu communautaire et des chercheur·euses.

d'émotions - Une exposition photovoix. Pour ce qui est de la disposition des photographies, les participants souhaitaient que celle-ci reflète, dans la mesure du possible, la chronologie des expériences affectives vécues autour de la pratique du chemsex. Puis, les participants ont partagé leurs souhaits d'un vernissage convivial dans une formule cinq à sept.

Dans les jours suivant la rencontre, nous avons eu quelques échanges par courriel avec les participants. Pour chacune des photographies retenues par ceux-ci, nous avons présélectionné des extraits de l'entretien de recherche associé à la photographie. Les participants ont validé les extraits sélectionnés. L'un d'eux a choisi de rédiger un texte pour accompagner une paire de photographies. Ce texte était inspiré de l'extrait préalablement soumis à ce participant. De ce fait, nous avions tout le matériel pour bien représenter le point de vue des participants auprès de la communauté.

L'aspect matériel doit être considéré pour assurer le bon déroulement de l'exposition de photographies, et s'assurer que celle-ci met en valeur le témoignage des participants. À la suite de nos rencontres avec les participants, nous avons fait agrandir l'ensemble des photographies, en plus d'encadrer celles-ci. Les photographies ont été imprimées en différents formats, en fonction de la résolution de l'image. Ainsi, la dimension des photographies exposées variait entre 12 x 16 po et 16 x 24 po. Le financement accordé par l'Institut universitaire sur les dépendances a été précieux pour assurer les frais rattachés à l'impression et l'encadrement des photographies. Le soutien de Fierté Montréal à ce projet communautaire nous a donné l'accès à une salle pour toute la durée de l'exposition de photographies. Celle-ci a eu lieu du 1^{er} au 4 août 2024, à la salle Le Réfectoire du Pavillon tranquille, à Montréal.

3.5.2 Lancement et diffusion des résultats auprès de la communauté

Le lancement de l'exposition *PnP/chemsex : un spectre d'émotions – Une exposition photovoix* a eu lieu le 1^{er} août 2024, à 18h. Pour assurer le succès de cet événement, nous avons créé une affiche promotionnelle (Appendice B). De plus, nous avons collaboré avec l'organisme communautaire Sidalys, alors que ce dernier tenait un événement tout juste avant le lancement. Cette collaboration a permis de bonifier l'offre de nourriture et de boissons alcoolisées et non alcoolisées lors du vernissage. Celui-ci a été un succès, alors que plus de 150 personnes étaient présentes. Lors de l'événement, nous avons pris brièvement la parole pour expliquer la démarche derrière notre

recherche doctorale, en plus de mettre l'accent sur l'importance de se préoccuper de la situation de chemsex et de diversifier les initiatives pour contribuer au bien-être des personnes concernées. Trois participants ont aussi pris la parole pour partager leurs expériences et les retombées individuelles de la recherche. Pour les remercier de leur implication dans la recherche, nous avons remis une photographie encadrée à chacun des participants, s'ils souhaitaient en récupérer une.

Bien que le lancement, et plus largement l'exposition, aient été un succès, nous avons collaboré avec l'organisme communautaire RÉZO, ainsi que la Chaire de recherche du Canada TRADIS (trajectoires, diversité, substances) afin de s'assurer que cette initiative demeure pérenne et pour favoriser un transfert des connaissances efficaces auprès de la communauté. Tout d'abord, nous avons remis certaines des photographies composant l'exposition à l'organisme communautaire RÉZO. L'exposition *PnP/chemsex : un spectre d'émotions – Une exposition photovoix* a donc pu se prolonger, alors que les photographies ont été exposées dans le hall d'entrée de RÉZO, entre septembre 2024 et janvier 2025. L'exposition a aussi été traduite en version numérique afin de réaliser le transfert des connaissances à plus grande échelle. L'exposition est accessible depuis mai 2025 sur la plateforme Chez Manu, une initiative de la Chaire de recherche du Canada TRADIS (Gaudette, 2025).

3.6 Considérations éthiques

La recherche auprès des êtres humains s'effectue sur des principes éthiques fondamentaux (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada *et al.*, 2022). Cette recherche doctorale a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM (no. de certificat: 2023-5404; Appendice A). Dans cette section, nous aborderons différentes considérations éthiques, en précisant les particularités autour de la recherche photovoix et de l'analyse phénoménologique interprétative. Nous considérerons les enjeux éthiques autour du consentement, de la confidentialité et du bien-être des participants.

3.6.1 Consentement

Le consentement libre, éclairé et continu est un principe éthique fondamental pour les recherches qualitatives (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada *et al.*, 2022 ; Fortin et Gagnon,

2022). La dimension continue du consentement est d'autant plus importante dans le contexte d'une méthodologie visuelle, notamment la photovoix, alors que les participants prennent cours à différentes étapes du projet de recherche (Rose, 2016). Dans le cadre de cette recherche doctorale, les participants ont donné leur consentement à différents moments, c'est-à-dire lors des deux entrevues de collecte de données et lors de l'entrevue de planification de l'activité de transfert des connaissances. Dans cette sous-section, nous présentons les détails concernant le consentement pour la participation à la recherche, le consentement à la diffusion des photographies, puis le consentement autour de l'exposition de photographies.

3.6.1.1 Consentement à la participation et indemnité compensatoire

Le consentement écrit concernant la participation à la recherche est important dans le cadre d'une recherche photovoix. Les participants ont rempli un formulaire de consentement à la première rencontre (Annexe E). Le consentement écrit a été renouvelé préalablement au début de la deuxième rencontre. Le formulaire comporte une description du projet de recherche, de ses objectifs, puis de la nature de la participation. Il précise les avantages à la participation. Bien qu'il n'y ait pas d'avantage individuel direct, cette recherche a offert la possibilité de se réapproprier ses expériences, mais aussi des avantages communautaires concernant une représentation plus nuancée du chemsex. Puis, le formulaire de consentement précise les principales stratégies pour réduire les risques affectifs associés à la participation et pour préserver la confidentialité. Le formulaire de consentement détaille l'indemnité compensatoire. Celle-ci était attribuée à la suite de la participation à chacune des rencontres. À la suite de la première rencontre, les participants ont reçu une carte prépayée de 25\$. Une carte prépayée de 75\$ était octroyée aux participants lorsque la deuxième rencontre était complétée. Ainsi, l'indemnité compensatoire pour la participation à l'ensemble de la collecte de données était de 100\$.

3.6.1.2 Consentement à la diffusion des photographies

La diffusion des photographies et leur utilisation doivent faire l'objet d'un consentement spécifique (Rose, 2016 ; Wang et Redwood-Jones, 2001). En ce sens, un formulaire de consentement à la diffusion des photographies (Annexe F) a été dûment rempli par les participants à la suite de la deuxième rencontre de recherche. Ce formulaire de consentement explique que la diffusion des résultats en recherche qualitative s'appuie sur l'ensemble des données collectées dans le processus

de recherche, notamment les photographies. La recherche sur des sujets plus sensibles, notamment auprès des personnes consommant des SPA, se doit de bien déterminer ce cadre de diffusion des photographies (Smith *et al.*, 2024). Dans cette perspective, le formulaire de consentement évoquait une diffusion limitée à un cadre académique ou scientifique. Plus précisément, le formulaire stipule que les photographies peuvent être diffusées dans la thèse de doctorat, dans des articles scientifiques révisés par les pairs, lors de présentations dans des colloques ou congrès scientifiques, ainsi que lors d'activités de partage des connaissances auprès de la communauté. Pour assurer le respect de la confidentialité, les photographies permettant d'identifier un participant étaient automatiquement retirées d'une éventuelle diffusion. Puis, afin de s'assurer du consentement libre et éclairé, le formulaire indiquait clairement qu'un refus de la diffusion des photographies n'affecterait en rien l'indemnité compensatoire prévue.

Au moment du deuxième entretien, l'activité de transfert des connaissances n'était toujours pas planifiée, alors que nous ne connaissions pas l'intérêt des participants à l'endroit de celle-ci. À la suite d'un paragraphe expliquant certaines éventualités autour d'une activité de transfert des connaissances, notamment par le biais d'une exposition de photographies, les participants pouvaient indiquer s'ils souhaitaient être contactés en vue de participer à cette démarche. Ainsi, les participants avaient la possibilité de donner à nouveau leur consentement en vue de l'exposition *PnP/chemsex : un spectre d'émotions – Une exposition photovoix* lorsqu'ils ont été contactés au printemps 2024. De cette manière, le consentement à la diffusion des photographies auprès de la communauté était continu, ce qui est préférable pour respecter l'autodétermination des participants (Rose, 2016).

3.6.1.3 Consentement autour de l'exposition de photographies

Comme nous l'avons vu précédemment, la troisième rencontre, centrée sur le développement de l'exposition de photographies, n'était pas obligatoire. Le processus de recherche était complété. Dans ce contexte, il devenait nécessaire d'obtenir le consentement pour cette étape de recherche spécifique, soit le transfert des connaissances. Préalablement à la troisième rencontre, les participants ont rempli le formulaire de consentement concernant l'exposition de photographies (Annexe G). Ce formulaire de consentement fait état de l'implication demandée dans le développement de l'exposition, soit la participation à une rencontre de 30 à 60 minutes, ainsi

qu'une collaboration lors des échanges courriel en vue de la planification concrète de l'exposition. Les participants étaient aussi invités à l'activité de lancement, mais leur présence n'était pas requise. Le formulaire de consentement explicite les avantages liés à la participation. Bien qu'il n'y ait pas d'avantage direct, la contribution à une exposition de photographies peut représenter un accomplissement personnel. De plus, dans une perspective communautaire, les participants pouvaient contribuer à la sensibilisation sur le chemsex auprès de la communauté et de la population générale. Puis, le formulaire de consentement stipule qu'une indemnité compensatoire supplémentaire de 40\$ en argent comptant était offerte à la suite de cette troisième rencontre. Les risques autour de la confidentialité étaient détaillés. Ceux-ci sont abordés dans la section ci-dessous.

3.6.2 Confidentialité et respect de la vie privée

La confidentialité et le respect de la vie privée sont des composantes d'une conduite de recherche éthique et responsable (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada *et al.*, 2022). Ainsi, lors de la rédaction des entretiens de recherche sous forme de verbatim, les données ont fait l'objet d'un processus d'anonymisation. Tous les éléments pouvant permettre de reconnaître directement ou indirectement les participants ont été modifiés par un code. Au moment de la rédaction des résultats, des pseudonymes ont été attribués à chacun des participants. L'ensemble des données a été conservé dans un espace infonuagique institutionnel protégé, c'est-à-dire le OneDrive rattaché à l'adresse courriel de l'UQÀM. Les enregistrements audios des entretiens de recherche ont été supprimés lorsque les verbatims étaient terminés, tout comme ce fut le cas pour les photographies pouvant identifier potentiellement les participants.

Dans certaines situations, notamment au moment de la diffusion des résultats, le principe de confidentialité peut être suspendu, si elle n'affecte pas, en aucune manière, les autres participants (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada *et al.*, 2022). Dans le cadre de l'activité de transfert des connaissances, soit l'exposition de photographies *PnP/chemsex : un spectre d'émotions – Une exposition photovoix*, les participants avaient la possibilité de s'identifier pour respecter l'expression artistique. Cette identification par la photovoix vient favoriser l'agentivité des participants (Smith *et al.*, 2024). Pour conserver un équilibre avec le principe éthique de confidentialité, l'identification était limitée au moment de l'exposition en personne, ne concernant pas la version numérique de celle-ci. Trois des dix participants ont choisi de suspendre l'anonymat.

Ainsi, leur nom était indiqué sur les fiches descriptives accompagnant chacune de leurs photographies. Ces trois participants ont aussi souhaité prendre la parole lors du lancement de l'exposition. Les sept autres participants ont plutôt opté pour choisir un pseudonyme, permettant de préserver leur confidentialité.

3.6.3 Le bien-être et la sécurité psychologique et affective des participants

Les préoccupations pour le bien-être sont une dimension centrale dans la recherche auprès des êtres humains (Fortin et Gagnon, 2022). Toutefois, la recherche photovoix peut entraîner une détresse émotionnelle, notamment auprès des personnes consommant des SPA (Smith *et al.*, 2024). Cette considération éthique est d'autant plus importante en ce qui concerne cette recherche, alors que la recherche implique forcément d'être en contact avec des émotions, des sentiments et des affects plus inconfortables. De plus, la recherche photovoix auprès des personnes consommant des SPA peut placer la personne dans une position où elle ressent un déclencheur, apportant le désir de consommer, et donc le risque d'une rechute (Smith *et al.*, 2024). Néanmoins, un équilibre doit être conservé concernant la sécurité affective des participants et le risque de rechute, afin de ne pas être dans une attitude paternaliste (Smith *et al.*, 2024).

Pour réduire les risques en lien avec la sécurité psychologique et affective, les participants ont eu accès à une liste de ressources de soutien psychosociale, ce qui est recommandé dans le cadre d'une recherche photovoix (Pierce, 2018). Plus précisément, cette liste était composée de ressources offrant des interventions adaptées aux personnes pratiquant le chemsex, de ressources concernant les violences sexuelles, ainsi de lignes d'écoute en dépendance et en prévention du suicide. Si certains participants sentaient le besoin de recevoir du soutien pendant et après le processus de recherche, il était possible de les orienter plus directement vers une ressource avec leur consentement verbal. Sans faire cette démarche, nous avons toutefois ciblé des ressources plus spécifiques pour quelques participants en fonction de leurs besoins. Ces participants ont eux-mêmes effectué les démarches pour rejoindre les services.

3.7 Forces et limites de la recherche

L'une des principales forces de notre recherche repose sur la méthodologie retenue, particulièrement avec le photovoix pour la collecte de données. Selon le retour des participants, le

recours à la photographie a contribué à la compréhension et à l'expression des expériences affectives autour de la pratique du chemsex, se répercutant sur la profondeur des résultats de cette recherche. En mettant l'accent sur les émotions, les sentiments et les affects, cette recherche qualitative contribue à une perspective peu explorée dans la littérature scientifique. Celle-ci nous informe sur les dynamiques sous-jacentes à la pratique du chemsex (Amundsen *et al.*, 2024), mais aussi sur celles propres à la modification des habitudes de chemsex.

Le transfert des connaissances représente une autre force de cette recherche doctorale. Les principes de changements sociaux et d'autodétermination des participant-es sont au fondement de la photovoix lors de cette étape de recherche (Wang, 1999 ; Wang et Burris, 1997). La participation à une recherche photovoix, en soi, est insuffisante pour atteindre ces principes (Liebenberg, 2018). Elle nécessite un engagement des personnes directement concernées par le phénomène à l'étude (Liebenberg, 2018). Le soutien de différentes organisations, notamment le Cri de ralliement et Fierté Montréal, la contribution de l'ensemble des participants aux réflexions dans le développement de l'exposition *PnP/chemsex : un spectre d'émotions – Une exposition photovoix*, ainsi que la prise de parole de trois d'entre-eux lors du vernissage, reflètent l'atteinte de ces principes. La démarche autour du transfert des connaissances a facilité les retombées dans l'espace social, alors que les résultats et l'objet de recherche ont été discutés auprès des médias, plus particulièrement QUB radio (Baril et Gaudette, 2024), La Presse (Morin, 2024), Fugues (Passiour, 2024) et Actualités UQAM (Ducharme, 2024).

Certaines limites méthodologiques doivent être soulevées à l'endroit de cette recherche. La transférabilité des résultats est limitée. La taille de l'échantillon et sa constitution non probabiliste, bien qu'elles correspondent aux exigences de l'analyse phénoménologique interprétative, font en sorte que les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble des personnes pratiquant le chemsex (Smith *et al.*, 2022). Dans une perspective idiographique, il importe de conserver en tête que chaque personne peut vivre des expériences affectives différentes autour du chemsex, et que celles-ci sont valides. Le déroulement de la collecte de données est une autre limite de cette recherche. Les entretiens étaient menés exclusivement en personne pour faciliter les échanges autour des photographies prises par les participants. Ainsi, notre échantillon est composé de personnes résidant majoritairement à Montréal (n=9/10). Un seul participant résidait dans une autre région,

soit en Mauricie (n=1/10). Bien que cette limite soit représentative des recherches sur le chemsex, puisque la majorité d'entre elles associent cette pratique aux centres urbains occidentaux (Amundsen *et al.*, 2024 ; Di Felicianantonio, 2023), il aurait été pertinent de rejoindre davantage de personnes pratiquant le chemsex dans les différentes régions du Québec. En effet, les hommes de la diversité sexuelle résidant en milieu rural peuvent vivre certains enjeux spécifiques affectant leur bien-être, entre autres concernant le soutien social et la stigmatisation (Lyons *et al.*, 2015). Ces dynamiques pourraient exercer une influence sur la pratique du chemsex.

Une autre limite de cette recherche repose sur le choix du cadre théorique, centré exclusivement sur la théorie des affects de Sara Ahmed (2006, 2010b, 2015). Ahmed occupe une place spécifique dans le champ des cultural studies et des différentes théories des affects, souvent considérée comme étant en périphérie (Seigworth et Pedwell, 2023). Notre cadre théorique se limite à l'apport d'Ahmed, plutôt que d'entrer en dialogue avec la perspective psychobiologique des affects de Tomkins, puis la perspective deleuzienne de Massumi (Race et Brown, 2016 ; Seigworth et Gregg, 2010 ; Seigworth et Pedwell, 2023). De ce fait, la discussion autour de nos résultats ne considère pas l'apport des auteurs·trices s'inscrivant dans ces perspectives. En contrepartie, la théorie et les concepts d'Ahmed ont une flexibilité permettant de dépasser le cadre initial proposé par l'autrice, et d'ainsi ancrer cette thèse dans le domaine du travail social. Le concept de réorientation a été pertinent pour répondre à notre troisième objectif de recherche, en établissant des liens avec les pistes d'intervention affirmative.

3.8 Positionnalité et réflexivité du chercheur

La réflexivité est essentielle en recherche qualitative, alors que la production des savoirs ne peut être considérée indépendamment de la personne menant la recherche. Elle se définit comme étant un engagement sincère chez les personnes réalisant une recherche dans la prise de conscience à l'égard de soi-même, permettant de mettre en valeur les dynamiques entre les chercheurs·euses, l'objet de recherche, et les personnes rencontrées dans le processus (Finlay, 2002). La positionnalité est une partie intégrante de la réflexivité. Elle consiste en une reconnaissance de sa position sociale, une description de soi en tant que membre d'une ou de plusieurs communautés (Bourke, 2014). La réflexivité est d'autant plus importante dans le contexte d'une analyse phénoménologique interprétative. Elle soutient la crédibilité de la démarche dans le contexte où la

positionnalité, les valeurs, les croyances et les émotions peuvent avoir une influence sur l'interprétation des données recueillies (Clancy, 2013).

3.8.1 Positionnalité en tant que chercheur et professionnel queer

L'analyse phénoménologique interprétative est une méthodologie adaptée lorsqu'un chercheur s'inscrit dans une communauté concernée par un phénomène, sans nécessairement en avoir fait l'expérience (Smith *et al.*, 2022). Notre intérêt pour la pratique du chemsex ne découle pas d'expériences personnelles, alors que nous n'avons jamais consommé, en contexte sexuel, les SPA associées à cette pratique. Néanmoins, notre position en tant qu'homme gai fait en sorte que nous avons développé une sensibilité à l'endroit du chemsex. Ce phénomène est discuté dans la communauté. Le chemsex touche des amis, des collègues, des connaissances. Nous pouvons nous y retrouver exposés par les espaces physiques et virtuels que nous fréquentons. C'est toutefois nos implications académiques et communautaires qui sont venues approfondir notre intérêt pour le chemsex. Dans ce contexte, notre premier contact avec le chemsex en milieu académique a été dans le cadre de notre rôle comme auxiliaire de recherche pour le projet *PnP dans la diversité* à la Chaire de recherche du Canada TRADIS. Notre objet de recherche, les expériences affectives autour de la pratique du chemsex, a été réfléchi et conçu en fonction de nos observations et des analyses du projet *PnP dans la diversité*. Lors de notre parcours au doctorat, nous avons pratiqué pendant quelques mois en tant que travailleur social à la clinique médicale L'Actuel. À ce moment, nous avons accompagné plusieurs personnes avec des expériences de chemsex. Nos fonctions en tant que travailleur social ont permis de développer un regard plus pragmatique sur les enjeux pouvant découler du chemsex. Puis, nous nous sommes impliqués sur l'équipe de coordination du *Cri de ralliement*. Finalement, nous avons offert des formations sur le chemsex pour le compte de l'Institut national de la santé publique (INSPQ). Ces implications ont permis d'avoir une lecture suffisamment complexe du chemsex pour bien saisir l'expérience individuelle de chacun des participants à cette recherche, tout en conservant un esprit de curiosité pour approfondir et nuancer notre compréhension du chemsex et des expériences affectives autour de cette pratique. Précédemment au début des entretiens, plusieurs participants ont demandé si nous avions une expérience de chemsex. Certains participants nous ont questionnés sur les raisons derrière notre intérêt pour le chemsex. Nous avons été transparents et avons expliqué la démarche de recherche aux participants, ce qui a été précieux pour l'établissement d'une relation de confiance (Berger,

2015). Les participants étaient plus à même de se dévoiler en ayant la certitude que nous étions en mesure d'accueillir et de comprendre leur parcours de chemsex (Berger, 2015).

3.8.2 Une réflexivité sur ses propres émotions

Dans le contexte d'une recherche sur les émotions, les sentiments et les affects autour de chemsex, il était important de réfléchir selon notre position sociale, mais d'autant plus de notre position affective (Mauthner et Doucet, 2003) vis-à-vis de la sexualité, de la consommation de SPA, et plus généralement de notre relation aux communautés queer. Tout au long du parcours doctoral, et plus particulièrement au moment de l'analyse et de la rédaction des résultats et de la discussion, nous nous sommes accordé des moments et des espaces pour réfléchir à ces résonances personnelles au contact des témoignages des participants (Mauthner et Doucet, 2003). La rédaction manuscrite d'un journal de bord s'est avérée utile au moment de la collecte et de l'analyse des données (Clancy, 2013), pour bien noter et approfondir nos propres expériences affectives ressenties à l'endroit de l'objet de recherche. De plus, la thérapie effectuée lors du parcours doctoral représente un espace de réflexion pour mieux cerner les expériences affectives suscitées par notre démarche de recherche. Ces stratégies viennent consolider notre réflexivité, notre démarche méthodologique et, par le fait même, la validité des résultats de cette recherche. Par conséquent, nous avons été en mesure de bien distinguer nos propres expériences affectives de celles rapportées par les participants. Ainsi, dans une perspective phénoménologique, nous sommes restés au plus près de l'expérience subjective des personnes rencontrées dans cette recherche (Smith *et al.*, 2022).

DEUXIÈME PARTIE - RÉSULTATS ET DISCUSSION

CHAPITRE 4 – PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

Ce chapitre constitue une présentation des participants. Celui-ci assurera de bien situer les expériences affectives vécues autour de la pratique du chemsex. Nous proposons d'abord un portrait sociodémographique des participants. Nous aborderons successivement l'âge et le lieu de résidence; l'orientation sexuelle, l'identité de genre et la configuration relationnelle; la scolarité et le statut d'emploi; puis les origines ethnoculturelles. Nous décrivons ensuite les habitudes de chemsex des participants. Nous nous attarderons au statut et à la fréquence de la pratique du chemsex au moment de l'entretien; aux SPA consommées en contexte de chemsex; ainsi qu'aux modes de consommation.

4.1 Portrait sociodémographique

Lors du premier entretien, les participants ont répondu à un questionnaire sociodémographique, ainsi qu'à quelques questions sur leurs habitudes de consommation. Ces données permettent d'établir le profil des dix personnes ayant participé à cette recherche.

4.1.1 Âge et lieu de résidence

Les participants sont âgés de 24 à 61 ans. La moyenne d'âge se situe à 39,8 ans. Concernant le lieu de résidence, la grande majorité des participants habitaient l'île de Montréal (n=9/10). L'un des participants résidait en Mauricie (n=1/10).

4.1.2 Orientation sexuelle, identité de genre et configuration relationnelle

Pour ce qui est de l'orientation sexuelle des participants, huit d'entre eux s'identifient comme gay/homosexuel (n=8/10). Un participant s'identifie comme queer (n=1/10), et une autre est en questionnement relativement à son orientation sexuelle (n=1/10). En ce qui concerne l'identité de genre, sept participants sont des hommes cisgenres (n=7/10). Un participant s'identifie comme non-binaire (n=1/10), l'un avec un genre fluide (n=1/10), et l'autre comme étant queer et en questionnement (n=1/10). Ainsi, trois participants s'identifient à la pluralité des genres (n=3/10). Concernant la configuration relationnelle, trois participants se considèrent comme polyamoureux (n=3/10), puis une autre était en questionnement à cet égard (n=1/10).

4.1.3 Scolarité et statut d'emploi

Le plus haut niveau de scolarité obtenu était variable entre les participants, bien que celui-ci soit généralement élevé. Six de ces derniers possédaient un diplôme universitaire ($n=6/10$) : l'un d'entre eux avait un certificat ($n=1/10$), quatre détiennent un baccalauréat ($n=4/10$), puis un autre était titulaire d'un doctorat ($n=1/10$). Les autres participants possédaient respectivement un diplôme d'études secondaires ($n=1/10$), une attestation d'études collégiales ($n=1/10$), puis un diplôme d'études collégiales ($n=1/10$). Un participant était sans diplôme ($n=1/10$). Aucun des participants poursuivaient un programme d'étude au moment des entretiens de recherche.

4.1.4 Origines ethnoculturelles

La grande majorité des participants, soit neuf d'entre eux, s'identifient en tant que Caucasiens et/ou Québécois ($n=9/10$). Un seul participant était une personne Noire ($n=1/10$). Aucun des participants n'avait une identité autochtone. Ainsi, un seul participant appartenait à la diversité ethnoculturelle. Celui-ci était né à l'extérieur du Canada, mais possédait maintenant la citoyenneté canadienne ($n=1/10$). Tous les autres étaient nés au Canada ($n=9/10$). Ainsi, les participants étaient tous citoyens canadiens.

4.2 Habitudes de chemsex des participants

L'ensemble des participants à cette recherche ont eu des expériences de chemsex qui ont été marquantes et significatives pour eux. Néanmoins, leurs expériences étaient distinctes en fonction de leur pratique actuelle du chemsex, des SPA consommées, ainsi que des modes de consommation utilisés.

4.2.1 Statut et fréquence de la pratique du chemsex au moment de l'entretien

En ce qui concerne la pratique du chemsex au moment de l'entretien, la moitié de notre échantillon ne faisait plus du chemsex depuis 6 mois ou plus ($n=5/10$). L'autre moitié de l'échantillon avait une consommation active ($n=5/10$), mais leur fréquence de consommation était variable. Parmi les participants avec une consommation active, la fréquence de consommation était quotidienne ($n=1/5$), hebdomadaire ($n=1/5$), mensuelle ($n=2/5$), ou de quelques fois par année ($n=1/5$).

4.2.2 Substances psychoactives consommées en contexte de chemsex

Pour la plupart des participants, c'est-à-dire neuf d'entre eux, le crystal meth était la SPA de choix consommée en contexte de chemsex (n=9/10). Un seul participant avait une SPA de choix différente, soit les amphétamines (speed), mais ce dernier avait aussi consommé le crystal meth. Ainsi, tous les participants avaient consommé du crystal meth en contexte de chemsex. Toutefois, l'ensemble des participants avaient utilisé d'autres SPA en contexte de consommation sexualisée. Tous avaient déjà consommé du GHB/GBL. La kétamine avait été consommée par neuf participants (n=9/10). Les précédentes SPA étaient les plus consommées en contexte de chemsex par notre échantillon. Ces données reflètent la définition du chemsex retenue dans le cadre de cette recherche. D'autres SPA ont été consommées occasionnellement en contexte sexuel par les participants, soit la cocaïne (n=7/10), l'alcool (n=7/10), les poppers (n=7/10), la MDMA (n=6/10), et le cannabis (n=6/10). Toutefois, celles-ci étaient consommées dans une moindre mesure par les participants.

4.2.3 Modes de consommation

Le mode de consommation de crystal meth des participants pouvaient varier à différents moments de leur trajectoire de consommation. Le crystal meth avait été fumé par l'ensemble des participants (n=10/10), en faisant le mode de consommation le plus utilisé. La consommation de crystal meth par voie anale, le *booty bump*, avait été employée par sept participants (n=7/10). Cinq participants avaient consommé à au moins une reprise par voie nasale (n=5/10). L'injection de crystal meth, communément appelé le *slam*, avait été réalisée à au moins une reprise par quatre participants (n=4/10). Deux participants avaient fait de l'injection leur mode de consommation principal à un moment de leur trajectoire (n=2/10). Le participant consommant principalement des amphétamines consommait principalement voie orale, et occasionnellement par voie nasale.

CHAPITRE 5– LES ÉMOTIONS RÉCURRENTES À LA PRATIQUE DU CHEMSEX

Ce chapitre portera sur les expériences affectives récurrentes autour de la pratique du chemsex. Lors des entretiens, les participants ont accordé une place prépondérante à certaines expériences affectives, alors qu'elles ont été évoquées à différents moments de leur parcours de chemsex. Les sentiments de solitude et de vide, ainsi que la honte et la culpabilité, apparaissent comme étant récurrents et particulièrement significatifs à la compréhension du chemsex pour les participants. Ces sentiments pouvaient être ressentis avant la pratique du chemsex, ou encore avant une séance; pendant un épisode de chemsex; à la suite d'une séance; puis au moment de la modification des habitudes de chemsex.

Ces expériences affectives ont été regroupées alors qu'elles ont été discutées de manière commune par les participants. Or, elles sont aussi mises en relation dans la littérature sur le chemsex, ou encore dans la théorie des affects de Sara Ahmed (Ahmed, 2015). Platteau et al. (Platteau *et al.*, 2019) situent les sentiments de solitude et de vide en tant que point de départ d'une pratique de chemsex problématique. Puis, la honte et la culpabilité sont réfléchies ensemble par Ahmed (Ahmed, 2015). La première section de ce chapitre présente la place centrale des sentiments de solitude et de vide dans le parcours de chemsex des participants. La deuxième section porte sur la honte et la culpabilité ressenties autour de la pratique du chemsex.

5.1 La place centrale des sentiments de solitude et de vide

Les participants à cette recherche ont mis de l'avant l'importance des sentiments de solitude et de vide pouvant être ressentis à différents moments de leur parcours de chemsex. En effet, ils ont reconnu la place prépondérante de ces expériences affectives pour eux-mêmes, en plus de reconnaître une dimension communautaire à la solitude. À cet effet, Xavier illustre le rôle de la solitude dans la recherche de partenaires sexuels avant la pratique du chemsex: « Ce n'est jamais arrivé qu'il y ait un vendredi que je me suis dit: “Je me fais un *trip* en fin de semaine” [et] que je n'ai pas trouvé de partenaires. Parce que, justement, ces gars-là, ils ne veulent pas être tout seuls non plus ». Avec le dernier segment de ce témoignage, nous pouvons cerner que le participant cherchait à compenser son propre sentiment de solitude, mais aussi qu'il perçoit la même intention chez les autres personnes pratiquant le chemsex. Un autre participant, Marc, abonde dans le même

sens, alors qu'il représente l'intention de combler la solitude avec le chemsex comme étant une quête commune pour le « Saint-Graal ». Toutefois, selon ce participant, celui-ci est inaccessible, se traduisant par « une fuite vers le vide ».

Nous détaillerons les résultats autour de la solitude et du sentiment de vide selon une perspective chronologique dans le parcours de chemsex des participants. D'abord, nous aborderons l'émergence de la solitude et d'un sentiment de vide comme étant une incitation à la pratique du chemsex, alors qu'il y a un désir de trouver réponse à ces expériences affectives. Ensuite, nous présenterons la possibilité de ressentir de la solitude en contexte de chemsex, particulièrement lorsqu'il y a un manque de réciprocité entre les partenaires. Nous examinerons aussi la pratique du chemsex effectuée dans la solitude, avec l'utilisation des espaces numériques et de la pornographie. Puis, nous exposerons les résultats concernant le possible retour de la solitude après le chemsex, une expérience affective vécue difficilement pour plusieurs participants. Enfin, nous évoquerons le contact avec la solitude comme pouvant apporter une motivation au changement des habitudes autour de la consommation et de la sexualité.

5.1.1 Le chemsex pour répondre à l'émergence des sentiments de solitude et de vide

Pour quelques participants, l'émergence des sentiments de solitude et de vide était intimement associée au désir de faire du chemsex. Pour eux, la pratique du chemsex devenait une solution à leur portée pour combler les inconforts affectifs. Or, ces expériences affectives, particulièrement la solitude, ne doivent pas être confondues avec l'isolement. En effet, tel qu'Andrew l'explique dans l'extrait suivant, la solitude peut être vécue dans un environnement confortable, entouré de personnes importantes pour lui. Néanmoins, le participant vivait des insatisfactions relationnelles, alors qu'il n'était « pas comblé socialement », ce qui suscitait de la solitude. Dans ce contexte, le chemsex devenait une possibilité « de fuir pendant 72 heures » les mécontentements relationnels et, par le fait même, la solitude:

[C'est] une solitude sociale. J'ai beaucoup de belles personnes autour de moi, je trouve. J'ai un beau milieu. J'ai une belle maison. [...] J'ai une amoureuse avec qui ça va très bien. Une belle famille. Mais, je me sens un peu seul au travers de tout ce monde là. - Andrew, homme cisgenre, en questionnement sur son orientation sexuelle

La solitude apparaît comme un sentiment complexe nécessitant non seulement la présence des autres, mais aussi une certaine réciprocité pour être réellement comblé. Pour Andrew, la pratique du chemsex n'a pas su répondre entièrement à ces expériences affectives inconfortables. Sebastian renchérit en ce sens, alors qu'il évoque que le chemsex était, notamment, en réponse au vide ressenti. Toutefois, au moment où il explorait la pratique du chemsex, le sentiment de vide ne se voyait pas entièrement comblé, alors qu'il en nécessitait toujours plus:

Around the Fall last year, [my partner and I] were engaging in chemsex [...] So he took me through this in a safe way. And I wanted more. But what happened at that point was, I realized I was trying to fill a void. I was emotionally empty, and trying to fill that void, and I wasn't healing from the trauma of my past relationships. That was the middle of exploration around chemsex in Montreal. - Sebastian, homme cisgenre, gai

Avec les extraits ci-dessus, nous pouvons constater que la solitude et le sentiment de vide sont des expériences affectives suscitant des inconforts importants. À certains moments, ces participants ont pris la décision de pratiquer le chemsex pour ne plus être en contact avec les précédents sentiments. Néanmoins, dans une perspective idiographique, nous souhaitons mettre en lumière une distinction entre eux. La solitude et le vide ne semblent pas avoir exactement la même provenance, bien que les relations soient en cause dans les deux cas de figure. Pour Andrew, ce sont les insatisfactions relationnelles actuelles qui viennent affecter l'émergence de ces expériences affectives. En contrepartie, Sebastian mentionne que le sentiment de vide est associé à des relations passées, ayant causé des « traumatismes » relationnels. Pour ces participants, la solitude et le sentiment de vide s'inscrivent dans une temporalité prolongée. Dans un cas, les insatisfactions relationnelles semblent avoir favorisé le développement progressif d'un sentiment de solitude. Dans l'autre cas, les traumatismes relationnels passés ont laissé une trace affective chez le participant, se traduisant par un sentiment de vide.

Or, ces expériences affectives se manifestent de manière plus momentanée dans le quotidien, notamment lorsqu'une personne se retrouve seule. Marc explique que, lorsqu'il se retrouvait avec lui-même, par exemple après un souper entre amis, ou lorsque ses colocataires n'étaient pas présents, il ressentait une solitude. Pour lui, cette forme de « vide » se devait d'être comblée. Les applications de rencontre et la sexualité ont d'abord été les stratégies privilégiées pour y parvenir. Puis, la consommation de crystal meth s'est jointe à la sexualité. Le participant explique que la

consommation est devenue de plus en plus importante pour répondre à ce sentiment de solitude, et que la sexualité devenait, quant à elle, contextuelle. Marc explique que la combinaison des précédentes stratégies, et donc la pratique du chemsex, était devenue impérative pour combler la solitude. Avec la photographie intitulée *Le vide*, représentant un parc désert de la ville de Montréal, Marc souhaitait exprimer l'inconfort pouvant être ressenti au contact de la solitude et du vide. Pour ce participant, la solitude a une incidence directe sur l'envie de faire du chemsex, soulignant que cette émotion représente le « point d'ancrage » de cette pratique.



Figure 5.1 - *Le vide* - Photographie prise par Marc

[Cette photographie] représente la solitude. C'est vraiment mon *trigger* numéro un. [...] C'est la première photo qui m'est venue en tête, parce que c'est là que je me suis dit: « Je ne me sens pas bien ». J'avais tendance à sortir Grindr de ma poche. [...] Je me sens seul, c'est un *trigger*, c'est le début, c'est relié à la [consommation]. [...] C'est le point d'ancrage de tout, pour moi, ce qui est chemsex, PnP. Ça commence là. C'est un sentiment de solitude. - Marc, homme cisgenre, gai

Les propos de Ryan résonnent avec ceux exprimés par Marc, puisqu'il considère aussi que le contact avec la solitude était un déclencheur à la consommation de crystal meth et au chemsex. Or, avec l'extrait suivant, nous cernons la singularité du crystal meth dans le besoin d'apaiser ce sentiment, alors que le participant établit une distinction des autres SPA. Ce participant, qui consomme une pluralité de SPA, évoque que la présence d'un sentiment de solitude entraînait une consommation perçue comme étant plus négative, soit la consommation de crystal meth.

I think I will talk about loneliness in all the pictures. From what I can feel and know about myself, I think it's my biggest trigger. [...] The lonelier I feel, the more I want to use drugs. The more I want to use drugs in a negative way. Like, if I'm feeling good and stuff, and I'm not lonely, I'm still going to be using drugs, obviously. But it will be different drugs, and in different quantities. If I am feeling good, I'm probably going more towards coke, K, and then, of course, poppers are involved, always. But if I am feeling more lonely, it's typically going to be Tina. - Ryan, personne non binaire, gai

Comme nous l'avons vu avec les précédemment, plusieurs participants ont discuté du chemsex comme étant utilisé pour combler la solitude. Or, une nuance doit être apportée, alors que certaines personnes peuvent être plus à même de vivre de la solitude. Certaines d'entre elles rencontrent plus de barrières pour se voir pleinement incluses à la communauté queer. Ryan et Sebastian, deux participants anglophones, ont affirmé qu'il était plus difficile de se sentir pleinement intégré à la communauté queer montréalaise en fonction des barrières de la langue et de la culture. Ainsi, ces participants ont eu recours au chemsex pour dépasser la solitude en développant des liens avec leurs partenaires sexuels.

It's harder because of the language barrier to make friends here. Montreal, it's just very different from Toronto. I knew a lot more people in Toronto. You constantly see the same people in bars. It is easier to feel a sense of community back in Toronto. Now, there's a language barrier here. It just doesn't feel as tightened, at least. That's just my feeling. It might be tightened if you're francophone. - Ryan, personne non binaire, gai

I want to continue to have encounters with gay men, in the ways that we are connecting in society now. So, if chemsex is the way, that's what it is. [...] I think it's about finding my place in Montreal, and what that means. Which is very different from being in English-speaking Canada. Many people don't realize that until they live here. I mean, you hear about it, you read about it, you see it, that Quebec is about sovereignty or difference. You know it, but living it, it's a different story. - Sebastian, homme cisgenre, gai

En résumé, les témoignages des participants soutiennent que l'émergence de la solitude ou du sentiment de vide peut avoir comme incidence la manifestation d'un désir de pratiquer le chemsex. De fait, le chemsex devenait la possibilité de ne plus être en contact avec cette solitude. Par la combinaison de la sexualité et de la consommation de SPA, particulièrement le crystal meth, les participants arrivaient à combler partiellement, et souvent temporairement, ces expériences affectives inconfortables. En effet, tel que nous le constaterons dans la section suivante, la solitude peut aussi être présente en contexte de chemsex.

5.1.2 Le manque de réciprocité avec ses partenaires : le contact avec la solitude en contexte de chemsex

Pour l'ensemble des participants, le chemsex impliquait principalement d'aller à la rencontre de l'autre, en occupant des espaces dédiés à cette pratique. Ainsi, le chemsex s'effectue dans la proximité des corps, dans le partage des désirs. En écho aux résultats de la section précédente, le chemsex pouvait être une stratégie permettant d'apaiser le sentiment de solitude pour quelques heures, voire quelques jours, en étant entouré de potentiels partenaires sexuels. Toutefois, être entouré ne signifie pas qu'il y aura, a priori, le développement d'une connexion durable, d'une intimité entre les partenaires. Ainsi, pour certains participants, la solitude peut émerger dans ce contexte de proximité des corps, lors d'une relation sexuelle. Dans cet extrait, Robert nomme avoir ressenti cette expérience:

On peut, à la limite, se sentir très seul, même en étant dans un acte sexuel avec une consommation et avec quelqu'un. Ça peut être deux éléments qui semblent communiqués, mais qui, dans le fond, ne communiquent pas. Ça peut être très seul aussi. Des fois, je ressens [la solitude] pendant l'acte sexuel. - Robert, homme cisgenre, gai

La question de la réciprocité est importante pour saisir la place de la solitude en contexte de chemsex. Comme nous pouvons lire dans l'extrait précédent, Robert explique cette solitude par l'absence de communication, ou plutôt la communication illusoire entre les partenaires. D'autres participants ont évoqué le manque de connexion, ou encore une connexion qui n'avait pas été durable avec un partenaire. À cet effet, la solitude peut apparaître à la suite d'une connexion intense, mais celle-ci ne se prolonge pas tout au long de la séance de chemsex. La réciprocité, la connexion et l'intimité doivent être comprises au-delà de la sexualité, alors qu'elles concernent davantage la dimension relationnelle et affective du chemsex. Dans l'extrait suivant, Xavier donne l'exemple d'une situation lors de laquelle il a été en contact avec la solitude en contexte de chemsex:

[Par] exemple, tu as ce sentiment là de connexion, de te sentir bien avec quelqu'un. Tu es au sauna. On s'arrête de baiser, puis on jase pendant une heure, puis on est super proche. Tu [te] dis: « Ah! Ce gars-là est vraiment intéressant ». Puis, à un moment donné, il se lève, puis disparaît complètement. [...] Tu le revois une heure plus tard, [...] tu le croises, puis il t'ignore complètement. Ça m'est arrivé. C'est une forme de se sentir seul. Elle est où notre connexion qu'on a eue tantôt? - Xavier, homme cisgenre, gai

Dans cet extrait, nous pouvons constater que l'absence de réciprocité durable, alors que son partenaire avait ignoré Xavier lorsqu'il l'a croisé. Ce comportement est venu, en quelque sorte, invalider l'intense connexion ressentie plus tôt, soutenant l'avènement d'un sentiment de solitude. L'un des participants, Alexis, abonde dans le même sens, alors qu'il reconnaît que de telles situations sont fréquentes. Pour lui, la réciprocité et la connexion entre partenaires peuvent difficilement être atteintes en contexte de chemsex, alors que chacune des personnes présentes souhaite uniquement répondre à ses besoins et plaisirs personnels. Dans l'extrait ci-dessous, le participant considère cette perspective utilitariste comme étant associée à l'émergence de la solitude et du vide affectif en contexte de chemsex. Alexis soutient que cette solitude avait tendance à augmenter avec le temps :

Le [crystal] meth, puis le chemsex, [quand] tu vas là, tu es dans tes gains personnels. Tu n'es pas là pour personne d'autre que toi, pour ton plaisir personnel. Tu utilises les autres pour obtenir un plaisir. [...] Plus que tu en fais, plus que tu sens que tu es là, tu as un pénis dans ton cul, mais tu es tout seul. Il n'y a personne, c'est vide. Tu es déconnecté, tu n'es plus là. Tu es plein, mais tu es vide. - Alexis, personne queer et en questionnement, queer

Le manque de réciprocité et de connexion intime avec ses partenaires sexuels lors d'une séance de chemsex peut favoriser l'émergence d'un sentiment de solitude. Or, la solitude peut aussi être présente dans un autre cas de figure, c'est-à-dire lorsqu'il y a une dévalorisation de l'autre, ou encore une mise à l'écart. Lors des entretiens de recherche, quelques participants ont évoqué que certains comportements sont plus valorisés que d'autres en contexte de chemsex. En effet, les personnes qui ont de la sexualité avec d'autres partenaires, étant dans la performance sexuelle, semblent particulièrement valorisées. En contrepartie, les personnes utilisant les applications de rencontre pour rechercher de nouveaux partenaires potentiels, ainsi que les personnes axées sur le visionnement de pornographie, peuvent se retrouver dévalorisées et mises à l'écart. Ainsi, les personnes étant moins dans la performance sexuelle auprès d'autres partenaires peuvent ressentir des affects près de la honte, mais aussi de la solitude. C'est ce qu'exprime Ryan concernant le visionnement de pornographie lors de soirées chemsex:

It's weird because I feel like I'm alone, in the sense of what I do when I'm on it. I know, sure as hell, that there are also so many other people who are also very much [focused on] porn. Every meth user especially has a different thing that they focus on when they're smoking. Some are porn users. Some are on Grindr and Scruff. [...] [There are]

usually people just watching porn. I'm one of those. [...] I feel embarrassed about it, and lonely. I feel like I'm alone in that, even though I know I'm not. - Ryan, personne non binaire, gai

Toutefois, ce n'est qu'une minorité de participants qui ont évoqué être en contact avec un sentiment de solitude lorsqu'ils pratiquaient le chemsex avec d'autres partenaires. Comme nous le constaterons dans une section subséquente, la majorité des participants ont plutôt dit que l'euphorie et la joie étaient des émotions prédominantes lors de la séance de chemsex. Pour Marc, les précédentes émotions venaient « taire » le sentiment de solitude, alors que, par ses propos, nous pouvons constater l'importante connexion ressentie dans le rapport aux autres, bien que celle-ci était éphémère. Néanmoins, pour ce participant, la solitude ressentie avant la pratique du chemsex effectue un retour à la suite d'une séance.

Pendant la [consommation], je pense que mon cerveau était à 10000%. J'étais tellement enivré. Le moment parfait. « Mon dieu que c'est le fun. Mon dieu qu'on a du fun. Mon dieu qu'on est les meilleurs amis du monde. Je ne sais pas ton nom, je ne sais pas d'où tu viens, mais tu es mon meilleur ami ». La solitude, c'est vraiment quelque chose d'avant, puis après la [consommation]. Mais pendant, ça fonctionnait la [consommation] pour ça. Ça venait taire ce sentiment-là complètement. - Marc, homme cisgenre, gai

Bien que la solitude soit le plus souvent répondue pendant le chemsex, alors que des expériences affectives autour du plaisir étaient ressenties, celle-ci peut tout de même être présente lorsqu'il y a une absence de réciprocité avec les partenaires sexuels. Pour quelques participants, le manque de réciprocité prolongée avait apporté une modification des habitudes de consommation. Pour eux, le repli sur soi dans la pratique du chemsex devenait préférable. Ainsi, le chemsex s'effectue dans une certaine solitude, notamment par le visionnement de pornographie et le recours aux espaces numériques.

5.1.3 Le chemsex en solitaire : pornographie et espaces numériques

Dans la section précédente, nous avons discuté de la potentielle présence d'un sentiment de solitude, et parfois d'un vide affectif, et ce, même si la personne est entourée, alors que la pratique du chemsex a cours avec d'autres partenaires. Cependant, le chemsex peut aussi être pratiqué seul, notamment par le visionnement de pornographie, mais aussi en investissant la sexualité dans des espaces numériques, notamment sur les salles virtuelles Zoom et certaines applications. Quelques

participants ont d'ailleurs eu des changements dans leurs habitudes de chemsex, passant d'une consommation en présence d'autres partenaires à une consommation s'effectuant seul, en utilisant les espaces numériques. Pour certains, cette transition avait eu lieu après avoir vécu des expériences affectives inconfortables avec d'autres partenaires.

Les participants ont décrit deux contextes lors desquels les espaces numériques étaient utilisés. Dans un premier temps, ces espaces pouvaient être centraux dès le début d'une séance de chemsex. Dans ce cas, le participant visionnait de la pornographie ou se connectait sur une salle virtuelle Zoom et consommait du crystal meth pour une durée prolongée. Dans un deuxième temps, la personne mobilisait les espaces numériques à la toute fin d'une séance de chemsex, après avoir été à la rencontre de partenaires. Les participants ont nommé vivre de la solitude lorsque ces espaces occupaient une place importante.

Le visionnement de pornographie venait, par moment, structurer la pratique du chemsex de Ryan. Lors de l'entretien, ce participant a aussi évoqué que la solitude était prépondérante dans la compréhension de ses propres expériences de chemsex. En tenant compte des précédentes informations, nous avons questionné Ryan sur le changement de ses habitudes de consommation et le sentiment de solitude, alors que sa consommation s'effectuait de plus en plus dans un certain isolement, en visionnant de la pornographie. Le participant partage sa perspective dans l'extrait ci-dessous :

It makes it worse, typically. In the beginning, [chemsex] was making it better, because I had all these connections. But now, it is worse, because I'm alone. Or like, I hook up with a person, and then I go home, and continue my journey longer than that. It just makes it worse. - Ryan, personne non binaire, gai

La pratique du chemsex, lorsqu'elle est effectuée seule, peut devenir inconfortable pour ce participant, alors qu'il y a une amplification du sentiment de solitude. Cet extrait met de l'avant la dimension communautaire du chemsex, alors que la perte de la communauté venait exacerber la solitude. Matthew abonde dans le même sens, alors que la solitude occupait une place importante dans la pratique du chemsex, particulièrement lorsqu'il y avait une consommation de crystal meth. Le participant a exprimé cette expérience affective avec les deux clichés ci-dessous, intitulés respectivement *Le mirage* et *Fourvoyer*. Avec la première photographie, Matthew a représenté

l'illusion d'une ouverture, alors que la consommation donnait l'impression qu'il « pouvait avoir tous les gars [qu'il] voulai[t] », mais aussi de s'inscrire dans une communauté. Cependant, la consommation de crystal meth rendait inaccessible les intentions et les désirs poursuivis par le participant, alors qu'il « restait pris », l'ouverture s'étant refermée sur la deuxième photographie. Pour Matthew, la consommation de crystal meth apportait un repli sur soi, menant ainsi à une pratique de chemsex centrée sur les espaces numériques. Le repli sur soi venait exacerber la solitude du participant, alors que les relations étaient uniquement virtuelles. Dans l'extrait suivant, Matthew explique ce mouvement de repli sur soi, la consommation de crystal meth rendant plus difficilement accessible la dimension relationnelle et communautaire du chemsex.



Figure 5.2 - *Le mirage* - Photographie prise par Matthew



Figure 5.3 - *Fourvoyer* - Photographie prise par Matthew

Ces deux photos sont très importantes. Je consomme pour être avec la gang qui consomme, qui trippe. [...] Je vais prendre [du crystal meth] en voulant ça, en voulant être hot, en voulant faire partie de la gang, en voulant être le super héros kinky. C'est ça l'intention. Mais, aussitôt que je le prends un petit peu, ça ne prend pas de temps [pour] que je me renferme. Puis, je veux le devenir, mais en autant qu'on ait un écran entre nous autres. - Matthew, homme cisgenre, gai

Cette dynamique apportait une solitude chez le participant. Matthew a résumé simplement l'expérience affective de solitude engendrée par la consommation de crystal meth: « Si je veux baiser, je peux avoir quelqu'un de même là. Alors, je ne suis pas seul. Mais, j'étais seul. » Cet oxymore concernant la solitude fait état de la présence de ce sentiment, tout particulièrement lorsqu'il devient plus complexe d'être dans la proximité d'autres partenaires, étant donné le repli sur soi. Ainsi, comme dans le cas de Ryan, la perte des relations et de la communauté associée au chemsex apportait un sentiment de solitude. Bien qu'une certaine solitude puisse émerger lors des séances de chemsex, comme nous l'avons constaté avec les résultats de la section précédente, il apparaît que cette pratique répond temporairement à des besoins relationnels lorsqu'elle est réalisée avec d'autres partenaires, permettant de pallier au sentiment de solitude. Les résultats de cette section sur les espaces numériques et le chemsex mettent de l'avant l'importance de la dimension relationnelle et communautaire de cette pratique, alors que celle-ci apparaît, du moins partiellement, comme étant un élément prépondérant pour pallier la solitude.

5.1.4 Le retour de la solitude après la pratique du chemsex

Précédemment, nous avons vu que le désir de combler la solitude était associé à la pratique du chemsex. Alors que, pour certains, ce sentiment avait trouvé une réponse et s'était apaisé lors de la séance de chemsex, d'autres ont dit ressentir de la solitude. Ainsi, il y avait des distinctions entre les participants vis-à-vis du sentiment de solitude, particulièrement lors d'une séance de chemsex. Or, tous les participants ayant abordé la solitude s'entendaient sur le retour marqué de celle-ci, et parfois d'un profond sentiment de vide, dans les moments immédiats après un épisode de chemsex.

D'abord, l'émergence de la solitude après le chemsex, et parfois le retour de celle-ci, était associée à la perte des relations et de la communauté. La séance de chemsex peut avoir été synonyme de plaisirs sexuels et relationnels avec d'autres partenaires. Dans les moments suivant une séance de chemsex, le corps se retrouve bien souvent épuisé. Le repos nécessaire doit être effectué en retrait. Cette période de repos pouvait faire résonner un important sentiment de solitude chez certains participants, particulièrement lorsque le chemsex avait eu la fonction de combler celle-ci. C'est ce qu'exprime Xavier, avec cette photographie d'une salle occupée par quelques chaises vides. Pour celui-ci, ce cliché permet de ressentir « qu'il y a eu la présence de certaines personnes », mais que celles-ci « avaient toutes quitté » après une séance de chemsex, apportant un profond sentiment de solitude:

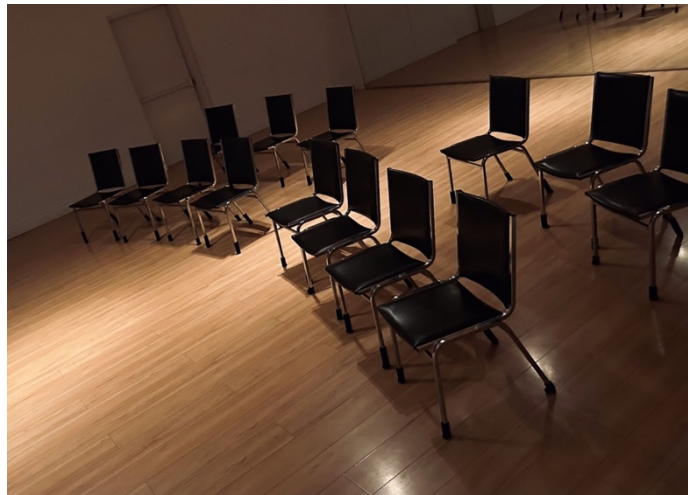


Figure 5.4 - *Sans titre* - Photographie prise par Xavier

[Après le chemsex], il y a ce sentiment de vide, presque de désolation. Tu te sens vidé physiquement, psychologiquement, moralement. Puis, tu vas en avoir pour quelques jours à t'en remettre. [...] Il n'y a plus personne, alors qu'il y avait bien du monde dans les étapes précédentes d'extase, puis de plaisir. Tout d'un coup, tout le monde est parti, je suis seul. C'est un sentiment très fort, la solitude qui revient te frapper en pleine face. Puis, tu as peut-être consommé pour te faire oublier que tu es seul, mais après un trip, tu n'as jamais été aussi seul, selon moi. [...] [C'est un] retour à la solitude, mais aussi au vide intérieur. - Xavier, homme cisgenre, gai

Dans l'extrait précédent, nous relevons que le sentiment de solitude peut être exacerbé par les répercussions physiques d'une consommation prolongée de SPA. En ce sens, les effets physiologiques des SPA, et plus particulièrement du crystal meth, ont été reconnus par les participants. Or, l'émergence du sentiment de solitude et de vide affectif lors de la période de repos nécessaire après une séance de chemsex met aussi de l'avant la dimension relationnelle et communautaire du chemsex, alors que la perte d'une communauté, des relations marquées par le plaisir, vient amplifier la solitude.

Or, la perte des relations n'est pas l'unique facteur permettant d'expliquer la solitude ressentie après le chemsex. Certains participants ont abordé une importante insatisfaction à l'endroit des relations en contexte de chemsex, et plus particulièrement de la dynamique relationnelle entre personnes pratiquant le chemsex. Par exemple, Marc a rapporté que les relations développées avec le chemsex étaient purement utilitaires. Celui-ci avait l'impression « [d']utiliser les autres », mais aussi de « [s'être] fait utiliser », ce qui se traduisait par un retour du sentiment de vide. Le témoignage de Laurent soutient aussi une certaine insatisfaction sur les connexions établies en contexte de chemsex. Pour ce dernier, les relations centrées uniquement sur la sexualité, bien qu'elles apportent du plaisir, apportent aussi une déception. Alors que « [le chemsex] prend toute la place », le participant exprime ressentir de la solitude:

Je suis tanné d'avoir des amis de sexe, mais pas d'ami-ami. [...] Puis, c'est ça que je trouve plate, de ne pas s'ouvrir plus. Tout le monde est froid, dans ses affaires. On vient, on baise. C'est trippant, mais c'est tout. Je ne suis pas une machine. C'est une des émotions, de tristesse, de la solitude que ça amène aussi. En même temps, c'est trippant. C'est ça, le problème. Toute consommation, il y a une raison, il y a un plaisir qu'on va chercher. - Laurent, homme cisgenre, gai

Nous pouvons constater la coexistence d'expériences affectives contradictoires vis-à-vis des relations développées par l'entremise du chemsex. Celles-ci font écho à des expériences affectives dans le spectre du plaisir, notamment avec le plaisir sexuel, mais aussi à une importante insatisfaction, apportant de la solitude. La coexistence de ces expériences affectives n'invalide en rien l'une et l'autre. Elles doivent être considérées dans l'ensemble pour avoir une compréhension juste des expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex. Néanmoins, pour certains participants, l'insatisfaction à l'endroit des interactions et de la dynamique relationnelle en contexte de chemsex se traduisait par un retour marqué de la solitude ou du vide affectif après le chemsex, lors de la période de descente. Alexis résume le propos précédent en mentionnant que le chemsex constitue « l'illusion d'une communauté ». Dans le court extrait suivant, nous pouvons cerner la recrudescence de la solitude lorsqu'il n'y a plus de proximité et d'intimité entre les corps: « Je pense que le chemsex, c'est l'illusion de la communauté. Dans le chemsex, on est tout le monde ensemble, puis on sent qu'on est entouré. Mais à la fin de la journée, on se sent seul ».

Cette solitude entraînée par la perte de la communauté après les séances de chemsex, ou encore due à l'insatisfaction relationnelle, peut être actualisée dans les interactions quotidiennes. La rencontre de personnes avec une expérience de chemsex à l'extérieur des espaces de consommation sexualisée peut aussi faire surgir la solitude, alors que la « connexion », l'intimité et l'intensité affective ne sont plus partagées. Plusieurs participants ont évoqué la difficulté, voire l'impossibilité de maintenir des liens avec les personnes rencontrées dans ce contexte. Par exemple, certains participants ont mentionné qu'ils avaient été ignorés par un partenaire, alors qu'ils se sont croisés dans la rue. D'autres ont soulevé que leurs partenaires ne répondaient que très rarement, voire jamais, à leurs messages textes dans les jours subséquents une séance de chemsex. Les précédentes situations ont pu engendrer de la solitude chez les participants. Cet extrait, issu de l'entretien avec Xavier, fait une synthèse des expériences affectives rapportées par certains participants:

Tu écris un petit mot le lendemain sur une application de rencontre, puis la personne t'ignore complètement, puis ne te donne plus jamais de nouvelle. Ou je croise des gens sur la rue, des fois, puis la personne m'ignore complètement, alors qu'elle est seule puis que je suis seul. [...] Tout ça, c'est arrivé. Ça me rappelle juste que la solitude revient quand même au galop. Même si tu as été en connexion pendant les épisodes de chemsex, ce sont des connexions très éphémères. - Xavier, homme cisgenre, gai

Bien que la majorité des participants aient soulevé l'impossibilité de maintenir les liens à l'extérieur des séances de chemsex, quelques participants ont reconnu l'importance des relations auprès des personnes rencontrées dans ce contexte. En ce sens, l'un des participants, Ryan, faisait un effort considérable pour entretenir les relations avec certains de ses partenaires sexuels, sans toutefois centrer la relation uniquement sur la sexualité. Celui-ci prenait l'initiative d'inviter certains de ses partenaires dans un café, à prendre un verre, ou encore à aller manger. Cette démarche portait l'objectif de combler le sentiment de solitude d'une manière plus durable qu'avec le chemsex pour ce participant. Néanmoins, bien que ses partenaires ne soient pas toujours réceptifs aux invitations, nous pouvons constater que Ryan estime ces relations, celles-ci lui permettant d'avoir un cercle social:

I'm trying to develop a solid social life and community here. That's going to include... I mean, other people who do the treatment of addictions would say "Cut people [practicing chemsex] out of your life immediately". I don't want to cut out those few, because I don't have many friends here. I don't want to cut out the few friends I do have. I want to just have better relationships with them. - Ryan, personne non binaire, gai

Avec les résultats précédents, nous avons constaté que le contact avec la solitude à la suite d'une séance de chemsex était associé avec la perte de l'autre, soit la perte des relations et des connexions intimes établies dans ce contexte. Or, Robert vient nuancer les précédents résultats avec la photographie d'un arbre abattu, intitulé « Saboter mes racines ». Ce participant a représenté son état d'esprit avant le chemsex avec plusieurs éléments de la nature, notamment des plantes vertes. Celles-ci illustraient son vécu affectif avant le chemsex, soit d'être paisible et dans une certaine satisfaction vis-à-vis de lui-même. Bref, le participant considère être dans un état de « bien-être intérieur ». Pour le participant, la pratique du chemsex venait le « coup[er] de ses racines ». Dans l'extrait suivant, nous pouvons constater que l'émergence de la solitude à des causes externes, mais aussi des causes plus internes:



Figure 5.5 - *Saboter mes racines* - Photographie prise par Robert

La nature, comme tu as vu avec mes premières photos, c'est quelque chose avec laquelle je me représente. Après avoir arrêté la consommation, il y a comme une cassure. Je suis coupé de mes racines, coupé de ce que je suis. [...] Ça représente un peu un état de comment je me sens à l'intérieur: abaissé, solitude, fatigue. L'arbre coupé de son socle, ça représente un peu comment je me sens par rapport à [la dépendance]. [...] Quand j'étais dans une période où j'en prenais deux fois, trois fois [par] semaine, ça avait des répercussions sur les engagements, ma famille, mes amis, etc. Je trouvais que ça prenait trop de place. Donc, ça peut couper de soi-même. Couper de mes racines. Mais, ça peut aussi me couper de l'extérieur, parce que tu deviens dans un cercle vicieux. Tu consommes, tu commences à t'en remettre, tu n'en es pas remis, tu en reprends, tu reconsommes, tu commences à t'en remettre, tu n'es pas remis... À un moment donné, tu ne t'en remets jamais. Puis, à un moment donné, tu es juste là-dedans. - Robert, homme cisgenre, gai

Le participant tend à reconnaître la perte de l'autre comme étant une source de solitude. Dans le cas présent, celle-ci n'est pas spécifiquement associée aux relations développées en contexte de chemsex, mais plutôt à son cercle social externe au chemsex. Ainsi, Robert ressent une solitude découlant des répercussions sociales de la consommation et du chemsex, alors qu'il n'arrivait plus à entretenir ses relations telles qu'il le souhaitait. La difficulté à maintenir ses engagements auprès

de sa famille et de ses ami-es, étant donné la fatigue accablant le corps après une séance de chemsex, suscitait un sentiment de solitude chez ce participant. Or, celui-ci évoque aussi ce sentiment vis-à-vis de la perte de soi, alors qu'il se sent « coupé » de son état naturel, habituellement paisible. Pour le participant, il apparaît que cette soudaine difficulté à se reconnaître à la suite d'une séance de chemsex contribue à l'émergence du sentiment de solitude. Ainsi, la solitude peut se manifester vis-à-vis de soi-même, lorsqu'il y a une impression de ne plus se reconnaître, de ne plus être à sa place.

5.1.5 Lorsque la solitude devient intenable : une motivation au changement

Avec les résultats précédents, nous avons pu constater que la solitude à la suite d'une séance de chemsex était vécue difficilement par les participants, alors qu'elle impliquait bien souvent la perte de l'autre, mais aussi une certaine perte de soi. Le contact avec le sentiment de solitude est souvent inconfortable. Or, bien qu'il puisse engendrer une certaine détresse, le contact avec la solitude peut générer un mouvement vers une démarche de rétablissement. Ainsi, la considération de cette expérience affective peut devenir une source de motivation pour modifier ses habitudes de consommation, et s'inscrire dans un processus de rétablissement. Dans l'extrait suivant, le participant souligne le fait d'être seul et la solitude ressentie lors de son quarantième anniversaire. Les relations développées en contexte de chemsex ne lui permettaient pas d'être accompagné et célébré à un moment charnière de la vie, suscitant une solitude, alors que celles-ci avaient pris « toute la place ». À ce moment, le participant a fait le choix de se mettre en action pour modifier ses habitudes de consommation:

Je me suis réveillé, à 40 ans, j'étais seul dans mon lit. [...] J'ai réalisé que j'avais priorisé le chemsex dans toute autre relation. [...] Je n'avais personne proche de moi pour fêter ma fête. [...] Alors, cette journée-là, je me suis senti vraiment seul. Toute ma vie, j'ai priorisé le chemsex. Est-ce que j'ai été malheureux? Non. J'étais bien là-dedans. Mais, à un moment donné, quand je me suis rendu compte que là ça prenait toute la place dans ma vie, puis que je n'avais rien à 40 ans pour looking forward, c'est là que j'ai réalisé qu'il [fallait] que je fasse [quelque chose]. - Matthew, homme cisgenre, gai

Néanmoins, bien que nous pouvons comprendre l'inconfort avec cette situation et le sentiment de solitude, le participant apporte une nuance importante. Pour ce dernier, la solitude suscitée par l'insatisfaction relationnelle en contexte de chemsex et les autres inconforts affectifs ne peuvent pas résumer, à eux seuls, l'ensemble des expériences affectives vécues. En effet, le participant

homme ne pas avoir été accablé par le malheur, alors qu'il a par moment été bien dans cette pratique. Les expériences affectives inconfortables, notamment la solitude, ne viennent pas invalider les expériences affectives plus confortables, marquées par la notion de plaisir. Celles-ci seront abordées au chapitre 6, portant sur les expériences affectives vécues avant et pendant la pratique du chemsex.

5.2 La honte et la culpabilité autour de la pratique du chemsex

La honte et la culpabilité sont des expériences affectives importantes pour presque tous les participants en ce qui concerne la pratique du chemsex. Ces sentiments sont récurrents, tout comme c'était le cas pour la solitude et le vide. Or, contrairement à la solitude, les participants ont rarement identifié des situations où il y avait un contact prédominant avec la honte ou la culpabilité au moment de la pratique du chemsex. Ainsi, ces expériences affectives étaient principalement vécues avant les premières expériences de chemsex, ainsi qu'immédiatement après cette pratique de consommation sexualisée. De plus, selon quelques participants, la honte et la culpabilité peuvent avoir une incidence dans le processus de reconstruction de soi.

Nous commencerons cette section en nous penchant sur la honte découlant des structures sociales, alors que celles-ci peuvent soutenir des parcours marqués par la stigmatisation, l'exclusion et les discriminations. Cette honte peut contribuer au désir de s'inscrire dans les milieux du chemsex, alors que cette pratique de consommation sexualisée peut permettre de se réapproprier sa sexualité. Ensuite, nous présenterons les résultats concernant la honte et la culpabilité vécues après la pratique du chemsex. L'utilisation de SPA en contexte sexuel, le dépassement de limites sexuelles, ainsi que le fait de contracter une ITSS contribuent aux précédentes expériences affectives. Nous aborderons l'influence du mensonge pour se prémunir de la honte, bien que cette stratégie contribue à amplifier ce sentiment. Puis, nous constaterons que la honte et la culpabilité sont en jeu dans le processus de changement des habitudes de chemsex, particulièrement lorsqu'il y a une rechute de la pratique du chemsex. Néanmoins, nous noterons une capacité d'agir vis-à-vis de ces expériences affectives, soit les stratégies individuelles de réduction des méfaits, l'accompagnement par les pairs ainsi que la décriminalisation de la consommation de SPA.

5.2.1 Stigmatisation, exclusion, discriminations : une honte découlant des structures sociales

Certains participants ont évoqué que la honte était portée bien avant les premières expériences de chemsex. Ceux-ci ont considéré que la honte avait comme point de départ les structures sociales normatives, desquelles pouvaient découler des expériences de stigmatisation, d'exclusion et de discriminations. La photographie ci-dessous représente une tulipe de couleur rouge vin et blanc, qui est plus petite que les autres tulipes autour, toutes de teintes rougeâtre, jaunâtre et orangée. Par l'entremise de ce cliché, Xavier a exprimé cette impression d'être différent. Or, nous pouvons considérer cette différence comme étant chargée par la honte, ce qui rend difficile de s'inscrire dans une communauté à l'intérieur des normes sociales et sexuelles. Pour reprendre les mots de Xavier, le « vilain petit canard » est marqué par la honte. Pour ce participant, cette différence honteuse a suscité l'intérêt de se retrouver dans une communauté à l'extérieur des normes sexuelles, alors que ces dernières favorisent l'adhésion de la honte sur les corps habités par des désirs queers. Le chemsex offrait la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes et d'avoir une sexualité plus osée et moins marquée par les codes de la sexualité hétéronormée. Bref, une sexualité où les désirs et les pratiques ne sont pas associés à la honte.



Figure 5.6 - *Sans titre* - Photographie prise par Xavier

[Le chemsex] est associé avec l'émotion de se sentir différent des autres. Sentir que, parfois, il y a des normes sociales, puis que moi, en tant qu'homme gai, je me sens parfois exclu. Je vais parfois vivre de la discrimination. Je suis susceptible d'en vivre, ou que des gens que je connais en vivent, à cause de leur orientation sexuelle [...] C'est quelque chose que j'ai mis dans la séquence du chemsex au tout début, parce que je pense que c'est quelque chose qui peut susciter un intérêt pour vivre des expériences différentes, parce que tu te sens différent des autres. Tu t'alloues le droit de sortir du moule. [...] C'est un petit peu le vilain petit canard que j'ai voulu exprimer ici. Celui qui se dit : « Je ne fitte pas nulle part, et bien, je vais pouvoir me trouver une communauté d'appartenance ailleurs que dans les normes, ailleurs que dans ce qui est attendu de moi. » [...] Le chemsex fait tomber les barrières. Il te donne le droit de vivre une sexualité différente, qui va peut-être être kinky, qui va peut-être être quelque chose que tu n'aurais jamais exploré si tu n'avais pas utilisé le chemsex pour t'ouvrir les portes. - Xavier, homme cisgenre, gai

Tout au début de l'extrait ci-dessus, nous pouvons constater que les normes hétéronormatives peuvent contribuer à des situations de mise à l'écart et de discrimination. De notre point de vue, celles-ci viennent actualiser cette impression de porter avec soi une différence honteuse. L'intérêt de s'inscrire dans une communauté permettant de vivre et explorer sa différence et sa sexualité, à l'abri des normes suscitant la honte, devient une possibilité potentiellement sécurisante. Sebastian abonde dans le même sens, en établissant des liens plus concrets avec son historique culturel et familial. Ce participant, immigrant d'un pays où l'homosexualité demeure criminalisée à ce jour, évoque avoir ressenti dès l'adolescence de la honte et de la culpabilité vis-à-vis de sa sexualité. Les normes sexuelles prescrites par les croyances religieuses soutenaient une honte et une culpabilité, rendant difficile d'aborder la sexualité et l'orientation sexuelle avec sa mère. Dans cet extrait, nous constatons l'influence des normes en matière de sexualité dans le développement de la honte et de la culpabilité, alors que l'orientation sexuelle et les désirs sont en marge de ces normes. Le participant indique avoir exploré sa sexualité par l'entremise du chemsex pour être en mesure de se départir des sentiments de honte et de culpabilité, de se réapproprier sa sexualité. Cependant, la pression sociale complexifie cette démarche d'autodétermination.

I had this sense of guilt. I did something, and I wasn't telling [my Mom]. So, the sense of fear, guilt and shame had started from that point. Because I wasn't open and honest about what I did. [...] Because she's very religious. But, that's where some of that started. And, I had an ongoing exploration of trying to release myself from that. [...] I

just feel a sense of societal pressure around making choices that are sometimes different, that are against the norms. - Sebastian, homme cisgenre, gai

Les précédents résultats montrent que les normes sociales autour de la sexualité peuvent contribuer à une honte et une culpabilité vis-à-vis de ses propres désirs. Ainsi, le chemsex devient un espace plus sécurisant pour explorer les désirs, et laisser « tomber les barrières », comme l’a évoqué Xavier. Le chemsex représente donc un espace de réappropriation de sa sexualité, à l’abri des précédentes expériences affectives. En ce sens, les participants n’ont pratiquement pas abordé d’expérience de honte et de culpabilité lors d’une séance de chemsex. Cette stratégie semble fonctionner partiellement, puisque lorsqu’un épisode de chemsex prend fin, les normes en matière de sexualité peuvent s’imposer à nouveau. C’est le retour de la honte et de la culpabilité.

5.2.2 Le retour des normes: la honte ressentie après une séance de chemsex

Après une séance de chemsex, les participants ont nommé une honte omniprésente, alors que les normes sexuelles venaient assombrir leurs expériences. Pour certains, la honte ressentie vis-à-vis de la sexualité effectuait un retour au moment de la descente. L’extrait suivant, issu de l’entretien avec Noah, est révélateur. Pour ce dernier, la sexualité a toujours été honteuse. Dans ce contexte, les SPA étaient utilisées pour être plus confortables avec sa sexualité, pour ne plus être en contact avec la honte. Or, comme l’énonce ce participant, la consommation même de SPA en contexte sexuel est une pratique à l’extérieur des normes sexuelles. Par le fait même, la honte était éprouvée à nouveau:

J’ai toujours eu une honte avec la sexualité. Déjà, j’avais honte à ce niveau-là. Puis, de me dire que je devais prendre quelque chose pour essayer de faire ça, j’étais honteux, parce que je connais beaucoup de monde qui n’ont pas besoin de faire ça. [...] J’ai grandi en sachant que ce n’est pas comme ça que ça se passait, puis, moi, il fallait que je fasse ça. Je n’étais comme pas comme les autres. - Noah, personne au genre fluide, gai

Pour d’autres participants, ce n’était pas la consommation de SPA qui contribuait à l’émergence de la honte après une séance de chemsex, mais plutôt les pratiques sexuelles, la manière de vivre sa sexualité en tant que personnes queers. Pour Sebastian, la décision de faire du chemsex et, par le fait même d’explorer une sexualité à l’extérieur des normes sexuelles, apporte de la honte et de la culpabilité. D’ailleurs, pour ce participant, ce n’est pas uniquement le chemsex qui se retrouve

associé à ces émotions, mais bien les différentes pratiques sexuelles plus intimement associées à la culture queer.

I have been open to the different ways men can be queer, to find where I am most happy. So, whether it's leather, or BDSM, different categories, and I have been able to go to these places, to know whether I like it or not. What I found was there was a constant shaming of my own self by making that choice, and that that happened with chemsex too. It is a hard thing to discuss with anybody, and to be ok with yourself doing it. [...] People judge you for that. And then, you judge yourself. - Sebastian, homme cisgenre, gai

Dans la deuxième partie de cette citation, nous pouvons cerner la dimension relationnelle de la honte et de la culpabilité. Cette honte autour de la décision de pratiquer le chemsex fait en sorte qu'il est difficile d'aborder ses expériences avec son entourage. Le participant rapporte que cette difficulté est actualisée dans des situations concrètes, alors que le dévoilement de soi à propos du chemsex peut apporter le jugement d'autrui. En contrepartie, ce jugement vient soutenir le jugement de soi-même. Cette dynamique devient un terreau fertile au développement d'une importante honte et culpabilité vis-à-vis de soi-même, plus particulièrement en ce qui a trait à la sexualité.

Les extraits précédents soutiennent que la pratique du chemsex peut générer de la honte et de la culpabilité. Certains participants ont précisé ce qui pouvait soutenir ces expériences affectives. Le dépassement de ses propres limites peut contribuer à l'émergence de la honte et la culpabilité. Le témoignage de Ryan est révélateur. Pour lui, le visionnement de pornographie est central dans sa pratique de chemsex. Ce participant évoque vivre de l'embarras, une déclinaison de la honte, alors que lorsque ses pratiques sexuelles deviennent envahissantes. Dans ces circonstances, la place importante de la sexualité faisait en sorte que les besoins physiologiques n'étaient plus répondus. Ainsi, ce n'est pas le visionnement de pornographie en soi qui génère ce sentiment inconfortable, mais plutôt l'incapacité de répondre à des besoins primaires, alors que les désirs sexuels deviennent obsessionnels. En d'autres mots, ce n'est pas la sexualité, mais plutôt toute la place qu'elle occupe au moment de la consommation qui contribue à la honte. Dans l'extrait ci-dessous, Ryan évoque un dépassement de ses limites physiologiques, alors que certains besoins n'arrivent plus à être satisfaits en contexte de chemsex, suscitant de l'inconfort.

That's a big part of it, the embarrassment. It's embarrassing to admit that I watch porn for 48 hours straight, without drinking. It's embarrassing to say that sometimes. Especially, again, sometimes, in the middle of it, it's like: what am I doing? It's just a huge emotion surrounding my drug use. - Ryan, personne non binaire, gai

Sebastian rejoint le propos précédent. Pour lui, le dépassement de ses limites, qu'elles soient physiologiques ou sexuelles, peut soutenir la présence de culpabilité, ce qui se répercute sur le plaisir vécu en contexte de chemsex. Sebastian nomme bien que le chemsex sous-tend la possibilité de repousser ses limites. Néanmoins, du point de vue du participant, celles-ci ne peuvent être dépassées sans toutefois générer de la culpabilité. Or, par la réflexion sur ses propres limites, Sebastian soutient, par le fait même, une capacité d'agir pour demeurer dans le plaisir, et prévenir l'émergence de la honte et de la culpabilité à l'endroit de ses expériences de chemsex.

I think there's a limit to pleasure. [...] So, if you're doing four days of pleasure, and you haven't slept, other things kick in and make it difficult to find pleasure. For me, I found maybe a sense of guilt. How much is too much? I'm just being honest, is it one day no sleep, or is it two? Can you go to three? So, I'm pushing my boundaries. Or, is it two guys? Or three? Or four? It's about how much, how much is too much? - Sebastian, homme cisgenre, gai

De nombreux participants ont mentionné que le chemsex avait une des répercussions sur leur santé sexuelle, entre autres en fonction de la fréquence à laquelle ils ont contracté des infections transmissibles sexuelles et par le sang [ITSS]. La contraction d'une ITSS apportait pour quelques participants une honte, un « certain dédain » à l'égard de soi, comme l'a exprimé Xavier. De surcroît, les ITSS, ainsi que les traitements médicaux nécessaires, apportent une dimension corporelle au développement de la honte. À cet effet, la honte entraînée par les répercussions sur la santé sexuelle peut impliquer, en quelque sorte, de camoufler la réalité vécue du corps, particulièrement auprès de partenaires sexuels. Dans le même ordre d'esprit que nous l'avons explicité précédemment, la honte vis-à-vis de sa sexualité se transpose dans les relations sociales, notamment par l'usage du mensonge. C'est ce qu'explique brièvement Andrew dans cet extrait: « Puis, mettons, attraper une ITSS, puis devoir prendre des antibiotiques pendant une semaine. Cacher, trouver des excuses [à] pourquoi tu ne baisses pas? J'ai honte de ça, d'avoir dû mentir, tromper ».

5.2.3 Le mensonge : à la fois éviter et amplifier la honte

Avec les extraits précédents, nous avons constaté que la honte et la culpabilité prennent racine dans les normes sexuelles, puis qu'elles s'expriment dans les interactions et dans les relations, particulièrement lorsqu'il y a une quelconque forme de jugement. En ce sens, quelques participants ont nommé dissimuler une partie d'eux-mêmes, comme l'évoque Andrew dans cet extrait: « Par rapport aux émotions, je pense beaucoup à la honte. Ce que tu fais [en contexte de chemsex], surtout si tu ne t'identifies pas comme gay aussi. [...] De voir un côté de ta vie caché un peu aussi, [ça] peut être dur ». Pour ce participant, la dissimulation de ses pratiques sexuelles était impérative, alors que la honte était déjà présente lorsqu'il était en contact avec la déception de ses proches en ce qui a trait à la consommation de SPA.

Le participant mentionne qu'il est « dur » de devoir cacher ses expériences de chemsex. De notre point de vue, et selon ce qui est rapporté par les participants, la honte et la culpabilité ne se jouent pas uniquement dans les relations concrètes, mais aussi par le fait de devoir rendre invisible une dimension de soi, en fonction du jugement anticipé. Pour dire autrement, l'anticipation d'un jugement vis-à-vis ses pratiques sexuelles et la consommation de SPA, amenant l'idée qu'il est préférable de conserver ses expériences pour soi, contribue à la honte et à la culpabilité. De plus, dans la première portion de l'extrait précédent, nous pouvons constater que les normes sexuelles hétéronormées peuvent contribuer à ces sentiments. Ce participant, ne s'identifiant pas à la diversité sexuelle, reconnaît une honte supplémentaire, alors qu'il ne correspondait pas aux normes attendues selon l'hétérosexualité.

Les extraits précédents ont permis de constater que la honte et la culpabilité affectent les relations auprès des personnes à l'extérieur du chemsex, alors qu'il y a la possibilité d'un jugement de l'autre. Dans l'extrait suivant, Marc abonde dans le même sens que d'autres participants, alors qu'il reconnaît la honte ressentie dans la relation avec son entourage immédiat. Or, il apparaît que ces expériences affectives peuvent aussi se traduire dans les interactions avec les personnes pratiquant le chemsex. Pour lui, la honte faisait aussi en sorte qu'il devait cacher sa sexualité auprès de certains partenaires sexuels réguliers en ayant recours au mensonge, ancrant d'autant la honte ressentie. Toutefois, le mensonge ne faisait qu'amplifier la honte déjà présente.

Ça a vraiment été de la honte. Tellement que je me suis même caché de gens de la consommation. Je mentais, je disais que je ne consommais pas à des gens avec qui je consommais d'habitude, pour pas qu'ils ne sachent que j'aie consommé avec d'autres personnes. Il y avait vraiment un gros sentiment de honte envers les gens sobres, qui ne faisaient pas des épisodes de chemsex avec moi. Puis, quand c'est devenu même à l'intérieur des groupes de chemsex, j'avais encore plus honte. - Marc, homme cisgenre, gai

5.2.4 De la honte et de la culpabilité dans le processus de changements des habitudes de chemsex

Nous avons constaté que la honte et la culpabilité sont à considérer à l'égard de la pratique du chemsex, alors qu'elles peuvent être présentes avant et après cette pratique de consommation sexualisée. Selon les participants, ces expériences affectives doivent aussi être prises en compte lors du changement des habitudes de chemsex, auquel les participants ont référé comme étant un processus de rétablissement ou de reconstruction de soi. La honte et la culpabilité peuvent être vécues lorsqu'il y a une rechute dans la pratique du chemsex. À ce moment, les objectifs autour de la consommation de SPA et de la sexualité peuvent sembler inatteignables. C'est ce que soutient Robert. Ce participant évoque une colère vis-à-vis de lui-même, une forme de culpabilité, alors qu'il est en mesure de rationaliser les répercussions de la pratique du chemsex et les bénéfices associés à un éventuel arrêt, mais qu'il n'arrive pas à se mettre en action. Nous pouvons bien cerner la culpabilité vis-à-vis de soi-même dans l'extrait suivant, tout particulièrement lorsqu'il dit avoir l'impression d'être dans une prison dont il possède la clé, sans toutefois être en mesure de s'en sortir:



Figure 5.7 - *Je m'emprisonne* - Photographie prise par Robert

Je vais interroger [ma pratique de chemsex]. Je vais être comme fâché que je ne comprenne pas, que je sois encore là. [...] Agis! Agis [Robert]! C'est facile. Tu as juste à agir, ce n'est pas compliqué là. Tu connais les causes, tu connais les effets, tu connais la consommation, tu as évalué physiquement ce que ça fait. [...]. J'ai encore de la difficulté. Dans ce temps-là, je me sens plus comme dans ce puits-là. Je veux sortir de là. On me montre comment, puis je suis encore dans le puits. Ça me rend triste, puis ça me rend fâché contre moi-même. J'aimerais sortir de ça. Je suis en prison. Une prison que j'ai la clé, mais je n'ouvre pas la serrure. - Robert, homme cisgenre, gai

Les participants ont reconnu la dimension relationnelle de la pratique du chemsex, permettant de combler, pour certains, la solitude. Pour de nombreux participants, les relations développées dans ce contexte ont occupé une part significative de leur cercle social à un moment de leur parcours. Lorsqu'il y a un désir de modifier les habitudes de chemsex, certains ont souhaité se mettre à l'écart et ne plus entretenir les relations axées principalement sur la consommation de SPA et la sexualité. Ceux-ci ont exprimé une certaine culpabilité vis-à-vis de leurs partenaires de chemsex lorsqu'il y avait le désir d'arrêter la consommation et d'accéder à des ressources de soutien. Cette culpabilité provient de l'impression d'abandonner des relations importantes, comme le soulève Laurent dans cet extrait: « [L'arrêt du chemsex et l'accès aux ressources de soutien], ce n'est pas un sujet que tu

sors comme ça avec d'autres consommateurs. C'est un tabou. Il y a un *feeling* de lâcheux si tu arrêtes de consommer, quand c'est ton monde qui gravite [autour du chemsex] ».

Précédemment, nous avons soulevé que la honte et la culpabilité complexifient le dévoilement de soi sur ses expériences de chemsex, plus particulièrement auprès de l'entourage, mais aussi parfois auprès des personnes pratiquant le chemsex. Quelques participants ont indiqué que la honte pouvait devenir si envahissante que les mensonges adressés aux autres pouvaient devenir des mensonges dirigés vers soi, pour ne pas être en contact avec ces sentiments. Cette dynamique apporte un déni de ce qui est vécu affectivement vis-à-vis de la pratique du chemsex. Pour Marc, le déni était essentiellement alimenté par un discours autour de la notion de plaisir. Toutefois, le déni, soutenu par la honte, faisait en sorte qu'il était difficile d'aller chercher du soutien, affectant le processus de rétablissement de ce participant:

Je ne corresponds pas à l'image de ce que je voudrais être. J'ai honte. Je ne m'avoue pas à moi-même ce que je suis en train de faire avec d'autres personnes. C'est peut-être ça le plus dangereux, parce que c'est ce qui retarde d'aller chercher de l'aide, parce que tu ne te crois pas toi-même. Tu essaies de te convaincre que tu n'as pas de problème, qu'au final ce n'est pas si mal, que c'était super le fun, que je-ne-sais-pas-son-nom était extraordinaire, que je-ne-me-souviens-plus-de-sa-face était encore meilleur. Mais là, tu es pris avec toi-même, puis c'est là que la vérité est. Mais, tu ne veux pas te l'avouer à toi. Encore moins aux autres. - Marc, homme cisgenre, gai

5.2.5 Une culpabilité à déconstruire dans le processus de reconstruction de soi

Les précédents résultats soutiennent que la honte et la culpabilité sont en jeu dans le parcours de rétablissement et de reconstruction de soi. Néanmoins, ces expériences affectives ne sont pas immuables, alors que les participants ont reconnu leur agentivité vis-à-vis de celles-ci. Certains participants ont mis en place des stratégies individuelles dans une perspective de réduction des méfaits. En ce sens, lorsque les participants arrivaient à instaurer un processus de déculpabilisation par rapport à la pratique du chemsex, il était plus aisé de maintenir les objectifs de réduction des méfaits, notamment en ce qui concerne la fréquence de la consommation.

Dans les extraits ci-dessous, les deux participants, Ryan et Sebastian, font référence à la culpabilité, alors qu'ils mentionnent être durs vis-à-vis d'eux-mêmes après une séance. Pour eux, la pratique du chemsex effectuée selon une approche de réduction des méfaits soutient une déculpabilisation

de soi. Les participants emploient des stratégies différentes pour s'inscrire dans cette démarche. Dans le cas de Ryan, la reconnaissance de la place occupée par la consommation dans son parcours de vie lui permet d'être moins exigeant vis-à-vis de lui-même. La prise en compte du rôle des SPA dans son vécu, voire de la dépendance, favorise la déculpabilisation de soi et, par le fait même, soutient la réduction des méfaits. Pour ce participant, la pratique du chemsex devient moins fréquente. Dans une autre optique, Sebastian est plutôt dans une perspective de transparence et de dévoilement de soi. Cette stratégie d'affirmation de soi concernant la consommation et la sexualité vient atténuer la honte, en plus de renforcer la bienveillance et l'empathie envers soi-même. Ces derniers propos font écho aux témoignages de plusieurs participants en ce qui concerne les liens étroits entre la honte et le mensonge. Alors que l'acte de mentir pour se protéger de la honte semble plutôt contribuer au poids de ce sentiment, la transparence vis-à-vis de ses propres désirs peut aider à déconstruire la honte ressentie à l'égard de soi-même.

Sometimes, I hit on myself. I'm really harsh on myself after using. Sometimes I'm not. I'm trying to be less harsh on myself, because typically, I've noticed a trend. Just looking back, if I'm harsh on myself after using, I'm typically going to use again, in rapid succession. If I just acknowledge the fact that I'm an addict, I'm going to be using probably the rest of my life, if I acknowledge that, it's more spaced out, when I acknowledge it, rather than trying to stop. - Ryan, personne non binaire, gai

I think I can be hard on myself. (...) I think I approach the conversation, and the project with you, as maybe this is the end of chemsex for me. This is what this was. And, it wasn't. I don't think it needs to be that. I need to be open, and honest, and less ashamed of my choices, and be empathetic with myself also. (...) I shouldn't feel any sense of fear or shame on being open and honest about it. - Sebastian, homme cisgenre, gai

5.2.6 Des stratégies pour mieux accompagner les personnes pratiquant le chemsex vis-à-vis de la honte et la culpabilité

Différentes initiatives peuvent être mises en place afin de faire en sorte que les sentiments de honte et de culpabilité affectent moins le parcours des personnes pratiquant le chemsex. Des stratégies concernant l'organisation des services, ainsi que des propositions au niveau structurel ont été soulevées par les participants. Cet extrait, issu de l'entretien avec Ryan, fait une synthèse des principales stratégies évoquées par les participants:

[Chemsex] is, again, embarrassing for a lot of people to talk about. Having a group of other people who have similar experiences will make it easier to approach for people.

[...] I just keep thinking about large policy ideas. Decriminalizing drugs, and trying to not have as big as a stigma against it. [...] With weed, everyone's smoke weed. You can talk about, if you even have issues with weed, you can talk about those more openly, because people have either experience with it already, or it's just more common. Or even alcoholism. Of course, it's hard to talk about alcoholism. It's always going to be hard. But, it's much easier than these more illicit drugs that are seen as like: "Oh my god, you're a meth smoker, ew". They immediately come to mind the meth smokers that they see on the street. [...] Just showing the people, really focussing on non-users actually, and trying to get them to realize that they know so many people in their life that do use these drugs. - Ryan, personne non binaire, gai

La première phrase de l'extrait précédent résonne avec les propos des participants concernant la honte et la difficulté à aborder le chemsex. Selon Ryan, le développement de groupes de soutien formés de personnes avec des expériences de chemsex rend plus aisé le partage de celles-ci. En ce sens, la collectivisation des expériences semble réduire l'emprise de la honte sur soi. Ensuite, le participant soulève la pertinence de déstigmatiser la consommation de SPA, notamment en passant par la décriminalisation des drogues. Le participant fait d'ailleurs une comparaison avec deux SPA mieux tolérées et légalisées au Canada, soit le cannabis et l'alcool. Bien qu'il reconnaisse la complexité d'aborder une dépendance à l'alcool ou au cannabis, le participant considère que l'acceptation sociale par rapport à ces substances facilite le dévoilement de ses expériences. En revanche, la stigmatisation présente à l'endroit des personnes consommant des substances illicites, particulièrement une substance comme le crystal meth, freine le partage de ses expériences, alors que le potentiel de stigmatisation est d'autant plus présent. En ce sens, Ryan propose que de la sensibilisation soit menée auprès de la population générale, en s'adressant spécifiquement aux personnes ne consommant pas de SPA.

L'accompagnement et l'intervention peuvent être propices pour se dégager de la honte et de la culpabilité. Cependant, la possibilité de s'inscrire dans de tels espaces n'est pas la même pour tous. Dans cette section, nous avons soulevé le rôle des structures sociales normatives, particulièrement de l'hétéronormativité, dans le développement de la honte et de la culpabilité vis-à-vis de ses désirs et de sa sexualité. Or, d'autres structures sociales peuvent aussi contribuer au développement de la honte, tel que le racisme. En ce sens, Sebastian observe une honte supplémentaire chez les hommes racisés de la diversité sexuelle. Selon lui, la précédente communauté devient d'autant plus difficile à rejoindre, particulièrement lorsque la visée est une discussion autour de pratiques sexuelles pouvant être associées à la honte, notamment le chemsex. Dans ses propres expériences auprès des

ressources de soutien, le participant a constaté que les hommes racisés, pourtant concernés par la pratique du chemsex, avaient peu recours aux services:

I looked around, and it's like: "Ok, where are the black people?" I think there's a sense of shame that's there culturally, that needs to be addressed amongst black gay men. And it's not being addressed. That's all I wanted to express. (...) I think it's a hard community to reach. Period. It's a very hard community to reach. And, when you add on layers of complexity, like chemsex, BDSM [...], public sex, when you add these things that may be linked to shame, they don't show up even more. - Sebastian, homme cisgenre, gai

5.3 Conclusion du chapitre

Les sentiments de solitude et de vide, puis la honte et la culpabilité, sont des expériences affectives récurrentes à la pratique du chemsex. Elles occupaient une place prépondérante dans le parcours de chemsex des participants. Pour ce qui est de la solitude et du vide, nous avons pu constater que le chemsex offrait la possibilité de répondre à ces expériences affectives. En ce sens, la solitude et le vide contribuent à l'émergence des désirs à l'endroit du chemsex. Malgré cela, quelques participants ont rapporté ressentir de la solitude au moment d'une séance de chemsex, ce qui pouvait se traduire par un retrait vers les espaces numériques et la pornographie. Dans ces circonstances, le chemsex était effectué dans la solitude, exacerbant ce sentiment. Toutefois, c'est le retour de la solitude et du sentiment de vide dans les moments suivant une séance qui semblait le plus éprouvant. Quelques participants ont évoqué la spirale dans laquelle ils ont pu se retrouver, alors que le chemsex était une solution temporaire pour combler ces expériences affectives, mais elles effectuent continuellement un retour. En dépit de cela, le témoignage de Matthew démontre bien qu'il y a un pouvoir d'agir vis-à-vis de ces expériences affectives, qu'il est possible de mettre fin à ce cycle et de s'engager dans un processus de changement de ses habitudes de chemsex.

Pour leur part, la honte et la culpabilité peuvent être présentes bien avant les premières expériences de chemsex. Pour certains participants, une honte s'était ancrée vis-à-vis de leur propre sexualité. Les structures sociales normatives autour de la sexualité ont été mises en relation à la honte, alors qu'elles se traduisent par des expériences d'exclusion et de discrimination. Bien que les participants ont nommé ne pas être en contact avec la honte et la culpabilité au moment même de la pratique du chemsex, ces expériences affectives effectuent un retour par la suite, alors que les normes s'imposent à nouveau. Plus spécifiquement, la consommation de SPA, le dépassement de ses

limites, ainsi que l'exposition aux ITSS contribuaient à la honte et la culpabilité après une séance de chemsex. Or, ces expériences affectives ne sont pas uniquement structurelles, alors qu'elles s'actualisent dans la sphère relationnelle. Plusieurs participants ont nommé le recours aux mensonges comme une stratégie pour se préserver à l'égard de la honte et la culpabilité. Malgré cela, certains participants ont considéré que cette stratégie était plutôt venue amplifier ces expériences affectives. Ainsi, il devient difficile de se dévoiler et d'aller chercher du soutien concernant la pratique du chemsex, alors que la honte et la culpabilité représentent une charge affective importante. Nous avons toutefois bien cerné que les participants ont une capacité d'agir sur ces expériences affectives, celles-ci pouvant être déconstruites, notamment en s'appuyant sur une approche de réduction des méfaits. Certains participants ont bonifié la réflexion en soulevant des initiatives propices à la déconstruction de la honte et de la culpabilité autour de la pratique du chemsex, soit la décriminalisation de SPA, ainsi que la mise en place de groupes de soutien par et pour les personnes avec des expériences de chemsex.

CHAPITRE 6 – LES EXPÉRIENCES AFFECTIVES VÉCUES AVANT ET PENDANT LA PRATIQUE DU CHEMSEX

Ce chapitre porte sur les expériences affectives ressenties avant et pendant la pratique du chemsex. Précédemment, nous avons constaté que les sentiments de solitude et de vide, ainsi que la honte et la culpabilité, pouvaient être ressentis à ces moments. Ces expériences affectives, le plus souvent inconfortables, représentent uniquement l'une des facettes du chemsex. Les expériences affectives abordées dans ce chapitre témoignent principalement des plaisirs autour de cette pratique, offrant partiellement une réponse à la solitude et la honte. Elles demeurent une composante incontournable dans la compréhension du chemsex, alors que les émotions, les sentiments et les affects ressentis lors d'une séance ont été décrits comme intenses et marquants. D'abord, nous présenterons une émotion vécue précédemment à une séance de chemsex, c'est-à-dire l'excitation. Celle-ci est intimement associée à l'anticipation des potentialités et des plaisirs associés au chemsex. Ensuite, nous nous attarderons aux expériences affectives ressenties au moment de la pratique du chemsex. Celles-ci sont échos à différents plaisirs. L'euphorie et l'extase ont été évoquées par les participants en ce qui concerne la dimension sexuelle du chemsex. Le sentiment de liberté dans la sexualité a aussi été abordé par les participants, alors que le chemsex représente une pratique pour se libérer d'inconforts affectifs. D'autres expériences affectives étaient reliées à la dimension relationnelle et communautaire du chemsex, c'est-à-dire la joie, la plénitude et la fierté. Finalement, bien que les expériences affectives vécues en contexte de chemsex sont, pour la plupart, confortables, il peut y avoir de la place pour certains inconforts, notamment la peur et l'angoisse.

6.1 L'excitation ressentie dans la préparation et l'anticipation du chemsex

Les participants ont identifié une émotion associée, le plus souvent, au plaisir dans les moments précédant une séance de chemsex, c'est-à-dire l'excitation. Cette sous-section montrera que l'excitation est associée à la préparation et la planification à la pratique du chemsex, mais aussi à l'anticipation des potentialités du chemsex, soit une sexualité soutenue par la consommation de SPA apportant davantage de possibilités. Toutefois, certains participants ont souligné que l'excitation peut cohabiter avec les inconforts affectifs, de sorte qu'elle ne peut pas être résumée à des dynamiques de plaisir.

D'abord, plusieurs participants ont souligné que l'excitation était intimement associée au corps. Cette émotion, « emport[ant] tout sur son passage », comme le souligne Xavier, sous-tend la reconnaissance des désirs vis-à-vis de la pratique du chemsex. Cette excitation semble d'autant plus accaparer le corps lorsqu'il y a la certitude que celui-ci pourra s'inscrire en contexte de chemsex. Avec la représentation d'une « pyramide de plaisirs », composée d'objets associés à la sexualité, soit une crème utilisée comme lubrifiant, un anneau pénien (*cock ring*), ainsi qu'une bouteille de *poppers*, Marc met en évidence que cette attente de la sexualité, mais aussi de la consommation de SPA, est une période marquée par l'excitation. Dans la citation ci-dessous, nous pouvons constater que l'excitation est intensément vécue dans le corps, rendant difficile de considérer les obligations du quotidien, alors qu'elles ne sont pas associées à la sexualité.



Figure 6.1 - *Sans titre* - Photographie prise par Marc

Je sais que ça va se passer. La consommation s'en vient. C'est excitant, je vois juste ce qui s'en vient à très court terme. C'est l'excitation, c'est l'exaltation. Cette émotion-là, c'est vraiment physique aussi. Si je suis au travail, par exemple, je ne suis plus capable de travailler. Si je fais quoi que ce soit, je ne suis plus capable de rien faire d'autre. Ça s'en vient. C'est comme Noël à 4 ans, je suis vraiment excité. Je n'attends que ça, je ne vois que ça. - Marc, homme cisgenre, gai

Plus précisément, certains participants ont identifié les objets soutenant la présence de l'excitation, contribuant ainsi au plaisir avant-même la pratique du chemsex. Quelques participants ont discuté de la préparation nécessaire en amont à une séance. Comme c'est le cas pour Sebastian, cette préparation devient une forme de rituel soutenant l'excitation. Pour lui, la préparation implique une reconnaissance des objets et des espaces apportant du plaisir lors de la pratique du chemsex, afin de rendre ceux-ci à sa disposition et prolonger les moments de plaisir. La préparation nécessite aussi de planifier des moments après la séance de chemsex pour demeurer en contrôle de son quotidien. En somme, cette préparation, représentée comme un rituel, contribue à l'excitation. Certains éléments sont instaurés pour assurer un confort dans le lâcher-prise anticipé vis-à-vis des potentialités du chemsex.

With chemsex, it feels ritualistic, when you're prepping. I guess everybody has that. You need to have the right tools. You need to be in the right place. You plan the day after to be able to recover. You're planning ways to manage your life through this process. [...] For me, that gives me pleasure, to just not know that I am walking into something, and then just [be]: "Ok, whatever happens". - Sebastian, homme cisgenre, gai

Les potentialités du chemsex sont étroitement liées à l'excitation qui précède même sa pratique. Ainsi, certains participants ont évoqué l'excitation suscitée par les « possibilités », « l'idée » et la « promesse » d'une sexualité sous influence de SPA. Plus concrètement, les potentialités du chemsex se rattachent à la question du plaisir sexuel. L'excitation se rattache à la possibilité de vivre plus intensément les sensations corporelles en contexte sexuel, d'avoir accès à une multiplicité de partenaires sexuels, mais aussi de susciter du désir chez ces derniers. La photographie de Xavier, qui capture l'entrée d'un sauna gai de Montréal, illustre l'excitation profonde pouvant être ressentie dans les moments précédents une séance de chemsex. Dans l'extrait ci-dessous, ce participant évoque certains éléments pouvant éveiller l'excitation :



Figure 6.2 - *G.I. Joie* - Photographie prise par Xavier¹⁵

Comment est-ce que l'excitation a influencé mon parcours de chemsex? Je pense que ce n'est pas un secret pour personne que les substances viennent multiplier les sensations, les orgasmes. L'excitation d'avoir le corps en extase, une multiplication des partenaires. [...] Cette promesse de booster ta sexualité est plus forte que toutes les raisons que tu aurais de ne pas aller [à une séance de chemsex] pendant un certain temps. [...] Donc, il y a l'excitation qui vient. C'est le fait d'être excité à l'idée que ma sexualité va être comme je ne l'ai jamais vu, va être explosive. - Xavier, homme cisgenre, gai

Avec les propos rapportés par Xavier, nous constatons que l'excitation est une émotion jouant un rôle important dans le choix de faire du chemsex. De surcroît, l'extrait précédent fait brièvement référence à la dimension temporelle de l'excitation. Dans cette perspective, les expériences positives de chemsex, marquées par des expériences affectives comme l'euphorie, la joie et la liberté, contribuent à l'excitation présente en amont d'une séance de chemsex. En d'autres mots,

¹⁵ Cette photographie a été retenue par l'auteurice Éric Noël pour être en première de couverture de la pièce de théâtre *Ces regards amoureux de garçons altérés*, publiée en 2025 chez Léméac Éditeur. À la suite de l'intérêt manifesté par l'auteurice vis-à-vis cette photographie, nous avons communiqué avec le participant. Celui-ci a donné son consentement verbal pour être mis en contact avec Éric Noël.

les expériences de chemsex marquées par le plaisir viennent soutenir l'anticipation de la sexualité, et donc l'excitation.

Néanmoins, l'excitation vécue avant la pratique du chemsex peut varier dans le temps. En ce sens, quelques participants ont mentionné que le maintien de l'excitation était rendu possible par l'intention de constamment repousser ses limites sexuelles, alors que la confiance en soi, vécue comme importante puissance, est présente à la suite de la consommation de crystal meth. C'est ce qu'exprime Matthew avec la photographie ci-dessous, représentant des flammes débordant d'un foyer extérieur. Pour lui, l'impression de « [pouvoir] avoir tous les gars qu'[il] voulai[t] », mais aussi de toujours susciter du désir chez ceux-ci, était intimement associée à l'excitation présente avant le chemsex. Toutefois, comme l'indique ce participant, le dépassement des limites pour maintenir le désir chez les autres a éventuellement mené à une perte de contrôle de sa consommation et de sa sexualité.



Figure 6.3 - *Jouer avec le feu!* - Photographie prise par Matthew

L'excitation. [Le chemsex], c'est excitant. [...] As-tu vu comment c'est hot? Le feu sort. Il commence à peine à sortir, ce serait hot s'il sortait plus, non? Il me semble qu'il en manque. Il y a des limites, mais avec [le crystal meth], il n'y en a pas de limite. La consommation m'enlève ces limites. [Ça] m'enlève les barrières du foyer. On va les dépasser. On va sortir de ça. C'est le power. Il y a beaucoup [d'autres gars] qui sont: « Oh wow! » Ils ont l'air impressionné. [...] Le temps qu'ils ont le « wow » dans leurs yeux, tu vas continuer à en mettre du feu. Et tu perds le contrôle. - Matthew, homme cisgenre, gai

6.1.1 Lorsque l'excitation cohabite avec les inconforts affectifs

Quelques participants ont mentionné que la présence de l'excitation avant le chemsex pouvait être accompagnée d'autres affects plus inconfortables. Par exemple, Laurent reconnaît la présence de l'excitation précédemment au chemsex avec cette photographie d'un soleil couchant représentant « l'éveil de l'envie », et donc des désirs. Toutefois, il apporte une nuance alors que cette émotion cohabite avec un certain « énervement », c'est-à-dire des expériences affectives associées à l'anxiété, aux préoccupations. Dans l'extrait suivant, nous pouvons cerner les préoccupations du participant vis-à-vis de l'accueil de partenaires dans son espace, soit à son domicile. L'accueil de partenaires potentiellement méconnus précédemment à une séance de chemsex apportait des inquiétudes vis-à-vis de sa sécurité matérielle, nécessitant de camoufler ses objets de valeurs. Qui plus est, nous pouvons aussi percevoir une préoccupation d'ordre affective, alors qu'il évoque une certaine anxiété concernant un potentiel manque de réciprocité avec les partenaires, impliquant d'être confronté à la solitude.

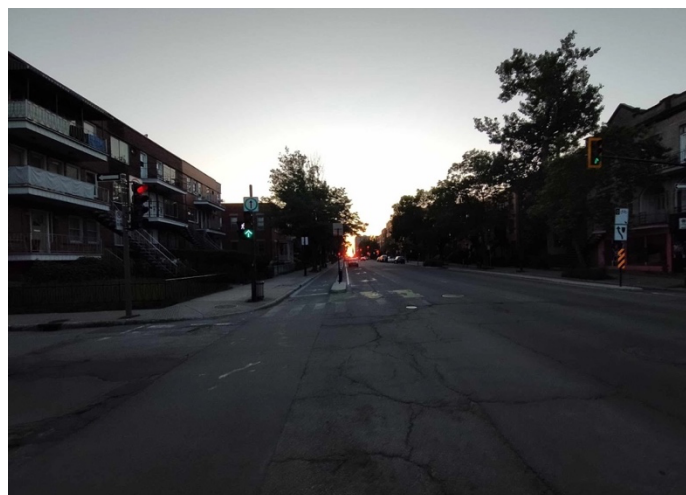


Figure 6.4 - Sans titre - Photographie prise par Laurent

Tu t'en viens excité parce que ça s'en vient, mais en même temps, si c'est une rencontre avec [un] inconnu: « Ça va marcher? » Il faut que j'arrange chez nous, parce que [si] la personne s'en vient chez nous, il faut que je range un peu. Il faut que je cache mes affaires qui ont de la valeur aussi. Ou encore de se déplacer: « Ça va marcher? Je vais être pogné à revenir tout seul? ». On voit toujours le pire aussi. - Laurent, homme cisgenre, gai

Or, cette excitation peut venir susciter des inconforts importants, notamment lorsque la personne souhaite être dans une posture d'abstinence vis-à-vis du chemsex. Pour Andrew, l'excitation était vécue comme un piège. Le chemsex devenait un passage obligé pour répondre aux désirs sexuels. Ce participant a représenté cette émotion par une cage d'escalier, alors qu'il n'y avait pas d'autres issues possibles concernant le chemin à emprunter. La présence de l'excitation et des désirs, s'accroissant toujours, rendait la pratique du chemsex impérative pour soulager ces derniers, vécus comme étant obsessionnels par ce participant:

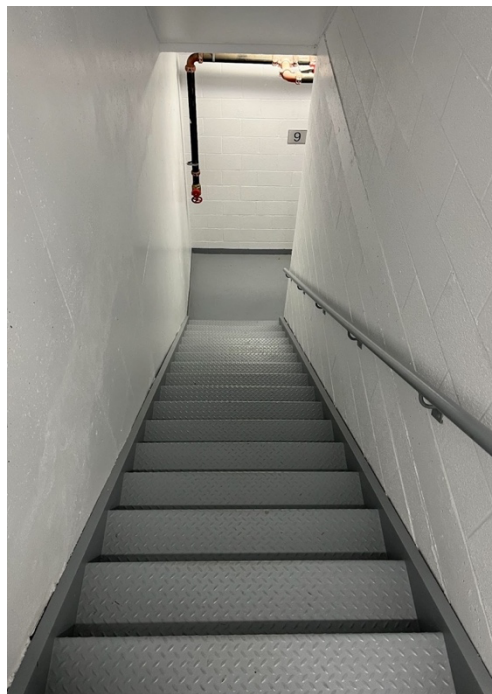


Figure 6.5 - *Sans titre* - Photographie prise par Andrew

J'avais un désir de consommer. À un moment donné, le désir prenait de plus en plus de place. Il se cristallisait. Je savais que j'allais devoir consommer pour passer à autre chose. [...] Ça prend juste trop de place. Tu fais juste penser à ça. Tu ne dors plus. [...]

La cage d'escalier, il y a juste un chemin, en descendant l'escalier vers la consommation. [C'est] le passage obligé pour pouvoir briser l'obsession de consommer.
- Andrew, homme cisgenre, en questionnement sur son orientation sexuelle

6.2 L'euphorie et l'extase entraînées par la sexualité

Tous les participants ont considéré l'intensité des plaisirs et du confort vécu lors de la pratique du chemsex, tout particulièrement dans les premiers moments d'une séance. Plus spécifiquement, certains ont rapporté une évolution des expériences affectives ressenties, alors que l'excitation cède sa place à l'euphorie et l'extase avec l'arrivée de la consommation de crystal meth et la sexualité. Pour plusieurs participants, l'intensité de l'euphorie et de l'extase en contexte de chemsex venaient apaiser la solitude et la honte.

Dans la présente section, nous décrivons les expériences affectives autour de l'euphorie et de l'extase. Nous constaterons que ces expériences affectives sont favorisées par la consommation de SPA, particulièrement le crystal meth, mais qu'elles s'actualisent dans la sexualité. En effet, les participants ont relevé une importante confiance en soi, son corps et sa sexualité, ce qui soutenait ces sentiments. Or, alors que la consommation est impliquée dans ces expériences affectives, elles ne peuvent être permanentes. Nous remarquerons que l'euphorie tend à réduire au cours d'une séance de chemsex, menant éventuellement à mettre un terme à celle-ci. Puis, nous aborderons l'évolution de l'euphorie et de l'extase sur le temps long, c'est-à-dire sur l'ensemble du parcours de chemsex. La confiance en soi, et donc l'euphorie, tend à diminuer.

6.2.1 L'euphorie engendrée par la confiance en soi, en son corps et en sa sexualité

Les premiers moments suivant la consommation en contexte de chemsex sont des expériences marquantes sur le plan affectif. En effet, comme l'explique sans détour Robert, l'euphorie est présente au début d'une séance, alors qu'il y a une confiance renouvelée vis-à-vis de soi, de son corps et de sa sexualité: « [Dans] les premières heures [de la consommation], je me sens vraiment enthousiaste, confiant, vigoureux. [...] Je suis euphorique. [...] Je suis accompli au début de la consommation: l'intensité, la vigueur, la supériorité, l'audace ». Un autre participant, Andrew, abonde dans le même sens avec la photographie ci-dessous, soit un plan rapproché sur le centre d'une fleur aux couleurs vives. Pour ce participant, les premiers moments du chemsex sont imprimés en lui, étant donné l'euphorie ressentie dans le corps, pouvant être vécue par l'entremise

d'une chaleur corporelle. Néanmoins, ce n'est pas uniquement les effets du crystal meth qui contribuent à l'euphorie, mais aussi d'avoir cette impression d'être le « centre » des désirs de ses partenaires sexuels.



Figure 6.6 - *Un feu de paille, ça brûle beaucoup, pis ça brûle vite* - Photographie prise par Andrew

[Ce sont] les premières heures de la consommation. Justement, quand tu sens que tu es le centre. La chaleur corporelle de la consommation. L'extase que tu peux vivre. Être le centre de l'attention. [Le] laisser-aller. [...] Il y a un bien-être aussi, quand tu es très high [sur le crystal meth]. [...] C'est le fun être le centre de l'attention, d'être membre, [de] faire parti de quelque chose [avec] plusieurs personnes. [...] C'est imprimé en moi.
- Andrew, homme cisgenre, en questionnement sur son orientation sexuelle

L'euphorie et la confiance en soi sont, en quelque sorte, des vases communicants dans les premiers moments de la consommation. Cette combinaison est traduite par Xavier par la présence d'une « invulnérabilité ». Une sculpture de l'artiste Junko, représentant pour le participant « un animal sauvage qui n'a plus d'inhibition, qui est juste affamé », a été photographiée pour évoquer cette invulnérabilité. Découlant de la consommation de crystal meth, l'euphorie et la confiance en soi font en sorte que le corps est désinhibé, prédisposé à repousser ses limites sexuelles.

Cette sculpture représente le fait de se sentir un peu invulnérable, à l'épreuve de tout. Tout d'un coup, j'ai toute ma confiance en moi. J'ai consommé. C'est le début, quand ça monte. [...] [Concernant] une expérience spécifique, une fois j'étais dans un *sex party*, où est-ce qu'il devait y avoir 30-40 gars. [...] Ça circulait beaucoup. C'est quelque chose où est-ce que je ne me serais pas senti à l'aise d'être devant une foule, de me promener nu, de pouvoir accoster quelqu'un dans un corridor, puis de le frencher. [...] Puis, tu sais qu'avant la fin de la soirée, il y a peut-être des chances que tu aies eu des relations sexuelles avec plus de la moitié de ces gars-là. C'est une façon de se sentir invulnérable. Je ne sens plus que je pourrais être rejeté, ou je ne sens plus que je pourrais rejeter d'autres personnes. Tout le monde ici veut avoir du sexe, tout le monde a pris des drogues. Il n'y a plus de limites. Il n'y a plus de barrières. - Xavier, homme cisgenre, gai

Dans l'extrait précédent, nous pouvons aussi constater que cette invulnérabilité permet de ne plus être en contact avec certaines expériences affectives inconfortables, notamment le malaise avec la nudité du corps devant de nombreuses personnes, ou encore la crainte, la peur, de se voir rejeté. Les propos de Sebastian viennent appuyer le précédent constat. Celui-ci considère que les premières heures de la consommation apportent une explosion de plaisirs, que nous interprétons comme une euphorie. Pour ce participant, la place occupée par l'euphorie lors d'une séance de chemsex comble des expériences affectives inconfortables, comme la peur, la honte et la culpabilité, permettant d'affirmer sa subjectivité sexuelle: "The emotions there were pleasure. [The] pleasure of being totally uninhibited. [It's] explosive, allowing myself to be who I want to be, without feeling a sense of fear, judgment, shame, or guilt".

L'explosion a été une métaphore employée par un autre participant pour décrire les expériences affectives présentes à la suite de la consommation de crystal meth. Dans ce registre, Laurent a représenté cette euphorie, « l'extase », par la photographie de feux d'artifice. Or, ce participant vient apporter une nuance, alors qu'il considère que l'euphorie n'est pas forcément atteinte en contexte de chemsex. Selon lui, une certaine chance est présente lorsque l'euphorie est atteinte, alors qu'il doit y avoir une réceptivité, une circulation de l'euphorie entre les partenaires.



Figure 6.7 - *Sans titre* - Photographie prise par Laurent

Ça accentue les feelings. Ça t'élève un court temps. Puis, ça enlève la peur, la gêne. Je suis moins self-conscious. [...] Il y a ça aussi. Du bon sexe, [du] bon chemsex, que ça aille bien, tu es chanceux, parce que ce n'est pas tout le temps comme ça. Évidemment, plus il y a, plus il y a de monde, plus tu as de chance que ça aille mal. [...] S'accorder à trois sur le même feeling, quand ça va bien, c'est les feux d'artifice. - Laurent, homme cisgenre, gai

Comme c'était le cas avec les autres participants, nous pouvons constater que l'euphorie, les feux d'artifice, viennent soustraire certaines expériences affectives inconfortables pouvant être ressenties vis-à-vis de soi, c'est-à-dire des affects appartenant au registre de la peur et de la honte. Or, ce participant reconnaît ses préférences autour du nombre de partenaires sexuels. Le respect de ses limites personnelles favorise l'émergence de l'extase en contexte de chemsex pour ce participant. Comme il l'indique dans l'extrait suivant, Laurent a développé des stratégies pour atteindre l'euphorie. Celles-ci concernent le respect de soi et des autres, mais aussi une technique de consommation spécifique permettant de ressentir l'extase dans le corps. Pour Laurent, cette stratégie de consommation lui permet d'être plus centré sur la sexualité avec ses partenaires, et d'ainsi contribuer à la circulation de l'extase en contexte de chemsex.

Quand tu te sens respecté, tu respectes l'autre, puis tu n'es pas rushé à faire des choses que tu n'as pas envie, il y a du plaisir. La consommation, c'est pour en venir à cet état-là. Si tu consommes bien, tu as moins besoin de consommer pendant une relation. J'aime mieux prendre un bon hit. Les gens vont consommer petit peu par petit peu, mais [les autres] n'atteignent jamais l'extase, le plateau du fun. Ils consomment toute la soirée, tout le temps. Tandis que moi, j'y vais fort, pas fort à perdre la tête, mais plus fort. Après ça, je peux passer un bon bout de soirée sans avoir à en reprendre. C'est un des trucs que je suis content d'avoir, qui fait que je contrôle relativement cette consommation-là. - Laurent, homme cisgenre, gai

L'euphorie est ressentie dans le corps, particulièrement lors des premières heures de la consommation. La diminution des effets des SPA et certaines limites corporelles font en sorte que l'euphorie ne peut être constante. L'euphorie peut être alimentée au cours d'une séance de chemsex avec la consommation de crystal meth. Néanmoins, une fatigue physique et psychique habite éventuellement le corps. Cela peut être après plusieurs heures d'éveil et de consommation, et pour d'autres participants, plusieurs jours. Dans ce contexte, alors qu'il devient impossible d'atteindre l'euphorie recherchée en contexte de chemsex, Robert explique qu'il préfère se retirer:

La consommation va s'arrêter quand le sexe arrête, ou quand la fatigue du corps arrive. Quand il y a une fatigue qui se fait ressentir, un peu psychique [et] physique. [...] Si je sens que je deviens impatient, fatigué, puis je sens que j'en demande trop à mon corps... C'est beaucoup l'aspect physique qui va me faire réagir. [...] Quand tu te sens descendre, tu [en] reprends, tu reboost. Des fois, je ne m'en rends pas compte, mais quand je me reboost, puis une minute après je reviens fatigué, le corps dit: "that's enough". - Robert, homme cisgenre, gai

6.2.2 L'évolution temporelle de l'euphorie et de la confiance en soi dans le parcours de chemsex

Certains participants ont discuté de l'évolution de l'euphorie présente en contexte de chemsex, de cette explosion des plaisirs engendrée par la consommation et la sexualité. À cet effet, quelques-uns ont rapporté qu'ils avaient de plus en plus de difficulté à atteindre l'euphorie et à la maintenir au cours d'une séance. Pour Alexis, la frénésie vécue lors des premières expériences de chemsex devient difficilement atteignable, bien qu'il y ait une poursuite des plaisirs vécus comme un « coup de foudre ».

[Avec le chemsex], le plaisir, c'est juste la première fois. Je pense que c'est comme un coup de foudre, puis après tu essaies de reproduire la même chose, mais ça ne sera jamais pareil. Mais, c'est le *fun* jusqu'à ce que ça ne soit plus le *fun*. Puis après, quand

ce n'est plus le *fun*, ça ne peut plus le redevenir. - Alexis, personne queer et en questionnement, queer

Nous avons constaté que l'euphorie et la confiance en soi venaient pallier certaines expériences affectives inconfortables. Pour Xavier, l'invulnérabilité ressentie a cédé sa place à une vulnérabilité de plus en plus marquée au fil de ses expériences de chemsex. Les effets euphorisants des SPA, se répercutant positivement sur la confiance en soi, perdaient en importance, alors que certaines répercussions sexuelles étaient observées, notamment la dysfonction érectile. Or, comme l'indique le participant dans l'extrait ci-dessous, la difficulté à ressentir l'euphorie dans le corps, à ce que celui-ci corresponde aux attentes et à la sexualité axée sur la performance, faisait en sorte qu'il était confronté à des inconforts affectifs. Xavier évoque qu'il était traversé par de la culpabilité, et potentiellement une honte vis-à-vis des autres partenaires, affectant la confiance en soi, et donc l'invulnérabilité éprouvée en contexte de chemsex.

Au début, [l'invulnérabilité] était plus présente. Moins tu es accoutumé à prendre ces drogues-là, plus l'effet est fort. Vers la fin, quand tu en prends régulièrement, [à] chaque week-end ou presque, ça fait moins d'effet. Ça fait en sorte que, même si tu es excité, même si tu as envie de continuer, tu n'as plus d'érection. À un moment donné, je prenais des Viagra, puis ça ne levait même pas. La vulnérabilité, elle revenait après avoir consommé quelques mois. [...] Même si j'avais encore le goût, encore la même énergie, mon corps ne répond[ait] plus. Donc, je me culpabilise. Je me blâme. « Je ne suis pas à la hauteur ». L'estime de moi, qui n'était pas forte au début, elle revient à cause de ça. « Je ne suis plus capable de performer ». - Xavier, homme cisgenre, gai

6.3 La liberté : se libérer des inconforts affectifs dans la sexualité

Plusieurs participants ont nommé vivre un sentiment de liberté au moment de la pratique du chemsex. Tout comme c'était le cas pour l'euphorie, la liberté est intimement associée à la sexualité, à la possibilité d'éprouver du plaisir sexuel. Ce sentiment implique la nécessité de se libérer d'éléments pouvant apporter des expériences affectives inconfortables, particulièrement de la honte et de la culpabilité. Dans cette section, nous constaterons que de nombreux participants ont discuté du sentiment de liberté au moment de la pratique du chemsex, alors qu'ils pouvaient se retrouver dans des milieux plus sécurisants vis-à-vis de différentes formes de stigmatisation, soit l'homophobie et la sérophobie. Or, d'autres participants ont aussi discuté du sentiment de liberté qu'apporte la consommation de SPA en contexte sexuel en ce qui concerne les traumatismes vécus par le passé, particulièrement lorsque ceux-ci sont de nature sexuelle.

6.3.1 Se libérer de l'homophobie et de la sérophobie : le chemsex pour vivre une sexualité sans jugement

Les expériences d'exclusion, de discrimination et de stigmatisation peuvent engendrer de la honte et de la culpabilité. Ces expériences affectives sont en cause à la pratique du chemsex, alors que cette dernière peut contribuer à une réappropriation de sa sexualité. Cette réappropriation passe, notamment, par le sentiment de liberté vécue en contexte de chemsex. En ce sens, l'un des participants a évoqué un sentiment de liberté dans la pratique du chemsex, alors qu'ils pouvaient s'inscrire dans un espace à l'abri des discriminations homophobes. Sebastian est originaire d'un pays où l'homosexualité demeure criminalisée. Dans l'extrait suivant, ce participant explique qu'il a dû mettre sa sexualité en veilleuse lors d'un séjour prolongé dans son pays d'origine. À son retour au Canada, le chemsex lui a permis de vivre sa sexualité, sans la crainte d'être exposé au jugement, alors qu'il n'avait plus à contenir celle-ci. La sexualité pouvait s'exprimer, apportant un sentiment de liberté au participant. Or, à la toute fin de l'extrait, nous pouvons saisir en sous-texte que le chemsex ne permettait pas uniquement de vivre la sexualité, mais aussi d'évoquer et d'explorer ses désirs avec d'autres partenaires:

Immediately before I moved here, the last 6 years in [my country], I denied myself the pleasures. I put my gay life aside. I focused on other things. And, [chemsex] was a release. So, I pay more attention to that. I was feeling a sense of... I don't have to let go of those things anymore. Chemsex was the landing space, the place where it's like, there's no judgment in there. It doesn't feel a sense of judgment, when people who engage in chemsex meet together. You know? You can be naked, there isn't judgement. [...] "You wanna go do this?" It's like, just being okay with saying what you want or don't want. And seeing if you meet along the way. - Sebastian, homme cisgenre, gai

Toutefois, pour la majorité des participants, c'est principalement la relation au VIH et à la sérophobie qui était le plus intimement associée à la liberté. En effet, autant à l'échelle individuelle que communautaire, il apparaît que le chemsex soutient une liberté vis-à-vis du VIH, tel que l'exprime Alexis: « Je pense aussi que, post-épidémie VIH/Sida, il y a ce désir là de vivre sa sexualité de manière libre. [Le chemsex] répond à ce besoin-là ». En quelque sorte, nous pouvons cerner par le propos précédent que le chemsex représente une possibilité de vivre une sexualité en atténuant les préoccupations relatives au VIH.

Cette dynamique a d'autant plus été rapportée sur le plan individuel. La majorité des participants à cette recherche étaient des PVVIH. Pour certains d'entre eux, le diagnostic de VIH était étroitement en lien avec leur parcours de chemsex. L'annonce de leur statut a parfois été en cause d'une rechute de la pratique du chemsex, ou encore d'une augmentation de la fréquence de cette pratique. Quelques participants ont exprimé que le chemsex permettait de retrouver un sentiment de liberté dans la sexualité. Pour Andrew, le dévoilement du statut VIH pouvait être vécu comme une difficulté lors des relations sexuelles sobres. Or, en contexte de chemsex, le dévoilement ne devenait plus nécessaire, alors que les partenaires sexuels présentaient une indifférence à l'égard du statut VIH. Pour le participant, la consommation de SPA apportait cette posture d'indifférence. Ainsi, selon Andrew, la sexualité pouvait être vécue « sans tabou » concernant le VIH, apportant une liberté dans la sexualité:

J'avais été diagnostiqué VIH positif. C'était peut-être une façon aussi d'avoir un endroit où est-ce que je pouvais « Don't ask, don't tell », avec le VIH. Dans mes relations sobres, il y a tout le temps l'enjeu: « ok, il faut que je dévoile ». Tout le bout plate, mais qui est responsable à faire. Quand tu es sur le crystal, ben tu t'en câlices un peu là, puis les gens s'en câlicent aussi. [...] On ne posait pas de questions là-dessus, puis je n'en posais pas. Peut-être que c'est aussi ça qui était libérateur. [...] De pouvoir vivre une sexualité libre, comme tu as envie de le faire, selon que tu as envie de le faire, sans tabou. - Andrew, homme cisgenre, en questionnement sur son orientation sexuelle

Xavier appuie le point de vue du participant précédent, alors que le chemsex était une pratique permettant de ne plus utiliser le condom. Ce participant exprime qu'il s'autorise une liberté dans la sexualité en dérogeant des recommandations de santé publique en ce qui concerne le VIH. Or, pour ce participant, ce n'est pas spécifiquement la consommation de SPA et l'indifférence qui soutenaient la liberté ressentie dans la sexualité vis-à-vis du VIH, mais plutôt la surreprésentation des PVVIH parmi les personnes pratiquant le chemsex. Cette dynamique permettait de ne pas avoir recours à la protection, de discuter du VIH, et d'ainsi ressentir de la liberté dans la sexualité:

Mon deuxième épisode de chemsex a été en grande partie initié par le fait que j'ai reçu un diagnostic de VIH. [...] Quand le VIH est tombé, je me suis dit : « C'est tellement injuste, pourquoi moi? ». J'ai mis tant d'efforts [sur la protection] dans ma vie. « Fuck off, à partir de maintenant, je m'autorise à ne plus utiliser de protection ». Parce que, c'est ça qui arrive quand on fait du chemsex, les gars ne négocient même plus la protection, c'est juste all the way pas de condom. Je n'ai plus à me casser la tête. [...] À chaque fois que je parlais à un gars: « Ah, est-ce que tu as eu le VIH? ». « Oui ». «

Moi aussi, ok, fiou! » Dans cette communauté-là, il reste qu'une grande majorité des personnes vivent déjà avec le VIH. - Xavier, homme cisgenre, gai

6.3.2 Une libération ressentie vis-à-vis des traumatismes sexuels

Trois participants ont dévoilé avoir vécu des abus sexuels à l'enfance ou au début de l'adolescence. Parmi ceux-ci, deux participants ont établi un lien entre ces traumatismes sexuels et la pratique du chemsex, et plus généralement la consommation sexualisée. Lors de son témoignage, Noah a partagé que les abus sexuels dans l'enfance ont généré de la honte vis-à-vis du corps et de la sexualité. Pour lui, la pratique du chemsex permettait de ressentir une plus grande liberté et plus de confort dans la sexualité, alors que l'effet des SPA permettait de dépasser la honte habituellement vécue en contexte sexuel. Robert abonde dans le même sens. Avec la photographie ci-dessous, qui porte le titre *Mon âme a mal*, illustrant un présentoir de pansements en pharmacie, le participant représente « la blessure de l'enfance », qui est venue teinter sa sexualité. Le participant discute de la consommation de crystal meth et de d'autres SPA en contexte sexuel comme étant une « béquille ». La métaphore de la béquille permet de saisir qu'il y a un peu plus de confort et de liberté dans la sexualité sous influence, particulièrement lorsque celle-ci se déroule avec un partenaire auprès duquel il n'y a pas une relation de confiance et d'intimité. Toutefois, nous constatons aussi que la liberté ressentie n'est pas optimale, alors que le participant souhaiterait s'affranchir des traumatismes sexuels sans avoir recours aux SPA.



En fait, [le crystal meth] est une béquille. Ça, je suis conscient que c'est une béquille comme l'alcool. J'ai utilisé l'alcool, à un moment donné, des fois de la cocaïne, le pot. Je suis allé avec le crystal meth, parfois, d'autres. C'est une béquille, parce que moi, ça me permet d'aller dans une forme d'intimité qu'à jeun, j'ai de la difficulté, à moins que je sois en relation amoureuse. [...] Mais, quand c'est des fuckfriends, ou des anonymous friends, je deviens très anxieux à aller dans cet état là. C'est une béquille à cause que j'ai été abusé quand j'étais jeune. Ça a teinté ma sexualité, et je sais que quand je n'ai pas confiance en la personne, ou qu'il n'y a pas un sentiment avec la personne, j'ai besoin de béquilles. - Robert, homme cisgenre, gai

6.4 La dimension sociale du chemsex : la joie, la plénitude et la fierté de s'inscrire et de contribuer à une communauté

Les participants ont reconnu la contribution de SPA dans le développement de relations sociales, tel que le nomme Ryan: « Again, friendships can be build through drugs. Drugs aren't always negative, they can be positive sometimes ». Dans le même ordre d'idée, Robert évoque l'importance de reconnaître la dimension relationnelle du chemsex, bien que la consommation de crystal meth est intimement associée à la sexualité, soit une forme de « dialogue avec le corps »:

Que ce soit un anonymous ou un fuckfriend régulier, il y a quand même une forme de relation. Ce n'est peut-être pas une relation amoureuse, mais il y a des échanges. Parce qu'il y a eu un dialogue avec le corps, il y a un dialogue avec le toucher, il y a un dialogue avec les mots, avec le regard. Et ça, c'est important. - Robert, homme cisgenre, gai

La dimension sociale à la pratique du chemsex était associée à des expériences affectives distinctes de ceux abordés vis-à-vis de la sexualité. Dans cette section, nous nous attarderons aux sentiments de joie, de plénitude et de fierté du fait de s'inscrire et de contribuer à la communauté du chemsex. Ces expériences affectives sont ressenties étant donné l'importante connexion à l'autre, en fonction des effets des SPA et de la réciprocité avec ses partenaires. Ensuite, nous soulignerons que, bien que la majorité des participants trouvait difficile de conserver les relations bâties en contexte de chemsex, une joie peut être ressentie lorsqu'il y a un investissement et un entretien de la relation. Puis, nous présenterons une limite à cette joie sociale et communautaire, alors que quelques participants ont évoqué des dynamiques de mise à l'écart pour protéger la précédente expérience affective.

6.4.1 La joie et la plénitude d'entrer en connexion avec l'autre

Plusieurs participants ont reconnu l'intensité de la connexion ressentie avec les autres en contexte de chemsex. Bien qu'ils aient évoqué, entre autres, les effets des SPA pour expliquer la présence de cette connexion, la convivialité et la réciprocité entre les partenaires contribuent à la présence d'une profonde joie. Selon Xavier, cette joie est si intense qu'elle peut se rapprocher d'un sentiment amoureux lorsque la connexion à l'autre est significative. Dans l'extrait suivant, nous pouvons aussi cerner que les effets des SPA viennent atténuer les distinctions avec l'autre, permettant ainsi de partager une connexion et une joie auprès d'une personne avec qui il aurait été plus difficile de le faire dans le quotidien. Par ailleurs, nous pouvons aussi constater que cette joie peut devenir partagée dans le temps, alors que certains partenaires peuvent se voir à une fréquence régulière :



L'espèce de communauté qui se crée autour du chemsex. Le plus souvent, tu finis par avoir des partenaires de consommation que tu revois à intervalle plus ou moins régulier. Il y a une convivialité qui se crée. Quand tu rencontres quelqu'un qui a consommé, [...] du fait qu'il n'y a plus d'inhibition, il n'y a plus de classe sociale. Tu rentres tout de suite en connexion avec l'autre, qui est de bonne humeur, puis qui t'accueille, qui est ouvert. [Il n'y a] pas ses barrières qu'on s'impose habituellement dans la vie quotidienne. [...] « Love is in the air ». [...] Quand tu es en consommation, tu es en

amour avec tout le monde. [...] Il y a un sentiment intense de connexion, que tu pourrais rapprocher avec l'amour, mais on est encore dans le plaisir, on est encore dans la joie.
- Xavier, homme cisgenre, gai

Le partage de Marc s'inscrit dans la continuité du précédent participant. Sur une photographie ne pouvant être diffusée pour des raisons de confidentialité, nous pouvons apercevoir le participant portant un verre de vin à sa bouche, avec une tartinade de foie dans l'autre main, un plat de pâtes devant lui. Pour le participant, cette photographie représente la plénitude vécue alors qu'il pratique le chemsex. Cette plénitude est rattachée à la dimension relationnelle du chemsex, le « social », tel qu'il l'évoque. Pour Marc, l'intimité auprès de ses partenaires et la valeur accordée à ceux-ci génèrent une plénitude. Dans l'extrait, nous pouvons cerner que la solitude, un sentiment central pour ce participant, se substitue à la plénitude, alors que les besoins relationnels du participant se voient répondus lors d'une séance de chemsex:

[Sur la photo], je bois, et je mange du foie gras. C'est vraiment l'excès. L'excitation, l'attente, finalement, mène à cela. [La] dégustation du moment. Même si c'est 18, 24, 36 heures, tout le long, c'est vraiment comme: je déguste, c'est extraordinaire, c'est magique, c'est délicieux, tout est parfait. [Le sentiment de plénitude est associé] au social, avoir accès à quelqu'un d'autre. Parler. L'intimité aussi. De ne pas me sentir seul, dans le fond. Je me sens rassasié. J'ai des gens alentour de moi. On se trouve tous incroyablement précieux, puis magiques, puis beaux, puis fins. Pendant ces moments-là, c'était vraiment cela. - Marc, homme cisgenre, gai

D'ailleurs, quelques participants ont évoqué que la joie vécue en contexte de chemsex pouvait se traduire par une certaine fierté: une fierté de s'inscrire dans une petite communauté, dans un « microcosme social » comme le nomme Xavier, mais aussi une fierté dans la contribution à cette communauté, notamment en organisant des séances de chemsex. Pour Laurent, une fierté est présente lorsque ses partenaires se rendent à son domicile et passent une soirée conviviale marquée par le plaisir:

« Ça amène une fierté. « J'ai bien runné ça. J'ai gardé ça correct hier. Je n'ai pas rushé le monde. Il faut de la spontanéité. [...] Les personnes repartent avec un bon souvenir. Il faut que tu reçoives tes invités, il faut que tu en prennes soin. Que ce soit un souper ou du chemsex, je pense que c'est pas mal pareil » - Laurent, homme cisgenre, gai

6.4.2 Les connexions développées en contexte de chemsex, uniquement éphémères?

La majorité des participants ont soutenu que les relations développées en contexte de chemsex ne dépassaient pas le cadre de cette pratique de consommation sexualisée. Néanmoins, certains participants évoquent une certaine joie et de la satisfaction vis-à-vis de ces relations, alors qu'elles sont significatives pour eux. Pour Sebastian, les précédentes expériences affectives sont ressenties alors qu'il y a un investissement pour développer et entretenir les relations auprès des personnes rencontrées lors d'une séance de chemsex. En d'autres mots, le participant ressent une joie dans l'idée d'aller à la rencontre de l'autre, de le connaître.

The types of connections I'm looking for... I'm pretty happy with the friendships that I've made through chemsex at the moment. [...] I think I'm ok with the number of friends or people that I've met. And, I will continue those bonds. [...] Not only physically, but emotionally I'm gonna be building more relationships, which I have. Like, I will talk to a person. I will get to know them. It's just not a one off for me. - Sebastian, homme cisgenre, gai

Avec la photographie *A Collection of Experiences*, captant des bouteilles de poppers, Ryan renchérit sur les expériences affectives ressenties vis-à-vis des rencontres effectuées en contexte de chemsex. Ce participant abonde dans le même sens que Xavier, alors qu'il évoque que le chemsex lui a permis de tisser des liens et de partager des expériences avec des personnes qu'il n'aurait pas forcément eu l'occasion de rencontrer habituellement. Ryan exprime vivre des sentiments positifs en ce qui concerne la dimension relationnelle du chemsex. Il explique que les relations ne s'en tiennent pas uniquement à la sexualité en donnant l'exemple de son meilleur ami. Bien que la relation avec celui-ci soit circonscrite à la pratique du chemsex, elle se traduit dorénavant par une présence sécurisante et bienveillante, ne se limitant plus à la potentialité d'un partenaire sexuel.



Figure 6.10 - *A Collection of Experiences* - Photographie prise par Ryan

[Chemsex] is a collection of experiences. It's one of the more positive feelings with PnP. It is a collection of good experiences that you've had with other people, that you wouldn't have otherwise. [...] I just made a lot of good friends through PnP, and just hooking up in general. Like, my closest friend here is more like a father figure. We met through PnP. He is more like a respected friend throughout, rather than someone who I have sexual relations with. But I do party with him, in the sense that I go to his place and party there, and he is like a safe person for me to party with. [...] He's the person that is always checking up on me. - Ryan, personne non binaire, gai

6.4.3 Une joie à protéger : la mise à l'écart de certains corps

Les précédentes sections ont mis l'accent sur certaines expériences affectives confortables, soit la joie, la plénitude et la fierté. Celles-ci découlent de la dimension relationnelle du chemsex. Toutefois, l'esprit de communauté et la connexion à l'autre peuvent parfois impliquer la mise à l'écart de certaines personnes, alors que leur présence vient déstabiliser la réciprocité et le partage d'une joie commune en contexte de chemsex. Certains participants, qui n'avaient jamais eu comme mode de consommation principale l'injection, ont évoqué ne pas souhaiter être en contact avec les personnes s'injectant du crystal meth en contexte sexuel. Laurent a raconté avoir été exposé à l'injection de partenaires sexuels, mais évoque que cette pratique affectait l'ambiance, alors qu'il n'y avait plus de réciprocité entre les partenaires, mais aussi puisqu'il pouvait avoir certaines craintes, notamment vis-à-vis de la possibilité d'une surdose.

Ce qui peut être plaisant, dans la drogue, dans la consommation, c'est quand tu partages. [...] [Avec le crystal meth], tu fais passer la pipe, avec ton ami. Tandis que slammer, c'est toi. Je trouve ça égocentrique. [...] Ça gâche mon trip. Je n'aime pas ça, parce que je sais ce qui s'en vient: trouver la veine comme il faut, puis se piquer. [C'est] un autre 20 minutes qu'on est tous sur les nerfs, puis que ça change le mood. - Laurent, homme cisgenre, gai

Pour Laurent, les expériences affectives vécues vis-à-vis de l'injection en contexte de chemsex découlent de sa propre expérience avec l'injection, alors que celle-ci avait été particulièrement désagréable. De plus, ce participant soutient un inconfort, alors que l'injection est perçue comme étant dans « l'excès », ouvrant la possibilité de « tout perdre ». Ces réflexions et ces sentiments amènent le participant à imposer une limite bien claire: « tout ce qui est injection, moi, on ne rentre pas chez nous ». Xavier rejoint le propos du participant précédent. Celui-ci reconnaît de la peur et du dégoût vis-à-vis de l'injection en contexte de chemsex, alors que celle-ci peut parfois être érotisée. Ces expériences affectives font en sorte qu'il a préféré ne plus être en contact avec des personnes s'injectant pour ne plus être exposées à ce mode de consommation. Pour Xavier, il apparaît que la phobie des injections et des seringues était présente avant même la pratique du chemsex, mais celle-ci semble s'être traduite par les émotions abordées précédemment:

La fois où j'ai vu un gars s'injecter, ça m'a fait tellement peur. J'ai toujours eu peur des injections. J'ai peur des seringues. C'était dans un contexte ritualisé, puis les gars essayaient de rendre ça érotique. J'étais comme... le cœur me lève. Ça me glace le sang. [...] Quand j'ai vu un gars s'injecter, c'est genre: « non, plus jamais de ma vie, je ne veux pas voir ça ». - Xavier, homme cisgenre, gai

6.5 La peur et l'angoisse : un bémol au plaisir

La peur est une des émotions inconfortables ayant été les plus communément rapportées par les participants à propos de leur pratique du chemsex. Ces derniers ont discuté des expériences affectives concernant la peur et l'angoisse au moment de la pratique du chemsex. Différents éléments peuvent susciter celles-ci. Nous présenterons les résultats autour de la peur d'une potentielle perte de soi, en fonction des effets des SPA, mais aussi de leurs potentielles répercussions. Par la suite, nous aborderons la peur d'une éventuelle criminalisation rattachée à la pratique du chemsex. Puis, nous terminerons cette section en abordant la peur de ne pas être en mesure de maintenir les objectifs de consommation, que ceux-ci concernent l'abstinence ou la réduction des méfaits. Nous abordons ce dernier élément dans cette section, alors qu'il s'agit d'un

prolongement de la peur des potentielles répercussions du chemsex, particulièrement lorsqu'elle résonne avec une perte de soi.

6.5.1 Les potentielles répercussions du chemsex : quand le chemsex apporte la peur d'une perte de soi

Quelques participants à la recherche ont évoqué des expériences ayant généré de la peur lors de séances de chemsex, particulièrement en fonction des effets et des risques découlant de la consommation de SPA. La potentialité d'une surdose a été évoquée comme étant « une petite peur qui est normale quand tu prends une drogue », tel que l'exprime Noah. En ce sens, plusieurs participants ont dit avoir été confrontés à leur propre mort, à une perte de soi corporelle. C'est ce qu'exprime Xavier, concernant une expérience lors de laquelle il a eu l'impression de mourir, à la suite d'une consommation excessive de kétamine. Pour lui, cette expérience a suscité une peur viscérale, faisant en sorte qu'il a cessé la consommation de kétamine. Dans ce contexte, la peur a contribué à établir une limite personnelle autour de la consommation de SPA.

[À] un moment donné, j'ai rencontré un gars qui faisait du K, [de la] kétamine. [Il m'a dit]: « Prends ça! » [...] Je ne savais pas que tu pouvais faire un *K-hole*. Je suis tombé là-dedans. J'ai vécu une espèce d'expérience trop bizarre. J'avais l'impression d'être mort. [...] Je me suis dit: « Ça y est, je suis mort ». Je suis tombé dans un tunnel. [À] un moment donné, je me suis réveillé. Cette espèce de voyage métaphysique, que je ne voudrais jamais revivre, ce n'était pas du tout agréable. Ça faisait tellement peur. - Xavier, homme cisgenre, gai

La peur associée à une perte de soi ne se limite pas uniquement au corps, à la mort. Celle-ci peut aussi concerner une perte de repère vis-à-vis de soi-même. Dans cette optique, Marc raconte avoir vécu une peur importante découlant de la consommation de SPA. Ce dernier a vécu un épisode psychotique après plusieurs jours d'éveil. Pour ce participant, la peur était celle de la perdre sa « capacité mentale », et ce, alors qu'il se définit comme étant « intellectuel ». Marc considère cette expérience comme étant charnière dans sa prise de décision pour réduire momentanément la pratique du chemsex.

J'ai fait une psychose après 5 jours d'éveil, en 2019. J'ai réalisé que j'avais perdu contact avec la réalité. Je suis quelqu'un qui se considère intellectuel. Ça m'a fait très peur, parce que je comptais beaucoup sur ma capacité mentale, puis je me faisais très confiance à ce niveau-là. Mais, j'ai bien vu, après avoir récupéré un petit peu, que

j'avais complètement perdu contact avec la réalité. Ça a été un éveil assez dur. - Marc, homme cisgenre, gai

6.5.2 La peur d'une potentielle criminalisation

Quelques participants ont abordé le potentiel de criminalisation concernant la pratique du chemsex. Pour Sebastian, le chemsex se veut pourtant un « espace sécuritaire », permettant d'être à l'abri d'expériences affectives inconfortables. Toutefois, l'éventualité d'une criminalisation peut soutenir l'émergence de la peur, mais aussi un retour de la honte en contexte de chemsex. Selon ce même participant, la criminalisation autour du chemsex peut se décliner de différentes manières, c'est-à-dire en fonction de la non-divulgence de la séropositivité au VIH et sur la base de la consommation et la possession de SPA illicites.

When engaging in chemsex, I'm creating a safe space. [...] It is that we face shame [and] guilt elsewhere, and that we should feel happy, content, find peace in this practice. It's what I'm trying to explore. And, I feel fearful when I close the door and I go outside, because there is criminalization that could be attached to it. So there's a sense of fear, shame that could come for many reasons. [...] Where I'm from, you could be criminalized because you're gay. I fix this and go on to somewhere where it's not about whether you're gay, but now, it's about whether or not you have HIV. So, I'm potentially a criminal depending on viral load and other things, or if I disclose. And then now chemsex becomes part of the conversation about how I'm a criminal or not. So, I think for me, the fear is always present. - Sebastian, homme cisgenre, gai

De plus, pour ce participant, pour qui l'homosexualité est interdite légalement dans son pays d'origine, la peur que sa sexualité soit criminalisée à nouveau est présente. Néanmoins, ce n'est pas uniquement le contexte et les lois concernant la pratique du chemsex qui suscitent cette peur. Lors de l'entretien, Sebastian a précisé que des expériences concrètes avec les autorités sont venues soutenir la peur d'être criminalisé autour du chemsex: "You start to feel as if someone's gonna know you're doing this, or someone's gonna break down the door, and it's usually the authorities. So, that happened, in relation to fear, that I didn't mention before."

6.5.3 La peur de la rechute ou d'une perte de contrôle

Selon quelques participants, la peur est une émotion pouvant se prolonger dans leur relation à la pratique du chemsex alors qu'ils sont dans un processus de modifications de leurs habitudes de consommation et de sexualité. Dans une certaine mesure, ces participants ont partagé une peur de

se retrouver dans un état où il serait susceptible de connaître une rechute. C'est ce qu'exprime avec simplicité Noah: « J'ai peur de retomber dedans. J'ai peur d'en reprendre. J'ai peur d'être au moment où est-ce que ça pourrait arriver, puis que je retourne là-dedans ».

Dans une sous-section précédente, la perspective éventuelle de la mort a été abordée comme étant la source d'une peur considérable. Cette peur apparaît intimement rattachée à la rechute. En effet, pour certains participants, la rechute devenait la représentation d'une potentielle mort entraînée par la consommation de SPA. Du point de vue d'Alexis, la mort devenait une répercussion inévitable s'il y avait une rechute. Dans l'extrait ci-dessous, le participant manifeste que cette peur se manifeste par la présence d'une anxiété à l'endroit de la rechute, bien que l'intensité de celle-ci tende à s'atténuer avec le temps:

J'avais très peur [de la rechute]. [...] [Cette peur] de la rechute, de la mort, elle est moins vivante, mais elle se manifeste encore dans mon anxiété. L'anxiété physique est arrivée lors de ma rechute, en 2020. J'ai comme touché à la mort. J'ai fait face à la peur de la mort concrètement, parce que j'avais rechuté. - Alexis, personne queer et en questionnement, queer

Dans un autre extrait de l'entretien, Alexis approfondit sa perspective concernant la peur et sa relation avec la mort et la rechute. Tout d'abord, celui-ci évoque que des expériences concrètes concernant des crises d'angoisse et des passages à l'hôpital. Ces épisodes sont venus ancrer et actualiser l'angoisse. Or, nous pouvons aussi constater que cette peur se combine à un autre sentiment inconfortable, soit la culpabilité. Selon ce participant, qui est une personne vivant avec le VIH, la réception de ce diagnostic est directement associée à son parcours de chemsex. Selon son interprétation, la mort devenait, en quelque sorte, la suite logique en termes de répercussion s'il y avait une éventuelle rechute. Ainsi, en plus de la peur de la rechute, il apparaît qu'une culpabilité est portée à l'endroit de la rechute, mais aussi par rapport au VIH:

Pour moi, la prochaine fois, si je reconsommait, c'était la mort après le VIH. Mes expériences de crystal meth aussi m'avaient un peu rapproché de la mort. Dans le sens qu'à chaque fois que je faisais des crises de panique, je finissais à l'hôpital. J'avais l'impression que j'allais mourir. Pour moi, je [le] voyais comme [si] la vie m'envoyait [un message]: « Tu as reconsommé, maintenant tu as le VIH. Si tu reconsommes, après, c'est la mort ». - Alexis, personne queer et en questionnement, queer

Alexis n'est pas le seul participant pour qui la peur vis-à-vis de la mort a été suffisamment déterminante pour contribuer à un processus de changement concernant les habitudes de consommation. En effet, c'est aussi le cas pour Matthew. Pour lui, le chemsex permettait de « survivre » lors de périodes affectivement complexes. C'est ce qu'il le représente sur la photographie suivante, alors que la consommation de crystal meth et la sexualité ont été des « médicaments » dans les moments difficiles. Cette confrontation à la mort, ainsi qu'à la peur et à la déception qu'elle a suscitées, a entraîné un processus de réflexion chez le participant. En se retrouvant « face à [s]a mort », la gestion des émotions, des sentiments et des affects difficiles, l'une des motivations à sa pratique du chemsex, a perdu de son sens. Le contact avec certaines expériences affectives inconfortables était trop présent. Ainsi, le processus d'introspection pour susciter du changement devenait essentiel. D'ailleurs, ce processus doit s'inscrire dans la durée selon le participant, alors qu'il semble toujours y avoir la possibilité de vivre une rechute, et d'être confronté à nouveau à la perte de soi et à ces expériences affectives.



Figure 6.11 - *Sans titre* - Photographie prise par Matthew

Même si [le chemsex] m'a permis de survivre, ça m'apportait tranquillement à ma propre mort. Quand j'ai dû faire face à ma mort... Encore une fois, est-ce que c'est ça que je veux? Est-ce que je suis capable de faire mieux que ça avant de mourir? Je ne veux pas mourir. C'est là [que] le processus [de changement] a recommencé. [...] La journée où je vais arrêter de faire ce travail-là, ou que je n'aurai pas la force mentale de le faire, [...] ça va être un red flag, de faire attention que je ne retourne pas là. - Matthew, homme cisgenre, gai

Les précédents témoignages proviennent de participants s'inscrivant dans une perspective d'abstinence en ce qui concerne le chemsex. Or, ce n'est pas uniquement la perte de soi qui engendre des expériences affectives en rapport avec la peur, mais aussi une éventuelle perte de contrôle sur ses engagements personnels. Pour Sebastian, un participant avec une pratique de chemsex mensuelle au moment de l'entretien, évoque la crainte que le chemsex prenne une place trop importante, ce qui apporterait des répercussions dans d'autres sphères de vie. Le participant décrit bien la dynamique selon laquelle le chemsex peut inviter à repousser ses propres limites dans l'exploration des plaisirs et des désirs. Or, le participant reconnaît que celle-ci peut aussi apporter une perte de contrôle vis-à-vis de la consommation et de la sexualité. Cette perte de contrôle est, pour le participant, susceptible de générer des craintes, de la peur.

I feel there's a fear that it can take control of my life. Because if I don't show up for work, nobody else is gonna show up for me. I'm self-employed. [...] And, the more decisions that I am unable to make clearly, because I don't make decisions when I'm doing PnP. I kind of put it off. [...] If I stay on top of it, and I manage my use, I feel a sense of control in being able to have pleasure and still function. But, I do have a fear that when there is enough money, and there's enough stability, [...] what will I do then? Because, I am a creature of exploring my pleasure without boundaries. Sebastian, homme cisgenre, gai

6.6 Conclusion du chapitre

Outre les expériences affectives récurrentes à la pratique du chemsex, ce chapitre a présenté les émotions, les sentiments et les affects ressentis avant et pendant une séance de chemsex. D'abord, nous avons constaté que l'excitation était une émotion généralement agréable, annonçant les plaisirs à venir avec la pratique du chemsex. Celle-ci contribue à la décision de se diriger vers une séance de chemsex. Pour certains, elle vient valider ce choix, alors que du plaisir est ressenti dans la préparation et la planification, mais aussi dans l'anticipation des potentialités du chemsex. Néanmoins, certains participants ont nommé des inconforts avec cette excitation, faisant

notamment écho à la solitude. En somme, l'excitation annonce une montée vers des expériences affectives marquées par le plaisir en contexte de chemsex.

Le sentiment d'euphorie partagé par les participants met l'accent sur la dimension sexuelle de la pratique du chemsex. Ce sentiment est soutenu par la confiance en soi à l'endroit de son corps et de la sexualité à la suite de la consommation de SPA. Toutefois, nous avons pu cerner que l'euphorie était aussi présente en fonction de la réciprocité des désirs, de la possibilité de partager une sexualité à l'abri de la honte et de la culpabilité, mais aussi de la solitude. Ainsi, nous pouvons constater que l'euphorie est l'une des expériences affectives venant combler, le plus souvent, les expériences affectives récurrentes à la pratique du chemsex. L'euphorie est ressentie dans le corps. Celle-ci tend à s'atténuer au cours d'une séance de chemsex, alors qu'elle cohabite éventuellement avec la fatigue physique et psychique du corps. Il en est de même sur l'ensemble d'un parcours de chemsex. Selon les participants, l'euphorie est de moins en moins présente au fil de la consommation, alors que la confiance en soi, « l'invulnérabilité », est affectée négativement, particulièrement lorsque les effets des SPA apportent des répercussions au niveau des performances sexuelles.

La liberté est une autre expérience affective autour de la dimension sexuelle du chemsex. Nous avons pu constater que certaines structures sociales normatives à l'égard de la sexualité sont dépassées avec le chemsex, apportant une certaine réappropriation de sa sexualité. C'est notamment le cas au regard de l'homophobie. Dans ce cas, ce n'est donc pas qu'il n'y a pas de contact avec la honte et la culpabilité au moment de la pratique du chemsex, mais bien que le sentiment de liberté peut, dans certains cas, venir combler ces expériences affectives. La liberté était aussi en cause en ce qui concerne la relation au VIH et à la sérophobie. La fréquentation de la communauté formée autour du chemsex apporte ce sentiment de liberté, alors que les inconforts autour du dévoilement du statut VIH sont moins présents. Puis, la liberté est ressentie alors qu'il y a moins de souci autour du VIH dans les milieux du chemsex, étant donné la surreprésentation des PVVIH. Pour certains participants, la consommation de SPA leur procurait un certain sentiment de liberté vis-à-vis de leur parcours de vie, marqué par les traumatismes sexuels vécus dans l'enfance. Celles-ci favorisaient un lâcher-prise dans la sexualité, leur permettant d'outrepasser les inconforts dans la sexualité. En somme, nous pouvons constater que le sentiment de liberté est ressenti lorsque les inconforts affectifs à l'endroit de sa sexualité sont moins perceptibles, et ce, peu importe si

ceux-ci sont reliés à l'historique individuel ou l'historique communautaire des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres.

Les sentiments de joie, de plénitude et de fierté montrent l'importance de la dimension sociale concernant la pratique du chemsex. L'intensité des connexions pouvant contribuer à cette joie communautaire. Cette dernière réside aussi dans la possibilité d'une rencontre à l'autre habituellement inaccessible, alors qu'il y a un aplanissement des barrières sociales en contexte de chemsex. Ainsi, les sentiments de joie et de plénitude, alors qu'ils sont ressentis en relation à la dimension sociale du chemsex, sont des vases communicants avec les sentiments de solitude et de vide. À cet effet, dans la section sur ces expériences affectives récurrentes, nous avons pu constater que le manque de réciprocité avec ses partenaires pouvait provoquer un sentiment de solitude ou de vide en contexte de chemsex. En ce sens, la joie et la plénitude viennent remplacer la solitude, mais cette substitution demeure fragile.

Les participants ont apporté certaines précisions concernant la joie vécue en contexte de chemsex. Nous avons constaté que la joie peut se prolonger lorsque les relations arrivent à outrepasser le cadre de la consommation et la sexualité. Néanmoins, cette possibilité a été considérée comme difficilement atteignable par plusieurs participants. Puis, quelques participants ont mentionné que cette joie pouvait être troublée par la présence de certaines personnes dans les milieux du chemsex. En effet, le dégoût et la peur peuvent être ressentis vis-à-vis de certaines pratiques de consommation, particulièrement à ce qui a trait à l'injection. Ces expériences affectives soutiennent une mise à l'écart afin de protéger la joie, la possibilité d'entrer en connexion avec l'autre, sans être envahi par des inconforts affectifs. Ces propos ouvrent la porte à la possibilité de vivre certaines expériences affectives inconfortables en contexte de chemsex, en plus de la solitude.

La peur et l'angoisse nous informe sur la possibilité de vivre des inconforts affectifs en contexte de chemsex. Or, ces expériences affectives peuvent se prolonger dans le changement des habitudes de chemsex, en fonction des objectifs poursuivis par la personne. Les participants ont nommé vivre de la peur vis-à-vis de certaines répercussions du chemsex, tout particulièrement lorsqu'elles se rattachaient à une perte de soi, que celle-ci soit corporelle, avec la perspective de la mort, mais aussi en fonction d'une perte de ses capacités. Cette peur contribue à l'établissement de limites dans la pratique du chemsex, afin de ne plus revivre cette émotion inconfortable. Puis, la peur de

la criminalisation peut être présente pour certains en contexte de chemsex. Nous pouvons voir que cette peur spécifique est aussi en relation avec la honte, alors que la potentielle criminalisation fait en sorte que l'espace devient moins sécuritaire, alors que la consommation de SPA et la sexualité pourraient être criminalisées. Puis, nous avons pu considérer que la peur peut interagir dans un processus de modification des habitudes de consommation, que celui-ci s'effectue dans l'abstinence ou dans la réduction des méfaits. À ce moment, la peur se traduit en angoisse. Cette dernière concerne le dépassement de ses propres limites et objectifs, entraînant une rechute, ou encore une perte de contrôle de sa consommation. En quelque sorte, il s'agit d'une reprise de contact avec l'éventualité de la perte de soi.

CHAPITRE 7– LES EXPÉRIENCES AFFECTIVES RESENTIES APRÈS UNE SÉANCE ET LORS DU CHANGEMENT DES HABITUDES DE CHEMSEX

Ce dernier chapitre de résultats se penchera sur les expériences affectives vécues immédiatement après une séance de chemsex, ainsi que lors du changement des habitudes à l'égard de cette pratique. Dans le chapitre consacré aux expériences affectives récurrentes, nous avons constaté que la solitude et le vide, mais aussi la honte et la culpabilité, figurent parmi les sentiments fréquemment ressentis à la suite d'une séance. Toutefois, d'autres expériences affectives inconfortables peuvent se manifester à ce moment. Elles viennent ajouter à la charge affective, devenant parfois difficilement distinguables. Ainsi, la première section de ce chapitre s'attardera à la tristesse, à la déprime, et parfois même au dégoût de soi. Nous aborderons ensuite les expériences affectives entourant la modification des habitudes de chemsex, que plusieurs participants ont décrite comme un processus de reconstruction de soi. Celui-ci ne s'appuie toutefois pas uniquement sur des expériences affectives plus difficiles, comme la solitude, la honte et la peur. Dans la deuxième et la troisième section, nous aborderons successivement des expériences affectives réconfortantes, c'est-à-dire l'espoir et l'amour.

7.1 La tristesse, la déprime, et le dégoût de soi

La tristesse et la déprime sont des expériences affectives ressenties immédiatement à la suite d'une séance de chemsex. Les participants à cette recherche s'entendaient pour reconnaître la présence d'affects dépressifs, mais aussi à quel point ceux-ci peuvent être envahissants et difficilement supportables. Quelques participants ont expliqué ces expériences affectives par des processus physiologiques, alors qu'il y a eu « un trop gros high de dopamine », que celui-ci « redescend », puis que le corps se retrouve « complètement au tapis », tel que l'indique Andrew. Bien que les processus physiologiques doivent être considérés pour une compréhension des affects dépressifs, d'autres aspects sont à prendre en compte. D'abord, les participants ont rapporté que le dépassement de ses limites apporte une importante tristesse. Puis, le seul fait d'avoir fait du chemsex à nouveau, d'avoir « succombé », soutient la précédente émotion. Les participants ont constaté la présence d'une confusion affective après le chemsex, alors qu'il y a un passage fracassant de l'euphorie à la déprime. Néanmoins, bien que ces expériences affectives peuvent être paralysantes, elles peuvent aussi être une opportunité de se poser, puis de réfléchir à ses désirs

concernant la pratique du chemsex. Ainsi, le contact avec la tristesse peut ouvrir les possibilités pour faire des choix différents autour du chemsex.

7.1.1 Le dépassement de ses limites et désirs dans la pratique du chemsex

Dans la section sur l'euphorie et l'extase, nous avons mis l'accent sur la confiance en soi procurée par la consommation de SPA et la réciprocité entre les partenaires, soutenant l'exploration de la sexualité et des désirs. Pour certains participants, ces expériences affectives permettaient de se soustraire à d'autres affects plus inconfortables, notamment autour et de la honte vis-à-vis de la sexualité. Néanmoins, dans certains cas, il peut y avoir un contact d'autant plus important avec ces inconforts affectifs après une séance de chemsex, alors que les plaisirs ressentis étaient éphémères. Pour Noah, le fait de réaliser qu'il avait dépassé ses propres limites sexuelles suscitait d'autant plus d'inconfort, se traduisant par des affects dépressifs tels que le dégoût vis-à-vis de soi et la tristesse. Leur intensité était suffisamment importante pour composer avec des idéations suicidaires:

Sur le coup, je pouvais avoir du fun, j'étais sur une drogue ou avec de l'alcool là-dedans. Je n'avais aucune inhibition. C'était correct pour moi [d'avoir du sexe]. Oui j'avais un certain fun, mais quand que je dégelais, ou le lendemain matin, je voyais que j'avais dépassé vraiment beaucoup mes limites. Ce n'était plus le fun à ce moment-là. [...] Je me sentais sale, ça c'est sur. [...] Je faisais juste passer la journée à vivre toutes les gammes d'émotions, à pleurer, à être suicidaire. - Noah, personne au genre fluide, gai

Ce participant trouvait tout de même du plaisir au moment de la pratique du chemsex. Toutefois, il y a aussi la possibilité que, par moment, le plaisir ne soit pas présent, notamment lorsqu'il n'y a pas de réciprocité entre les partenaires. Laurent exprime que la poursuite du plaisir, lorsqu'il n'est pas atteint, peut entraîner de la tristesse à la suite d'une séance de chemsex. D'une certaine façon, le participant a dépassé ses limites en cherchant à atteindre le plaisir, en vain: « [J'ai eu] des regrets, oui. Surtout quand je me forçais, que ça n'allait pas bien, puis que je restais là. Je ne suis pas fier de moi, parce que ça a été une soirée gâchée, qui n'était pas le fun, qui m'a rendu triste d'être là ».

Xavier rejoint les participants précédents sur les émotions vécues après une séance. Avec la photographie ci-dessous, *Vie d'ange*, représentant un amas de divers déchets, Xavier souhaitait mettre l'accent sur le dégoût pouvant être ressenti à l'endroit de soi-même. Alors que Noah évoque vivre « les gammes d'émotions », Xavier précise certaines d'entre-elles. En plus d'être habité par

une profonde tristesse, accompagnée d'idées suicidaires, le participant évoque qu'il vivait dans ces moments de la solitude, ainsi que de la culpabilité, étant donné la présence de regrets. Pour ce participant, les précédentes expériences affectives sont associées au dépassement de ses propres limites, mais aussi au fait d'avoir « succombé », d'avoir été vers la pratique du chemsex, plutôt que de modifier son rapport à la consommation et à la sexualité:



Figure 7.1 - Vie d'ange - Photographie prise par Xavier

Ça représentait, pour moi, après [la consommation], la désolation, le sentiment de solitude. C'est aussi une forme de regret. Ça va encore plus loin. C'est le fait de se sentir comme un déchet. C'est souvent quelque chose que moi j'ai ressenti par rapport à moi-même. [...] [C'est] le fait de se dire: « j'ai encore été trop loin, j'ai encore succombé, je ne voulais plus aller là. Tout est de ma faute. Je ne vauds rien » [...] C'est un peu une phase de dépression, de dépréciation aussi. Ça peut même parfois aller jusqu'à frôler des idées noires. J'en ai eu. - Xavier, homme cisgenre, gai

Selon quelques participants, le passage de l'euphorie aux expériences affectives plus inconfortables peut engendrer une confusion considérable vis-à-vis de soi-même. Xavier représente bien « cette forme de confusion » au « niveau des émotions » par l'entremise de la photographie ci-dessous, portant le titre *Miroir, miroir: dis-moi...* Sur celle-ci, nous pouvons observer un reflet déformé du participant. Ce reflet est représentatif de la globalité des expériences affectives vécues par Xavier autour du chemsex. Selon lui, l'estime de soi accrue pendant la séance de chemsex n'est pas durable, alors qu'il y a un retour de la « mauvaise estime » de soi-même. Cette confusion autour de l'estime de soi apparaît étroitement liée à la tristesse, à un état de mélancolie:



Figure 7.2 - *Miroir, miroir : dis-moi...* -
Photographie prise par Xavier

Au niveau des émotions, c'est une forme de confusion. Ça représente à la fois une mauvaise estime que je peux avoir de moi-même avant de consommer, une image déformée que me donne l'utilisation du chemsex. C'est une image déformée de moi-même. Et, après, une espèce de sentiment d'être un monstre, d'avoir encore fait quelque chose de répréhensible, ou qui n'est pas souhaitable, autant à mes yeux qu'aux yeux de la société. Donc, il y a un sentiment presque de regret, de monstruosité, de se sentir pas convenable. Au niveau des émotions, ça touche beaucoup de choses. J'ai du mal à mettre un seul mot. [...] Il y a un petit peu de regret. Il y a un petit peu de tristesse, de mélancolie. - Xavier, homme cisgenre, gai

Le dépassement des limites personnelles et la confusion affective ne sont pas les seuls aspects pouvant apporter une tristesse après une séance de chemsex. Noah rapporte que la tristesse prenait de plus en plus de place et qu'il n'arrivait pas à s'investir dans d'autres projets. Le participant évoque que les sphères professionnelle et académique n'étaient pas investies, ce qui contribuait à la présence de la tristesse.

Quand que mettons tu en prends au début, le lendemain, tu n'es pas si pire. Tu es peut-être un peu poqué, mais c'est moins intense. Avec le temps, ça devenait de plus en plus

intense. J'étais de plus en plus triste. [...] Je n'avais pas de travail. Je n'allais pas à l'école à ce moment-là. J'avais juste ça à faire. Ça évoluait, mais downgrade. - Noah, personne au genre fluide, gai

7.1.2 Le contact avec la tristesse : une opportunité pour réfléchir et modifier ses habitudes de chemsex

Les participants s'entendaient concernant la nécessité de prendre un « temps de repos » à la suite d'une séance de chemsex. Or, cette période peut être éprouvante, alors que les affects dépressifs, la solitude, la honte et la culpabilité peuvent être ressentis. C'est ce qu'a représenté Laurent avec cette photographie d'un lampadaire créant un halo de lumière dans la nuit. Avec le temps, ce participant est arrivé à être plus paisible, lui permettant de prendre soin de lui après une séance de chemsex.



Figure 7.3 - *Temps de repos* - Photographie prise par Laurent

C'est [un] lampadaire au milieu d'un champ. Il y a un côté apaisant, je trouve. Seul, mais c'est tranquille, ce n'est pas fou autour. [Après le chemsex], il faut que tu te remotes, [que] tu prennes soin de toi. Je n'ai plus de période où je m'en veux, où je me déteste pour ce que j'ai fait. - Laurent, homme cisgenre, gai

Andrew rejoint le participant précédent, en détaillant sur la complexité des expériences affectives pouvant être rencontrées au moment où il est nécessaire de « [s]e rebâtir ». Le participant illustre cette période par la photographie d'un plan rapproché sur des pierres. Andrew évoque le besoin de

faire face aux répercussions physiques pour traverser la « déprime post-consommation ». Or, dans l'extrait ci-dessous, nous pouvons aussi constater que la confrontation aux répercussions sociales de la pratique du chemsex vient contribuer à la tristesse, ce qui rend d'autant plus difficile de dépasser la déprime. Pour le dire autrement, le contact avec la déception de ses proches contribue à la déception vis-à-vis de soi-même.



Figure 7.4 - *Sans titre* - Photographie prise par Andrew

[Après avoir] consommé, il faut que je reprenne mes responsabilités. Je me sens faible, je ne me sens pas d'énergie, puis je n'ai pas d'envie. [...] La reprise de la vie, qu'il faut que je fasse, est extrêmement [exigeante]. J'ai encore des remords, j'ai encore honte. Peut-être du dégoût. [...] C'est vraiment de prendre mes responsabilités, de prendre confiance en moi, de prendre des forces. [C']est très dur de sortir de cette déprime post-consommation. Se réhydrater, recommencer à manger, recommencer à communiquer avec les gens que tu as déçus, de reprendre contact. [...] C'est ça de faire face [aux] conséquences de ce que tu as fait qui est difficile. - Andrew, homme cisgenre, en questionnement sur son orientation sexuelle

Comme nous pouvons le constater avec le partage des participants, la période suivant immédiatement un épisode de chemsex est difficile à traverser. Les expériences affectives autour de la tristesse, ainsi que la solitude, la honte et la culpabilité peuvent être ressenties avec intensité.

Pour plusieurs, et souvent à de nombreuses reprises, le contact avec ces expériences affectives faisait en sorte qu'il y avait une reprise du chemsex. À cet égard, le chemsex permettait de retrouver du plaisir, un bien-être, et d'ainsi échapper aux affects plus difficiles. Selon Xavier, cette reprise continue de la pratique du chemsex pour combler les affects dépressifs peut devenir un cycle « infernal ». Néanmoins, tout comme d'autres participants, Xavier évoque que cette période et le constat d'une certaine tristesse peut se transformer en opportunité pour modifier ses habitudes de consommation, ainsi que sa sexualité. En somme, la tristesse n'apporte pas forcément un éternel retour vers la pratique du chemsex, alors qu'elle peut aussi être une précieuse source de réflexivité et d'agentivité. Le participant a capté le paysage d'un champ désertique pour représenter la possibilité de traverser les expériences affectives rencontrées après une séance de chemsex, de prolonger la période de pause, de « semer » de nouvelles habitudes, puis de voir ce qui peut y « pousser ».



Figure 7.5 - *Sans titre* - Photographie prise par Xavier

Tu peux quasiment perdre de vue le fait que c'est possible d'aller bien sans la [consommation], quand tu es dans le crash, quand tu es dans le down. Quand tu es dans l'épisode dépressif, la seule façon de te projeter d'aller bien, à moins de prendre quelques semaines pour récupérer, c'est de recommencer à consommer. Je comprends que le cycle est infernal. [C'est ce qui m'a] incité aussi à revenir au début du cycle. [...] Une fois que tu as vécu tout ça, c'est comme si tout retombe. [...] Oui ce sont des montagnes russes permanentes quand tu es dans un cycle de consommation. Tu as des hauts et des bas tout le temps. Cette photo, je voulais qu'elle exprime le moment où

est-ce que tu vas peut-être avoir la possibilité de te poser des questions en lien avec ta consommation, puis sortir du cycle, ou du moins d'avoir une réflexion par rapport à ce que tu fais. [...] Si tu veux, tu peux arrêter ici [et] te dire: « je vais prendre une pause un petit peu plus longue, pour voir [s']il y a quelque chose d'autre qui peut pousser ici. [...] Ce cycle infernal, je n'en peux plus, je veux revenir à moi ». - Xavier, homme cisgenre, gai

Dans l'extrait précédent, nous pouvons constater que la considération de la tristesse peut être une issue pour ne plus être habité continuellement par « les montagnes russes permanentes » pouvant être vécues au niveau des expériences affectives avec la pratique du chemsex. Cette période de déprime devient le socle d'une réflexion sur soi-même pour potentiellement s'engager dans un rétablissement, une reconstruction de soi.

7.2 La modification des habitudes de chemsex : la reconstruction de soi, retrouver un confort affectif

Plusieurs participants à cette recherche avaient modifié leurs habitudes de chemsex. Certains se considéraient en rétablissement. D'autres avaient plutôt une réflexion active à l'endroit du chemsex, et mettaient en place des stratégies de réduction des méfaits. Or, peu importe la posture à l'endroit de cette pratique de consommation sexualisée, plusieurs participants ont reconnu la nécessité d'une « reconstruction » de soi après le chemsex. Nous conserverons donc ce terme pour aborder les changements souhaités par les participants en ce qui concerne la consommation de SPA et à la sexualité. Dans la section sur les expériences affectives récurrentes, nous avons vu que les sentiments de solitude et de vide peuvent avoir une influence sur la décision de modifier ses habitudes de chemsex, et d'entamer un processus de reconstruction de soi. La honte et la culpabilité sont aussi impliquées dans la reconstruction de soi, notamment lorsque les objectifs au regard du chemsex ne sont pas maintenus ou qu'il y a une rechute. Le choix de modifier ses habitudes de chemsex peut aussi apporter une culpabilité vis-à-vis de ses partenaires habituels, alors qu'il y a l'impression de les laisser derrière. Ainsi, nous avons évoqué que la honte et la culpabilité doivent être déconstruites pour favoriser une reconstruction de soi harmonieuse aux objectifs et désirs concernant la consommation et la sexualité. Pour certains participants, la réduction des méfaits soutient la déculpabilisation vis-à-vis de la pratique du chemsex. En ce sens, ces participants devenaient plus confortables avec eux-mêmes. La reconstruction de soi rend possible un meilleur confort avec soi-même. Dans cette perspective, des expériences affectives plus apaisantes doivent

accompagner la personne dans cette démarche. Les sentiments d'espoir et d'amour apparaissent indispensables pour cheminer dans la reconstruction de soi.

7.2.1 De l'espoir et du désespoir dans la reconstruction de soi

Selon les participants, l'espoir et sa déclinaison négative, le désespoir, constituent des expériences affectives importantes dans le processus de reconstruction de soi. Ainsi, celui-ci se voit marqué par une fluctuation de l'espoir, étant donné la dimension temporelle de la reconstruction de soi. Dans cette section, nous observerons que l'espoir réside dans la possibilité d'être plus paisible avec soi-même. Nous présenterons le rôle principal de l'espoir, c'est-à-dire de surmonter les difficultés dans le processus de reconstruction de soi. Puis, nous exposerons différents éléments pouvant devenir des sources d'espoir. Ces éléments sont les périodes de maintien des objectifs de consommation lors d'une rechute, l'intervention individuelle dans une posture d'accompagnement et d'autodétermination, ainsi que les groupes de partage autour de la pratique du chemsex.

7.2.1.1 L'espoir pour mieux surmonter les difficultés dans la reconstruction de soi

L'espoir est un sentiment concernant une posture future, mais avec un regard permettant d'être plus « en paix », paisible avec ses expériences passées. Ainsi, les sentiments d'espoir et de paix sont intimement liés dans le processus de reconstruction de soi. Andrew mentionne être paisible avec ses expériences de chemsex. Ce participant a saisi le cliché d'une chaise longue au milieu des herbes et de fleurs pour exprimer le sentiment de paix. Pour lui, la présence de ce sentiment est rendue possible par un processus d'acceptation. Or, celui-ci apparaît étroitement associé aux émotions, aux sentiments et aux affects ressentis autour de cette pratique. Dans cette perspective, Andrew partage avoir accepté les plaisirs associés au chemsex, mais aussi leur intensité. Puis, ce participant a affirmé être plus en paix avec sa gestion émotionnelle actuelle et ses désirs. Somme tout, Andrew se montre paisible vis-à-vis de ses expériences, mais aussi avec le fait que le chemsex doit demeurer derrière lui.



Figure 7.6 - *Un voyage unique, pis c'est ben correct de même* - Photographie prise par Andrew

Cette paix que j'ai, elle est liée au chemsex aussi. [Ça fait que] je n'en ai plus besoin. [...] De ne plus avoir à repasser par tout ça. D'accepter certaines choses que j'ai vécues. J'accepte que j'aie eu du plaisir. J'accepte l'intensité des choses que j'ai vécues. J'accepte que ça ait été probablement la dernière fois. [...] Je suis en paix avec ça, d'avoir vécu ce que j'ai vécu. [...] Je suis en paix de ne pas le refaire. [...] Je suis en paix avec ma façon de plus en plus de dealer avec mes émotions, mes cravings. - Andrew, homme cisgenre, en questionnement sur son orientation sexuelle

Le sentiment de paix semble se construire dans le temps, bien qu'il peut parfois sembler difficilement atteignable. Dans cette optique, l'espoir apparaît essentiel pour surmonter les difficultés dans le processus de reconstruction de soi. Selon certains participants, la fonction de ce sentiment est d'apporter un peu de réconfort. Avec la photographie titrée *Ça brasse autour*, Laurent a capté un ciel composé de nuages gris et d'éclaircies pour illustrer l'espoir de surmonter la dépendance au chemsex, « la lumière au bout du tunnel », et ce, peu importe les objectifs poursuivis vis-à-vis de celle-ci. « Il y a toujours une éclaircie qui va venir. Par après, que ce soit de continuer ou d'arrêter, c'était ta lumière, [tu] vas passer à travers cette dépendance-là. Pour moi, c'est réconfortant ».



Figure 7.7 - *Ça brasse autour* - Photographie prise par Laurent

Un autre participant rejoint le propos de Laurent autour de l'importance de porter un sentiment d'espoir. Noah considère l'espoir comme étant nécessaire pour le faire « avancer », mais aussi pour le faire « vivre ». Or, ce participant témoigne bien que l'espoir fluctue, alors que la reconstruction de soi n'est pas un processus linéaire. Pour Noah, la dimension temporelle fait en sorte que la reconstruction de soi est ponctuée à la fois de sentiments d'espoir et de désespoir, comme l'indique le titre de la photographie ci-dessous, *(Dés)Espoir*. Cette dernière illustre un soleil se couchant sur la rivière, une photographie « super apaisante » pour le participant. Noah explique que celle-ci représente son principal objectif au regard de lui-même, soit de « juste [s]e sentir bien » et d'être dans « l'apaisement de [lui]-même ». Or, la reconstruction vers cet objectif s'inscrit dans le temps long. Par exemple, du point de vue de ce participant, c'est après une année d'abstinence que ce processus s'est réellement enclenché. Dans l'extrait ci-dessous, Noah témoigne de l'oscillation du sentiment d'espoir à l'idée d'être habité par un profond et continu sentiment de paix.



Figure 7.8 - *(Dés)Espoir* - Photographie prise par Noah

J'ai vraiment envie de me rendre là. Mais, il y a une émotion aussi qui est présente. Je me dis: [Est-ce que] je vais me rendre là un jour? Je pense que je suis un peu impatient. Un an après que j'aie arrêté la drogue, dans ma tête, je me disais que ça aurait été correct, mais je n'étais encore vraiment pas dans ma reconstruction. Puis là, je vois à quel point ça peut être long. Des fois, je perds espoir de ne pas me rendre là. Mais, j'ai tout le temps un petit quelque chose en dedans de moi qui me dit que je pourrais me rendre là si j'ai la volonté de le faire. C'est comme un mixed feeling un peu. - Noah, personne au genre fluide, gai

7.2.1.2 Des sources d'espoir pour maintenir la reconstruction de soi

Avec les extraits précédents, nous avons considéré la place importante que peut occuper l'espoir dans un processus de reconstruction de soi. Or, dans cette fluctuation de l'espoir, il est important d'être en mesure d'entretenir ce sentiment. Les périodes d'abstinence, même lorsque la personne porte des objectifs de réduction des méfaits, peuvent devenir une source d'espoir, ou du moins contrer le désespoir. Lors des entretiens, Ryan a mentionné porter l'espoir d'avoir une relation plus saine avec le chemsex, mais aussi plus généralement avec la consommation de SPA. La photographie ci-dessous, d'une flamme produite par un briquet, évoque cet espoir. Ce sentiment

avait été ébranlé à la suite de quelques épisodes de chemsex dans les semaines précédant la participation à la recherche. Néanmoins, le participant a été en mesure de s'appuyer sur une période d'abstinence prolongée de quelques mois pour entretenir l'espoir qu'il est pour lui possible d'avoir une relation plus saine aux SPA. En d'autres mots, Ryan a été en mesure de s'appuyer sur ses propres repères pour conserver l'espoir. Cette période revêt une importance particulière pour le participant. À d'autres moments, il semble avoir été envahi par le désespoir, alors qu'il croyait que sa situation vis-à-vis du chemsex était « brisée », et que l'objectif qu'il visait était inatteignable. De plus, la période d'abstinence a aussi permis au participant de se soustraire à la culpabilisation, en arrivant à déconstruire une perception de soi comme étant une personne dépendante, possédant un faible pouvoir d'agir sur sa consommation.



Figure 7.9 - *click click click click* - Photographie prise par Ryan

Even when I use those two times, rapid fire, like a week in between them, I still felt okay. I beat myself up about it, a little bit. I still felt overall pretty good, because I made it from September to February. [It] was my longest period without using. [...] I know I'm capable of that now. Before, the longest I went was like a month or two, since I started using. [...] I thought it was broken. I thought it was like unachievable. I thought it was completely broken, like this is going to be the rest of my life. I'm not completely

down the rabbit hole. I'm still fine. I'm still good. So, every time I make it longer is just knowing the fact that I'm not as addicted as I think. - Ryan, personne non binaire, gai

Bien que l'espoir réside parfois en des expériences personnelles, le témoignage des participants tend à démontrer que ce sentiment est plus présent lorsqu'il y a du partage, un contact avec l'autre. En ce sens, les espaces de réflexions et d'intervention sur le chemsex semblent essentiels pour alimenter l'espoir chez les personnes souhaitant établir une relation plus saine avec leurs habitudes de consommation et leur sexualité. Dans la citation suivante, nous pouvons cerner la dimension relationnelle de l'espoir. Selon Xavier, les intervenant-es peuvent contribuer au sentiment d'espoir de la personne souhaitant modifier ses habitudes de chemsex en conservant et en partageant l'espoir, et ce alors qu'elle peut se trouver habitée par un profond désespoir. Pour ce participant, il apparaît essentiel que les intervenant-es soient en mesure d'être plus près d'un discours axé sur l'autodétermination, tout en parlant des récits de reconstruction de soi après le chemsex. Cette posture permettrait d'alimenter « la petite flamme qui veut aller bien ».

[Il faut] garder l'espoir. À la fois pour les intervenants qui travaillent auprès des personnes qui consomment, que pour les personnes qui consomment, puis qui essaient de sortir, puis qui ne réussissent pas. Des fois, on peut se sentir dans un champ désertique, puis qu'il n'y a plus d'espoir. Mais, l'espoir existe. Il ne faut surtout pas le perdre. C'est la positivité, c'est la persévérance. Que l'on travaille dans le domaine où que l'on veuille arrêter, ou réduire, il ne faut pas lâcher. Je pense que c'est important qu'on en parle là. La petite flamme qui veut aller bien, qui veut aller mieux, peut survivre. - Xavier, homme cisgenre, gai

Noah considère aussi que la relation avec des intervenant-es a été une source d'espoir importante dans son parcours. L'accompagnement offert par différent-es professionnel·les lui a permis d'avoir une meilleure compréhension de lui-même, alors qu'il a établi des liens entre sa sexualité et certains traumatismes. Pour lui, la reconnaissance de l'influence des traumatismes a été importante pour se déculpabiliser vis-à-vis de la pratique du chemsex, pour comprendre que ce n'était pas « de [s]a faute ». L'intervention individuelle lui a permis de se détacher de la culpabilité, accordant plus de place à l'espoir d'être paisible avec lui-même:

Le fait que [les professionnel·les] me disent que ce n'est pas de ma faute. Oui, c'est de ma faute, mais ça venait de quelque chose, il y avait une raison à tout ça. Ça m'aide beaucoup. Il faut que je m'excuse des fois dans la vie, à moi-même. Une raison

pourquoi j'ai fait tout ça, c'était [que] j'avais des traumatismes. J'avais un besoin fort de faire ça [avec ma sexualité], puis il ne faut pas que je m'en veuille de faire ça. [Les professionnel·les] réussissent beaucoup à faire en sorte que je le crois vraiment. Déjà de passer par là, ça aide à avoir de l'espoir en plus tard. - Noah, personne au genre fluide, gai

L'espoir semble aussi être favorisé par le partage d'expériences de reconstruction de soi avec d'autres personnes ayant une expérience de chemsex. Selon une perspective centrée sur la sobriété, les réunions de Crystal Meth Anonyme peuvent contribuer au développement d'un sentiment d'espoir, et ce en fonction du récit des personnes et de leur présence continue lors des réunions. Alexis a créé une photographie, *the today of 2016*, sur laquelle nous retrouvons certains jetons remis dans les rencontres de Crystal Meth Anonyme. Au centre, nous pouvons voir le tout premier jeton, sur lequel il est écrit "Welcome". Pour le participant, ce mot de bienvenue est « accueillant », mais surtout « rempli d'espoir ». Cet accueil communautaire a été le fondement d'un espoir qui s'est consolidé avec le temps, par le contact constant et le partage avec d'autres personnes avec un parcours de chemsex. C'est ce que mentionne Alexis avec l'extrait suivant: « Dans les salles [de Crystal Meth Anonyme], on est de plus en plus à avoir plus de temps de sobriété, par rapport à la consommation de crystal meth. Depuis que je suis rentré dans les salles versus aujourd'hui, je sens qu'il y a plus de rétablissement, ça me donne espoir ».

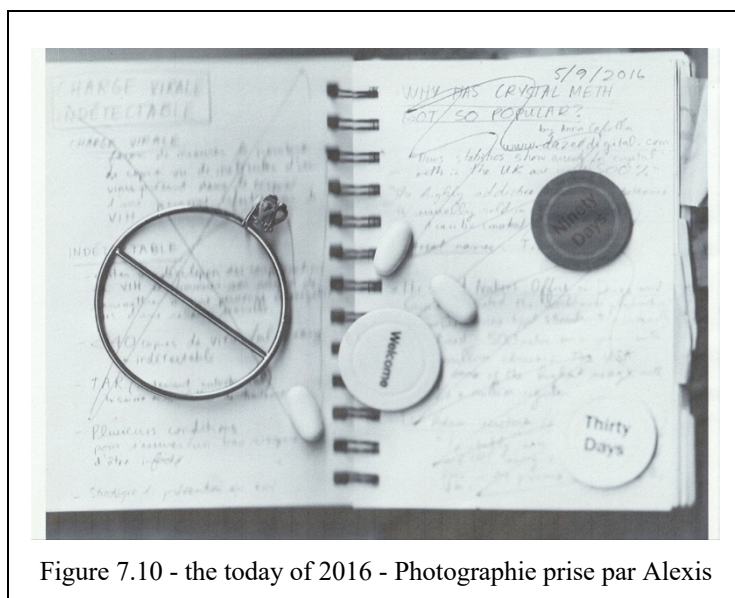


Figure 7.10 - the today of 2016 - Photographie prise par Alexis

Du point de vue des participants, c'est surtout dans la relation à l'autre, dans l'accompagnement ou l'expérience commune, que l'espoir prend racine. Or, encore faut-il que le terrain soit fertile, qu'il y ait la possibilité d'aller à la rencontre de l'autre. Dans cette perspective, Alexis s'interroge sur les opportunités de s'inscrire dans des espaces pour cultiver cet espoir dans un processus de reconstruction de soi, alors qu'il y a peu de « support approprié » pour les personnes consommant du crystal meth. Dans ce contexte, l'espoir peut céder au désespoir, voire à l'impuissance, alors que la consommation de crystal meth est « un phénomène qui ravage ».

Je trouve que le mot espoir, ça implique un futur meilleur, dans mon esprit. Pour moi l'espoir, c'est de se projeter dans le futur, puis avoir une perception positive du futur. Je n'ai pas perdu espoir, mais c'est difficile d'avoir espoir quand il n'y a pas de support approprié pour [les personnes pratiquant le chemsex]. C'est comme les gens qui consomment, c'est souvent aussi des personnes qui ne retiennent pas de valeur, selon la perception de la société. [...] Si c'était une autre démographie qui était dans cette crise-là, ça aurait été d'autres actions. - Alexis, personne queer et en questionnement, queer

Dans l'extrait précédent, nous pouvons cerner que la création d'espaces de soutien est essentielle pour susciter l'espoir et mieux accompagner les personnes pratiquant le chemsex. Toutefois, Alexis rappelle que le regard posé socialement sur les personnes consommant des SPA est négatif, stigmatisant, et devrait être modifié.

7.3 L'amour et le sentiment d'être aimé

Les participants ont évoqué la place déterminante du soutien en fonction de leurs objectifs autour de la pratique du chemsex. Le soutien était intimement associé à ce que les participants ont nommé comme un sentiment de « connexion », un « sentiment de communauté » et, dans son sens le plus large, de l'amour. Dans cette section, nous aborderons trois sphères relationnelles où peut prendre racine l'expression de l'amour, se traduisant par le sentiment d'être aimé. Ainsi, nous constaterons que les participants ont partagé la valeur de l'amour d'un partenaire, de l'entourage et de la communauté pour appuyer la reconstruction de soi.

7.3.1 L'amour d'un partenaire

L'amour romantique réciproque peut contribuer à la reconstruction de soi. Quelques participants ont abordé l'importance de se réapproprier une sexualité sobre à la suite d'un parcours de chemsex.

L'amour avec un partenaire semble, pour certains, essentiel pour être confortable dans une intimité sexuelle, et reconstruire une sexualité en phase avec leurs désirs et leurs limites. Lors de l'entretien, Robert a abordé avoir eu recours à la consommation sexualisée pour une longue période de sa vie, puis une pratique de chemsex depuis plusieurs années. Selon lui, l'usage de SPA permettait de dépasser les inconforts entraînés par certains traumatismes sexuels. Or, ce participant exprime que, lorsqu'il y a la présence d'un amour réciproque et d'une relation, la consommation sexualisée n'est plus nécessaire, si l'amour et le confort prédominent dans la relation.

Quand j'ai un sentiment amoureux avec quelqu'un, l'intimité va venir plus facilement. [...] Je suis un vieux de la vieille, qui attend d'être amoureux. [...] S'il y avait une relation qui se développe, il n'y aurait plus de consommation. Puis les gens avec qui j'ai été amoureux, je n'ai pas eu beaucoup d'amour, de relations dans ma vie, mais des longues [relations], il n'y avait jamais de consommation. Ce n'était même pas nécessaire. Ce n'était même pas pensable. - Robert, homme cisgenre, gai

Puis, pour Noah, l'amour d'un partenaire peut être essentiel pour se réapproprier sa sexualité. Ce participant explique que la pratique du chemsex en fait en sorte qu'il avaient dépassé ses limites sexuelles, et donc qu'il se sentait moins en mesure de bien cerner celles-ci dans le présent. Ainsi, des questionnements subsistent et se traduisent par des inconforts. Selon Noah, le soutien et la compréhension d'un partenaire importent dans la reconstruction de soi et de sa sexualité.

Avant que j'aie une relation sexuelle, c'est sûr que je vais me poser la question: « est-ce que j'aurais pris quelque chose pour ça? Est-ce que ça me tente vraiment? ». J'ai de la misère à savoir, parce que je l'ai tellement fait sans le vouloir, grâce à la drogue avant, que j'ai de la misère à [savoir] ce que je veux vraiment, c'est quoi mes limites. [...] C'est sûr qu'il faut que je fasse attention, il faut que je trouve un partenaire qui va m'aider là-dedans, puis qui va suivre mes limites. - Noah, personne au genre fluide, gai

7.3.2 L'amour de l'entourage

L'amour de son entourage immédiat, c'est-à-dire la famille ainsi que les ami-es, peut devenir particulièrement précieux dans le processus de reconstruction de soi à la suite d'un parcours de chemsex. Le sentiment d'être aimé par l'entourage apparaît d'autant plus important lorsqu'il y a eu une mise à l'écart pendant la période de consommation plus active. La famille et les ami-es peuvent devenir une source de soutien et d'amour permettant d'apaiser la solitude, notamment au moment de la reprise de contact. Par son partage, Matthew reconnaît qu'une période de chemsex

plus active peut être « lourd[e] pour l’entourage ». En d’autres mots, l’entourage rencontre aussi des expériences affectives vis-à-vis de la consommation d’un proche. Selon ce que rapporte ce participant à la toute fin de l’extrait, nous pouvons constater une responsabilisation de soi afin de ne pas être dans le blâme, et ainsi ne pas entraîner de culpabilité chez l’entourage.

Souvent, le monde en consommation, c’est lourd pour l’entourage. [...] À 40 ans, je me trouvais seul, mais j’avais quand même du monde. Je les avais mis de côté. Je les avais volontairement mis sur pause pour pouvoir retourner sans que ça l’affecte la relation. C’est sûr que ça l’affecte un peu, puis tu ne peux pas y retourner du jour au lendemain. Sur le coup, j’ai voulu blâmer tout le monde, puis dire: « personne n’est là pour moi ». Je peux blâmer les autres, mais c’est moi qui les ai sortis de ma vie. - Matthew, homme cisgenre, gai

Pour Matthew, cette démarche semble avoir porté fruit, alors qu’il reçoit de l’amour et de la reconnaissance au regard des efforts continus dans la reconstruction de lui-même: « N’importe qui qui me voit dans le travail que j’ai fait dans les six derniers mois me dit: “je n’en reviens pas à quel point que tu as avancé” ». Ce participant relevait l’importance que ce soutien revêt pour lui. Bien que, pour Matthew, la solitude avait été déterminante dans les premiers moments de la reconstruction de soi, l’amour a permis d’ancrer cette démarche.

Le contact avec l’amour et la bienveillance de l’entourage peut aussi être un « déclencheur », un point tournant dans la prise de décision pour modifier ses habitudes de chemsex. Pour Xavier, le contact avec ses proches a été nécessaire, bien que son discours interne se voulait déjà critique du chemsex. Toutefois, c’est le propos d’un proche, à la fois confrontant et bienveillant, qui l’a mené à poser un regard différent sur la pratique du chemsex. Pour lui, la simple phrase « Libellule, tu vas te brûler les ailes », que l’on sent teinté par l’inquiétude et l’amour, a mené au constat qu’il s’était perdu dans la consommation et la sexualité, et que des changements étaient nécessaires s’il souhaitait se préserver, se retrouver:

On parlait du fait que j’avais arrêté [le chemsex]. Ce sont des moments clés dans ma vie où je me suis dit : « Ok, je suis en train de dépasser les bornes, je ne me reconnais plus ». Ce sont les autres qui m’ont fait ouvrir les yeux en premier. Puis, une fois que mes yeux ont été ouverts, je me suis dit: « oui, c’est vrai que je suis en train de me perdre. Je suis en train de me perdre sérieusement, puis je n’ai pas envie de me perdre ». [...] C’est quelqu’un qui m’a dit : « Libellule, tu vas te brûler les ailes ». Et [pour] moi, c’est le déclencheur. C’est l’élément qui a mis un terme à ma confusion et qui a

fait en sorte que je me suis dit : « je ne veux pas me brûler les ailes ». - Xavier, homme cisgenre, gai

Avec les extraits suivants, nous avons vu que l'amour pouvait soutenir le processus de reconstruction de soi. L'amour peut être d'autant plus important alors que le chemsex entraîne des répercussions. Quelques semaines avant notre deuxième entretien, Marc a reçu un diagnostic positif au VIH. Dans ce contexte, le participant a senti le besoin d'aller chercher du soutien rapidement, ce qu'il a fait auprès de sa famille, plus spécifiquement auprès de son père, bien que leur relation ait été difficile dans les dernières années. Marc raconte « le dédale d'amour » de son père à l'égard de cette nouvelle réalité, malgré le fait que celui-ci soit très peu en relation avec la communauté et la culture gaie.

Je n'ai pas parlé à mon père pendant 13 ans. Il y a peut-être un an et demi, on a repris contact. Je lui ai dit [que j'avais reçu un diagnostic de séropositivité]. [...] Je lui en ai parlé tout de suite, puis sa réaction a été extraordinaire. [...] Le dédale d'amour, de compassion, puis d'offre d'aide après. Mon père est quelqu'un qui a très peu de contact avec la communauté gaie, ça m'a vraiment impressionné. Ça m'a donné un coup de main. Si mon père, [qui] n'est pas du tout au courant de toutes ces choses-là, il sait que ce n'est pas la fin du monde, ce n'est pas dramatique, que si j'ai un bon suivi médical, tout est beau, et bien let's go, on continue. [...] Je pense que de réagir avec le soutien en premier, c'est vraiment la meilleure preuve d'amour. - Marc, homme cisgenre, gai

L'amour et l'acceptation ont été une porte d'entrée pour Marc afin de « reconnecter » avec sa famille. Il explique que le sentiment de solitude, notamment comblé avec le chemsex, est maintenant répondu avec les relations familiales. Celles-ci lui apportent plus de satisfaction sur le long terme, ce qui semble se répercuter positivement sur la reconstruction de lui-même. Dans cette perspective, l'amour à la suite d'une répercussion associée au chemsex a été déterminant dans la reconstruction de soi-même.

7.3.3 L'amour solidaire d'une communauté

L'amour n'est pas uniquement propre aux partenaires et à l'entourage immédiat. En effet, l'amour solidaire est primordial dans le développement d'un sentiment de communauté, pour aller à la rencontre de l'autre. Quelques participants ont nommé l'importance des connexions développées avec des personnes n'étant pas dans leur réseau immédiat, mais qui portaient un souci à l'endroit du chemsex. L'une des principales sources de cet forme d'amour réside dans le partage entre

personnes avec des expériences de chemsex. Ainsi, les groupes de soutien et les groupes de parole sont des espaces importants au regard de l'amour solidaire, que ceux-ci soient axés sur une approche d'abstinence ou de réduction des méfaits. Cet amour solidaire se traduit par le sentiment d'être « compris, écouté, entendu » à l'égard de ses expériences de chemsex. Dans l'extrait ci-dessous, Alexis dit s'orienter vers une rencontre de Crystal Meth Anonyme pour être en contact avec les précédentes expériences affectives. Selon ce participant, l'amour et le développement de relations communautaires viennent répondre à la solitude pouvant être vécue vis-à-vis de ses expériences de chemsex.

Souvent, [ce] qui me fait du bien, c'est d'aller dans un meeting [de Crystal Meth Anonyme]. Je me sens souvent rempli quand je sors d'un meeting. [...] C'est un sentiment de communauté. Tu te sens compris. Tu te sens entouré. Tu ne te sens pas seul. Tu te sens accompagné, compris, écouté, entendu. - Alexis, personne queer et en questionnement, queer

Les relations développées en milieu associatif et par différentes implications représentent aussi un ancrage de l'amour solidaire. Pour Xavier, les communautés de personnes intervenant dans les milieux du VIH et de la consommation de SPA ont été importantes pour ressentir cet esprit de communauté. Pour ce participant, la communauté développée en contexte de chemsex soutenait une joie intense, pouvant presque se rapprocher de l'amour. Or, les communautés d'intervention sont venues, au fil du temps, se substituer à la communauté du chemsex. Xavier semble avoir développé des relations significatives, empreintes de bienveillance et d'amour, ce qui a été déterminant dans le processus de reconstruction de soi de ce participant.

On a parlé du fait que [le chemsex] me donnait un sentiment d'appartenir à une certaine communauté de personnes qui consomment. [Maintenant], je suis dans une communauté de personnes qui travaillent en intervention, puis qui ont le sentiment de vouloir bien faire les choses. J'ai ce sentiment-là de connexion avec une autre communauté, mais qui est en intervention cette fois-ci. [...] En 5 ans, je me suis fait plein d'ami.es dans ce milieu-là, puis ce sont tellement toutes de belles personnes, autant dans le milieu VIH, qu'en réduction des méfaits. Ça me fait le sentiment d'appartenir à une communauté, mais sans consommer. - Xavier, homme cisgenre, gai

7.4 Conclusion du chapitre

Les expériences affectives présentes à la suite d'une séance de chemsex étaient difficilement tolérables du point de vue des participants. La tristesse, la déprime et le dégoût cohabitent avec la

solitude, la honte et la culpabilité. Ces trois dernières expériences affectives viennent exacerber la tristesse et la déprime, qui tendent d'ailleurs à s'accroître au fil des expériences de chemsex. Certains participants ont même exprimé avoir eu des idées suicidaires, démontrant bien la lourdeur de cette charge affective. Ces expériences affectives étaient principalement rattachées au simple fait d'avoir pratiqué le chemsex, d'avoir dépassé ses limites à nouveau. À d'autres moments, la tristesse était associée à l'incapacité d'atteindre le plaisir lors d'une séance de chemsex. En dépit de cela, les participants ont reconnu certaines potentialités dans la tristesse et la déprime. En effet, il peut être possible de se questionner, de réfléchir en tenant compte de ces expériences affectives, plutôt que de tenter de combler la charge affective vécue après le chemsex. Ainsi, le changement de ses habitudes de chemsex, une potentielle reconstruction de soi, peut s'amorcer.

Nourrir l'espoir apparaît déterminant dans la reconstruction de soi, lorsqu'une personne souhaite modifier ses habitudes de chemsex. Cette expérience affective est vitale dans cette démarche, alors que les participants ont reconnu certaines difficultés dans la reconstruction de soi. Celles-ci peuvent entraîner du désespoir, et parfois même de la honte et de la culpabilité lorsqu'il y a une rechute. Dans ces circonstances, la présence d'appuis devient nécessaire pour retrouver l'espoir, qui devient un antidote à la honte et la culpabilité. Bien que l'espoir puisse s'incarner dans une démarche individuelle, notamment en prenant référence sur les périodes de maintien des objectifs autour du chemsex, l'espoir s'exprime d'autant plus dans la relation et le partage. En ce sens, les relations d'aide avec des intervenant·es et dans les groupes de soutien pour les personnes avec des expériences de chemsex deviennent un soutien permettant de cultiver l'espoir d'être paisible avec soi-même.

Tout comme l'espoir, l'amour joue un rôle central dans le changement des habitudes de chemsex. Le sentiment d'être aimé constitue une expérience affective centrale pour pallier la solitude et le vide pouvant être ressenti en relation au chemsex. L'amour d'un partenaire constituait la possibilité de se réapproprier la sexualité et l'intimité à la suite d'un parcours de chemsex. L'amour de l'entourage, celui provenant de la famille et des ami·es, peut à la fois déclencher un processus de reconstruction, et aussi venir ancrer cette démarche. Enfin, l'amour communautaire, notamment véhiculé dans les groupes de soutien et au sein des espaces d'implication communautaire, favorise l'apaisement des sentiments de solitude et de vide. Plus important encore, la personne contribue

activement à cet amour communautaire, alors qu'elle donne tout autant d'amour qu'elle peut en recevoir par le partage de ces expériences de chemsex, et aussi par son implication. Ainsi, il y a une reprise de pouvoir dans le partage, consolidant la reconstruction de soi.

CHAPITRE 8 - DISCUSSION

Les récits des participants ont mis en lumière les différentes expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Les résultats ont été présentés dans une perspective chronologique, en distinguant les expériences affectives vécues avant, pendant et après une séance de chemsex, ainsi que celles ressenties lors d'un processus de changement des habitudes de consommation et de sexualité. Certains sentiments, soit la solitude, le vide, la honte et la culpabilité, se sont révélés récurrents, alors qu'ils apparaissent à différents moments du parcours de chemsex. Au-delà de cette chronologie, il importe de retenir que les parcours de chemsex demeurent singuliers pour chacun, en plus de ne pas être forcément linéaires.

Ce chapitre dépasse la description découlant de l'analyse phénoménologique interprétative pour discuter les expériences affectives rapportées par les participants en s'appuyant sur notre cadre théorique, soit la phénoménologie queer et la théorie des affects de Sara Ahmed (Ahmed, 2006, 2015). Les concepts d'orientation, de désorientation et de réorientation représentent le fil conducteur de la discussion. Ce dernier concept, la réorientation, sera transversal à la discussion, alors qu'il fait écho à la capacité d'agir sur l'orientation normative de l'espace social (Ahmed, 2006). Ainsi, nous pourrions répondre au troisième objectif de cette recherche, soit de dégager des pistes d'intervention sociale affirmative considérant les expériences affectives pour mieux répondre aux besoins de cette communauté.

La première section abordera les sentiments de solitude, de vide, de honte et de culpabilité par l'intermédiaire du concept de désorientation. Ces sentiments sont étroitement associés aux oppressions structurelles vécues par les personnes pratiquant le chemsex. Ces structures d'oppression seront discutées en mettant de l'avant une posture intersectionnelle. Nous proposerons ensuite des pistes d'intervention structurelle considérant les impacts de la stigmatisation (Morrow et Messinger, 2006 ; Pachankis, 2018). La deuxième section discutera les expériences affectives plus effervescentes autour du chemsex, soit celles vécues pendant la pratique, ainsi qu'immédiatement après une séance. Nous soutiendrons que le chemsex s'effectue dans un mouvement entre l'orientation et la désorientation, entre les plaisirs, et parfois une certaine souffrance. L'intervention sociale sera envisagée comme étant un objet sur lequel s'appuyer pour

amorcer ou maintenir une démarche de réorientation, c'est-à-dire lorsqu'une personne souhaite modifier ses habitudes de chemsex. Ainsi, nous proposerons des pistes pour réorienter nos pratiques d'intervention selon une posture d'accompagnement et d'autodétermination (Morrow et Messinger, 2006). La troisième section se penchera plus intimement sur le processus de réorientation, la reconstruction de soi, chez les personnes pratiquant le chemsex. L'espoir et l'amour seront considérés comme des expériences affectives soutenant cette réorientation, alors que ce processus est intimement relationnel, s'effectuant plus difficilement dans la solitude. Les pistes d'interventions proposées à la suite de cette section seront dans une perspective communautaire (Morrow et Messinger, 2006), invitant à repenser les espaces d'intervention destinés aux personnes pratiquant le chemsex, mais aussi les dynamiques communautaires dans les espaces queers.

8.1 Le chemsex : une réponse à la désorientation sociale

Les participants ont nommé que les sentiments de solitude et de vide, mais aussi la honte et la culpabilité, sont des expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Elles sont notamment ressenties avant les premières expériences de chemsex, ainsi qu'avant une séance. Ces résultats concordent avec la perspective de santé publique sur le chemsex, mettant l'accent sur ces sentiments. Dans la littérature, la honte est associée à l'orientation sexuelle ou l'identité de genre (Blanchette *et al.*, 2024), à la consommation de SPA (Herrijgers *et al.*, 2020), aux pratiques sexuelles en contexte de chemsex (Herrijgers *et al.*, 2020), à la réception d'un diagnostic positif au VIH (Smith et Tasker, 2018), mais aussi à certaines pratiques sous-culturelles, notamment l'utilisation des applications de rencontres sociosexuelles (Grindr, Sniffies, etc.) (Blanchette *et al.*, 2024). La solitude se retrouve aussi rattachée au chemsex. Selon la théorisation de Platteau *et al.* (2019), les sentiments de solitude et de vide sont le point de départ d'une pratique de chemsex problématique. Les séances de chemsex, notamment par la proximité et l'intimité avec d'autres partenaires, offrent une réponse à ces expériences affectives (Platteau *et al.*, 2019 ; Pollard *et al.*, 2018 ; Tan *et al.*, 2021 ; This *et al.*, 2023). Toutefois, les sentiments de solitude et de vide peuvent effectuer un retour à la suite d'une séance de chemsex (Lunchenkov *et al.*, 2024 ; Platteau *et al.*, 2019). Les résultats de cette thèse abondent en ce sens. En effet, les participants ont exprimé vivre de la solitude à différents moments de leur parcours de chemsex, en faisant une expérience affective récurrente.

La perspective de santé publique sur le chemsex, bien qu'elle soit importante pour saisir les précédentes expériences affectives, peut parfois être pathologisantes (Florêncio, 2023 ; Hakim, 2019), alors que la compréhension des émotions, des sentiments et des affects peut se limiter à une compréhension individualisante. Or, ces expériences affectives, généralement considérées comme étant inconfortables, ont une dimension structurelle. Elles ne peuvent pas être uniquement analysées dans une perspective individuelle, prenant source dans la personne en soi. Le concept de désorientation (Ahmed, 2006) assure de considérer les structures sociales influençant le vécu des personnes pratiquant le chemsex.

Si nous reprenons la définition de la désorientation développée avec la pensée d'Ahmed (2006), les personnes queers peuvent avoir plus de difficulté à trouver leurs repères au sein de la société hétéronormative, se répercutant par le sentiment de ne pas être tout à fait à sa place. Pour Ahmed, la violence dirigée vers les corps queers est intrinsèquement liée à la désorientation. Cette dernière vient susciter des expériences affectives particulièrement chargées et inconfortables : “Queer subjects, when faced by the ‘comforts’ of heterosexuality may feel uncomfortable (the body does not ‘sink into’ a space that has already taken its shape). Discomfort is a feeling of desorientaion: one’s body feels out of place, awkward, unsettled” (Ahmed, 2015, p. 148). Les expériences affectives ressenties avant la pratique du chemsex font écho à la désorientation vécue par les personnes concernées par le chemsex.

8.1.1 La honte et la solitude : les répercussions affectives des oppressions structurelles

Les participants ont partagé leurs réflexions concernant le rôle des structures d'oppression dans les expériences affectives inconfortables, particulièrement en ce qui concerne la honte et la culpabilité. Selon leurs propos, ces expériences affectives sont étroitement associées aux normes sociales encadrant la sexualité, pouvant se décliner par des expériences réelles ou anticipées de stigmatisation. Plus spécifiquement, Xavier nommait une impression d'être différent. Nous avons qualifié cette différence de honteuse en fonction du vocabulaire employé par ce participant. Le partage de Sebastian était d'autant plus parlant, alors qu'il établissait un lien entre la honte et la culpabilité, puis les croyances religieuses véhiculées au sein de sa famille, rendant difficile de partager la sexualité dans cet environnement. Pour ces participants, la honte était un bagage affectif associé à leur orientation sexuelle et à leurs désirs, alors qu'ils ne partageaient pas l'orientation

normative et valorisée, soit l'hétérosexualité. Ces propos coïncident avec les réflexions d'Ahmed, selon qui la honte est l'une des expériences affectives adhérant au corps des personnes ne poursuivant pas les normes sociales et sexuelles: "Shame can also be experienced as *the affective cost of not following the scripts of normative existence*" (Ahmed, 2015).

Les sentiments de solitude et de vide étaient des expériences affectives pouvant être ressenties avant la pratique du chemsex. Ceux-ci pouvaient être vécus même si la personne était entourée par ses proches ou un partenaire. Comme l'évoque Wilkinson (Wilkinson, 2022), le sentiment de solitude et le fait de se retrouver seul ne doivent pas être confondus, bien que ces expériences ne soient pas mutuellement exclusives. Plusieurs participants ont mentionné que les sentiments de solitude et de vide contribuaient à l'émergence du désir de faire du chemsex. Par exemple, Ryan était catégorique, alors qu'il a évoqué que la solitude était centrale à la compréhension de sa consommation de SPA, particulièrement de crystal meth. Pour d'autres participants, le chemsex représentait la possibilité de ne plus être en contact avec la solitude occasionnée par des insatisfactions relationnelles, ou encore celle pouvant être ressentie dans l'absence de l'autre. Tout comme la honte, la solitude peut être perçue comme une expérience affective découlant de la désorientation vécue au regard des normes sociales et sexuelles, et ce, malgré qu'elle soit le plus souvent comprise comme si elle prenait source dans l'individu, un problème d'ordre personnel (Wilkinson, 2022). Or, suivant la réflexion de Ahmed sur l'orientation normative et celle de Wilkinson (Wilkinson, 2022) sur la solitude comme enjeu féministe, la solitude peut être perçue dans une perspective structurelle et politique. Du point de vue de Wilkinson, l'effritement du tissu social sous le néolibéralisme et les différentes structures d'oppression, telles que l'homophobie et la transphobie, sont à considérer lorsqu'il est question de la solitude.

How often, then, do feelings of loneliness arise because of violent conditions, of living in a world that is hostile to one's very existence? How can we understand loneliness without fully reflecting upon the violent and isolating everyday conditions of white supremacy, dehumanising border regimes, patriarchy, homophobia and transphobia? Yet dominant portrayals of loneliness are rarely framed as a structural issue of state abandonment and inequality, or as a question of violence. Instead, the epidemic of loneliness is portrayed as an individual feeling, a personal problem, a community problem, which every one of us must come together to solve. Medical and individualised discourses around the 'epidemic of loneliness' overshadow attempts to think about loneliness as both a cultural and political phenomenon (Wilkinson, 2022)

En poursuivant la philosophie d’Ahmed (Ahmed, 2006, 2015) et l’apport de Wilkinson (Wilkinson, 2022) nous pouvons dire que les violences structurelles provoquent de la désorientation, favorisant l’adhésion de la solitude aux corps ne correspondant pas aux normes en matière de sexualité.

8.1.2 Intersectionnalité des oppressions: lorsque certains corps sont plus enclins à vivre de la désorientation

Nous avons mis l’accent sur l’homophobie et la transphobie en tant que structures d’oppression pouvant contribuer à la honte et à la solitude chez les personnes pratiquant le chemsex. Or, une perspective intersectionnelle apparaît nécessaire. Le concept d’intersectionnalité offre une compréhension pour mieux saisir la désorientation de certaines personnes dans les communautés queers. L’intersectionnalité est une piste d’analyse permettant de rendre compte de la complexité de l’expérience humaine. Selon ce concept, différentes catégories, notamment en matière de sexualité, d’identité de genre, de nationalité, d’ethnicité et de capacité, affectent la position occupée dans l’espace social et se traduisent simultanément dans des rapports de pouvoir (Bilge et Hill Collins, 2023). Cette perspective permet de saisir que certains corps apparaissent plus à même de vivre de la honte et de la solitude que d’autres. Quelques participants à cette recherche ont rapporté des singularités concernant leurs expériences affectives en fonction de leur statut VIH et de leur culture. Cela coïncide avec les recherches sur le chemsex, évoquant des particularités propres à certains groupes, soit les personnes âgées et les personnes racisées et migrantes (Gaudette *et al.*, 2024 ; Gonzalez-Recio *et al.*, 2024). Pour ces communautés, ce n’est pas uniquement la possibilité de désorientation vécue dans l’espace social, mais aussi la désorientation rencontrée au sein même des communautés queers qui peut exacerber la honte et la solitude, et ainsi faire en sorte que le chemsex devienne une possibilité pour s’appuyer et trouver certains repères dans ces communautés (Gaudette *et al.*, 2024). Cela concorde avec une récente revue de la littérature sur la solitude chez les hommes de la diversité sexuelle. Selon celle-ci, l’âge, l’ethnicité et le statut VIH positif sont des facteurs associés à la solitude chez cette communauté (Brumfield et Dahlenburg, 2025).

D’emblée, la toxicophobie, soit la stigmatisation et la discrimination à l’endroit des personnes utilisatrices de SPA (Jauffret-Roustide *et al.*, 2025), doit être prise en compte pour saisir les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex. La criminalisation concernant les SPA contribue à la stigmatisation vécue par les personnes utilisatrices (Earnshaw, 2020 ; Scher *et al.*, 2023). Au Canada, la *Loi réglementant certaines drogues et autres substances* (L.C. 1996, ch. 19)

encadre la possession et la consommation des principales SPA concernées par le chemsex, soit le crystal meth, le GHB/GBL, ainsi que la kétamine. La toxicophobie varie en fonction de différents éléments, soit la SPA consommée, le mode d'utilisation, la fréquence de consommation, ainsi que l'identité de la personne utilisant des SPA (McNeil, 2021). En ce sens, cette stigmatisation spécifique pourrait se répercuter distinctement chez les personnes pratiquant le chemsex, alors que le crystal meth est une SPA particulièrement stigmatisée, notamment chez les hommes de la diversité sexuelle (Treloar *et al.*, 2021), d'autant plus lorsque la fréquence d'utilisation est élevée (Deen *et al.*, 2021). De facto, les personnes pratiquant le chemsex combinent différentes identités stigmatisées, se répercutant sur le potentiel de honte et de solitude, alors que la désorientation peut être vécue dans l'espace normatif, mais aussi au sein des communautés queers.

Les hommes de la diversité sexuelle vivant avec le VIH présentent une prévalence plus élevée de consommation sexualisée et de chemsex (Georgiadis *et al.*, 2025), comparativement à leurs pairs séronégatifs. De ce fait, l'intersection entre l'homophobie et la sérophobie, une forme de stigmatisation concernant spécifiquement le VIH, doit être considérée dans une compréhension du chemsex. Les mécanismes de la sérophobie affectent différemment les PVVIH et les personnes séronégatives (Earnshaw et Chaudoir, 2009). Les personnes séronégatives portent des stéréotypes et peuvent causer des discriminations, alors que les PVVIH anticipent les discriminations et en viennent à intégrer le stigma (Earnshaw et Chaudoir, 2009). Selon Pezeril (Pezeril, 2020), l'homophobie et la sérophobie se renforcent l'une et l'autre, étant donné les discours stigmatisants concernant l'homosexualité et le VIH. Les hommes de la diversité sexuelle se retrouvent confrontés à un « imaginaire » préjudiciable en relation au VIH (Pezeril, 2020). Dans ce contexte, les hommes de la diversité sexuelle vivant avec le VIH sont exposés à la stigmatisation au sein même de la communauté gaie (Smit *et al.*, 2012).

La sérophobie contribue à la désorientation vécue par les PVVIH pratiquant le chemsex, pouvant se traduire par de la honte (Stanton *et al.*, 2022). Les participants ont partagé que le chemsex représentait un espace pour vivre une sexualité sans tabou autour de la question du VIH, se traduisant par un sentiment de liberté. Or, cette liberté est un rappel de la stigmatisation à l'endroit des PVVIH. Le chemsex devient un espace à l'abri de la désorientation vécue par les corps séropositifs, alors que les mécanismes de stigmatisation sont moins présents vis-à-vis du statut sérologique. Ces résultats se rapprochent de ceux observés dans la recherche menée par

Lunchenkov et al. (Lunchenkov *et al.*, 2024), alors que les participants à cette étude ont nommé un sentiment de liberté vis-à-vis des normes et contraintes socioculturelles.

Les PVVIH ne sont pas les seules à avoir la difficulté à trouver leur juste place dans la communauté gaie. Certains facteurs socioculturels semblent exercer une influence. Le contexte québécois a certaines particularités en fonction des dynamiques autour de la langue et de la culture. Dans le cadre de cette recherche, les participants anglophones (n=2/10) ont exprimé avoir plus de difficultés à se reconnaître et à s'intégrer à la communauté queer montréalaise, ce qui pouvait parfois accentuer le sentiment de solitude. Pour eux, le chemsex devenait une manière de dépasser les barrières culturelles et langagières, et ainsi développer des relations avec la communauté. Pour ces participants, certaines relations développées en contexte de chemsex étaient hautement significatives. Les particularités propres au contexte québécois méritent d'être approfondies davantage dans les recherches sur le chemsex, et plus largement dans les recherches portant sur les relations entre personnes queers.

8.1.3 De la désorientation dans l'histoire de vie

La désorientation n'est pas forcément structurelle, elle peut aussi émerger d'expériences relationnelles. Les violences vécues dans différentes relations peuvent apporter de la désorientation dans le temps (Ahmed, 2006). Certains participants ont partagé des expériences de vie difficiles et complexes, soit des violences sexuelles vécues dans l'enfance, entraînant la présence d'un sentiment de honte. À cet égard, la honte est l'une des répercussions affectives associées aux violences sexuelles dans l'enfance (MacGinley *et al.*, 2019). Pour les participants concernés, ces violences étaient étroitement liées à la pratique du chemsex. La consommation de SPA apportait un sentiment de liberté dans la sexualité, permettant de se détacher de la honte. D'autres recherches établissent des liens entre les violences sexuelles dans l'enfance et la pratique du chemsex (Blanc *et al.*, 2024 ; González-Baeza *et al.*, 2023). La place du trauma dans la compréhension du chemsex est complexe. Un accent mis sur le trauma risque de contribuer à une certaine pathologisation. À ce titre, les *critical chemsex studies* tendent à se distancier de cet angle d'analyse (Møller et Hakim, 2023). Toutefois, selon les résultats de la présente recherche, cette perspective demeure importante. Pour les participants concernés, elle apporte un sens à leur parcours et soutient une compréhension

de leurs expériences affectives. De notre point de vue, la question du trauma doit être abordée dans une perspective critique pour une lecture nuancée et intégrée du chemsex.

8.1.4 Réorienter les structures sociales : une juste place pour les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres consommant des substances psychoactives

Les résultats de cette thèse invitent à repenser les structures sociales pour faire une juste place aux personnes pratiquant le chemsex, mais aussi pour l'ensemble des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genres consommant des SPA. Comment pouvons-nous réorienter l'espace social, les structures en place, pour minimiser le potentiel de désorientation chez les personnes queers? Comment pouvons-nous parvenir à atténuer l'adhésion de la honte et de la solitude aux personnes pratiquant le chemsex?

D'abord, les politiques sociales visant à contrer les discriminations à l'endroit des communautés queers demeurent essentielles, alors que différents indicateurs soutiennent l'importante présence de l'homophobie et de la transphobie dans l'espace social (Gámez-Guadix et Incera, 2021 ; Richard *et al.*, 2025). Ces politiques doivent être réfléchies dans une perspective intersectionnelle, en s'attardant aux autres formes de discriminations, notamment l'âgisme et le racisme, afin d'éviter que certaines personnes soient plus enclines à vivre de la honte et de la solitude (Brumfield et Dahlenburg, 2025). Elles ne doivent pas uniquement être de portée générale : elles se doivent d'être ciblées à des espaces précis, notamment en milieu de travail, en milieu scolaire, ainsi que dans les soins de santé (Brumfield et Dahlenburg, 2025). En ce sens, les politiques visant à lutter contre les discriminations doivent se traduire par des actions concrètes, particulièrement autour de la sensibilisation et de l'éducation aux réalités des personnes queers. La formation chez les professionnel·les de la santé et des services sociaux est un exemple. Selon une récente revue systématique de la littérature, les formations culturellement adaptées, centrées sur les réalités des personnes queers, se répercutent positivement sur les connaissances, les attitudes et la pratique des intervenant·es auprès de ces communautés (Yu *et al.*, 2023).

La sérophobie est un angle à considérer dans la compréhension du chemsex (Strong *et al.*, 2022). À cet égard, la sensibilisation pour contrer cette stigmatisation spécifique demeure nécessaire. Différentes recherches soutiennent la pertinence, voire l'urgence, de poursuivre les campagnes d'informations énonçant qu'une charge virale indétectable chez une PVVIH rend le VIH

intransmissible, communément résumé par le message indétectable = intransmissible (I=I) (Calabrese *et al.*, 2024). Ensuite, le potentiel de criminalisation en fonction de la non-divulgaration du statut VIH au Canada contribue à la stigmatisation et au bien-être des PVVIH (Hastings *et al.*, 2024 ; Ministère de la Justice Canada, 2023 ; Tatham, 2024). À cet effet, une réforme du Code criminel pourrait contribuer au bien-être d'une portion importante des personnes pratiquant le chemsex. La Coalition canadienne pour réformer la criminalisation du VIH recommande l'adoption de réformes pour éviter davantage de stigmatisation à l'endroit des PVVIH, notamment en retirant la non-divulgaration du VIH dans l'application des lois encadrant les agressions sexuelles (Canadian Coalition to Reform HIV Criminalization, 2022).

La prise de la PrEP est l'une des stratégies de réduction des méfaits mobilisées par les personnes pratiquant le chemsex pour éviter une séroconversion (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Lemain *et al.*, 2025 ; Palmer *et al.*, 2024). Selon une recherche menée au Brésil et au Portugal, les personnes pratiquant le chemsex ont l'intention de prendre la PrEP dans une proportion de 59.07% (Sousa *et al.*, 2023). Or, l'accessibilité à cette médication demeure limitée. Une augmentation de l'accessibilité à la PrEP, accompagnée d'informations pour contrer la stigmatisation à l'égard de la prise de celle-ci (Pico-Espinosa *et al.*, 2022), pourrait favoriser une diminution de la stigmatisation vécue par les PVVIH, en plus de favoriser la santé sexuelle des personnes pratiquant le chemsex. En effet, la prise de la PrEP peut mener à une réflexion et une prise de conscience sur la stigmatisation autour du VIH (Grace *et al.*, 2018). Les discussions autour de la PrEP peuvent être perçues comme une opportunité de sensibilisation et de démocratisation des discussions autour du VIH.

Le statut légal de certaines SPA est perçu comme étant l'une des causes de la stigmatisation à l'endroit des personnes consommatrices (Scher *et al.*, 2023). Dans ce contexte, certaines réformes légales pourraient être envisagées afin que les personnes consommant des SPA vivent moins de honte, mais aussi de solitude. D'ailleurs, certains participants ont évoqué qu'une décriminalisation de la possession de SPA se répercuterait par une diminution de la culpabilité et de la honte à l'endroit de leur utilisation. Sans prendre position en ce qui concerne les différentes options, notamment la décriminalisation ou la légalisation des SPA, nous sommes d'avis que les réflexions à cet égard doivent considérer les particularités des communautés queers et des personnes pratiquant le chemsex. L'intégration de ces communautés au processus de réflexion favoriserait une démarche soucieuse des spécificités aux personnes queers.

8.2 (Dés)orienté : le chemsex pour se sentir à sa place dans une communauté?

La solitude et le sentiment de vide ainsi que la honte et la culpabilité ne peuvent pas être réduites à un poids venant contraindre. Elles contribuent aussi au désir d'une réorientation (Ahmed, 2006), une capacité d'agir chez les personnes queers. Pour Ahmed, la réorientation concerne la capacité d'agir de la personne sur elle-même, ainsi que sur son environnement, pour s'appuyer sur de nouveaux repères (Ahmed, 2006). Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, le chemsex représente un point de repère pour être à l'abri des expériences affectives adhérant aux corps en marge des normes sexuelles. Les participants ont évoqué différentes raisons de se tourner vers le chemsex dans cette perspective. Xavier souhaitait s'inscrire dans une communauté lui permettant d'explorer une sexualité moins cadrée par les normes sociales. De son côté, Sebastian voulait explorer la sexualité pour se défaire de la honte et de la culpabilité. Dans les deux cas, nous constatons que la communauté du chemsex représentait un repère pour déconstruire la honte et la culpabilité ressenties, celles-ci s'ancrant dans les normes sexuelles hétéronormatives.

En suivant la réflexion d'Ahmed (2015), nous pouvons dire que les personnes concernées par le chemsex ne correspondent pas à la figure de l'idéal social, notamment en fonction des désirs queers, et parfois du statut sérologique, se traduisant par un sentiment de honte. Or, cette honte ressentie sur le plan individuel, par la réorientation des personnes concernées, devient une expérience affective rassembleuse, permettant de former une communauté : "Individual shame is bound up with community precisely because the ideals that have been failed are the one that 'stick' others together" (Ahmed, 2015). Bien qu'Ahmed aborde seulement le sentiment de honte, nous considérons aussi la solitude en tant qu'expérience affective pouvant mener certains corps à se rassembler, et ainsi créer de nouveaux repères. La communauté autour du chemsex devient la possibilité de retrouver des expériences affectives plus confortables, de partager une orientation commune avec d'autres personnes portant un vécu similaire. Pour dire autrement, le détachement de la honte et de la solitude par la recherche de plaisirs permet de mettre en contact des corps queers n'ayant pas eu d'autres espaces pour se rencontrer dans l'orientation normative de l'espace social :

Further, pleasure involves an opening towards others; pleasure orientates bodies towards other bodies in a way that impresses on the surface, and creates surface tensions. But pleasure is not simply about any body opening up to any body. The contact is itself dependent on differences that already impress upon the surfaces of bodies. Pleasures are about the contact between bodies that are already shaped by past

histories of contact. Some forms of contact don't have the same effects as others. Queer pleasures put bodies into contact that have been kept apart by the script of compulsory heterosexuality (Ahmed, 2015, p. 165).

8.2.1 Les plaisirs d'une orientation commune

Tous les participants à cette recherche ont nommé certaines expériences affectives dans le registre du plaisir. Ces résultats soutiennent la pertinence de la représentation du chemsex par les *critical chemsex studies*, positionnant le plaisir au centre de son analyse (Florêncio, 2023 ; Møller et Hakim, 2023). Les *critical chemsex studies* mettent l'accent sur les possibilités du chemsex dans le déploiement et la transformation des subjectivités queers, mais aussi de la culture queer (Møller et Hakim, 2023), notamment par la collectivisation (Florêncio, 2023). En ce sens, les expériences affectives concernant le plaisir permettent de s'ouvrir davantage à l'autre, mais aussi de prendre sa place socialement (Ahmed, 2015). La perspective des *critical chemsex studies* fait écho aux dimensions à considérer pour une compréhension plus nuancée du chemsex, c'est-à-dire la sexualité et la socialisation. Celles-ci ont été mises en relation à des expériences affectives distinctes par les participants à cette recherche. L'excitation, une émotion vécue précédemment à une séance de chemsex, était ressentie dans la préparation, la planification, et particulièrement vis-à-vis des potentialités dans la sexualité accordées par le chemsex. En ce sens, l'excitation se retrouve associée au contact imminent avec les motivations sexuelles à cette pratique, soit le prolongement des relations sexuelles, l'intensification des sensations corporelles, et l'exploration de sa subjectivité sexuelle (Lafortune *et al.*, 2021 ; Race, 2018). Tout comme il est évoqué dans la littérature, les participants ont discuté de l'euphorie et l'extase comme étant plus étroitement associées à la dimension sexuelle du chemsex, alors qu'elles coïncident avec une confiance en soi inébranlable à l'endroit du corps et de la sexualité (Flores-Aranda *et al.*, 2019 ; Lunchenkov *et al.*, 2024). Or, bien que ces expériences affectives étaient favorisées par la consommation de SPA, les participants ont évoqué la réciprocité des corps et des désirs comme étant essentielle afin de bien ressentir celles-ci. Puis, comme nous l'avons vu dans la section précédente, la liberté est principalement vécue lorsque certaines structures sociales apportant de la désorientation, notamment l'homophobie, la transphobie et la sérophobie, sont dépassées dans la sexualité. Ainsi, la liberté est une expérience affective particulière. Elle découle de la capacité d'agir du corps pour s'inscrire dans un espace permettant d'être orienté à l'endroit de sa sexualité, c'est-à-dire d'être en mesure de vivre et expérimenter ses désirs sans les barrières imposées, et parfois intégrées, selon

l'orientation normative de l'espace social. À cet effet, le chemsex peut contribuer à l'acceptation de son orientation sexuelle ou de son identité de genre (Flores-Aranda *et al.*, 2019).

Pour les participants, la dimension sociale du chemsex soutenait des expériences affectives en ce qui concerne la joie, la plénitude, et parfois de la fierté. Les connexions développées lors d'une séance de chemsex peuvent être intenses, nourrissant une joie communautaire. La socialisation et la collectivisation avec d'autres personnes queers sont des motivations déterminantes à la pratique du chemsex, alors qu'elle confère la possibilité de rencontrer de nouvelles personnes en partageant une sexualité commune, mais aussi des intérêts communs (Flores-Aranda *et al.*, 2019 ; Lafortune *et al.*, 2021). De notre point de vue, la dimension sociale du chemsex doit être considérée à l'avant-plan de cette pratique. En suivant la pensée d'Ahmed, nous pouvons considérer ces expériences affectives dans le registre du plaisir comme découlant d'une orientation partagée entre personnes queers (Ahmed, 2006). Pour Ahmed, être orienté fait écho au fait d'avoir des repères, de se sentir à sa place, mais aussi de parvenir à se reconnaître comme étant soi-même (Ahmed, 2006). Dans cette perspective, la communauté sexuelle autour du chemsex devient propice à des expériences affectives autour du plaisir et du bonheur. L'orientation n'est plus individuelle, ou plutôt dans la solitude, alors qu'elle devient partagée :

Groups cohere around a shared orientation toward some things as being good, treating some things and not others as the cause of delight. If the same objects make us happy – or if we invest in the same objects as being what should make us happy – then we could be orientated or directed in the same way (Ahmed, 2010a).

8.2.2 Bad gay et unhappy queer : la discréditation affective des plaisirs en contexte de chemsex

Toutefois, pour Ahmed, l'orientation peut être discréditée socialement. En effet, certaines formes de plaisir sont socialement valorisées, alors que d'autres se voient discrédités : This imperative is not only about having pleasure as a reward, but also about having the right kind of pleasure, in which rightness is determined as an orientation towards an object. Pleasure is 'good' only if it is oriented towards some objects, not others (Ahmed, 2015, p. 163). Dans *Queer Phenomenology*, Ahmed constate que l'hétéronormativité structure l'espace social. En ce sens, les objets rattachés à l'hétérosexualité, notamment le couple monogame, la famille et le mariage hétérosexuel, viennent structurer l'orientation normative (Ahmed, 2006). Dans ce contexte, le chemsex peut se retrouver aisément discrédité comme source de plaisir, alors que cette pratique se retrouve en marge de

l'hétéronormativité. Ensuite, le fait que les plaisirs du chemsex reposent partiellement sur la consommation de SPA peut venir discréditer les expériences affectives confortables vécues par cette communauté. En effet, la stigmatisation à l'endroit de la consommation de SPA subsiste dans l'orientation normative, entre autres chez les professionnel·les de la santé (Van Boekel *et al.*, 2013).

Les figures de *good gay* et de *bad gay* sont pertinentes pour mieux saisir la discréditation des expériences affectives et des plaisirs vécus en contexte de chemsex. Le *good gay* correspond à l'homme de la diversité poursuivant les objets rattachés à l'hétérosexualité, c'est-à-dire le mariage, la monogamie, puis les relations amoureuses romantiques (Joloy, 2025). Ahmed abonde en ce sens, alors que, selon elle, les personnes queers se voient socialement reconnues comme étant heureuses alors qu'elles s'orientent en fonction des normes et des objets correspondant à l'hétérosexualité (Ahmed, 2010b) : "Happiness seems to involve here a narrative of assimilation in the specific sense of becoming like. [...] Recognition for queers is made conditional on happiness, then they might have to minimize signs of queerness" (Ahmed, 2010b, p. 112). En revanche, le *bad gay* se retrouve à l'extérieur de l'orientation normative de l'espace social. Les objets contribuant au plaisir en contexte de chemsex, soit la pluralité des partenaires sexuels, l'exploration de pratiques sexuelles et la possibilité de rencontrer des partenaires anonymes (Flores-Aranda *et al.*, 2019), ne correspondent pas à l'idéal de l'hétéronormativité. Le *unhappy queer*, figure proposée par Ahmed dans son ouvrage *The Promise of Happiness* (Ahmed, 2010b), représente un prolongement du *bad gay*. Selon les réflexions d'Ahmed (Ahmed, 2010b), nous pouvons dire que cette discréditation des plaisirs en contexte de chemsex apporte une invalidation affective des émotions, sentiments et affects confortables, c'est-à-dire l'excitation, l'euphorie, la joie, la fierté et la liberté. Par le fait même, les personnes pratiquant le chemsex sont perçues comme étant malheureuses, ou plutôt qu'elles sont uniquement habitées par des expériences affectives relatives à la solitude et à la honte, comme il est parfois le cas dans la littérature selon une perspective de santé publique (Platteau *et al.*, 2019 ; Stuart, 2019). Toutefois, tel que nous l'avons vu avec le témoignage des participants, les expériences affectives confortables demeurent réelles, voire centrales. Celles-ci sont relatives au fait d'être orienté. Dans ces circonstances, malgré la consommation de SPA, nous devons considérer la capacité des personnes pratiquant le chemsex à être affecté, puis être plus en mesure d'affecter l'autre (Ahmed, 2006). L'invalidation des expériences affectives autour du plaisir pourrait venir invisibiliser certains bénéfices rapportés autour du chemsex, notamment dans

l'exploration et le développement de la subjectivité (Nagington, 2025), et ce alors que la subjectivité se développe dans le contact avec l'autre, bien que chacun conserve son individualité : "The creation of the subject hence depends upon the impressions of others, and these 'impressions' cannot be conflated with the character of 'others'. The others exist within me and apart from me at the same time" (Ahmed, 2015, p. 160). Pour certains participants, la pratique du chemsex était une opportunité de rencontrer de nouvelles personnes, alors qu'il y a un assouplissement des contraintes sociales. Ces nouvelles rencontres, même si elles peuvent être éphémères, représentent des connexions décrites comme intenses, laissant une impression sur soi dans le temps (Nagington, 2025).

8.2.3 La possibilité de désorientation au moment de la pratique du chemsex

Bien que les expériences affectives autour du plaisir demeurent prédominantes pendant une séance de chemsex, certaines plus inconfortables peuvent, par moment, venir assombrir le plaisir. Pour reprendre les mots d'Ahmed, certaines expériences affectives apportent de la désorientation, provoquant une certaine distance vis-à-vis des autres, mais aussi vis-à-vis de soi : "Disorientation involves contact with things, but a contact in which 'things' slip as a proximity that does not hold things in place, thereby creating a feeling of distance" (Ahmed, 2006). Dans le chapitre sur les expériences affectives récurrentes au chemsex, nous avons constaté qu'il pouvait y avoir des moments de contact avec la solitude lors d'une séance de chemsex, particulièrement lorsqu'il y a un manque de réciprocité entre les partenaires. Certains participants ont nommé que la connexion dans la sexualité pouvait être absente, ou parfois illusoire, alors qu'elle ne se prolonge pas sur l'ensemble de la séance de chemsex. Ces résultats vont dans le même sens qu'une récente revue systématique de la littérature sur la solitude chez les hommes de la diversité sexuelle. Celle-ci mentionne que l'intimité physique des relations sexuelles ne vient pas forcément répondre au besoin d'intimité affective, contribuant à l'essor de ce sentiment (Brumfield et Dahlenburg, 2025). Pour reprendre Ahmed, l'orientation partagée des corps peut être déroutée lors d'une séance de chemsex, alors que les désirs et l'intimité entre les partenaires ne sont plus harmonieux, favorisant l'émergence d'expériences affectives inconfortables, comme la solitude.

Selon Brumfield et Dahlenburg (2025), les normes culturelles dans la communauté gaie influencent l'estime de soi et les comportements d'évitement social, affectant la possibilité de vivre de la

solitude. Cela fait écho aux témoignages de Ryan et Matthew, pour qui la pratique du chemsex était passée de séance avec des partenaires à une pratique autour de la pornographie et des espaces numériques. Ce repli sur soi, alors qu'ils n'arrivaient pas à correspondre aux normes et aux désirs en contexte de chemsex, en était venu à exacerber la solitude. Ainsi, est-ce que les normes sous-culturelles au chemsex peuvent aussi contribuer à la solitude? La sous-culture du chemsex demeure orientée sur les performances sexuelles (Gaudette *et al.*, 2024 ; Mundy *et al.*, 2025). Dans ce contexte, certaines personnes pourraient souhaiter atteindre ces normes, sans nécessairement y parvenir, notamment dans le contexte où les SPA peuvent affecter négativement les fonctions sexuelles (Bolding *et al.*, 2006 ; Ghadigaonkar et Murthy, 2019). Dans ce contexte, la solitude pourrait se manifester. Comme l'énonce Wilkinson (2022), ce n'est pas uniquement l'isolement qui peut provoquer la solitude, mais aussi une proximité trop importante si elle n'arrive pas à bien répondre à soi, à ses besoins et à ses désirs. En somme, ces résultats sont un rappel que les moments de désorientation demeurent possibles dans les communautés queers, bien qu'elles s'inscrivent en marge de l'orientation normative de l'espace sociale. En d'autres mots, les personnes queers peuvent vivre des moments de désorientation dans les espaces queers correspondant à leurs désirs :

Indeed, whilst being queer may feel uncomfortable within heterosexual space, it does not then follow that queers always feel comfortable in queer spaces. [...] The discomfort is itself a sign that queer spaces may extend some bodies more than others. [...] We can feel uncomfortable in the categories we inhabit, even categories that are shaped by the refusal of public comfort (Ahmed, 2015)

Le slam, l'injection de crystal meth, est particulièrement stigmatisée chez les personnes pratiquant le chemsex (Race *et al.*, 2023). Celles adoptant ce mode de consommation peuvent vivre une désorientation supplémentaire, alors qu'elles peuvent être mise à l'écart au sein même de la communauté chemsex. Certains participants ont rapporté un certain dégoût à l'endroit des personnes s'injectant en contexte de chemsex. Le dégoût de l'injection, pour les participants, se personnifie dans le corps des personnes ayant recours au slam, alors qu'elles deviennent « mauvaises » : Disgust reads the objects that are felt to be disgusting: it is not about bad objects that we are afraid to incorporate, but the very designation of 'badness' as a quality we assume is inherent in those objects (Ahmed, 2015, p. 82). Par exemple, Laurent a considéré ces personnes comme excessives, mais aussi qu'elles représentaient la possibilité de « tout perdre », c'est-à-dire d'être dans une désorientation complète. Dans cette perspective, les personnes pratiquant le slam

en contexte de chemsex pourraient vivre davantage de solitude. Cette hypothèse demeure à vérifier dans de prochaines recherches. Or, le dégoût, et les pratiques de mise à l'écart ont une fonction pour certains, c'est-à-dire de protéger les plaisirs et les expériences affectives confortables autour de la pratique du chemsex.

8.2.4 Après le chemsex : une désorientation pouvant se traduire en souffrance

Tous les participants s'entendaient sur la présence d'expériences affectives particulièrement inconfortables après la pratique du chemsex. La solitude, le vide, la honte, la culpabilité, la tristesse, la déprime et le dégoût à l'endroit de soi-même ont été rapportés par les participants. Ces résultats vont dans le même sens que la littérature sur le chemsex. Selon la littérature, la solitude et le vide peuvent effectuer un retour à la suite d'une séance de chemsex (Lunchenkov *et al.*, 2024 ; Platteau *et al.*, 2019). La honte et la culpabilité peuvent aussi être présentes en fonction des pratiques sexuelles, la consommation de SPA (Herrijgers *et al.*, 2020 ; Stuart, 2019), et les répercussions apportées par cette pratique (Gertzen *et al.*, 2024). La tristesse et la déprime vécue après une séance de chemsex font directement écho aux répercussions psychologiques autour de cette pratique, particulièrement en ce qui a trait aux symptômes dépressifs (Bohn *et al.*, 2020 ; Bourne *et al.*, 2015).

Les précédentes expériences affectives sont ressenties dans le corps, alors que la période de descente à la suite de consommation de crystal meth est rapportée comme étant particulièrement difficile (Degenhardt et Topp, 2003). Or, elles ne peuvent pas se réduire à la dimension physiologique. Selon les participants, le fait de prendre part à une séance de chemsex, le dépassement de ses limites personnelles, et l'absence de plaisir contribuaient à l'émergence de ces expériences affectives. La désorientation vécue immédiatement après une séance est prononcée. Affectivement, elle s'accompagne d'une souffrance marquée. Celle-ci est vécue, le plus souvent, dans l'intimité, voire dans l'isolement. Néanmoins, selon Ahmed, la souffrance demeure sociale, alors qu'elle existe dans la relation à l'autre (Ahmed, 2015). En ce sens, le contact direct avec l'entourage peut contribuer à la souffrance, particulièrement en termes de déception vis-à-vis de soi, mais aussi de culpabilité : les relations avec l'entourage peuvent être une confrontation particulièrement brutale avec les normes sociales. La consommation de SPA et les pratiques sexuelles entre hommes de la diversité sexuelle demeurent difficiles à aborder, pouvant même

apporter un jugement, une déception chez l'entourage. Cette dernière se traduit par une souffrance supplémentaire chez les personnes pratiquant le chemsex. Pour quelques participants, le mensonge devenait une stratégie pour se prémunir de la culpabilité, alors qu'il est particulièrement difficile de partager ses douleurs et sa souffrance (Ahmed, 2015). Cette souffrance est, de notre point de vue, d'autant plus complexe à partager, alors qu'elle découle d'une pratique en marge de l'orientation normative. Pour les personnes plus près de cette orientation, la solution pour réduire les souffrances paraît simple et évidente, soit une sortie immédiate du chemsex. Cette pensée reflète la stigmatisation à l'endroit des personnes consommant des SPA. En effet, l'idée que les utilisateurs et utilisatrices de SPA ont la possibilité de simplement arrêter toute consommation est un prolongement de la stigmatisation (Whipple *et al.*, 2025).

Cette souffrance est aussi associée à la présence de la peur, plus spécifiquement la peur de la désorientation autour de la pratique du chemsex, une peur d'une perte de soi. Dans son expression la plus concrète, cette peur de la désorientation s'articulait autour de la mort, de la perte physique du corps, étant donné la possibilité de surdose. Dans une manifestation plus symbolique, la perte de soi fait référence à la psyché, particulièrement dans le contexte d'un épisode psychotique, à la perte de certaines capacités. La possibilité de cette désorientation est bien réelle, alors que la psychose est l'une des potentielles répercussions à la consommation de SPA, particulièrement le crystal meth (Moreno-Gámez *et al.*, 2022). La mort et la psychose, deux objets rattachés affectivement à la peur par les participants, représentent un rappel des limites du corps. Dans ce contexte, pour éviter que la désorientation ne devienne trop importante, que la perte de repères soit complète, certains participants ont fait les démarches pour modifier leurs habitudes de consommation, s'établissant ainsi de nouvelles limites. L'ensemble des participants à cette recherche doctorale s'inscrivaient, ou souhaitaient s'inscrire, dans un processus de réorientation concernant leur pratique du chemsex. Cette réorientation leur apparaissait nécessaire, alors que le chemsex n'était plus un repère viable. Pour plusieurs, les expériences affectives inconfortables étaient omniprésentes, témoignant d'une désorientation considérable. Or, ce contact avec la désorientation, se traduisant par la souffrance et la peur, venait susciter un désir de changement, un mouvement de réorientation. Pour Ahmed, la considération de la souffrance est intimement liée à la réorientation du corps, alors qu'elle incite à s'éloigner de l'objet suscitant la souffrance, soit le chemsex : "I move away from what I feel is the cause of the pain, and it feels like I am moving

away from the pain” (Ahmed, 2015, p. 24). Ahmed renchérit en considérant la peur dans les mouvements de réorientation. Pour l’autrice, cette démarche, alors qu’elle est partiellement motivée par la peur, implique de se tourner vers des objets marqués par l’amour. Cette expérience affective était, pour les participants, centrale dans la démarche de réorientation : In other words, the turning away from the object of fear also involves turning towards the object of love, who become a defence against the death that is apparently threatened by the object of fear (Ahmed, 2015, p. 68).

8.2.5 Réorienter nos interventions auprès des personnes pratiquant le chemsex

Les intervenant-es peuvent devenir un repère dans la démarche de réorientation, de reconstruction de soi. Lorsque la souffrance devient trop importante, que les répercussions du chemsex sont envahissantes, et que la peur d’une désorientation est omniprésente, les personnes se tournent vers différentes ressources de soutien (Bakker *et al.*, 2018 ; Gaudette *et al.*, 2024 ; Gertzen *et al.*, 2024). Dans ce contexte, les intervenant-es se retrouvent vis-à-vis de l’intensité affective suscitée par la pratique du chemsex, marquée par une confusion affective engendrée par les mouvements continuels entre l’orientation et la désorientation, entre le plaisir et la souffrance.

L’intervention auprès des personnes pratiquant le chemsex implique d’adopter une posture similaire à la phénoménologie queer, c’est-à-dire une posture de rencontre à l’autre, sans chercher de corriger les subjectivités queers pour qu’elles correspondent avec l’orientation normative. Autrement dit, cette posture invite à accompagner l’autre en fonction de ses propres choix et désirs dans la réorientation : “A queer phenomenology would involve an orientation toward queer, a way of inhabiting the world by giving ‘support’ to those whose lives and loves make them appear oblique, strange, and out of place” (Ahmed, 2006, p. 179). Les intervenant-es doivent donc apprendre à composer avec la complexité des expériences affectives autour de la pratique du chemsex, sans réduire l’intervention à la souffrance, évacuant les plaisirs. Ainsi, comment les intervenant-es peuvent considérer la complexité des expériences affectives ressenties dans la pratique du chemsex? Comment éviter le piège de mettre l’accent exclusivement sur les déficits chez la personne, et donc sur les expériences affectives inconfortables, sur la souffrance découlant de la pratique du chemsex? En contrepartie, comment aborder les plaisirs en intervention sans reléguer la souffrance vécue à l’arrière-plan?

Les personnes pratiquant le chemsex rapportent avant tout le besoin d'une posture centrée sur l'accueil, l'empathie, l'ouverture et le non-jugement (Blanchette *et al.*, 2024 ; Gaudette *et al.*, 2022 ; Pozo-Herce *et al.*, 2024). Ces principes fondamentaux à l'intervention psychosociale font écho à la posture de la phénoménologie queer (Ahmed, 2006), mais aussi à l'intervention affirmative (Morrow et Messinger, 2006). Elle est essentielle, alors qu'il est difficile d'aborder ses difficultés et sa souffrance (Ahmed, 2015), d'autant plus pour les personnes combinant des identités stigmatisées (Joloy, 2025). Or, l'orientation sociale hétéronormative influence les intervenant-es, leur compréhension des problématiques vécues par les personnes queers. Dans cette perspective, la sensibilisation et la formation continue sur les enjeux du chemsex et la sexualité queer apparaissent nécessaires pour éviter les interventions renforçant la pathologisation.

Cette posture assure d'être à l'écoute de la pluralité et de la complexité des expériences affectives autour de la pratique du chemsex. À cet effet, certaines personnes pratiquant le chemsex souhaitent spécifiquement effectuer une introspection vis-à-vis du chemsex, notamment en abordant les émotions autour de leur pratique (Gaudette *et al.*, 2022, 2024). La reconnaissance de la pluralité et de la complexité des expériences affectives autour du chemsex évite de centrer l'intervention uniquement sur une dimension, voire exclusivement sur les répercussions découlant du chemsex. De notre point de vue, une posture centrée sur les expériences affectives permet d'orienter l'intervention en considérant les singularités de la personne, et d'ainsi favoriser le développement d'un lien de confiance (Blanchette *et al.*, 2024). La reconnaissance de ces expériences affectives est fondamentale pour maintenir la posture de la phénoménologie queer, une posture d'accompagnement, en fonction des désirs et des besoins de la personne. La personne doit demeurer au centre de la démarche de réorientation, peu importe que le processus s'effectue avec un objectif d'abstinence ou de réduction des méfaits (Gaudette *et al.*, 2022, 2024).

Les personnes pratiquant le chemsex peuvent avoir des expériences pathologisantes et stigmatisantes auprès des ressources de soutien (Gaudette *et al.*, 2022). De notre point de vue, celles-ci découlent, en partie, de la discréditation des plaisirs autour du chemsex : de l'euphorie vécue dans la sexualité et la consommation de SPA, dans la liberté de se réapproprier, pour un moment, une sexualité à l'extérieur de l'orientation normative, puis de la joie de faire communauté. La littérature actuelle sur le chemsex insiste sur la nécessité d'intégrer la question du plaisir à

l'intervention (Flores-Aranda *et al.*, 2019). Les résultats de cette thèse soutiennent que les plaisirs du chemsex se déclinent en différentes dimensions, et que celles-ci sont rattachées à des expériences affectives différentes. Dans l'intervention auprès de cette communauté, la dimension sexuelle peut se retrouver au second plan, particulièrement auprès des ressources en dépendance, et ce bien que la sexualité soit intrinsèque au chemsex (Blanchette *et al.*, 2024). Or, l'accent mis sur le plaisir autour du chemsex a eu le mérite d'accorder une place plus importante à la dimension sexuelle. Cette démarche a soutenu le développement d'interventions reconnaissant les apports de la sexualité en contexte de chemsex, mais aussi des interventions permettant de reconnaître et surmonter les répercussions sexuelles pouvant découler du chemsex: ITSS plus fréquentes (Anato *et al.*, 2022 ; Gertzen *et al.*, 2024 ; Maxwell *et al.*, 2019), risque de séroconversion s'il y a une prise de risques sexuels (Grov *et al.*, 2020 ; Maxwell *et al.*, 2019), et insatisfaction dans la sexualité sobre (Mundy *et al.*, 2025 ; Smith et Tasker, 2018).

Cependant, nous argumentons que l'orientation des interventions en fonction du concept de plaisir peut en venir à mettre à l'arrière-plan les plaisirs autour de la dimension sociale de cette pratique. Ceux-ci sont tout aussi importants, alors qu'ils offrent une réponse aux sentiments de solitude et de vide. De notre point de vue, la reconnaissance des expériences affectives spécifiques à l'avantage d'ouvrir la discussion sur l'ensemble des sources concrètes de plaisir pour la personne venant chercher du soutien. En ce sens, aborder la joie, la plénitude et la fierté dans la socialisation est tout aussi essentiel que de discuter de l'euphorie dans la sexualité. Les relations bâties en contexte de chemsex, bien qu'elles puissent être éphémères, laissent une impression affective et contribuent à la construction de sa subjectivité. Or, selon Ahmed, l'orientation normative de l'espace fait en sorte que nous n'accordons pas la même valeur aux relations entre personnes queers, particulièrement en ce qui concerne l'amitié.

Friendship itself is produced as a lesser tie, a tie that is not binding, that does not endure in matters of life and death. The power of the distinction between friends and family is legislative, as if only family counts, as if other relationships are not real, or are simply not. When queer grief is not recognized, because queer relationships are not recognized, then you become "nonrelatives", you become unrelated, you become not. You are alone in your grief. You are left waiting (Ahmed, 2010b, p.109).

Ainsi, les intervenant-es doivent accorder une valeur légitime aux liens communautaires et amicaux développés en contexte de chemsex, bien que ceux-ci reposent partiellement ou exclusivement sur

la consommation de SPA. La réorientation à la suite d'une pratique de chemsex, tout particulièrement lorsque la personne vise l'abstinence, implique de faire des deuils, notamment sur le plan relationnel (Mundy *et al.*, 2025). L'accent mis sur la dimension sociale du chemsex assure de mieux saisir ce qui apporte concrètement de la joie dans ces relations, et ainsi mieux accompagner la personne à retrouver de nouveaux repères sociaux, une orientation commune, en fonction de ses intérêts et désirs. Cette démarche pourrait minimiser le risque que la personne se retrouve envahie par les sentiments de solitude et de vide.

Les interventions de réduction des méfaits, que celles-ci concernent la consommation de SPA ou la sexualité, sont nécessaires et adaptées pour répondre aux besoins des personnes souhaitant poursuivre la pratique du chemsex en minimisant les répercussions sur les différentes sphères de vie. Ainsi, l'accompagnement peut être axé sur une prévention de la désorientation pouvant être générée par une pratique problématique de chemsex, en minimisant l'emprise de la honte et de la culpabilité. Ces interventions peuvent s'inspirer de l'agentivité des personnes pratiquant le chemsex, alors que celles-ci mettent en place des stratégies de réduction des méfaits (Lemain *et al.*, 2025). En d'autres termes, les connaissances et les pratiques mises en place par les personnes directement concernées par le chemsex sont un repère pour réorienter les interventions psychosociales auprès de cette communauté. Or, alors qu'il peut être difficile de maintenir les stratégies de réduction des méfaits dans le temps (Herrijgers *et al.*, 2020), l'accompagnement d'un-e intervenant-e peut être bénéfique pour consolider ces stratégies en fonction des besoins et des attentes de la personne.

8.3 Une capacité d'agir à l'égard de la pratique du chemsex : la réorientation de ses habitudes de consommation et de sexualité

Dans le cinquième chapitre, la solitude a été considérée comme étant une expérience affective pouvant apporter une motivation au changement, une réorientation des habitudes de chemsex. Le contact avec une profonde solitude, contribuant à la souffrance, pouvait susciter une remise en question de la place occupée par le chemsex dans le quotidien. Or, la réorientation peut être parsemée d'embûches. La culpabilité peut être présente dans le processus de changement des habitudes de chemsex. Cette culpabilité peut être vis-à-vis de soi, particulièrement lorsqu'il y a une rechute, que les objectifs visés par la réorientation ne sont pas atteints ou maintenus. Pour d'autres participants, une culpabilité pouvait s'installer à l'égard de ses partenaires de chemsex dans le

processus de réorientation, alors qu'il implique forcément un questionnement des plaisirs découlant du chemsex. Dans ce contexte, l'orientation dans le chemsex, la reconnaissance de cette pratique comme objet de plaisirs, n'est plus pleinement partagée entre les partenaires, ce qui peut apporter des tensions relationnelles. En ce sens, Laurent avait évoqué le sentiment d'être un lâcheux auprès des autres consommateurs, c'est-à-dire d'une forme d'abandon ou de mise à l'écart pour s'inscrire dans la réorientation. Ce propos fait écho à celui d'Ahmed. Elle évoque qu'il peut devenir difficile d'avoir sa place dans une communauté, alors que les objets apportant un certain bonheur ne sont plus les mêmes. Dans le cas du chemsex, la remise en question du chemsex comme objet de plaisirs peut apporter une culpabilité à l'endroit des autres personnes dans la communauté.

Happiness is attributed to certain objects that circulate as social goods. When we feel pleasure from such objects, we are aligned; we are facing the right way. We become alienated – out of line with an affective community – when we do not experience pleasure from proximity to objects that are already attributed as being good (Ahmed, 2010a).

Bien que la solitude et la culpabilité interviennent dans la réorientation des habitudes de chemsex, ces expériences affectives inconfortables apparaissent insuffisantes pour avoir une compréhension de ce processus. La solitude et la culpabilité doivent trouver une certaine réponse afin de maintenir la réorientation dans le temps. Selon les participants, les expériences affectives confortables, ou plutôt réconfortantes, permettent d'actualiser la réorientation. Celles-ci concernent l'espoir et l'amour. Ahmed aborde l'espoir en tant qu'expérience affective soutenant le mouvement, ouvrant les possibilités de transformations individuelle et sociale (Ahmed, 2015). Pour l'autrice, lorsqu'un objet est investi par l'espoir, celui-ci apportera en retour du confort, notamment par la présence d'une joie renouvelée :

When we hope we usually hope for something; hope is intentional and directed towards the future only in relation to an object that is faced in the present. Such hope is a form of investment, which assumes that an object, if achieved, will promise the fulfilment of the hope, and return our investment (Ahmed, 2015).

Plusieurs participants ont nommé que l'espoir occupe une place essentielle dans le changement de leurs habitudes de consommation, peu importe que leur objectif, ou pour reprendre les mots d'Ahmed, l'objet investi, soit l'abstinence ou la réduction des méfaits. Dans tous les cas, la composante individuelle de l'espoir doit apporter plus de mieux-être, en étant plus paisible avec

soi et ses expériences de chemsex. Cet espoir dans un meilleur confort avec soi n'est pas anodin. Ahmed souligne que l'espoir se rattache à la possibilité d'un bonheur dans le futur : "To pin hopes on the future is to imagine happiness as what lies ahead of us" (Ahmed, 2010b)

Pour les personnes modifiant leurs habitudes de chemsex dans la perspective de la réduction des méfaits, la dimension temporelle revêt une importance particulière. Comme l'a soulevé Ryan, les périodes d'arrêt deviennent des références temporelles démontrant que la désorientation provoquée par le chemsex n'est pas irrécupérable, que l'espoir d'une relation plus saine à cette pratique subsiste. Toutefois, nous rejoignons la réflexion d'Ahmed autour de l'espoir. Pour elle, l'espoir individuel est nécessaire, mais demeure insuffisant s'il n'est pas partagé dans le contact avec l'autre. L'espoir doit se traduire par une ouverture aux autres dans le temps, à une collectivisation de ce qui a été vécu, de ce qui est partagé, pour soutenir l'espoir.

The time of opening is the time of collecting together. One does not hope alone, but for others, whose pain one does not feel, but whose pain becomes a thread in the weave of the present, touched as it is by all that could be. Through the work of listening to others, of hearing the force of their pain and the energy of the anger, of learning to be surprised by all that one feels oneself to be against; through all of this, a 'we' is formed, and an attachment is made. [...] I am moved by the 'we', as the 'we' is an effect of those who moved towards it (Ahmed, 2015).

La citation précédente fait écho à la dimension relationnelle de l'espoir. Les participants ont rapporté que la pratique de l'intervention sociale, lorsqu'elle est adaptée aux réalités et besoins des personnes pratiquant le chemsex, devient une importante source d'espoir. La relation de confiance et de bienveillance dans l'intervention semble essentielle pour écouter la souffrance et les expériences affectives inconfortables ressenties avec la pratique du chemsex. La relation, le « nous » se formant dans l'intervention, apporte du soulagement, déconstruit la culpabilité, en plus de faire en sorte que la personne soit moins seule dans la réorientation. Ainsi, l'espoir apporte une première réponse aux expériences affectives récurrentes à la pratique du chemsex, ce qui apparaît nécessaire pour consolider la réorientation en fonction des objectifs de la personne.

Cette réflexion se prolonge à la communauté des personnes pratiquant le chemsex, alors qu'elles s'apportent du soutien et du réconfort, notamment par le biais des groupes de soutien comme CMA. Pour Alexis, de constater la possibilité d'être dans le rétablissement, une réorientation axée sur

l'abstinence, était une source d'espoir. Ces groupes deviennent un espace fréquenté par des personnes avec des objectifs communs, une réorientation commune, permettant de s'inscrire dans une nouvelle communauté à la suite des expériences de chemsex. Toutefois, l'espoir ne réside pas uniquement dans les groupes de soutien axés sur l'abstinence. Le « nous », l'esprit de communauté contribuant à l'espoir, est tout aussi important dans les communautés de réduction des méfaits pour être dans un processus de déculpabilisation et pour briser la solitude.

Or, nous dépassons la réflexion d'Ahmed autour de l'espoir. De notre point de vue, cette ouverture à l'autre dans la collectivisation n'est pas uniquement une source d'espoir, mais aussi les racines de l'amour et du sentiment d'être aimé. Cette ouverture est, comme le nomme Alexis à propos de CMA, le fait de se sentir « accompagné, compris, écouté, entendu ». Les groupes de soutien, mais aussi les milieux associatifs, ont été considérés comme des espaces pouvant contribuer à un amour solidaire, permettant de développer des relations significatives animées par la bienveillance. Cet amour solidaire semble essentiel pour être dans une réelle connexion à l'autre. Cette forme d'amour fait en sorte qu'il n'y a plus uniquement le constat que la réorientation est possible et partagée avec d'autres personnes, mais qu'il y a un engagement dans un processus commun, favorisant une connexion sincère à l'autre. Ahmed partage quelques réflexions sur la solidarité. Selon elle, la solidarité implique une reconnaissance des ressemblances et des distinctions avec l'autre vis-à-vis d'une réalité similaire :

Solidarity does not assume that our struggles are the same struggles, or that our pain is the same pain, or that our hope is for the same future. Solidarity involves commitment, and work, as well as the recognition that even if we don't have the same feelings, or the same lives, or the same bodies, we do live on common ground (Ahmed, 2015)

Les personnes avec une expérience de chemsex peuvent faire preuve d'un amour solidaire et se soutenir entre elles dans le processus de réorientation. En revanche, l'amour de l'entourage, notamment de la famille et des ami·es, consolident aussi la démarche de réorientation, alors que les pairs peuvent être une source de soutien à l'endroit du chemsex (Nagington et King, 2022) Ahmed positionne la famille comme étant au centre de l'orientation normative de l'espace social, alors qu'elle contribue à la valorisation de certains objets connotés au bonheur (Ahmed, 2006, 2010b). Pour Ahmed, l'amour familial est parfois conditionnel au respect de certains objets associés au bonheur, notamment l'hétérosexualité, le mariage et la reproduction (Ahmed, 2006). Or, l'amour

familial dont il est question dans les résultats n'implique pas un retour à l'orientation sociale normative, à un retour aux normes. L'amour partagé par les participants est plutôt ancré dans une reconnaissance des expériences de chemsex, et comment celles-ci sont parties prenantes du vécu de la personne. Le partage de Marc est particulièrement parlant à cet égard. Ce dernier n'avait pas eu de contact avec son père sur une période prolongée, étant donné une relation conflictuelle. Or, c'est auprès de son père que le participant a choisi de s'appuyer à la suite de la réception d'un diagnostic positif au VIH. Plutôt que d'être dans une mise à l'écart, et de provoquer davantage de désorientation, le père du participant a plutôt été dans l'écoute, le soutien, la bienveillance. La pratique de l'amour est venue consolider la démarche de Marc pour modifier ses habitudes de chemsex, témoignant de l'importance de cet affect dans la réorientation. De surcroît, l'amour familial a rendu possible une réorientation relationnelle, alors que de nouveaux objets, notamment les expériences de chemsex et la séropositivité, ont été accueillis. Plutôt que de susciter des expériences affectives inconfortables, ces objets ont été accueillis, se traduisant par une réorientation de la posture de la relation père-fils. Une réorientation permettant à Marc d'avoir sa juste place et recevoir le soutien nécessaire.

8.3.1 Réorienter nos espaces communautaires pour une meilleure inclusivité

Avec cette section, nous avons constaté que l'espoir et l'amour sont des expériences affectives principalement relationnelles. Elles viennent soutenir le processus de réorientation, contribuant au maintien de celui-ci dans le temps. En ce sens, les espaces destinés aux personnes souhaitant modifier leurs habitudes de chemsex, mais aussi les espaces queers, doivent s'assurer d'être inclusifs et faire en sorte que chacun puisse y trouver sa place et faire communauté. Ainsi, comment est-ce que la communauté chemsex peut offrir un espace de partage à l'ensemble des personnes souhaitant s'inscrire dans une réorientation de leurs habitudes de chemsex? Comment est-ce que la communauté queer peut être plus inclusive de chacun? D'abord, nous proposerons des pistes d'intervention concernant les espaces destinés aux personnes concernées par le chemsex. Nous poursuivrons avec une réflexion sur les espaces relationnels entre les personnes queers.

La réponse au chemsex ne peut être unique. Elle nécessite un continuum de soins et de services (Bakker *et al.*, 2018) pour faciliter la réorientation des habitudes de consommation et de sexualité, et ainsi susciter l'espoir chez chacun. En plus des interventions individuelles, les interventions de

groupe peuvent soutenir la réorientation (Íncera-Fernández *et al.*, 2025 ; Lo Coco *et al.*, 2019). Chez les personnes consommant des SPA, les groupes de soutien par les pairs présentent des bénéfices concernant l'utilisation de substances, mais aussi en ce qui a trait à la prise de risques sexuels autour du VIH (Tracy et Wallace, 2016). À ce titre, le développement d'espaces communautaires permettant de discuter avec d'autres personnes des enjeux rencontrés dans la modification des habitudes de chemsex, selon les perspectives d'abstinence et de réduction des méfaits, est nécessaire (Gaudette *et al.*, 2022). Les différentes initiatives en ce sens peuvent impliquer des pairs-intervenants, des personnes avec une expérience de chemsex, alors que leur apport favorise la modification des habitudes de consommation et de sexualité (Stardust *et al.*, 2018 ; Thain *et al.*, 2024).

La solitude doit trouver réponse pour maintenir la modification des habitudes de chemsex. En conséquence, la dimension sociale de cette démarche devrait être mise de l'avant dans les espaces communautaires dédiés aux personnes avec une expérience de chemsex. De notre point de vue, ces espaces représentent une opportunité pour développer des relations structurées par d'autres objets que la consommation et la sexualité (Gaudette *et al.*, 2022), facilitant la circulation de l'espoir et de l'amour. Les interventions de groupe constituent un cadre favorable pour recevoir un accompagnement dans le développement de relations positives, sans ressentir de honte ou de culpabilité (Pettersen *et al.*, 2019), particulièrement en ce qui concerne les expériences de chemsex. De telles relations favorisent le maintien des objectifs à l'égard de la consommation de SPA (Pettersen *et al.*, 2019). Les interventions dans les espaces communautaires pour les personnes pratiquant le chemsex peuvent être l'opportunité de réfléchir et développer de nouvelles configurations relationnelles entre hommes de la diversité sexuelle, sans toutefois stigmatiser la consommation de SPA et la sexualité chez cette communauté. Cet accompagnement doit être mené avec sensibilité, par des intervenant-es avec les connaissances suffisantes concernant la pratique du chemsex.

Les interventions auprès de cette communauté ne peuvent se limiter à des cadres d'intervention plus formels. Dans une perspective de réduction des méfaits, des interventions peuvent être réalisées dans les espaces physiques et numériques investis par les personnes pratiquant le chemsex. Par exemple, les interventions dans les saunas peuvent être pertinentes dans une

perspective de réduction des méfaits (Bakker *et al.*, 2018), prévenant l'adhésion de la honte et de la culpabilité vis-à-vis certaines répercussions du chemsex. Ensuite, selon Platteau et al. (2020), les applications peuvent être un espace complémentaire permettant aux personnes pratiquant le chemsex de recevoir un soutien ponctuel adapté. À cet effet, une récente étude, menée à Honk Kong, démontre que les interventions accessibles sur une plateforme numérique, effectuées dans une perspective de réduction des méfaits, contribuent à une diminution de l'intention de pratiquer le chemsex, de la fréquence, ainsi que des comportements sexuels à risque en contexte de chemsex (Choi *et al.*, 2023). Ce soutien doit considérer la dimension affective du chemsex, particulièrement les expériences affectives récurrentes à cette pratique, et ce pour être dans une prévention de la pratique, ou encore dans une diminution de la prise de risques.

Ensuite, les résultats soutiennent le rôle de l'amour d'un partenaire et de l'entourage dans un processus de réorientation. À notre connaissance, aucune recherche n'a exploré les interventions auprès de la famille et des proches d'une personne avec une pratique de chemsex problématique. Cependant, l'implication de la famille et des proches peut contribuer à la modification des habitudes de consommation, particulièrement lorsque la personne vise l'abstinence (Pettersen *et al.*, 2019). Avec le consentement de la personne directement concernée, l'inclusion de l'entourage immédiat dans des interventions ponctuelles (Hillier *et al.*, 2024) pourrait soutenir le processus de réorientation. Ainsi, les initiatives de recherche et d'intervention autour de l'implication de la famille et des proches apparaissent souhaitables dans le développement de ressources pour les personnes pratiquant le chemsex.

Les sentiments de solitude et de vide s'articulent étroitement avec la pratique du chemsex : ils peuvent être déclencheurs et, lorsque cette pratique est amorcée, que la solitude et le vide sont momentanément comblés, il peut devenir difficile de modifier ses habitudes si la personne n'a pas de repère pour trouver appui, apaiser ces sentiments d'une autre manière. L'une des causes de la solitude concerne les discriminations vécues au sein même de la communauté des hommes de la diversité sexuelle (Brumfield et Dahlenburg, 2025). De notre point de vue, une réorientation des dynamiques relationnelles chez cette communauté constitue un pivot pour mieux accueillir les personnes souhaitant modifier leurs habitudes de chemsex, mais aussi pour favoriser la prévention d'une pratique de chemsex plus à risque.

Les discriminations entre hommes de la diversité sexuelle se fondent sur l'âge, les origines ethniques (Corneau *et al.*, 2016), le statut socioéconomique, le statut VIH (Ferlatte *et al.*, 2022a ; Smit *et al.*, 2012), mais aussi l'apparence corporelle (Brumfield et Dahlenburg, 2025). Ces discriminations prolifèrent notamment dans les espaces virtuels investis par la communauté, particulièrement sur les applications de rencontre. Celles-ci peuvent favoriser le développement de connexions entre les hommes de cette communauté (Gaudette *et al.*, 2023). En contrepartie, elles peuvent être des espaces vecteurs des précédentes discriminations (Chow, 2022 ; Filice *et al.*, 2019 ; Gaudette *et al.*, 2023 ; Wade et Pear, 2022), affecter négativement le sentiment de communauté, et contribuer au sentiment de solitude (Zervoulis *et al.*, 2020). Alors que les applications de rencontres sont utilisées dans la recherche de partenaires par les personnes pratiquant le chemsex, elles peuvent être d'autant plus exposées aux précédentes discriminations, risquant d'alimenter le sentiment de solitude (Gaudette *et al.*, 2024). En ce sens, les initiatives de sensibilisation pour contrer les comportements discriminatoires au sein de la communauté queer, et tout particulièrement chez les hommes de la diversité sexuelle, demeurent indispensables. Elles doivent mettre de l'avant les corps et les voix plus marginalisés dans la communauté des hommes de la diversité sexuelle. Ces campagnes peuvent se déployer dans les espaces physiques investis par cette communauté, mais aussi dans les espaces numériques, alors que ceux-ci contribuent aux interactions discriminatoires.

CONCLUSION

Le chemsex est un phénomène recevant une attention grandissante depuis maintenant une dizaine d'années. D'une part, le chemsex a été identifié comme étant un enjeu de santé publique chez les hommes de la diversité sexuelle (McCall *et al.*, 2015 ; Stuart, 2019), alors que plusieurs personnes rapportaient des répercussions physiques, psychologiques, sociales et sexuelles importantes (Bourne *et al.*, 2015), particulièrement dans le contexte d'une consommation problématique. Dans une continuité des réflexions concernant le stress minoritaire (Meyer, 2003), la perspective de santé publique a associé le chemsex aux sentiments de honte (Gertzen *et al.*, 2024 ; Smith et Tasker, 2018 ; Stuart, 2019), ainsi qu'à la solitude (Mundy *et al.*, 2025 ; Platteau *et al.*, 2019). En contrepartie, les *critical chemsex studies* ont apporté une perspective centrée sur la sous-culture propre à cette pratique, en ancrant les réflexions autour des plaisirs du chemsex (Flores-Aranda et Motta-Ochoa, 2024 ; Møller et Hakim, 2023). La compréhension des émotions, des sentiments et des affects par cette perspective demeure néanmoins limitée, bien que quelques recherches qualitatives évoquent la présence des sentiments d'euphorie (Flores-Aranda *et al.*, 2019) et de liberté (Lunchenkov *et al.*, 2024). Cette recherche doctorale a posé la question suivante pour favoriser une approche intégrée du chemsex : quelles sont les expériences affectives autour de la pratique du chemsex ?

Le premier objectif de cette thèse était d'identifier et décrire les expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Alors que les émotions, les sentiments et les affects peuvent être difficiles à verbaliser dans le cadre d'entretien de recherche, la collecte de données s'est effectuée par l'entremise de la méthode photovoix (Sutton-Brown, 2014 ; Wang, 1999 ; Wang et Burris, 1997). La photovoix a été utile afin que les participants prennent un recul pour réfléchir et identifier leurs expériences affectives, apportant une profondeur aux résultats. La description de celles-ci a été réalisée à la suite d'une analyse phénoménologique interprétative, permettant de tracer des similitudes entre les participants, tout en conservant l'individualité des récits selon les principes de l'idiographie (Smith *et al.*, 2022). Les résultats témoignent de la pluralité des expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Le tableau 8.1 se veut une synthèse des principaux résultats de cette recherche sur les expériences affectives autour de la pratique du chemsex. Celui-ci permet de constater la temporalité des expériences affectives ressenties par les participants. La partie

supérieure du tableau présente les moments du parcours de chemsex, soit avant la pratique du chemsex ou une séance, pendant une séance de chemsex, après le chemsex, ainsi qu’au moment de la modification des habitudes de chemsex. À gauche, les expériences affectives nommées par les participants sont listées selon la structure des chapitres présentant les résultats.

Tableau 8.1 Les expériences affectives rapportées par les participants autour de la pratique du chemsex

	Moments du parcours de chemsex			
	Avant	Pendant	Après	Au moment de la modification des habitudes de chemsex
Expériences affectives	Solitude/Vide	●	●	●
	Honte/Culpabilité	●	●	●
	Excitation	●		
	Euphorie	●		
	Joie/Fierté	●		
	Liberté	●		
	Peur/Anxiété	●		●
	Tristesse		●	
	Espoir/Désespoir			●
	Amour			●

Le deuxième objectif de cette thèse était d’analyser les expériences affectives rapportés par les participants. Notre analyse s’est appuyée sur la phénoménologie queer et la théorie es affects de Sara Ahmed (Ahmed, 2006, 2010b, 2015). D’emblée, nous avons pu constater que les émotions, les sentiments et les affects étaient rattachés à différents objets. Le concept de désorientation, la difficulté de trouver ses repères et sa place dans l’espace social (Ahmed, 2006), a été articulé aux structures oppressives impactant les personnes pratiquant le chemsex, particulièrement l’homophobie, la transphobie, la toxicophobie et la sérophobie. Celles-ci contribuent au développement des expériences affectives récurrentes à la pratique du chemsex, soit les sentiments de solitude et de vide, puis la honte et la culpabilité.

Nous avons positionné le chemsex comme une pratique témoignant de la capacité d’agir des hommes de la diversité sexuelle, des personnes trans et non-binaires, pour se tailler une place représentative de leurs besoins et de leurs désirs dans leur communauté. Le concept d’orientation, le fait de se sentir à sa place et d’être en mesure d’être affecté (Ahmed, 2006), a renvoyé aux plaisirs dans la pratique du chemsex. Les expériences affectives se référant aux plaisirs font écho aux dimensions intrinsèques au chemsex, soit la dimension sexuelle et la dimension sociale. Les participants ont d’ailleurs relevé des expériences affectives distinctes autour de ces dimensions. L’excitation, l’euphorie et la liberté se référaient à la dimension sexuelle, alors que la joie, la plénitude et la fierté étaient évoquées lorsqu’il était question de la dimension sociale du chemsex. Néanmoins, les participants à cette recherche ont abordé la possibilité de vivre de la désorientation pendant et après la pratique du chemsex. Cette désorientation s’exprimait par la solitude, le vide, la honte, la culpabilité, mais aussi par la peur, la tristesse et la déprime.

Lorsque la désorientation prenait trop de place, que le chemsex n’était plus un repère viable pour s’inscrire dans la communauté queer, les participants ont fait preuve d’agentivité dans la réorientation (Ahmed, 2006) de leurs habitudes de chemsex. Cette réorientation - la reconstruction de soi ou le rétablissement, comme l’ont nommé certains participants – sollicite des expériences affectives spécifiques, faisant écho à la nécessité de trouver de nouveaux repères, c’est-à-dire l’espoir et l’amour. Ce regard sur la modification des habitudes de chemsex est l’une des contributions de cette thèse, alors que peu de recherches considèrent le parcours des personnes modifiant leurs habitudes de consommation et de sexualité (Mundy *et al.*, 2025).

Le troisième objectif de cette thèse était de dégager des pistes d’intervention sociale affirmative considérant les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex. L’intervention affirmative nécessite de réaliser des interventions individuelles, communautaires et structurelles (Morrow et Messinger, 2006). Dans le chapitre de discussion, par l’entremise du concept de réorientation (Ahmed, 2006), nous avons proposé des pistes d’intervention pour réorienter les structures sociales contribuant à la stigmatisation des personnes pratiquant le chemsex, réorienter nos pratiques d’intervention auprès de cette communauté, et réorienter nos espaces communautaires afin que les personnes pratiquant le chemsex, et plus largement les personnes queers, peuvent y trouver leur place. Celles-ci sont répertoriées dans le tableau 8.2.

Tableau 8.2 Les pistes d'intervention affirmative pour offrir un soutien adapté aux personnes pratiquant le chemsex

Interventions au niveau structurel	• Assurer le déploiement des politiques visant à contrer les discriminations, particulièrement en ce qui concerne l'homophobie et la transphobie ○ Réfléchir les politiques dans une perspective intersectionnelle ○ Sensibiliser les professionnel·les du réseau de la santé et des services sociaux aux réalités queers ○ Aborder les réalités queers dans les milieux de travail et les milieux académiques • Combattre la stigmatisation autour du statut VIH ○ Poursuivre les campagnes d'information concernant Indétectable = Intransmissible (I=I) ○ Réformer le Code criminel en retirant la non-divulgence du VIH dans l'application des lois encadrant les agressions sexuelles ○ Faciliter l'accessibilité à la PrEP • Réformer le Code criminel concernant la consommation de SPA
Interventions au niveau communautaire	• Développer des espaces communautaires et des groupes de soutien selon les perspectives d'abstinence et de réduction des méfaits ○ Inclure et soutenir les pairs-intervenants dans ces espaces ○ Reconnaître la dimension sociale inhérente à la modification des habitudes de chemsex afin de soutenir les relations bienveillantes et authentiques • Développer des interventions facilitant l'implication de la famille et des proches pour soutenir la personne cherchant du soutien à l'égard de la pratique du chemsex • Offrir des interventions par et pour dans les espaces physiques et numériques investis par la communauté autour du chemsex • Reconnaître la présence de dynamiques relationnelles discriminatoires entre hommes de la diversité sexuelle ○ Amorcer une réflexion individuelle et communautaire pour favoriser le développement de relations marquées par le respect et la sollicitude
Interventions au niveau individuel	• Adopter une posture d'intervention centrée sur l'accueil, le non-jugement, l'accompagnement • Reconnaître la pluralité et la complexité des émotions, des sentiments et des affects autour de la pratique du chemsex ○ Rattacher les expériences affectives vécues par la personne aux différentes dimensions et aux répercussions découlant du chemsex pour établir un portrait complet de la situation de la personne cherchant du soutien

Les personnes pratiquant le chemsex sont souvent sollicitées par la recherche, ce qui pourrait susciter une fatigue chez cette communauté, relativement restreinte et marginalisée (Ashley, 2021).

Les recherches demeurent indispensables, mais elles doivent dépasser la description du phénomène pour offrir de nouvelles perspectives favorisant une compréhension plus fine du chemsex. Les recherches doivent produire des savoirs transférables à la communauté et au milieu d'intervention, afin de contribuer activement au bien-être communautaire. Cette démarche éthique minimise le risque d'une fatigue communautaire à l'endroit des recherches, et par le fait même, un désintérêt à l'égard d'une éventuelle participation (Ashley, 2021 ; Clark, 2008). En ce sens, cette thèse a permis d'identifier certaines avenues importantes pour la recherche sur le chemsex. D'abord, dans une perspective plus culturelle, il est pertinent de mieux cerner l'influence du contexte québécois sur les dynamiques relationnelles entre hommes queers, notamment entre les personnes francophones et anglophones. Dans cette recherche, les participants anglophones ont dit avoir de la difficulté à bien s'intégrer à la communauté queer au Québec, ce qui se traduisait par un sentiment de solitude. Une compréhension plus fine de cette perspective pourrait avoir des effets concrets sur l'accessibilité et l'adéquation des services pour les personnes anglophones pratiquant le chemsex. Ensuite, bien qu'elle soit davantage associée à une perspective de santé publique, la question du trauma, notamment les traumatismes sexuels, doit être mieux incluse dans les recherches critiques. Pour certains participants, la honte dans la sexualité était comprise comme une répercussion directe de traumatismes sexuels dans l'enfance : le chemsex devenait un espace pour retrouver un sentiment de liberté dans la sexualité. L'approche informée par le trauma au regard de la consommation sexualisée (Tan *et al.*, 2021) peut être un point de départ dans les futures recherches poursuivant cette perspective. Plus spécifiquement, les études concernant le rôle des traumatismes dans la pratique du chemsex chez certaines personnes pourraient contribuer à l'élaboration de lignes directrices en intervention tenant compte des violences sexuelles et de la possibilité de revictimisation, en plus de favoriser la collaboration entre les services destinés aux personnes pratiquant le chemsex et ceux apportant du soutien aux personnes ayant vécu des traumatismes sexuels. Enfin, l'implication des familles et des proches dans la modification des habitudes de consommation devrait être un objet de recherche prioritaire afin de développer des interventions permettant d'aussi soutenir les personnes significatives lorsque quelqu'un souhaite recevoir de l'aide autour du chemsex.

De manière plus générale, cette démarche doctorale est une invitation à poursuivre une perspective affective autour de la pratique du chemsex, en considérant toujours les personnes directement concernées. Celle-ci présente des bénéfices à la fois pour les milieux de la recherche et de

l'intervention. D'abord, elle représente une avenue pour décroisonner les tensions et les débats entre la perspective de santé publique (McCall *et al.*, 2015 ; Stuart, 2019) et celle des *critical chemsex studies* (Møller et Hakim, 2023). La contribution des précédentes perspectives est indéniable, alors qu'elles ont mis en lumière la complexité d'un phénomène chez les hommes de la diversité sexuelle et les personnes trans et non-binaires. Alors que les émotions, les sentiments et les affects circulent dans l'espace social (Ahmed, 2015), que toute expérience comporte une dimension affective, la perspective affective peut contribuer à une compréhension intégrée et nuancée du chemsex (Clay, 2025). Les risques et les plaisirs associés au chemsex, les moments d'orientation et de désorientation (Ahmed, 2006), doivent être articulés de pair pour mener des recherches éthiques et développer des connaissances respectueuses des sous-cultures propres aux hommes queers. Ensuite, les différentes disciplines d'intervention sociale, notamment le travail social, la sexologie, la psychologie et la psychoéducation, apportent un éclairage unique aux difficultés rencontrées par une personne. Cependant, elles se rejoignent dans l'importance accordée aux émotions, aux sentiments et aux affects, qui doivent être accueillis et écoutés dans l'intervention. En d'autres mots, le langage affectif est transversal à ces disciplines. La perspective affective sur le chemsex, en offrant une lecture partagée par les professionnel·les de la santé et des services sociaux, les intervenant·es communautaires, ainsi que par les personnes avec un vécu expérientiel, pourrait soutenir le développement d'une compréhension et d'une réponse interdisciplinaire au chemsex, et ainsi mieux répondre à la complexité de ce phénomène. Les besoins et les désirs à l'égard du chemsex varient d'une personne à l'autre. Or, tenir compte des expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex constitue un levier pour offrir un accompagnement adapté et sensible à chacun.

ANNEXE A

AFFICHE DE RECRUTEMENT – VERSION FRANÇAISE

ÉMOTIONS ET PnP/CHEMSEX

Projet de recherche Participant·e·s recherché·e·s



- Tu t'identifies aux communautés de la **diversité sexuelle et de la pluralité des genres**?
- Tu consommes, ou tu as déjà consommé, ces substances psychoactives pour prolonger ou intensifier les rencontres sexuelles?
 - **Crystal meth; GHB; Kétamine**
- Tu as **plus de 18 ans**?



Nous sommes à la recherche de participant·e·s pour en savoir plus sur les émotions associées à la pratique du PnP/chemsex. La participation consiste à **deux rencontres de recherche** et à la **prise de photographies**.

Un dédommagement sera offert pour ta participation au projet de recherche.

Pour participer ou pour plus d'informations :
Yannick Gaudette

Téléphone/Texte : 438-886-9379

Courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca

UQÀM | Chaire de recherche du Canada
sur les personnes de la diversité sexuelle
et de genre et leurs trajectoires
de consommation de substances psychoactives
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
Université du Québec à Montréal

UQÀM

École de travail social

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
Université du Québec à Montréal

ANNEXE B

SOUTIEN À LA MÉTHODE PHOTOVOIX

Objet de ce projet de recherche

- Les émotions associées à la pratique du chemsex
 - Possibilité de discuter des émotions présentes avant, pendant et après la pratique du chemsex
 - Répercussions des émotions sur les différentes sphères de vie, la consommation, et la sexualité

La méthode photovoix

- Période pour la prise des photographies
 - 2 semaines
- Matériel pour la prise des photographies
 - Téléphone portable
 - Si le téléphone portable est utilisé, il n'est pas possible d'utiliser le zoom, et ce pour préserver la qualité des photographies
 - Appareil professionnel ou semi-professionnel
 - Appareil argentique
 - Si un appareil argentique est utilisé, les participant·e·s sont responsables de développer les films argentiques. Les photographies devront être apportées au moment de la deuxième rencontre.
 - Appareil jetable
 - Au besoin, un appareil jetable commercial peut être remis aux participant·e·s. Les participant·e·s sont responsables de développer les films. Les photographies devront être apportées au moment de la deuxième rencontre.
- Retouche des photographies
 - Il est possible de retoucher les photographies pour mieux exprimer vos émotions associées à la pratique du chemsex. Les photographies prises sur portables peuvent être modifiées directement sur votre téléphone. Pour les autres photographies numériques, nous recommandons l'utilisation du logiciel Lightroom.
- Dans la mesure du possible, les photographies numériques doivent être soumises 24 à 48 heures avant la deuxième rencontre. Les photographies peuvent être envoyées par courriel à l'adresse suivante : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca
 - Les photographies seront imprimées en format 4x6 afin qu'elles puissent être discutées au moment de l'entretien. Les photographies seront imprimées à l'École de travail social de l'UQÀM, sur une imprimante uniquement accessible au personnel, pour préserver la confidentialité des participant·e·s.
- Il est possible, mais il n'est pas obligatoire, d'attribuer un titre à vos photographies.

Enjeux éthiques de la photographie et de ce projet de recherche

- Il n'est pas permis de prendre d'autres personnes en photo. Il est possible de vous prendre en photo, mais celles-ci seront exclues d'une éventuelle diffusion si elles permettent de vous identifier.
- Il n'est pas permis de retenir des photographies à caractère pornographique afin qu'elles soient discutées lors de la deuxième rencontre.
- Les photographies prises dans le cadre de ce projet de recherche appartiennent aux participant·e·s. Bien que vous donniez votre consentement à la diffusion des photographies dans différentes communications scientifiques, à la fin de la deuxième rencontre, il est toujours possible de retirer le consentement.

Merci pour votre participation à ce projet de recherche!
Si vous avez des questions, il est toujours possible de me contacter :
Par courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca
Par téléphone/texto : 438-886-9379

ANNEXE C

QUESTIONNAIRE ET QUESTIONS OUVERTES DE LA PREMIÈRE RENCONTRE

LES EXPÉRIENCES AFFECTIVES DES PERSONNES PRATIQUANT LE CHEMSEX

Objectif :

Ce questionnaire a pour objectif de collecter des informations sociodémographiques, ainsi que des informations sur les habitudes de consommation des participant-e-s à ce projet de thèse. Vous êtes libres de ne pas répondre à certaines questions si vous ne souhaitez pas partager l'information.

Informations sociodémographiques

Question 1

Quelle est votre ville de résidence? : _____

☐ Je préfère ne pas répondre

Question 2

Quel âge avez-vous? : _____ ans

☐ Je préfère ne pas répondre

Question 3

Quelle est votre orientation sexuelle? Veuillez cocher la ou les réponses applicables.

☐ Gay/Homosexuel

☐ Lesbienne

☐ Bisexuel.le

☐ Pansexuel.le

☐ Queer

☐ Hétérosexuel.le

☐ En questionnement

☐ Autre; Précisez : _____

☐ Je préfère ne pas répondre

Question 4

Quelle est votre identité de genre? Veuillez cocher la ou les réponses applicables.

- ☐ Homme cisgenre
- ☐ Femme cisgenre
- ☐ Homme trans
- ☐ Femme trans
- ☐ Personne non-binaire
- ☐ Queer
- ☐ Bispirituel.le
- ☐ En questionnement
- ☐ Autre; Précisez : _____
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 5

Êtes-vous une personne issue de la diversité culturelle?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 6

Êtes-vous une personne avec une identité autochtone?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 7

Comment décrivez-vous vos origines ethnoculturelles?

-
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 8

Êtes-vous né·e·s au Canada?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je préfère ne pas répondre

***Si vous avez répondu « Non » à la précédente question, veuillez répondre aux sous-questions suivantes.
Si vous avez répondu « Oui », veuillez passer à la question 9.***

- a) Dans quel pays êtes-vous né.e.s? : _____
- b) Depuis combien de temps habitez-vous au Canada? : _____ ans
- c) Quel est votre statut migratoire? : _____

Question 9

Quel est votre statut relationnel?

- ☐ Célibataire
- ☐ En relation – Nous ne résidons pas ensemble
- ☐ En relation – Nous résidons ensemble; Nous sommes en union de fait
- ☐ Marié·e
- ☐ Autre; Précisez : _____
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 10

Est-ce que vous vous identifiez comme une personne polyamoureuse?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 11

Quel est votre plus haut niveau de scolarité obtenu à ce jour?

- ☐ Sans diplôme
- ☐ Diplôme d'études secondaires (DES)
- ☐ Diplôme d'études professionnelles (DEP)
- ☐ Diplôme d'études collégiales (DEC)
- ☐ Diplôme universitaire de premier cycle (Baccalauréat)
- ☐ Diplôme universitaire de deuxième cycle (Maîtrise)
- ☐ Diplôme universitaire de troisième cycle (Doctorat)
- ☐ Autre; Précisez : _____
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 12

Poursuivez-vous présentement des études?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Si vous avez répondu « Oui », veuillez préciser le diplôme visé :

Question 13

Quelle est votre statut d'emploi?

- ☐ Sans-emploi
- ☐ Employé-e à temps partiel
- ☐ Employé à temps plein
- ☐ Travailleur autonome
- ☐ Retraité
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Informations sur les habitudes de consommation

Question 14

Quelles substances psychoactives consommez-vous, ou consommiez habituellement, en contexte sexuel? Veuillez cocher toutes les réponses s'appliquant à votre situation.

- ☐ Crystal Meth
- ☐ GHB/GBL
- ☐ Kétamine
- ☐ Cathinones (Méphédrone, 3-MMC, 4-MEC, etc.)
- ☐ MDMA
- ☐ Cocaïne
- ☐ Poppers
- ☐ Cannabis
- ☐ Alcool
- ☐ Autre(s); Précisez : _____
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Question 15

Quel est le statut actuel de votre consommation de substances psychoactives en contexte sexuel?

- ☐ Je consomme présentement des substances psychoactives en contexte sexuel
- ☐ Je ne consomme plus de substances psychoactives en contexte sexuel depuis moins de 6 mois
- ☐ Je ne consomme plus de substances psychoactives en contexte sexuel depuis plus de 6 mois
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Si vous avez répondu que vous consommiez présentement des substances psychoactives en contexte sexuel, merci de répondre à la sous-question suivante.

- a) À quelle fréquence consommez-vous des substances psychoactives en contexte sexuel?
- ☐ Tous les jours – Quotidiennement
 - ☐ 1 à 2 fois par semaine – Hebdomadairement
 - ☐ 1 à 2 fois par mois – Mensuellement
 - ☐ Quelques fois par année; Précisez : _____

Question 16

À quel(s) mode(s) de consommation de substances psychoactives avez-vous déjà eu recours en contexte sexuel? Veuillez cocher l'ensemble des réponses s'appliquant à votre situation.

- ☐ Fumée
- ☐ Injection
- ☐ Voie orale
- ☐ Voie anale
- ☐ Autre(s); Précisez : _____

Merci pour vos réponses et pour votre participation à ce projet de recherche

Questions de contextualisation concernant les habitudes de consommation et la pratique du chemsex

Ces questions seront posées lorsque les participant·e·s répondront à la section du questionnaire portant sur les habitudes de consommation.

- Dans quel contexte est-ce que vous pratiquiez le chemsex?
- Est-ce que vous aviez des habitudes de polyconsommation?
- Est-ce que vous consommiez cette substance uniquement en contexte sexuel?
Si non, dans quels contextes consommiez-vous cette substance?
- Est-ce que vous avez eu accès à des services pour arrêter ou réduire votre consommation? Lesquelles?
- Qu'est-ce qui fait en sorte que vous êtes allés chercher du soutien? OU Qu'est-ce qui fait en sorte que vous n'êtes pas allés chercher de soutien?
- Qu'est-ce que ces services vous ont apporté dans votre parcours?
- Est-ce qu'une expérience particulière vous a amené à cesser ou réduire votre pratique de chemsex?

ANNEXE D

GUIDE D'ENTRETIEN – DEUXIÈME RENCONTRE

Ce guide assure les balises du contenu des entretiens dans le contexte de ce projet de recherche. Préalablement à l'entretien, les participant.e.s soumettront les photographies retenues, et celles-ci seront discutées lors de l'entretien. Les participant.e.s seront aussi invité.e.s à attribuer un titre à leurs photographies. En fonction du contenu envoyé par les participant.e.s, le présent guide d'entretien sera adapté à leur situation spécifique.

Introduction/brise-glace

- Comment la prise des photographies s'est-elle passée, globalement, pour vous ?
- Qu'est-ce que vous avez pensé du processus associé à la méthode photovoix ?

Nous allons maintenant aborder les émotions associées à la pratique du chemsex pour vous, toujours en s'appuyant sur les photographies que vous m'avez envoyées plus tôt cette semaine. Vous êtes libres d'aborder, dans l'ordre de votre choix, les photographies et les émotions associées à la pratique du chemsex. Je t'invite à me présenter une première photographie.

Section 1 : Les émotions représentées par les photographies

1. Est-ce que tu peux me faire une description de la photographie ? Qu'est-ce qui représenté ?
2. Est-ce que tu peux me parler du contexte dans lequel tu as pris cette photographie ?
3. Est-ce que tu peux me décrire l'émotion ou les émotions que tu as souhaité représenter sur cette photographie ? OU Comment est-ce que cette photographie représente cette émotion ?
4. Est-ce que cette émotion est associée à une expérience ou à une situation particulière ?
5. Comment est-ce que cette émotion s'exprime-t-elle pour toi dans le quotidien ?
6. De quelle façon est-ce que cette émotion a façonné ta trajectoire de consommation et ta sexualité ? OU Comment est-ce que ta sexualité et ta consommation ont façonné cette émotion ?
7. Est-ce que cette émotion a évolué avec le temps ? Si oui, en quoi ?
8. Est-ce que d'autres photographies retenues abordent cette émotion ? Si oui, quelle est la nuance entre les photographies représentant cette émotion ?

Section 2 : L'intervention sociale et la pratique du chemsex

1. Est-ce que tu as développé certaines stratégies pour maintenir ton rétablissement lorsque tu vis des émotions associées à la pratique du chemsex? Quelles sont ces stratégies?
2. En contexte d'intervention, comment est-ce possible pour les intervenant·e·s de bien répondre à cette expérience et cette émotion ?

Section 3 : Conclusion

1. En fonction de tes expériences de chemsex, s'il y avait quelques éléments à retenir sur les émotions associées à cette pratique, quels seraient-ils ?
 2. Est-ce qu'il y a certaines émotions ou expériences que nous n'avons pas abordées et qui semblent importantes à discuter?
 3. Si une seule photographie devait-être retenue pour représenter tes émotions en contexte de chemsex, quelle serait-elle ? En quoi cette photographie et l'émotion y étant associé sont représentatives de ton expérience affective ?
- Est-ce que vous aviez autre chose à discuter sur les émotions et la pratique du chemsex ?
 - Remerciements
 - Retour sur le consentement et signature du formulaire de consentement à la diffusion des photographies

ANNEXE E

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – PARTICIPATION À LA RECHERCHE



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Au-delà de la honte et du plaisir : les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex

Étudiant-chercheur

Yannick Gaudette

Doctorat en travail social

Téléphone : 438-886-9379

Courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Directrice

Maria Nengeh Mensah, PhD

École de travail social – Université du Québec à Montréal

Téléphone : 514-987-3000 poste 1723

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca

Co-directeur

Jorge Flores-Aranda, PhD

École de travail social – Université du Québec à Montréal

Téléphone : 514-987-3000 poste 4991

Courriel : flores-aranda.jorge@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui porte sur les émotions associées à la pratique du chemsex. La participation implique la prise de photographies, dans le contexte d'une étude ayant recours à la méthode de la photo-voix, et de participer à un entretien semi-dirigé d'une durée de 60 à 90 minutes. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Ce projet de recherche doctoral s'intéresse aux émotions associées à la pratique du chemsex chez les personnes s'identifiant à la diversité sexuelle et à la pluralité des genres. Les objectifs du projet de recherche sont les suivants :

1. Repérer les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex
2. Décrire et analyser la fonction des expériences affectives entourant le chemsex dans les différentes dimensions de la vie de la population à l'étude
3. Formuler des pistes d'intervention sociale affirmative considérant les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex

15 à 20 personnes pratiquant le chemsex participeront à ce projet de recherche. Les participant·e·s répondent aux critères de sélection suivants :

- S'identifier à la diversité sexuelle et/ou à la pluralité des genres
- Consommer, ou avoir consommé par le passé, une ou plusieurs de ces substances psychoactives en contexte sexuel pour prolonger ou intensifier les rencontres sexuelles
 - Crystal méthamphétamine
 - GHB/GBL
 - Kétamine
- Être âgé de 18 ans ou plus au moment de l'étude

La collecte de données pour ce projet de recherche s'effectuera entre mai 2023 et août 2023. Le dépôt de la thèse est prévu pour l'été 2025.

Nature et durée de votre participation

Ce projet de recherche utilise la méthode photovoix. Cette méthode de recherche implique la prise de photographies, et celles-ci seront discutées lors d'un entretien semi-dirigé d'une durée de 60 à 90 minutes.

Ce projet de recherche implique de participer à deux rencontres et à prendre des photographies représentant vos émotions associées à la pratique du chemsex.

- La première rencontre visera à apporter un soutien et un encadrement à la participation à un projet de recherche avec méthode photovoix, ainsi qu'à préparer et contextualiser l'entretien semi-dirigé. Nous expliquerons les objectifs de ce projet de recherche, discuterons du présent formulaire de consentement, puis en ferons la signature. Nous discuterons ensuite de la démarche photovoix, et aborderons quelques enjeux éthiques relativement à la prise de photographies. Ensuite, les participant·e·s seront invité·e·s à répondre à un bref questionnaire visant à recueillir des informations sociodémographiques et sur leurs habitudes de consommation. Quelques questions semi-dirigées seront posées lors du questionnaire afin de contextualiser l'expérience de chemsex des participant·e·s. La rencontre est d'une durée d'environ 30 minutes. Un rendez-vous sera fixé pour la deuxième rencontre. La rencontre sera enregistrée à la suite de la signature du formulaire de consentement.
- À la suite de la première rencontre, les participant·e·s disposeront de 2 semaines pour prendre les photographies représentant leurs émotions associées à la pratique du chemsex. Les participant·e·s retiendront jusqu'à 10 photographies à discuter lors de l'entretien semi-dirigé. Les photographies pourront être envoyées à l'étudiant-chercheur avant la tenue de l'entretien semi-dirigé.
- La deuxième rencontre est le moment de l'entretien semi-dirigé. Lors de cet entretien, les participant·e·s aborderont leurs émotions associées à la pratique du chemsex, en s'appuyant sur les photographies prises lors des semaines précédentes. L'entretien sera enregistré afin de permettre l'analyse des données. À la fin de cette rencontre, les participant·e·s signeront un formulaire de consentement relativement à la diffusion des photographies. Les participant·e·s auront la liberté de retirer certaines photographies de la diffusion des résultats. Cette rencontre est d'une durée de 60 à 90 minutes.

Les rencontres s'effectuent en personne, et sont menées dans un bureau de l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal.

Avantages liés à la participation

Il n'y a pas davantage directement associé à la participation à ce projet de recherche. Or, la méthode photovoix peut être une occasion de représenter et de se réapproprier ses propres expériences. Sur le plan communautaire, la participation à ce projet de recherche apportera une représentation plus nuancée du chemsex, en plus de contribuer au développement d'interventions adaptées à la communauté.

Risques liés à la participation

L'objet de cette recherche concerne les émotions associées à la pratique du chemsex. Ainsi, il est possible que vous abordiez des émotions et des situations difficiles lors de l'entretien. Lors de l'entretien, vous êtes libres de ne pas répondre à certaines questions, ou encore de retirer votre participation à ce projet de recherche. De plus, une liste de ressources vous sera remise à la suite de votre participation. Au besoin, et avec votre consentement verbal, il est possible d'être accompagné pour effectuer une référence directe vers une ressource de soutien, en fonction de vos besoins.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que de l'étudiant-chercheur, Yannick Gaudette, et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seul l'étudiant-chercheur aura la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Toutes les informations pouvant potentiellement permettre de vous identifier seront anonymisées lors de la rédaction du verbatim. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude, dans un bureau de la direction de recherche. Concernant les photographies, vous aurez la possibilité de les retirer de la diffusion des résultats. L'ensemble des documents, sous forme papier et numériques, seront détruits au moment du dépôt final de la thèse.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Yannick Gaudette, étudiant-chercheur, verbalement ou par écrit; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

À la suite de votre participation à la première rencontre, vous recevrez une carte prépayée de 25\$. Lorsque vous aurez participé à la deuxième rencontre, vous recevrez une indemnisation de 75\$ en carte prépayée. Ainsi, l'indemnisation totale pour votre participation à ce projet de recherche est de 100\$.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Maria Nengeh Mensah, PhD – Directrice du projet de thèse

Téléphone : 514-987-3000 poste 1723

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca

Jorge Flores-Aranda, PhD – Codirecteur du projet de thèse

Téléphone : 514-987-3000 poste 4991

Courriel : flores-aranda.jorge@uqam.ca

Yannick Gaudette – Étudiant-chercheur

Téléphone : 438-886-9379

Courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : cerpe.fsh@uqam.ca

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Publication des résultats

Souhaitez-vous être informé-e-s des résultats de ce projet de recherche ? Nous vous aviserons par courriel du dépôt de la thèse, puis enverrons un rapport des principaux résultats. Si oui, veuillez s'il-vous-plaît indiquer votre adresse courriel.

☐ Oui ☐ Non

Courriel : _____

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE F

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – DIFFUSION DES PHOTOGRAPHIES



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DIFFUSION DES PHOTOGRAPHIES

Titre du projet de recherche

Au-delà de la honte et du plaisir : les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex

Étudiant-chercheur

Yannick Gaudette

Doctorat en travail social

Téléphone : 438-886-9379

Courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Directrice

Maria Nengeh Mensah, PhD

École de travail social – Université du Québec à Montréal

Téléphone : 514-987-3000 poste 1723

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca

Co-directeur

Jorge Flores-Aranda, PhD

École de travail social – Université du Québec à Montréal

Téléphone : 514-987-3000 poste 4991

Courriel : flores-aranda.jorge@uqam.ca

Préambule

Vous avez accepté de participer au projet doctoral « Au-delà de la honte et du plaisir : les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex ». Nous vous en remercions. L'ensemble du matériel collecté lors de votre participation sera sujet à une analyse permettant de circonscrire les résultats de recherche. Plus précisément, ce matériel concerne le questionnaire récoltant des informations d'ordre sociodémographique et sur vos habitudes de consommation, l'entretien semi-dirigé, ainsi que les photographies retenues aux fins de votre participation.

En recherche qualitative, lors de la diffusion des résultats, il est préférable de partager certaines données, telles que des extraits d'un entretien, ou encore des photographies, et ce pour appuyer l'analyse des résultats, mais aussi pour partager le point de vue des personnes directement concernées par le projet de recherche. Ce formulaire de consentement vise l'obtention du consentement à la diffusion des photographies discutées lors de votre entretien de recherche.

Cadre relatif à la diffusion des photographies

L'obtention de votre consentement ne fait pas en sorte que les photographies peuvent être diffusées dans tout contexte. Le consentement à la diffusion des photographies concerne uniquement le cadre académique et scientifique, c'est-à-dire qu'elles pourraient être diffusées uniquement pour soutenir les principaux résultats de ce projet de recherche. Précisément, voici les contextes dans lesquels pourraient être partagées certaines de vos photographies :

- Dans la thèse doctorale
- Dans des articles scientifiques évalués par les pairs
- Lors de présentations dans un colloque ou un congrès scientifique
- Lors d'activités de partage des connaissances auprès de la communauté

Confidentialité

Les photographies permettant directement de vous identifier ou d'identifier une autre personne seront retirées d'emblée d'une éventuelle diffusion. De plus, vous avez la possibilité de retirer certaines photographies pouvant être diffusées dans un cadre académique et scientifique.

Indemnité compensatoire

La diffusion des photographies n'est pas préalable à l'obtention de l'indemnité compensatoire d'un total de 100\$. Ainsi, si vous n'autorisez pas la diffusion des photographies dans un cadre académique et scientifique, vous recevrez tout de même une carte prépayée de 75\$ à la suite de cette deuxième rencontre. Vous n'obtiendrez pas une indemnisation supplémentaire si vous autorisez la diffusion des photographies dans le cadre académique et scientifique.

Activité de diffusion des connaissances auprès des communautés

La méthode photovoix encourage la diffusion des connaissances auprès de la communauté concernée par un projet de recherche. Cette activité de diffusion des connaissances est organisée en collaboration directe avec les participant·e·s d'un projet de recherche. Dans cette perspective, nous anticipons l'organisation d'une exposition de certaines photographies, ou encore la création d'un zine, à la suite du dépôt de la thèse. Nous souhaitons toutefois sonder l'intérêt des participant·e·s. Si vous indiquez votre intérêt, vous serez contacté pour une rencontre individuelle lors de laquelle nous planifierons cette activité de diffusion des connaissances. Votre intérêt pour cette activité de diffusion des connaissances ne vous engage à rien, alors que vous pourrez retirer votre intérêt lorsque vous serez contactés.

☐ Je souhaite être contacté pour éventuellement participer à une activité de diffusion des connaissances

☐ Je ne souhaite pas être contacté pour éventuellement participer à une activité de diffusion des connaissances

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur la diffusion des photographies, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Maria Nengeh Mensah, PhD – Directrice du projet de thèse

Téléphone : 514-987-3000 poste 1723

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca

Jorge Flores-Aranda, PhD – Codirecteur du projet de thèse

Téléphone : 514-987-3000 poste 4991

Courriel : flores-aranda.jorge@uqam.ca

Yannick Gaudette – Étudiant-chercheur

Téléphone : 438-886-9379

Courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : cerpe.fsh@uqam.ca

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le contexte dans lequel les photographies pourraient être diffusées. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant la diffusion des photographies et de recevoir des réponses à ma satisfaction. Dans ce contexte...

☐ J'autorise la diffusion de l'ensemble des photographies discutées lors de l'entretien de recherche dans un contexte académique et scientifique, à l'exception de celles permettant de m'identifier directement.

☐ J'autorise la diffusion de certaines des photographies discutées lors de l'entretien de recherche dans un contexte académique et scientifique, mis à part les photographies suivantes :

Veillez cocher les photographies que vous souhaitez retirer d'une éventuelle diffusion, en fonction de la numérotation des photographies

#1 ☐ #2 ☐ #3 ☐ #4 ☐ #5 ☐ #6 ☐ #7 ☐ #8 ☐ #9 ☐ #10 ☐

☐ Je n'autorise pas la diffusion des photographies discutées lors de l'entretien de recherche

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;

(b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) mettre assuré des photographies devant être retirées d'une éventuelle diffusion en contexte académique et scientifique, le cas échéant;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE G

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIES

Titre du projet de recherche

Au-delà de la honte et du plaisir : les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex

Étudiant-chercheur

Yannick Gaudette

Doctorat en travail social

Téléphone : 438-886-9379

Courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Directrice

Maria Nengeh Mensah, PhD

École de travail social – Université du Québec à Montréal

Téléphone : 514-987-3000 poste 1723

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca

Co-directeur

Jorge Flores-Aranda, PhD

École de travail social – Université du Québec à Montréal

Téléphone : 514-987-3000 poste 4991

Courriel : flores-aranda.jorge@uqam.ca

Préambule

Entre les mois de mai et juillet 2023, vous avez participé à un projet de recherche doctoral utilisant la méthode photovoix : « Au-delà de la honte et du plaisir : les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex ». Nous vous en remercions. Au moment du deuxième entretien, vous avez rempli un formulaire de consentement à la diffusion des photographies. Sur celui-ci, vous avez manifesté vouloir être contacté pour contribuer à une activité de transfert des connaissances relativement à ce projet de recherche.

Nous avons commencé certaines démarches pour organiser une exposition des photographies discutées dans le cadre de ce projet de thèse. Nous aimerions échanger avec vous pour partager les démarches actuelles, ainsi que considérer votre perspective sur une exposition de photographies. Si vous êtes toujours intéressés, vous serez appelé à sélectionner les photographies exposées parmi celles qui ont été discutées lors du deuxième entretien de recherche, leur attribuer un titre, rédiger de petits textes pour accompagner les photographies, ou encore sélectionner un extrait écrit de l'entretien pour accompagner la photographie.

Ce formulaire de consentement vise à valider votre intérêt pour participer à une rencontre de 30 à 60 minutes afin de contribuer à l'organisation d'une exposition de photographies sur les émotions associées à la pratique du chemsex. Ce formulaire de consentement vous explique l'objectif de cette exposition de photographies, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Description de la rencontre

Cette rencontre dans le cadre du projet « Au-delà de la honte et du plaisir : les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex » vise à organiser avec les personnes participantes une exposition de photographies sur les émotions associées à la pratique du chemsex. Cette activité de transfert des connaissances permettra de sensibiliser les communautés LGBTQ+ et la population générale aux réalités vécues par les personnes pratiquant le chemsex. Nous travaillons présentement à ce que cette exposition de photographies soit organisée dans le cadre de Fierté Montréal 2024.

Nous prévoyons une rencontre individuelle de 30 à 60 minutes avec les participant·es. Lors de cette rencontre, nous présenterons brièvement les résultats du projet de recherche, nous discuterons ensemble de votre perspective relativement à l'exposition de photographies, puis nous sélectionnerons parmi vos photographies celles représentant le mieux vos expériences affectives en contexte de chemsex. Dans le cadre de l'organisation de l'exposition de photographies, nous pourrions avoir quelques échanges par courriel, en plus de la rencontre initiale de 30 à 60 minutes. L'idée est de demeurer disponible pour prendre en considération votre perspective jusqu'à l'exposition de photographies, en août 2024. Bien évidemment, les participant·es seront invité·es à être présent·es lors d'une activité de lancement de l'exposition de photographies, mais la présence demeure à la discrétion de chacune des personnes participantes.

Avantages liées à la participation

L'exposition de photographies peut représenter un accomplissement personnel, alors que certaines de vos œuvres seront exposées. De plus, votre contribution à cette activité de transfert des connaissances favorisera la sensibilisation des communautés LGBTQ+ et de la population générale à la pratique du chemsex.

Risques liés à la participation

Le principal risque associé à l'exposition de photographies concerne la confidentialité. Afin de minimiser les risques, toutes les photographies permettant de vous identifier directement ne pourront être l'une des œuvres de l'exposition de photographies. Vous pourrez aussi signer vos photographies avec un pseudonyme. Toutefois, pour respecter l'expression artistique, vous avez la possibilité de vous identifier. En vous identifiant, vous pourriez être reconnue en tant que personne avec une expérience de chemsex.

Confidentialité

Comme c'était le cas pour la diffusion des photographies en contexte académique et scientifique, les photographies permettant directement de vous identifier ou d'identifier une autre personne seront retirées d'emblée et ne pourront donc être l'une des œuvres de cette exposition de photographies. Toutefois, afin de respecter votre expression artistique, vous aurez la possibilité de vous identifier en tant qu'auteur de vos photographies. Vous pourrez aussi choisir un pseudonyme. Cette identification sera uniquement dans le cadre de l'exposition de photographies. Vous ne serez en aucun cas identifié dans la thèse ou dans une autre communication scientifique.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser de participer à cette exposition de photographies ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer, vous n'avez qu'à aviser Yannick Gaudette verbalement. Dans ce cas, vos photographies ne seront pas exposées lors de cette activité de transfert des connaissances.

Indemnité compensatoire

Pour votre contribution supplémentaire à ce projet de recherche, et pour votre participation à la rencontre individuelle visant à organiser cette exposition de photographies, nous vous remettrons une indemnité compensatoire de 40\$, en argent comptant.

Des questions sur l'exposition de photographies?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Yannick Gaudette

Doctorat en travail social

Courriel : gaudette.yannick@courrier.uqam.ca

Maria Nengeh Mensah, PhD

École de travail social – Université du Québec à Montréal

Téléphone : 514-987-3000 poste 1723

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca

Jorge Flores-Aranda, PhD
École de travail social – Université du Québec à Montréal
Téléphone : 514-987-3000 poste 4991
Courriel : flores-aranda.jorge@uqam.ca

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ FSH : cerpe.fsh@uqam.ca.

Pour toute autre question concernant vos droits en tant que personne participante à ce projet de recherche ou pour formuler une plainte, vous pouvez communiquer avec le bureau de la protectrice universitaire de l'UQAM protectriceuniversitaire@uqam.ca; 514-987-3151.

Remerciements

Nous vous remercions pour votre participation à l'ensemble de ce projet de recherche.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris la nature et l'ampleur de ma participation à cette exposition de photographies, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) mettre assuré des photographies devant être retirées d'une éventuelle diffusion en contexte académique et scientifique, le cas échéant;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

APPENDICE A

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



No. de certificat : 2023-5404
Date : 2023-03-21

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Au-delà de la honte et du plaisir: les expériences affectives des personnes pratiquant le chemsex

Nom de l'étudiant : Yannick Gaudette

Programme d'études : Doctorat en travail social

Direction(s) de recherche : Maria Nengeh Mensah; Jorge Flores-Aranda

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2024-03-21**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'S. Lévesque'.

Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPE FSH

APPENDICE B

AFFICHE PROMOTIONNELLE – PNP/CHEMSEX : UN SPECTRE D'ÉMOTIONS

PnP/chemsex:
**Un spectre
d'émotions**
Une exposition photovoix

1 au 4 août 2024
Lancement le 1er août, 18h
Pavillon tranquille - Le réfectoire
1442 rue Clark
Montréal, Qc
Saint-Laurent

Fierté
Montréal

RÉFÉRENCES

- Abdulrahim, D., Whiteley, C., Moncrieff, M. et Bowden-Jones, O. (2016). *Club drug use among lesbian, gay, bisexual and trans (LGBT) People*. Novel Psychoactive Treatment UK Network (NEPTUNE). <http://www.Neptune-clinical-guidance.co.uk>
- Adley, M., Jones, G. et Measham, F. (2023). Jump-starting the conversation about harm reduction: making sense of drug effects. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 30(4), 347-360. <https://doi.org/10.1080/09687637.2021.2013774>
- Ahmed, A.-K., Weatherburn, P., Reid, D., Hickson, F., Torres-Rueda, S., Steinberg, P. et Bourne, A. (2016). Social norms related to combining drugs and sex (“chemsex”) among gay men in South London. *International Journal of Drug Policy*, 38, 29-35. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.10.007>
- Ahmed, S. (2006). *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*. Duke University Press.
- Ahmed, S. (2010a). Happy objects. Dans M. Gregg et G. J. Seigworth (dir.), *The Affect Theory Reader*. Duke University Press.
- Ahmed, S. (2010b). *The Promise of Happiness*. Duke University Press.
- Ahmed, S. (2015). *The Cultural Politics of Emotion* (2^e éd.). Routledge.
- American Psychological Association et APA Task Force on Psychological Practice with Sexual Minority Persons. (2021). *Guidelines for psychological practice with sexual minority persons* [Rapport]. <https://www.apa.org/about/policy/psychological-sexual-minority-persons.pdf>
- Amundsen, E., Muller, A. E., Reierth, E., Skogen, V. et Berg, R. C. (2024). Chemsex among men who have sex with men: A systematic scoping review of research methods. *Journal of Homosexuality*, 71(6), 1392-1418. <https://doi.org/10.1080/00918369.2023.2170757>

Anato, J. L. F., Panagiotoglou, D., Greenwald, Z. R., Blanchette, M., Trottier, C., Vaziri, M., Charest, L., Szabo, J., Thomas, R. et Maheu-Giroux, M. (2022). Chemsex and incidence of sexually transmitted infections among Canadian pre-exposure prophylaxis (PrEP) users in the l'Actuel PrEP Cohort (2013–2020). *Sexually Transmitted Infections*, 98(8), 549-556.
<https://doi.org/10.1136/sextrans-2021-055215>

Antoine, P. (2017). L'analyse interprétative phénoménologique. Dans M. Santiago-Delefosse et M. del Rio Carral (dir.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé* (p. 33-59). Dunod.

Arthur, S., Berlin, G., Card, K., Carson, A., Jollimore, J., Klassen, B., Mniszak, C., Montiel, A., Purdie, R. et Lachowsky, N. (2021). *Supporting gay, bisexual, trans, two-spirit, and queer (GBT2Q) people who use crystal methamphetamine in Metro Vancouver and surrounding areas*. Community-Based Research Centre.
https://www.cbrc.net/supporting_gbt2q_people_who_use_crystal_meth

Ashley, F. (2021). Accounting for research fatigue in research ethics. *Bioethics*, 35(3), 270-276.
<https://doi.org/10.1111/bioe.12829>

Azbel, L. (2023). Narcofeminist 'chemsex': Rethinking sexualised drug use in a shifting queer landscape marked by public health emergency. *The Sociological Review*, 71(4), 881-901.
<https://doi.org/10.1177/00380261231175728>

Bakker, I., Knoop, L., Bakker, I. et Knoop, L. (2018). Towards a continuum of care concerning chemsex issues. *Sexual Health*, 15(2), 173-175. <https://doi.org/10.1071/SH17139>

Baril, J.-F. et Gaudette, Y. (2024, 31 juillet). C'est quoi le « chemsex »? [Webradio]. Dans QUB radio, *Jean-François Baril*. <https://www.qub.ca/balado/jean-francois-baril/2-06-pm-jean-francois-baril-1009423809>

Barker, C. et Jane, E. A. (2016). *Cultural Studies : Theory and Practice* (5^e éd.). SAGE Publications.

Berg, R. C., Amundsen, E. et Haugstvedt, Å. (2020). Links between chemsex and reduced mental health among Norwegian MSM and other men: results from a cross-sectional clinic survey. *BMC Public Health*, 20, Article 1785. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-09916-7>

Berger, R. (2015). Now I see it, now I don't: researcher's position and reflexivity in qualitative research. *Qualitative Research*, 15(2), 219-234. <https://doi.org/10.1177/1468794112468475>

Bilge, S. et Hill Collins, P. (2023). *Intersectionnalité: une introduction*. Éditions Amsterdam.

Blanc, J.-V. (2026). *Des amours chimiques: Le fléau du chemsex*. Seuil.

Blanc, J.-V., Burdairon, J.-D., Malandain, L., Ferreri, F., Mouchabac, S. et Adrien, V. (2024). Attachment and mental health of men having sex with men engaging in chemsex: is substance abuse only the tip of the iceberg? *Journal of Homosexuality*, 71(12), 2875-2894. <https://doi.org/10.1080/00918369.2023.2266086>

Blanchette, M. (2023). *Mieux comprendre les perspectives des gais, bisexuels et autres hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes (gbHARSAH) concernant leur consommation sexualisée de substances psychoactives et leurs besoins en intervention* [Thèse de doctorat en sciences de la santé (concentration en toxicomanie), Université de Sherbrooke]. Savoirs UdeS. <https://usherbrooke.scholaris.ca/items/1696fe39-65a9-4042-9d00-8f0413caf50d>

Blanchette, M., Flores-Aranda, J., Bertrand, K., Lemaître, A., Jauffret-Roustide, M. et Goyette, M. (2024). Sexualized substance use among gbMSM: Their perspectives on their intervention needs and counsellor competencies. *Journal of Substance Use and Addiction Treatment*, 159, Article 209258. <https://doi.org/10.1016/j.josat.2023.209258>

Bohn, A., Sander, D., Köhler, T., Hees, N., Oswald, F., Scherbaum, N., Deimel, D. et Shecke, H. (2020). Chemsex and mental health of men who have sex with men in Germany. *Frontiers in Psychiatry*, 11. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2020.542301>

Bolding, G., Hart, G., Sherr, L. et Elford, J. (2006). Use of crystal methamphetamine among gay men in London. *Addiction*, 101(11), 1622-1630. <https://doi.org/10.1111/j.1360-0443.2006.01571.x>

Bourke, B. (2014). Positionality: Reflecting on the Research Process. *The Qualitative Report*, 19(33), 1-9. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2014.1026>

Bourne, A., Reid, D., Hickson, F., Torres-Rueda, S., Steinberg, P. et Weatherburn, P. (2015). “Chemsex” and harm reduction need among gay men in South London. *International Journal of Drug Policy*, 26(12), 1171-1176. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2015.07.013>

Brogan, N., Paquette, D., Lachowsky, N., Blais, M., Brennan, D., Hart, T. et Adam, B. (2019). Canadian results from the European Men-who-have-sex-with-men Internet survey (EMIS-2017). *Canada Communicable Disease Report*, 45(11), 271-282. <https://doi.org/10.14745/ccdr.v45i11a01>

Brumfield, E. W. et Dahlenburg, S. C. (2025). Experiences of loneliness among gay men: a systematic review and meta-synthesis. *Journal of Homosexuality*, 1-47. <https://doi.org/10.1080/00918369.2025.2496202>

Burgess, K., Parkhill, G., Wiggins, J., Ruth, S. et Stoovè, M. (2018). Re-Wired: treatment and peer support for men who have sex with men who use methamphetamine. *Sexual Health*, 15(2), 157-159. <https://doi.org/10.1071/SH17148>

Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité* (2^e éd.). La Découverte.

Calabrese, S. K., Kalwicz, D. A., Zaheer, M. A., Dovidio, J. F., Garner, A., Zea, M. C., Treloar, C., Holt, M., Smith, A. K. J., MacGibbon, J., Modrakovic, D. X., Rao, S. et Eaton, L. A. (2024). The potential role of undetectable = untransmittable (U = U) in reducing HIV stigma among sexual minority men in the US. *AIDS and Behavior*, 28(2), 741-757. <https://doi.org/10.1007/s10461-023-04263-1>

Canadian Coalition to Reform HIV Criminalization. (2022). *Change the Code: reforming Canada's Criminal Code to limit HIV Criminalization* [Rapport].

https://www.hivcriminalization.ca/reform-hiv-criminalization/wp-content/uploads/2022/08/3738_HIVLN_ConcensusStatement_EN-Digital.pdf

Capodiecì, S., Zaccarelli, M., Stingone, C., Giuliani, E., Cafaro, V., Gianserra, L., Donà, M. G., Latini, A. et Giuliani, M. (2025). Chemsex, sexualized drug use and emotional vulnerability among men who have sex with men (MSM): a one-month survey in a STI/HIV center. *BMC Public Health*, 25, Article 600. <https://doi.org/10.1186/s12889-025-21792-7>

Centre de toxicomanie et de santé mentale. (2025). *La méthamphétamine*. Index sur la santé mentale et la dépendance. <https://www.camh.ca/fr/info-sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/la-methamphetamine>

Choi, E. P. H., Choi, K. W. Y., Wu, C., Chau, P. H., Kwok, J. Y. Y., Wong, W. C. W. et Chow, E. P. F. (2023). Web-based harm reduction intervention for chemsex in men who have sex with men: randomized controlled trial. *JMIR Public Health and Surveillance*, 9, Article e42902. <https://doi.org/10.2196/42902>

Choi, E. P. H. et Chow, E. P. F. (2025). Condom use self-efficacy mediates chemsex and condom use: a moderated mediation analysis. *Psychology, Health & Medicine*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/13548506.2025.2479260>

Chow, J. (2022). No fats, no fems, no problems? Working out and the gay muscled body. *Sexualities*, 25(8), 1077-1095. <https://doi.org/10.1177/13634607211018331>

Clancy, M. (2013). Is reflexivity the key to minimising problems of interpretation in phenomenological research? *Nurse Researcher*, 20(6), 12-16. <https://doi.org/10.7748/nr2013.07.20.6.12.e1209>

Clark, T. (2008). 'We're over-researched here!': exploring accounts of research fatigue within qualitative research engagements. *Sociology*, 42(5), 953-970.
<https://doi.org/10.1177/0038038508094573>

Clay, S. (2025). Chemsex as wild self-care. *Sexualities*, 28(3), 1330-1346.
<https://doi.org/10.1177/13634607241267090>

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Instituts de recherche en santé du Canada. (2022). *Énoncé de politique des trois conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains*.
<https://ethics.gc.ca/fra/documents/tcps2-2022-fr.pdf>

Corneau, S., Després, L., Caruso, J. et Idibouo, C. (2016). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel: Défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125-140.
<https://doi.org/10.7202/1039171ar>

Coronado-Muñoz, M., García-Cabrera, E., Quintero-Flórez, A., Román, E. et Vilches-Arenas, Á. (2024). Sexualized drug use and chemsex among men who have sex with men in Europe: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Clinical Medicine*, 13(6), Article 1812.
<https://doi.org/10.3390/jcm13061812>

Deen, H., Kershaw, S., Newton, N., Stapinski, L., Birrell, L., Debenham, J., Champion, K. E., Kay-Lambkin, F., Teesson, M. et Chapman, C. (2021). Stigma, discrimination and crystal methamphetamine ('ice'): Current attitudes in Australia. *International Journal of Drug Policy*, 87, Article 102982. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2020.102982>

Degenhardt, L. et Topp, L. (2003). 'Crystal meth' use among polydrug users in Sydney's dance party subculture: characteristics, use patterns and associated harms. *International Journal of Drug Policy*, 14(1), 17-24. [https://doi.org/10.1016/S0955-3959\(02\)00200-1](https://doi.org/10.1016/S0955-3959(02)00200-1)

Demant, D., Hides, L., Kavanagh, D. J., White, K. M., Winstock, A. R. et Ferris, J. (2017). Differences in substance use between sexual orientations in a multi-country sample: findings from the Global Drug Survey 2015. *Journal of Public Health*, 39(3), 532-541.
<https://doi.org/10.1093/pubmed/fdw069>

Di Felicianantonio, C. (2023). Here, there, everywhere: The relational geographies of chemsex. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 48(4), 703-717.
<https://doi.org/10.1111/tran.12603>

Di Felicianantonio, C. et Brown, G. (2023). Chemsex at home: Homonormative aspirations and the blurring of the private/public space divide. *Geoforum*, 147, Article 103879.
<https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2023.103879>

Downs, A. (2012). *The Velvet Rage: Overcoming the Pain of Growing Up Gay in a Straight Man's World* (2^e éd.). Hachette Books.

Drysdale, K., Bryant, J., Dowsett, G. W., Lea, T., Treloar, C., Aggleton, P. et Holt, M. (2021). Priorities and practices of risk reduction among gay and bisexual men in Australia who use crystal methamphetamine for sex. *International Journal of Drug Policy*, 93, Article 103163.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103163>

Drysdale, K., Bryant, J., Hopwood, M., Dowsett, G. W., Holt, M., Lea, T., Aggleton, P. et Treloar, C. (2020). Destabilising the 'problem' of chemsex: Diversity in settings, relations and practices revealed in Australian gay and bisexual men's crystal methamphetamine use. *International Journal of Drug Policy*, 78, Article 102697.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2020.102697>

Ducharme, J.-F. (2024, 25 juillet). Quelles sont les émotions associées au chemsex? *Actualités UQAM*. <https://actualites.uqam.ca/2024/chemsex-emotions-exposition-yannick-gaudette/>

Earnshaw, V. A. (2020). Stigma and substance use disorders: A clinical, research, and advocacy agenda. *American Psychologist*, 75(9), 1300-1311. <https://doi.org/10.1037/amp0000744>

Earnshaw, V. A. et Chaudoir, S. R. (2009). From conceptualizing to measuring HIV stigma: A review of HIV stigma mechanism measures. *AIDS and Behavior*, 13(6), 1160-1177.
<https://doi.org/10.1007/s10461-009-9593-3>

Ellard-Gray, A., Jeffrey, N. K., Choubak, M. et Crann, S. E. (2015). Finding the hidden participant: Solutions for recruiting hidden, hard-to-reach, and vulnerable populations. *International Journal of Qualitative Methods*, 14(5), Article 160940691562142.
<https://doi.org/10.1177/1609406915621420>

Eribon, D. (2012). *Réflexions sur la question gay* (2^e éd.). Flammarion.

European Men-Who-Have-Sex-With-Men and Trans People Survey. (2025). *EMIS-2017 & LAMIS*. The European MSM Internet Survey. <https://www.emis-project.eu/emis-2017/>

European Men-Who-Have-Sex-With-Men Internet Survey. (2025). *1st community report: Key findings from EMIS-2024 on mental health and chemsex*. European Men-Who-Have-Sex-With-Men Internet Survey. https://www.emis-project.eu/wp-content/uploads/2025/07/English_EMIS-2024_Community-Report01.pdf

Evans-Agnew, R. A. et Rosemberg, M.-A. S. (2016). Questioning photovoice research: Whose voice? *Qualitative Health Research*, 26(8), 1019-1030.
<https://doi.org/10.1177/1049732315624223>

Fairman, W. et Gogarty, M. (2015). *Chemsex*. VICE.

Ferlatte, O., Handlovsky, I., Ridge, D., Chanady, T., Knight, R. et Oliffe, J. L. (2022a). Understanding stigma and suicidality among gay men living with HIV: A photovoice project. *SSM - Qualitative Research in Health*, 2, Article 100112.
<https://doi.org/10.1016/j.ssmqr.2022.100112>

Ferlatte, O., Karmann, J., Gariépy, G., Frohlich, K. L., Moullec, G., Lemieux, V. et Hébert, R. (2022b). Virtual photovoice with older adults: Methodological reflections during the COVID-19

pandemic. *International Journal of Qualitative Methods*, 21, 16094069221095656.

<https://doi.org/10.1177/16094069221095656>

Filice, E., Raffoul, A., Meyer, S. B. et Neiterman, E. (2019). The influence of Grindr, a geosocial networking application, on body image in gay, bisexual and other men who have sex with men: An exploratory study. *Body Image*, 31, 59-70. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2019.08.007>

Finlay, L. (2002). Negotiating the swamp: the opportunity and challenge of reflexivity in research practice. *Qualitative Research*, 2(2), 209-230. <https://doi.org/10.1177/146879410200200205>

Florêncio, J. (2023). Chemsex cultures: Subcultural reproduction and queer survival. *Sexualities*, 26(5-6), 556-573. <https://doi.org/10.1177/1363460720986922>

Flores-Aranda, J., Bertrand, K. et Roy, É. (2014). Recruter des minorités sexuelles qui consomment des drogues : survol critique des défis méthodologiques à partir d’une recension des écrits et d’une étude qualitative auprès d’hommes gais et bisexuels. *Aporia*, 6(1), 16-25.

Flores-Aranda, J., Goyette, M., Aubut, V., Blanchette, M. et Pronovost, F. (2019). Let’s talk about chemsex and pleasure: the missing link in chemsex services. *Drugs and Alcohol Today*, 19(3), 189-196. <https://doi.org/10.1108/DAT-10-2018-0045>

Flores-Aranda, J. et Motta-Ochoa, R. (2024). Consommation et sexualité: réflexions sur le chemsex. Dans C. Enriquez (dir.), *Sexualités et dissidences queers* (1^{re} éd., p. 269-282). Les Éditions du remue-ménage.

Fortin, M.-F. et Gagnon, J. (2022). *Fondements et étapes du processus de recherche: Méthodes quantitatives et qualitatives* (4^e éd.). Chenelière Éducation.

Foster-Fishman, P., Nowell, B., Deacon, Z., Nievar, M. A. et McCann, P. (2005). Using methods that matter: The impact of reflection, dialogue, and voice. *American Journal of Community Psychology*, 36(3-4), 275-291. <https://doi.org/10.1007/s10464-005-8626-y>

Freire, P. (2021). *La pédagogie des opprimé-es*. Éditions de la rue Dorion.
<https://research.ebsco.com/linkprocessor/plink?id=de4fd38c-0b66-3f0f-843b-24155038e3ec>

Gámez-Guadix, M. et Incera, D. (2021). Homophobia is online: Sexual victimization and risks on the internet and mental health among bisexual, homosexual, pansexual, asexual, and queer adolescents. *Computers in Human Behavior*, 119, Article 106728.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2021.106728>

Gaudette, M., Hesse, C. L., Kia, H., Chanady, T., Carson, A., Knight, R. et Ferlatte, O. (2023). “A double-edged sword”: Health professionals’ perspectives on the health and social impacts of gay dating apps on young gay, bisexual, trans and queer men. *The Journal of Sex Research*, 60(5), 656-667. <https://doi.org/10.1080/00224499.2022.2153786>

Gaudette, Y. (2025). *PnP/Chemsex: un spectre d’émotions*. Chez Manu.
<https://chezmanu.ca/histoires/émotions-photovoix-chemsex/>

Gaudette, Y., Flores-Aranda, J. et Heisbourg, E. (2022). Needs and experiences of people practising chemsex with support services: toward chemsex-affirmative interventions. *Journal of Men’s Health*, 18(12), 57-67. <https://doi.org/10.22514/jomh.2022.003>

Gaudette, Y., Tardif, G., Giugnatico, I., Rousseau, J.-S., Lambert, F. B., Blanchette, M., Goyette, M., Ferlatte, O., Lafortune, D., Motta-Ochoa, R. et Flores-Aranda, J. (2024). *PnP dans la diversité: situer la trajectoire de consommation des personnes pratiquant le chemsex pour mener des interventions sensibles et culturellement adaptées* [Rapport de recherche]. Chaire de recherche du Canada TRADIS (trajectoires, diversité, substances). tradis.uqam.ca

Georgiadis, N., Katsimpris, A., Vatmanidou, M. A., Vassilakou, T., Beloukas, A. et Sergentanis, T. N. (2025). Prevalence of chemsex and sexualized drug use among men who have sex with men: A systematic review and meta-analysis. *Drug and Alcohol Dependence*, 275, 1-19.
<https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2025.112800>

Gertzen, M., Karcher, S., Schwarz, J., Rosenberger, C., Strasburger, M., Rabenstein, A., Strasser, A.-M., Palm, U. et Rüther, T. (2024). “I can’t get no satisfaction”—Psychosocial aspects and awareness of negative impacts in chemsex users: results from an anonymous online survey. *Brain Sciences*, 14(7), Article 666. <https://doi.org/10.3390/brainsci14070666>

Ghadigaonkar, D. S. et Murthy, P. (2019). Sexual dysfunction in persons with substance use disorders. *Journal of Psychosexual Health*, 1(2), 117-121.
<https://doi.org/10.1177/2631831819849365>

Giorgetti, R., Tagliabracci, A., Schifano, F., Zaami, S., Marinelli, E. et Busard  , F. P. (2017). When “Chems” meet sex: a rising phenomenon called “ChemSex”. *Current Neuropsychopharmacology*, 15(5), 762-770. <https://doi.org/10.2174/1570159X15666161117151148>

Giraudon, I., Schmidt, A. J. et Mohammed, H. (2018). Surveillance of sexualised drug use – the challenges and the opportunities. *International Journal of Drug Policy*, 55, 149-154.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2018.03.017>

González-Baeza, A., Barrio-Fernández, P., Curto-Ramos, J., Ibarguchi, L., Dolengevich-Segal, H., Cano-Smith, J., R  a-Cebri  n, G., García-Carrillo De Albornoz, A. et Kessel, D. (2023). Understanding attachment, emotional regulation, and childhood adversity and their link to chemsex. *Substance Use & Misuse*, 58(1), 94-102.
<https://doi.org/10.1080/10826084.2022.2148482>

Gonzalez-Recio, P., Crossin, R., Donat, M., Palma, D., Guede Caballero, D., Moreno-Garcia, S., Guerras, J. M. et Belza, M. J. (2024). Chemsex session typologies and associated sociodemographic factors in sexual minority men: latent class analysis from a cultural perspective using a cross-sectional survey. *JMIR Public Health and Surveillance*, 10, Article e60012. <https://doi.org/10.2196/60012>

Gonzalez-Recio, P., Moreno-García, S., Donat, M., Palma, D., Guerras, J. M. et Belza, M. J. (2025). Emergency healthcare utilization and unmet care needs in chemsex users: A cross-

sectional survey among sexual minority men. *Journal of Community Health*, 50(3), 553-559.
<https://doi.org/10.1007/s10900-024-01440-8>

Grace, D., Jollimore, J., MacPherson, P., Strang, M. J. P. et Tan, D. H. S. (2018). The pre-exposure prophylaxis-stigma paradox: learning from Canada's first wave of PrEP users. *AIDS Patient Care and STDs*, 32(1), 24-30. <https://doi.org/10.1089/apc.2017.0153>

Green, K. E. et Feinstein, B. A. (2012). Substance use in lesbian, gay, and bisexual populations: an update on empirical research and implications for treatment. *Psychology of Addictive Behaviors*, 26(2), 265-278. <https://doi.org/10.1037/a0025424>

Grov, C., Westmoreland, D., Morrison, C., Carrico, A. W. et Nash, D. (2020). The crisis we are not talking about: one-in-three annual HIV seroconversions among sexual and gender minorities were persistent methamphetamine users. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 85(3), 272-279. <https://doi.org/10.1097/QAI.0000000000002461>

Hakim, J. (2015, 25 novembre). Having a moral panic about chemsex? It's not as bad as you think. *The Independent*, Voices. <https://www.independent.co.uk/voices/having-a-moral-panic-about-chemsex-here-s-why-it-s-not-as-bad-as-you-think-a6748136.html>

Hakim, J. (2019). The rise of chemsex: queering collective intimacy in neoliberal London. *Cultural Studies*, 33(2), 249-275. <https://doi.org/10.1080/09502386.2018.1435702>

Hastings, C., French, M., McClelland, A., Mykhalovskiy, E., Adam, B., Bisailon, L., Bogosavljevic, K., Gagnon, M., Greene, S., Guta, A., Hindmarch, S., Kaida, A., Kilty, J., Massaquoi, N., Namaste, V., O'Byrne, P., Orsini, M., Patterson, S., Sanders, C., ... Wilson, C. (2024). Criminal code reform of HIV non-disclosure is urgently needed: social science perspectives on the harms of HIV criminalization in Canada. *Canadian Journal of Public Health*, 115, 8-14. <https://doi.org/10.17269/s41997-023-00843-9>

Haubrich, D. J., Myers, T., Calzavara, L., Ryder, K. et Medved, W. (2004). Gay and bisexual men's experiences of bathhouse culture and sex: 'looking for love in all the wrong places'. *Culture, Health & Sexuality*, 6(1), 19-29. <https://doi.org/10.1080/13691050310001607241>

Hequembourg, A. L. et Dearing, R. L. (2013). Exploring shame, guilt, and risky substance use among sexual minority men and women. *Journal of Homosexuality*, 60(4), 615-638. <https://doi.org/10.1080/00918369.2013.760365>

Hergenrather, K., Rhodes, S. D., Cowa, C. A., Bardhoshi, G. et Pula, S. (2009). Photovoice as community-based participatory research: A qualitative review. *American Journal of Health Behavior*, 33(6), 686-698. <https://doi.org/10.5993/AJHB.33.6.6>

Herrijgers, C., Poels, K., Vandebosch, H., Platteau, T., van Lankveld, J. et Florence, E. (2020). Harm reduction practices and needs in a Belgian chemsex context: Findings from a qualitative study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(23), Article 9081. <https://doi.org/10.3390/ijerph17239081>

Hibbert, M. P., Hillis, A., Brett, C. E., Porcellato, L. A. et Hope, V. D. (2021). A narrative systematic review of sexualised drug use and sexual health outcomes among LGBT people. *International Journal of Drug Policy*, 93, Article 103187. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103187>

Hillier, B., Carthy, E., Kalk, N., Moncrieff, M., Pakianathan, M., Tracy, D., Bowden-Jones, O., Hickson, F. et Forrester, A. (2024). Developing a coordinated response to chemsex across health, justice and social care settings: expert consensus statement. *BJPsych Bulletin*, 48(5), 306-313. <https://doi.org/10.1192/bjb.2024.46>

Holmes, D., Numer, M., Hammond, C., Joy, P., Sinno, J., Patten, S. et Leblanc, M. A. (2023). Wired sex assemblages among men who have sex with men: Sexualized drug use, hookup apps, and HIV service provision. *Journal of Homosexuality*, 70(4), 754-778. <https://doi.org/10.1080/00918369.2021.1999122>

Hser, Y.-I., Longshore, D. et Anglin, M. D. (2007). The life course perspective on drug use: A conceptual framework for understanding drug use trajectories. *Evaluation Review*, 31(6), 515-547. <https://doi.org/10.1177/0193841X07307316>

Hughto, J. M. W., Quinn, E. K., Dunbar, M. S., Rose, A. J., Shireman, T. I. et Jasuja, G. K. (2021). Prevalence and co-occurrence of alcohol, nicotine, and other substance use disorder diagnoses among US transgender and cisgender adults. *JAMA Network Open*, 4(2), Article e2036512. <https://doi.org/10.1001/jamanetworkopen.2020.36512>

Íncera-Fernández, D., Gámez-Guadix, M. et Moreno-Guillén, S. (2021). Mental health symptoms associated with sexualized drug use (chemsex) among men who have sex with men: A systematic review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(24), 13299. <https://doi.org/10.3390/ijerph182413299>

Íncera-Fernández, D., Riquelme, A. R., Sánchez-Ocaña, A., Montesinos, F. et Gámez-Guadix, M. (2025). A systematic review of intervention strategies aimed at chemsex users. *International Journal of Drug Policy*, 140, Article 104795. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2025.104795>

Jauffret-Roustide, M., Bertrand, K. et Groupe Polytoux. (2025). Une expérience narco-féministe de recherche participative : la place des savoirs expérientiels liés à l'usage de drogues dans l'évaluation des politiques de soins liés aux addictions, au prisme du genre: *Revue française des affaires sociales*, 251(1), 93-112. <https://doi.org/10.3917/rfas.251.0093>

Joloy, D. (2025). The 'good gay' versus chemsex: The articulation of a homonormative response. *Sexualities*, 28(1-2), 5-23. <https://doi.org/10.1177/13634607231158065>

Khatmi, N., Roux, P., Spire, B. et Protière, C. (2025). The sociodynamics of chemsex: Stakeholders' perspectives in France - Results from the ANRS-PaacX study. *SSM - Qualitative Research in Health*, 7, Article 100542. <https://doi.org/10.1016/j.ssmqr.2025.100542>

Knight, R., Karamouzian, M., Carson, A., Edward, J., Carrieri, P., Shoveller, J., Fairbairn, N., Wood, E. et Fast, D. (2019). Interventions to address substance use and sexual risk among gay,

bisexual and other men who have sex with men who use methamphetamine: A systematic review. *Drug and Alcohol Dependence*, 194, 410-429. <https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2018.09.023>

Lafortune, D., Blais, M., Miller, G., Dion, L., Lalonde, F. et Dargis, L. (2021). Psychological and interpersonal factors associated with sexualized drug use among men who have sex with men: A mixed-methods systematic review. *Archives of Sexual Behavior*, 50, 427-460. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01741-8>

Lagojda, L., Ferreira De Jesus, D., Kinnair, D. et Chrysanthou, M. (2025). Mental health and drug use patterns among men who have sex with men (MSM) Engaging in chemsex in the UK. *Healthcare*, 13(7), Article 719. <https://doi.org/10.3390/healthcare13070719>

Lambert, G., Dvorakova, M., Fourmigue, A., Apelian, H., Cox, J. et Les membres de l'équipe de recherche Engage. (2025). *Engage Montréal, Portrait de la santé sexuelle des hommes de la région métropolitaine de Montréal ayant des relations sexuelles avec des hommes: Faits saillants de la cohorte 2017-2023*. Direction régionale de santé publique de Montréal et Institut de Recherche du Centre Universitaire de Santé de McGill.

Lea, T., Kolstee, J., Lambert, S., Ness, R., Hannan, S. et Holt, M. (2017). Methamphetamine treatment outcomes among gay men attending a LGBTI-specific treatment service in Sydney, Australia. *PLOS ONE*, 12(2). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0172560>

Lemain, L., Lever, D., Therene-Mouden, C., Verdeau, R., Barais, M. et Guillou-Landreat, M. (2025). Chemsex among men having sex with men: A scoping review on management, support, and harm reduction strategies. *The Journal of Sex Research*, 62(3), 367-377. <https://doi.org/https://doi.org/10.1080/00224499.2024.2377592>

Liebenberg, L. (2018). Thinking critically about photovoice: Achieving empowerment and social change. *International Journal of Qualitative Methods*, 17(1), Article 1609406918757631. <https://doi.org/10.1177/1609406918757631>

Link, B. G. et Phelan, J. C. (2006). Stigma and its public health implications. *The Lancet*, 367(9509), 528-529. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(06\)68184-1](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(06)68184-1)

Lo Coco, G., Melchiori, F., Oieni, V., Infurna, M. R., Strauss, B., Schwartz, D., Rosendahl, J. et Gullo, S. (2019). Group treatment for substance use disorder in adults: A systematic review and meta-analysis of randomized-controlled trials. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 99, 104-116. <https://doi.org/10.1016/j.jsat.2019.01.016>

Loi réglementant certaines drogues et autres substances. L.C. 1996, ch. 19. <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-38.8/>

Lunchenkov, N., Cherchenko, N., Altynbekov, K., Terlikbayeva, A., Primbetova, S., Gryazev, D., German, E., Batyrgaliev, U. et Steinert, J. I. (2024). « A way to liberate myself »: A qualitative study of perceived benefits and risks of chemsex among gay, bisexual, and other men who have sex with men in Almaty, Kazakhstan. *Drug and Alcohol Dependence*, 264, 1-11. <https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2024.112464>

Lyons, A., Hosking, W. et Rozbroj, T. (2015). Rural-urban differences in mental health, resilience, stigma, and social support among young Australian gay men. *The Journal of Rural Health*, 31(1), 89-97. <https://doi.org/10.1111/jrh.12089>

Macfarlane, A. (2016). Sex, drugs and self-control: why chemsex is fast becoming a public health concern. *The Journal of Family Planning and Reproductive Health Care*, 42(4). <https://doi.org/10.1136/jfprhc-2016-101576>

MacGinley, M., Breckenridge, J. et Mowll, J. (2019). A scoping review of adult survivors' experiences of shame following sexual abuse in childhood. *Health & Social Care in the Community*, 1135-1146. <https://doi.org/10.1111/hsc.12771>

Malandain, L. et Thibaut, F. (2023). Chemsex: review of the current literature and treatment guidelines. *Current Addiction Reports*, 10(3), 563-571. <https://doi.org/10.1007/s40429-023-00488-1>

Malandain, L. et Thibaut, F. (2025). Chemsex and digital relationships: Virtual pleasure, real danger. *Current Addiction Reports*, 12, Article 4. <https://doi.org/10.1007/s40429-025-00613-2>

Martins, Y., Tiggemann, M. et Kirkbride, A. (2007). Those speedos become them: The role of self-objectification in gay and heterosexual men's body image. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(5), 634-647. <https://doi.org/10.1177/0146167206297403>

Mauthner, N. S. et Doucet, A. (2003). Reflexive accounts and accounts of reflexivity in qualitative data Analysis. *Sociology*, 37(3), 413-431.
<https://doi.org/10.1177/00380385030373002>

Maxwell, S., Gafos, M., Moncrieff, M., Shahmanesh, M. et Stirrup, O. (2020). Pre-exposure prophylaxis use among men who have sex with men who have experienced problematic chemsex. *International Journal of STD & AIDS*, 31(5), 474-480.
<https://doi.org/10.1177/0956462420906927>

Maxwell, S., Shahmanesh, M. et Gafos, M. (2019). Chemsex behaviours among men who have sex with men: A systematic review of the literature. *International Journal of Drug Policy*, 63, 74-89. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2018.11.014>

Maxwell, S., Shahmanesh, M. et Gafos, M. (2022). Pre-exposure prophylaxis (PrEP) uptake and adherence experiences of gay and bisexual men who engage in chemsex: A qualitative study. *International Journal of Drug Policy*, 103, Article 103630.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2022.103630>

McCall, H., Adams, N., Mason, D. et Willis, J. (2015). What is chemsex and why does it matter? *BMJ*, 351, Article h5790. <https://doi.org/10.1136/bmj.h5790>

McNeil, S. R. (2021). Understanding substance use stigma. *Journal of Social Work Practice in the Addictions*, 21(1), 83-96. <https://doi.org/10.1080/1533256X.2021.1890904>

Melendez-Torres, G., Bonell, C., Hickson, F., Bourne, A., Reid, D. et Weatherburn, P. (2016). Predictors of crystal methamphetamine use in a community-based sample of UK men who have sex with men. *International Journal of Drug Policy*, 36, 43-46.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.06.010>

Messinger, L. (2006). Toward Affirmative Practice. Dans D. F. Morrow et L. Messinger (dir.), *Sexual orientation & gender expression in social work practice: Working with gay, lesbian, bisexual & transgender people* (p. 460-470). Columbia University Press.

Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological bulletin*, 129(5), 674-697.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>

Milne, E.-J. et Muir, R. (2020). Photovoice: A critical introduction. Dans L. Pauwels et D. Mannay (dir.), *The SAGE Handbook of Visual Research Methods*. SAGE Publications.

Ministère de la Justice Canada. (2023). *Bilan de la consultation publique sur la non-divulgence de la séropositivité*. https://www.justice.gc.ca/fra/cons/vih-hiv/rap-rep/pdf/Bilan_de_la_consultation_sur_la_non-divulgence_de_la_seropositivite_FR.pdf

Møller, K. (2021). Digital chemsex publics: Algorithmic and user configurations of fear and desire on Pornhub. *European Journal of Cultural Studies*, 24(4), 869-886.
<https://doi.org/10.1177/13675494211006679>

Møller, K. (2023). Hanging, blowing, slamming and playing: Erotic control and overflow in a digital chemsex scene. *Sexualities*, 26(8), 909-925. <https://doi.org/10.1177/1363460720964100>

Møller, K. et Hakim, J. (2023). Critical chemsex studies: Interrogating cultures of sexualized drug use beyond the risk paradigm. *Sexualities*, 26(5-6), 547-555.
<https://doi.org/10.1177/13634607211026223>

Moreno-Gámez, L., Hernández-Huerta, D. et Lahera, G. (2022). Chemsex and psychosis: A systematic review. *Behavioral Sciences*, 12(12), Article 516. <https://doi.org/10.3390/bs12120516>

Morin, R.-A. A. T. (2024, 11 septembre). Drogues de synthèse, sexe et émotions. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/societe/chroniques/2024-09-11/drogues-de-synthese-sexe-et-emotions.php>

Morrow, D. F. et Messinger, L. (dir.). (2006). *Sexual orientation and gender expression in social work practice: Working with gay, lesbian, bisexual, and transgender people*. Columbia University Press. <https://www.jstor.org/stable/10.7312/morr12728>

Mundy, E., Carter, A., Nadarzynski, T., Whiteley, C., De Visser, R. O. et Llewellyn, C. D. (2025). The complex social, cultural and psychological drivers of the ‘chemsex’ experiences of men who have sex with men: a systematic review and conceptual thematic synthesis of qualitative studies. *Frontiers in Public Health*, 13, Article 1422775. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2025.1422775>

Nagington, M. (2025). *The moral lessons of chemsex: A critical approach* (1^{re} éd.). Routledge.

Nagington, M. et King, S. (2022). Support, care and peer support for gay and bi men engaging in chemsex. *Health & Social Care in the Community*, 30(6), Article e6396-e6403. <https://doi.org/10.1111/hsc.14081>

Ng, C. G., Ting, S. Q., Saifi, R. A. et Kamarulzaman, A. B. (2024). Ethical issues in photovoice studies involving key populations: A scoping review. *Asian Bioethics Review*, 16(1), 109-129. <https://doi.org/10.1007/s41649-023-00264-3>

Numer, M., Holmes, D., Hammond, C., Joy, P. et Sinno, J. (2022). Assemblages of excess and pleasures: The sociosexual uses of online and chemical technologies among men who have sex with men. *Nursing Philosophy*, 23(1), Article e12370. <https://doi.org/10.1111/nup.12370>

Oliffe, J. L., Gao, N., Kelly, M. T., Fernandez, C. C., Salavati, H., Sha, M., Seidler, Z. E. et Rice, S. M. (2023). The case for and against doing virtual photovoice. *International Journal of Qualitative Methods*, 22. <https://doi.org/10.1177/16094069231190564>

Owens, C. et Montemayor, B. N. (2025). Sexualized drug use factors among rural sexual minority men. *The Journal of Rural Health*, 41(1), Article e12917. <https://doi.org/10.1111/jrh.12917>

Pachankis, J. E. (2014). Uncovering clinical principles and techniques to address minority stress, mental health, and related health risks among gay and bisexual men. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 21(4), 313-330. <https://doi.org/10.1111/cpsp.12078>

Pachankis, J. E. (2018). The scientific pursuit of sexual and gender minority mental health treatments: Toward evidence-based affirmative practice. *American Psychologist*, 73(9), 1207-1219. <https://doi.org/10.1037/amp0000357>

Pachankis, J. E., Hatzenbuehler, M. L., Klein, D. N. et Bränström, R. (2024). The role of shame in the sexual-orientation disparity in mental health: A prospective population-based study of multimodal emotional reactions to stigma. *Clinical Psychological Science*, 12(3), 486-504. <https://doi.org/10.1177/21677026231177714>

Pachankis, J. E., Rendina, H. J., Restar, A., Ventuneac, A., Grov, C. et Parsons, J. T. (2015). A minority stress—emotion regulation model of sexual compulsivity among highly sexually active gay and bisexual men. *Health Psychology*, 34(8), 829-840. <https://doi.org/10.1037/hea0000180>

Palmer, L., Maviglia, F., Wickersham, J. A., Khati, A., Kennedy, O., Copenhaver, N. M., Uyer, C., Halim, M. A. A., Ikhtiaruddin, W. M., Azwa, I., Gautam, K. et Shrestha, R. (2024). Chemsex and harm reduction practices among men who have sex with men in Malaysia: Findings from a qualitative study. *Journal of Psychoactive Drugs*, 56(4), 585-594. <https://doi.org/10.1080/02791072.2023.2250342>

Passiour, A.-C. (2024, 26 juillet). Une exposition sur les émotions des personnes faisant du PnP/chemsex. *Fugues*, 481, 94.

Pellicane, M. J., Quinn, M. E. et Ciesla, J. A. (2025). Transgender and gender-diverse minority stress and substance use frequency and problems: Systematic review and meta-analysis. *Transgender Health*, 10(1), 7-21. <https://doi.org/10.1089/trgh.2023.0025>

Pettersen, H., Landheim, A., Skeie, I., Biong, S., Brodahl, M., Oute, J. et Davidson, L. (2019). How social relationships influence substance use disorder recovery: A collaborative narrative study. *Substance Abuse: Research and Treatment*, 13. <https://doi.org/10.1177/1178221819833379>

Pezeril, C. (2020). De l'invisibilité au déni de l'intersectionnalité : les plaintes pour discrimination liée au VIH en Belgique. *Émulations*, (35-36), 95-108. <https://doi.org/10.14428/emulations.03536.07>

Pico-Espinosa, O. J., Hull, M., MacPherson, P., Grace, D., Gaspar, M., Lachowsky, N., Mohammed, S., Demers, J., Kilduff, M., Truong, R. et Tan, D. H. S. (2022). PrEP-related stigma and PrEP use among gay, bisexual and other men who have sex with men in Ontario and British Columbia, Canada. *AIDS Research and Therapy*, 19, Article 49. <https://doi.org/10.1186/s12981-022-00473-0>

Pienaar, K., Murphy, D. A., Race, K. et Lea, T. (2020). Drugs as technologies of the self: Enhancement and transformation in LGBTQ cultures. *International Journal of Drug Policy*, 78, Article 102673. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2020.102673>

Pierce, J. (2018). Storytelling through photos: A photovoice lens on ethical visual research. Dans M. Schwartz, H. Harris et D. R. Comer (dir.), *Visual ethics* (p. 67-90). Emerald Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/S1529-209620180000019005>

- Pires, C. V., Gomes, F. C., Caldas, J. et Cunha, M. (2022). Chemsex in Lisbon? Self-reflexivity to uncover the scene and discuss the creation of community-led harm reduction responses targeting chemsex practitioners. *Contemporary Drug Problems*, 49(4), 434-452.
- Platteau, T., Herrijgers, C., Barvaux, V., Vanden Berghe, W., Apers, L. et Vanbaelen, T. (2025). Chemsex and its impact on gay and bisexual men who have sex with men: Findings from an online survey in Belgium. *HIV Medicine*, 26(2), 295-301. <https://doi.org/10.1111/hiv.13717>
- Platteau, T., Herrijgers, C. et De Wit, J. (2020). Digital chemsex support and care: The potential of just-in-time adaptive interventions. *International Journal of Drug Policy*, 85. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2020.102927>
- Platteau, T., Pebody, R., Dunbar, N., Lebacqz, T. et Collins, B. (2019). The problematic chemsex journey: a resource for prevention and harm reduction. *Drugs and Alcohol Today*, 19(1), 49-54. <https://doi.org/10.1108/DAT-11-2018-0066>
- Plunkett, R., Leipert, B. D. et Ray, S. L. (2013). Unspoken phenomena: using the photovoice method to enrich phenomenological inquiry. *Nursing Inquiry*, 20(2), 156-164. <https://doi.org/10.1111/j.1440-1800.2012.00594.x>
- Pollard, A., Nadarzynski, T. et Llewellyn, C. (2018). Syndemics of stigma, minority-stress, maladaptive coping, risk environments and littoral spaces among men who have sex with men using chemsex. *Culture, Health & Sexuality*, 20(4), 411-427. <https://doi.org/10.1080/13691058.2017.1350751>
- Pozo-Herce, P. D., Martínez-Sabater, A., Sanchez-Palomares, P., Garcia-Boaventura, P. C., Chover-Sierra, E., Martínez-Pascual, R., Gea-Caballero, V., Saus-Ortega, C., Ballestar-Tarín, M. L., Karniej, P., Baca-García, E. et Juárez-Vela, R. (2024). Effectiveness of harm reduction interventions in chemsex: A systematic review. *Healthcare*, 12(14), Article 1411. <https://doi.org/10.3390/healthcare12141411>

Protiere, C., Sow, A., Estellon, V., Bureau, M., Leclercq, V., Grégoire, M., Bladou, F., Spire, B., Michels, D., Roux, P. et the PaacX group. (2025). Diversity of chemsex experiences among men who have sex with men: Results from the French ANRS PaacX study using Q-methodology. *Archives of Sexual Behavior*, 54(3), 1129-1140. <https://doi.org/10.1007/s10508-024-03007-z>

Race, K. (2009). *Pleasure consuming medicine: The queer politics of drugs*. Duke University Press.

Race, K. (2018). *The gay science: Intimate experiments with the problem of HIV*. Routledge.

Race, K. et Brown, R. (2016). Cultural studies approaches to drugs and alcohol. Dans T. Kolind, B. Thom et G. Hunt (dir.), *The SAGE handbook of drug and alcohol studies* (p. 100-116). SAGE Publications. <https://doi.org/10.4135/9781473921986.n7>

Race, K., Lea, T., Murphy, D. et Pienaar, K. (2017). The future of drugs: recreational drug use and sexual health among gay and other men who have sex with men. *Sexual Health*, 14, 42-50. <https://doi.org/10.1071/SH16080>

Race, K., Murphy, D. et Pienaar, K. (2025). Undoing minority stress: Rethinking queer and gender-diverse substance use. *Contemporary Drug Problems*, 00914509251348609. <https://doi.org/10.1177/00914509251348609>

Race, K., Murphy, D., Pienaar, K. et Lea, T. (2023). Injecting as a sexual practice: Cultural formations of ‘slamsex’. *Sexualities*, 26(5-6), 620-637. <https://doi.org/10.1177/1363460720986924>

Ramazanov, M., Turdaliyeva, B., Igissenova, A. I., Zhakupova, M., Izbassarova, A. Sh., Seifuldinova, M., Nurlybaeva, G., Yergeshbayeva, R. et Karibayeva, I. (2025). Prevalence of sexualized substance use and chemsex in the general population and among women: A systematic review and meta-analysis of cross-sectional studies. *Healthcare*, 13(8), Article 899. <https://doi.org/10.3390/healthcare13080899>

- Richard, G., Graindorge, A., Charbonneau, A., Vallerand, A. et Houzseau, M. (2025). *Augmentation des niveaux de malaise: Ce que les élèves du secondaire pensent de la diversité sexuelle, 2017-2024*. [Rapport de recherche]. GRIS-Montréal.
https://www.gris.ca/app/uploads/2025/01/GRIS_rapport-final_30jan2025.pdf
- Rolland, B., Botrel, Y. et Donnadieu, H. (2026). Chemsex et usages sexualisés de drogues : définitions, principaux chiffres et principales substances utilisées. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2026.03.008>
- Rommel, N., Rohleder, N. H., Wagenpfeil, S., Härtel-Petri, R., Jacob, F., Wolff, K.-D. et Kesting, M. R. (2016). The impact of the new scene drug “crystal meth” on oral health: a case–control study. *Clinical Oral Investigations*, 20(3), 469-475. <https://doi.org/10.1007/s00784-015-1527-z>
- Rose, G. (2016). *Visual methodologies: An introduction to researching with visual materials* (4^e éd.). SAGE Publications.
- Scheibein, F., Wells, J., Henriques, S. et Van Hout, M. C. (2021). « Slam sex » - Sexualized injecting drug use (« SIDU ») amongst men who have sex with men (MSM)—A Scoping Review. *Journal of Homosexuality*, 68(14), 2344-2358.
<https://doi.org/10.1080/00918369.2020.1804258>
- Scher, B. D., Neufeld, S. D., Butler, A., Bonn, M., Zakimi, N., Farrell, J. et Greer, A. (2023). “Criminalization causes the stigma”: Perspectives from people who use drugs. *Contemporary Drug Problems*, 50(3), 402-425. <https://doi.org/10.1177/00914509231179226>
- Schmidt, A. J., Bourne, A., Weatherburn, P., Reid, D., Marcus, U. et Hickson, F. (2016). Illicit drug use among gay and bisexual men in 44 cities: Findings from the European MSM Internet Survey (EMIS). *International Journal of Drug Policy*, 38, 4-12.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.09.007>

Seigworth, G. J. et Gregg, M. (2010). An inventory of shimmers. Dans M. Gregg et G. J. Seigworth (dir.), *The affect theory reader*. Duke University Press.

Seigworth, G. J. et Pedwell, C. (2023). Introduction: A shimmer of inventories. Dans G. J. Seigworth et C. Pedwell (dir.), *The affect theory reader 2: worldings, tensions, futures*. Duke University Press.

Sewell, J., Cambiano, V., Speakman, A., Lampe, F. C., Phillips, A., Stuart, D., Gilson, R., Asboe, D., Nwokolo, N., Clarke, A. et Rodger, A. J. (2019). Changes in chemsex and sexual behaviour over time, among a cohort of MSM in London and Brighton: Findings from the AURAH2 study. *International Journal of Drug Policy*, 68, 54-61. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2019.03.021>

Smit, P. J., Brady, M., Carter, M., Fernandes, R., Lamore, L., Meulbroek, M., Ohayon, M., Platteau, T., Rehberg, P., Rockstroh, J. K. et Thompson, M. (2012). HIV-related stigma within communities of gay men: a literature review. *AIDS Care*, 24(4), 405-412. <https://doi.org/10.1080/09540121.2011.613910>

Smith, E., Carter, M., Walklet, E. et Hazell, P. (2024). Exploring the methodological benefits and challenges of utilising a photovoice methodology with individuals in recovery from problem substance use. *Qualitative Health Research*, 34(10), 883-894. <https://doi.org/10.1177/10497323231217601>

Smith, J. A., Flowers, P. et Larkin, M. (2022). *Interpretative phenomenological analysis: Theory, method and research* (2^e éd.). SAGE Publications.

Smith, V. et Tasker, F. (2018). Gay men's chemsex survival stories. *Sexual Health*, 15(2), 116-122. <https://doi.org/10.1071/SH17122>

Sousa, Á. F. L. D., Nunes Ribeiro, C. J., Santos, G. R. D. S., Oliveira, L. B. D., Camargo, E. L. S., Lima, S. V. M. A., Oliveira Sena, I. V. D., Bezerra-Santos, M., Batista, O. M. A., Reis De Sousa, A. et Mendes, I. A. C. (2023). Intention to use PrEP among men who have sex with men

and engage in chemsex: an international descriptive study. *Therapeutic Advances in Infectious Disease*, 10, Article 20499361231206918. <https://doi.org/10.1177/20499361231206918>

Stanton, A. M., Wirtz, M. R., Perlson, J. E. et Batchelder, A. W. (2022). “It’s how we get to know each other”: Substance use, connectedness, and sexual activity among men who have sex with men who are living with HIV. *BMC Public Health*, 22, Article 425. <https://doi.org/10.1186/s12889-022-12778-w>

Stardust, Z., Kolstee, J., Joksic, S., Gray, J. et Hannan, S. (2018). A community-led, harm-reduction approach to chemsex: case study from Australia’s largest gay city. *Sexual Health*, 15(2), 179-181. <https://doi.org/10.1071/SH17145>

Strasser, M., Halms, T., Rüther, T., Hasan, A. et Gertzen, M. (2023). Lethal lust: Suicidal behavior and chemsex—A narrative review of the literature. *Brain Sciences*, 13(2), Article 174. <https://doi.org/10.3390/brainsci13020174>

Strong, C., Huang, P., Li, C.-W., Ku, S. W.-W., Wu, H.-J. et Bourne, A. (2022). HIV, chemsex, and the need for harm-reduction interventions to support gay, bisexual, and other men who have sex with men. *The Lancet HIV*, 9(10), Article e717-e725. [https://doi.org/10.1016/S2352-3018\(22\)00124-2](https://doi.org/10.1016/S2352-3018(22)00124-2)

Stuart, D. (2019). Chemsex: origins of the word, a history of the phenomenon and a respect to the culture. *Drugs and Alcohol Today*, 19(1), 3-10. <https://doi.org/10.1108/DAT-10-2018-0058>

Stuart, D. et Weymann, J. (2015). ChemSex and care-planning: One year in practice. *HIV Nursing*, 15, 24-28.

Sutton-Brown, C. A. (2014). Photovoice: A methodological guide. *Photography and Culture*, 7(2), 169-185. <https://doi.org/10.2752/175145214X13999922103165>

Tan, R. K. J., Phua, K., Tan, A., Gan, D. C. J., Ho, L. P. P., Ong, E. J. et See, M. Y. (2021). Exploring the role of trauma in underpinning sexualised drug use (‘chemsex’) among gay,

bisexual and other men who have sex with men in Singapore. *International Journal of Drug Policy*, 97, Article 103333. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103333>

Tatham, C. (2024). Life and love under criminalization: The experiences of people living with HIV in Canada. *PLOS ONE*, 19(7), Article e0306894. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0306894>

Tellier, L., Mouhim-Escaffre, H., Rollet, D. et Varescon, I. (2024). Chemsexuels : trajectoires de vie, demande de soins: *Psychotropes*, Vol. 30(1), 23-49. <https://doi.org/10.3917/psyt.301.0023>

Thain, B. K., Lu, R., Fitzpatrick, C. et Richardson, D. (2024). Beyond-66: A pilot evaluation of a novel, peer-led harm reduction intervention for chemsex dependant men who have sex with men in Kuala Lumpur, Malaysia. *International Journal of STD & AIDS*, 35(3), 164-168. <https://doi.org/10.1177/09564624231213113>

This, J., Lafortune, D. et Flores-Aranda, J. (2023). Analyse des motivations associées à la pratique du chemsex selon l'orientation sexuelle. *Drogues, santé et société*, 21(1), 47-68. <https://doi.org/10.7202/1106255ar>

Tomkins, A., George, R. et Kliner, M. (2019). Sexualised drug taking among men who have sex with men: a systematic review. *Perspectives in Public Health*, 139(1), 23-33. <https://doi.org/10.1177/1757913918778872>

Tracy, K. et Wallace, S. (2016). Benefits of peer support groups in the treatment of addiction. *Substance Abuse and Rehabilitation*, 7, 143-154. <https://doi.org/10.2147/SAR.S81535>

Treloar, C., Hopwood, M., Drysdale, K., Lea, T., Holt, M., Dowsett, G. W., Aggleton, P. et Bryant, J. (2021). Stigma as understood by key informants: A social ecological approach to gay and bisexual men's use of crystal methamphetamine for sex. *International Journal of Drug Policy*, 94, Article 103229. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103229>

Tyler, M., Ward, L. et Grosse, S. (2025). Chemsex-related deaths in the United Kingdom (2017–2022): A review of the Forensic Toxicology data. *Forensic Science International*, 375, 112553. <https://doi.org/10.1016/j.forsciint.2025.112553>

Van Boekel, L. C., Brouwers, E. P. M., Van Weeghel, J. et Garretsen, H. F. L. (2013). Stigma among health professionals towards patients with substance use disorders and its consequences for healthcare delivery: Systematic review. *Drug and Alcohol Dependence*, 131(1-2), 23-35. <https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2013.02.018>

Vrajová, M., Šlamberová, R., Hoschl, C. et Ovsepián, S. V. (2021). Methamphetamine and sleep impairments: neurobehavioral correlates and molecular mechanisms. *Sleep*, 44(6), Article zsab001. <https://doi.org/10.1093/sleep/zsab001>

Wade, R. M. et Pear, M. M. (2022). A Good App Is Hard to Find: Examining differences in racialized sexual discrimination across online intimate partner-seeking venues. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(14), Article 8727. <https://doi.org/10.3390/ijerph19148727>

Wang, C. et Burris, M. A. (1997). Photovoice: concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior*, 24(3), 369-387. <https://doi.org/10.1177/109019819702400309>

Wang, C. C. (1999). Photovoice: a participatory action research strategy applied to women's health. *Journal of Women's Health*, 8(2), 185-192. <https://doi.org/10.1089/jwh.1999.8.185>

Wang, C. C. et Redwood-Jones, Y. A. (2001). Photovoice ethics: Perspectives from Flint photovoice. *Health Education & Behavior*, 28(5), 560-572. <https://doi.org/10.1177/109019810102800504>

Wang, H., Jonas, K. J. et Guadamuz, T. E. (2023). Chemsex and chemsex associated substance use among men who have sex with men in Asia: A systematic review and meta-analysis. *Drug and Alcohol Dependence*, 243, Article 109741. <https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2022.109741>

Weatherburn, P., Hickson, F., Reid, D., Torres-Rueda, S. et Bourne, A. (2017). Motivations and values associated with combining sex and illicit drugs ('chemsex') among gay men in South London: findings from a qualitative study. *Sexually Transmitted Infections*, 93(3), 203-206. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2016-052695>

Whipple, M. K., Boyke, H., Ferrier, R. C. et Horner, P. S. (2025). Examining the relationship between culture and perceived societal substance use stigma in a Michigan-based mental health & addiction focused community. *Substance Use & Misuse*, 60(2), 176-187. <https://doi.org/10.1080/10826084.2024.2422948>

Wilkinson, E. (2022). Loneliness is a feminist issue. *Feminist Theory*, 23(1), 23-38. <https://doi.org/10.1177/14647001211062739>

Yu, H., Flores, D. D., Bonett, S. et Bauermeister, J. A. (2023). LGBTQ + cultural competency training for health professionals: a systematic review. *BMC Medical Education*, 23, Article 558. <https://doi.org/10.1186/s12909-023-04373-3>

Zervoulis, K., Smith, D. S., Reed, R. et Dinos, S. (2020). Use of 'gay dating apps' and its relationship with individual well-being and sense of community in men who have sex with men. *Psychology & Sexuality*, 11(1-2), 88-102. <https://doi.org/10.1080/19419899.2019.1684354>